This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

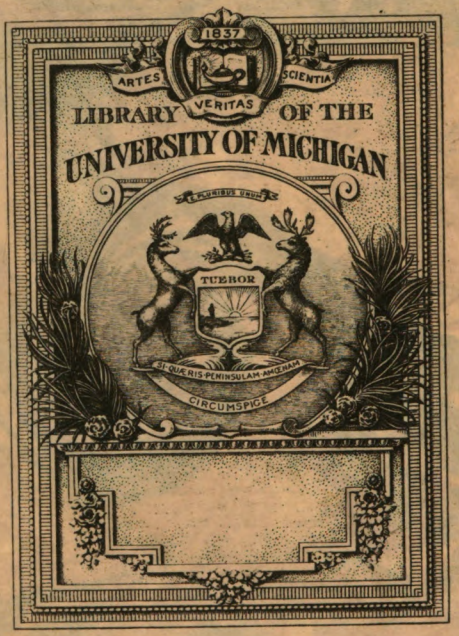
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

OEuvres choisies de l'Abbé Prévost, avec figures

Prévost



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

848
P94
1783

ŒUVRES

CHOISIES

DE L'ABBÉ PREVOST,

Antoine François

AVEC FIGURES.

TOME VINGTIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES ANGLOISES, OU HISTOIRE DE MISS CLARISSE HARLOVE.

Augmentée de l'Éloge de RICHARDSON, *des Lettres posthumes & du Testament* DE CLARISSE.

AVEC FIGURES.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
& se trouve à PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIV.

Digitized by Google

Rom. Lang.
Walt
1-21-26
12817

Digitized by Google

HISTOIRE DE CLARISSE HARLOVE.

LETTRE XLII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

IL s'eſt paſſé une ſcène fort vive, ou plutôt une vraie ſcène d'injures entre ma ſœur & moi. Auriez-vous cru, ma chère, que je fuſſe capable de dire des injures ?

Elle m'a été envoyée ſur le refus que j'ai fait de voir M. Solmes. C'eſt une furie, je penſe, qu'on a lâchée ſur moi. Idées de paix & de conciliation, vaine eſpérance dont je m'étois flattée ! Je vois bien que, du conſentement de

Digitized by Google

tout le monde, je ſerai abandonnée à elle & à mon frère.

Dans tout ce qu'elle a dit contre moi, je veux rendre juſtice à ce qui a quelque apparence de force. Comme je ne demande votre jugement que ſur des faits, ma cauſe ſeroit fort ſuſpecte à mes propres yeux, ſi je m'efforçois de tromper mon juge.

Elle a commencé par me repréſenter à quel danger j'étois expoſée, ſi mon père étoit monté à ma chambre, comme il y étoit réſolu. Je devois entr'autres, des remercîmens à M. Solmes, qui l'en avoit empêché. Elle a fait tomber quelques réflexions malignes ſur madame Norton, qu'elle ſoupçonne de m'avoir encouragée dans mon opiniâtreté. Elle a tourné en ridicule mon eſtime ſuppoſée pour Lovelace. Sa ſurpriſe étoit extrême de voir la ſpirituelle, la prudente, & même la pieuſe Clariſſe Harlove, ſi paſſionnée pour un infame débauché, que ſes parens ſe trouvoient obligés de la tenir enfermée, pour l'empêcher de courir entre les bras de cet indigne amant. Que je vous demande, ma chère, m'a-t-elle dit, quel ordre vous mettez à préſent dans la diſpoſition de votre tems; combien d'heures, dans les vingt-quatre, vous donnez à votre aiguille, combien à vos exercices de piété, combien à vos correſpondances

Digitized by Google

de lettres, & combien à vos amours. Je me doute, je me doute, ma chère petite, que ce dernier article, ſemblable à la verge d'Aaron, abſorbe tout le reſte. Parlez; n'eſt-ce pas la vérité ?

Je lui ai répondu que c'étoit une double mortification pour moi de devoir ma ſûreté contre l'indignation de mon père, à un homme pour lequel je ne ſerai jamais capable d'aucun ſentiment de reconnoiſſance. J'ai apporté toute la chaleur que je devois, à juſtifier le caractère de madame Norton ; & je n'en ai pas mis moins dans ma réponſe à ſes injurieuſes réflexions ſur l'article de M. Lovelace. A l'égard de l'emploi que je fais de mes vingt-quatre heures, je lui ai dit qu'il auroit été plus digne d'elle d'accorder toute ſa compaſſion à l'infortune d'une ſœur, que de s'en faire un triomphe ; ſur-tout lorſque je n'avois que trop de raiſon d'attribuer une grande partie de mes diſgrâces à l'emploi qu'elle faiſoit elle-même d'une partie de ſes heures de veillé.

Ce dernier trait l'a piquée juſqu'au vif. Je me ſuis apperçue qu'elle ſe faiſoit violence, pour me rappeler d'un ton modéré la douceur avec laquelle j'avois été traitée par tous mes amis, ma mère particulièrement, avant l'extrémité où les choſes étoient parvenues. Elle

Digitized by Google

m'a dit que je m'étois fait connoître par des qualités dont on ne m'auroit jamais soupçonnée; que si l'on m'eût connue pour une championne si brave, personne n'auroit eu la hardiesse de se mesurer avec moi; mais que malheureusement l'affaire étoit trop engagée; qu'il étoit question de savoir lequel devoit l'emporter, de l'obéissance ou de la révolte, & si l'autorité d'un père devoit céder à l'obstination d'une fille; en un mot, qu'il falloit *plier ou rompre.*

Dans une occasion moins triste, lui ai-je dit, je m'abandonnerois volontiers comme vous à cette légère plaisanterie. Mais si M. Solmes a tant de mérite, au jugement de tout le monde, & particulièrement au vôtre, pourquoi ne m'en feroit-on pas un beau-frère plutôt qu'un mari?

O la pauvre enfant! Elle s'imaginoit de bonne foi que j'étois aussi plaisante qu'elle-même. Elle commençoit à bien espérer de moi. Mais pouvois-je penser qu'elle voulût dérober à sa sœur un amant si soumis? Si ses premiers soins eussent été pour elle, il y auroit eu quelque justice dans cette idée. Mais prendre le refus d'une sœur cadette! Non, non, mon enfant, c'est de quoi il n'est pas question. D'ailleurs, ce seroit ouvrir la porte de votre

Digitized by Google

cœur, vous savez à qui ; & nous cherchons, au contraire, à la fermer, s'il est possible. En un mot (changeant ici de ton & de contenance), si j'avois marqué autant d'empressement qu'une jeune personne de ma connoissance, à me jeter entre les bras d'un des plus grands libertins d'Angleterre, qui eût entrepris de faire réussir ses prétentions au prix du sang de mon frère, je ne serois pas étonnée de voir toute ma famille réunie pour m'arracher à ce misérable, & pour me marier promptement à quelque honnête homme qui se présenteroit à propos dans la même occasion. Voilà, Clary, de quoi il est question ; & ne vous fatiguez pas à l'expliquer autrement.

Un discours si outrageant ne méritoit-il pas une vive réponse ? Dites, ma chère, qu'il la méritoit, pour justifier la mienne. Hélas ! ma pauvre sœur ! lui ai-je dit ; l'homme dont vous parlez n'a pas toujours passé pour un si grand libertin. Qu'on a raison de dire que l'amour mal reconnu se change en haine !

J'ai cru qu'elle alloit me battre. Mais je n'ai pas laissé de continuer froidement : on me parle souvent du péril où mon frère est exposé, & du meurtrier de mon frère : lorsqu'on fait si peu de façon avec moi, pourquoi ne m'expliquerois-je pas librement ? N'est-ce pas mon

Digitized by Google

frère qui a cherché l'autre, & qui l'auroit tué s'il l'avoit pu? Lui auroit-il donné la vie, s'il avoit dépendu de lui de la lui ôter? Ce n'eſt point à l'agreſſeur qu'il convient de ſe plaindre. A l'égard des choſes *qui ſont préſentées à propos*, plût au ciel que certaines propoſitions l'euſſent été! Ce n'eſt pas ma faute, Bella, ſi l'homme qui ſeroit à *propos*, ne juge plus à *propos* de ſe préſenter pour vous.

Auriez-vous marqué plus de fermeté, ma chère? & n'êtes-vous pas ſurpriſe que je m'en ſois trouvé tant? Je m'attendois à voir tomber ſa main ſur moi. Elle l'a tenue quelque tems levée, & la colère étouffoit ſa voix: enſuite, ſe précipitant vers la porte, elle a deſcendu la moitié de l'eſcalier. Mais elle eſt remontée ſur ſes pas; & lorſqu'elle a pu parler, elle a invoqué le ciel, pour lui demander de la patience. *Amen*, ai-je dit. Mais vous voyez, Bella, que vous ne prenez pas tranquillement une réplique que vous vous êtes attirée. Etes-vous capable de me pardonner? Rendez-moi ma ſœur; & je regretterai beaucoup ce que j'ai dit, ſi vous en êtes offenſée.

Sa violence n'a fait qu'augmenter. Elle a regardé ma modération comme une eſpèce de triomphe ſur ſon emportement. Elle étoit réſolue, m'a-t-elle dit, de faire connoître à tout

Digitized by Google

le monde que je prenois parti contre mon frère pour le misérable Lovelace.

Je lui ai répondu assez malignement, que j'aurois souhaité de pouvoir alléguer pour ma défense ce qu'elle pouvoit dire pour la sienne; qu'à la vérité ma colère étoit plus inexcusable que mes jugemens.

Mais ne pouvant croire que sa visite n'eût pas d'autre motif que ce qui s'étoit passé jusqu'alors entre nous, je l'ai priée de me déclarer naturellement si elle avoit quelque proposition à me faire que je pusse entendre avec plaisir, quelque chose à me dire qui pût me donner l'espérance de retrouver une amie dans ma sœur.

Elle étoit venue au nom de toute la famille, a-t-elle repris d'un air imposant, pour savoir, de ma propre bouche, si j'étois enfin déterminée à l'obéissance. Un mot suffisoit; elle ne me demandoit qu'oui ou non; on n'étoit pas disposé à prendre plus long-tems patience avec une créature si perverse.

Et bien! lui ai-je dit, je promets devant dieu, de rompre absolument avec l'homme qui vous déplaît à tous, sous la seule condition qu'on ne me fasse point un devoir d'accepter M. Solmes, ni d'autre homme.

Qu'offrois-je de plus que ce que j'avois déjà

Digitized by Google

offert ? La différence n'étoit que dans l'expreſſion. Je prenois donc les autres pour autant d'hébêtés, que je croyois pouvoir tromper par de ſpécieuſes promeſſes ?

Si je connoiſſois d'autres propoſitions, qui puſſent ſatisfaire tout le monde & me délivrer d'un homme qui me ſera toujours inſupportable, je ne balancerois pas à les employer. Il eſt vrai que j'ai déjà offert de ne me marier jamais ſans le conſentement de mon père...

Elle m'a interrompue : vous comptiez ſur vos artifices pour amener mon père & ma mère à votre but.

Triſte ſujet de confiance ! lui ai-je dit ; & perſonne ne devoit connoître mieux qu'elle, ceux qui étoient capables de s'y oppoſer.

Elle ne doutoit pas que je ne les euſſe liés tous à mon char, ſi l'on ne m'avoit ôté la liberté de les voir & de les ſéduire par mes jolis tours d'adreſſe.

Du moins, Bella, vous m'apprenez à qui j'ai l'obligation du rigoureux traitement que j'eſſuie. Mais en vérité vous en faites des gens bien foibles. Une perſonne indiférente, qui jugeroit de vous & de moi par vos diſcours, me prendroit pour une créature extrêmement artificieuſe, ou vous pour une perſonne d'un bien mauvais caractère.

Digitized by Google

Oui, oui, vous êtes une artificieuſe créature, & une des plus artificieuſes que j'aie jamais connue. Delà elle s'eſt jetée dans un détail d'accuſations ſi baſſes, ſi indignes d'une ſœur! Elle m'a reproché d'avoir *enſorcelé* tout le monde, c'eſt ſon expreſſion, par mes manières flatteuſes & inſinuantes; d'attirer ſur moi toute l'attention dans les lieux où je parois avec elle. Combien de fois, m'a-t-elle dit, lorſque nous nous ſommes trouvés, mon frère & moi, dans une compagnie où l'on nous écoutoit avec complaiſance, n'êtes-vous ſurvenue, avec vos orgueilleux airs de modeſtie, que pour nous dérober la conſidération qu'on avoit pour nous? Il n'étoit plus queſtion de vos aînés; c'étoit à l'opinion de miſs Clariſſe qu'on s'en rapportoit. Il falloit nous taire, ou parler ſans être écoutés.

Elle s'eſt arrêtée, comme pour reprendre haleine. Continuez, chère Bella!

Oui, je continuerai. N'avez-vous pas *enſorcelé* mon grand-père? Se plaiſoit-il à quelque choſe qui ne fût pas ſorti de votre bouche ou de vos mains? Le bon vieux radoteur! comment ne le teniez-vous pas ſuſpendu à votre langue dorée? Et que diſiez-vous, néanmoins, que faiſiez-vous, qu'on n'eût pu dire & faire auſſi-bien que vous? ſon teſtament fait aſſez

Digitized by Google

voir combien vos artifices l'avoient ſéduit. Oter à ſes propres fils tout ſon bien d'acquiſition, pour le donner à une petite-fille, & au plus jeune encore de ſes petits-enfans ! vous donner tous les tableaux de famille, parce qu'il vous entendoit faire la connoiſſeuſe en peinture, & qu'il vous voyoit nettoyer de vos belles mains les portraits de vos aïeux, quoique vous ſuiviez ſi mal leurs exemples ! Vous laiſſer une quantité de vaiſſelle d'argent qui ſuffiroit pour deux ou trois groſſes maiſons, & défendre qu'elle ſoit changée, parce que *ſon précieux enfant* (*) n'avoit d'admiration que pour l'ancien goût !

Ces reproches étoient trop mépriſables pour me piquer. Ma pauvre ſœur ! eſt-il poſſible, lui ai-je dit, que vous diſtinguiez ſi mal entre l'art & la nature ? Si j'ai obligé quelqu'un, je m'en ſuis fait un bonheur ; & je n'ai pas cherché d'autre récompenſe. Mon ame eſt au-deſſus de l'art & des ſordides motifs que vous m'attribuez. Que de raiſons n'ai-je pas de ſouhaiter que mon grand-père n'eût jamais penſé à m'accorder des diſtinctions ? Mais il a vu mon frère amplement pourvu par des donations étrangères & par ſes droits naturels ; il a ſouhaité

(*) Alluſion aux termes du teſtament qu'on a rapporté.

Digitized by Google

que les biens qu'il a répandus sur moi devinssent une raison pour vous faire obtenir la meilleure part aux faveurs de mon père, & je ne doute pas que vous ne vous y attendiez tous deux. Vous savez, Bella, que la terre que mon grand-père m'a léguée ne fait pas la moitié du bien réel qu'il a laissé.

Quelle comparaison, a repliqué ma sœur, entre des espérances & une actuelle possession, accordée, d'ailleurs, avec des distinctions qui vous ont fait plus d'honneur que la grandeur même du présent.

C'est apparemment, Bella, ce qui a causé mon infortune en excitant votre jalousie. Mais n'ai-je pas abandonné cette possession de bonne grâce ?

Oui, a-t-elle interrompu, & je vous trouve encore plus artificieuse dans la manière.... On n'auroit jamais pénétré vos desseins jusqu'au fond, si l'on n'avoit trouvé le moyen de vous tenir un peu à l'écart, & de vous réduire à des déclarations positives ; si l'on ne vous avoit ôté celui de faire jouer vos petits ressorts, de vous entortiller, comme un serpent, autour de votre mère, & de la faire pleurer de la nécessité même de vous refuser quelque chose dont votre petit cœur obstiné s'est une fois rempli.

Digitized by Google

Mon cœur obſtiné ! y penſez-vous, Bella ?

Oui, obſtiné ; car avez-vous jamais ſu ce que c'eſt que de céder ? N'avez-vous pas toujours eu l'art de faire croire que tout ce que vous demandiez étoit juſte ; tandis que mon frère & moi, nous avions ſouvent le chagrin de nous voir refuſer des faveurs fort légères ?

Je ne me ſouviens point, Bella, d'avoir jamais rien demandé qu'il ne convînt pas de m'accorder. Et mes demandes ont été rares pour moi-même, quoiqu'elles l'aient été moins pour d'autres.

Qu'il y avoit de méchanceté dans mes réflexions !

Tout ce que vous dites, Bella, regarde un tems fort ancien : je ne puis remonter ſi loin, juſqu'aux folies de notre enfance ; & je ne me ſerois pas imaginé que les marques récentes de votre averſion vinſſent d'une ſource ſi éloignée.

Elle m'a reproché encore un excès de malignité, une inſolente apparence de modération, du venin caché dans mes moindres paroles. O Clary ! Clary ! tu n'a jamais été qu'une fille à deux faces !

Perſonne, lui-ai-je dit, n'a jugé que je fuſſe *une fille à deux faces*, lorſque j'ai tout abandonné à la diſpoſition de mon père, & qu'avec un revenu ſi conſidérable, je me ſuis contentée,

Digitized by Google

comme auparavant, de la petite pension qu'il me fait, sans désirer la moindre augmentation.

Oui, rusée créature, c'est encore un de vos artifices. N'avez-vous pas prévu qu'un excellent père se croiroit engagé, par ce respect & ce désintéressement affectés, à mettre en réserve tout le produit de vos revenus, & qu'il n'exerceroit ainsi que l'office de votre intendant, tandis qu'il ne cesseroit pas de vous faire votre pension domestique? Autre de vos ruses, miss Clary. Il arrive delà que toutes vos extravagantes dépenses ne vous ont rien coûté du vôtre.

Mes extravagantes dépenses, Bella! Mon père m'a-t-il jamais rien donné de plus qu'à vous?

Non, j'en conviens; je vous ai l'obligation d'avoir obtenu, par cette voie, plus que ma conscience peut-être ne m'auroit permis de demander. Mais j'en pourrois montrer encore la plus grande partie. Et vous, que vous en reste-t-il? je parierois que vous n'avez pas cinquante guinées de reste.

Il est vrai, Bella, que j'aurois peine à montrer cette somme.

Oh! j'en suis bien sûre. Je suppose que votre maman Norton.... Mais paix là-dessus.

Indigne Bella! cette vertueuse femme, toute malheureuse qu'elle est du côté de la fortune,

Digitized by Google

a l'ame véritablement noble ; plus noble que ceux qui seroient capables de lui imputer la moindre bassesse de sentimens.

Qu'avez-vous donc fait de toutes les sommes qu'on vous a laissé dissiper depuis votre enfance ? Lovelace, votre libertin, vous en feroit-il l'intérêt ?

Pourquoi suis-je obligée de rougir pour ma sœur ? Cependant, Bella, vous ne vous trompez point : je compte sur l'intérêt de mon argent, & sur l'intérêt de l'intérêt. Je le crois mieux placé que dans la rouille d'un cabinet.

Elle m'entendoit, m'a-t-elle répondu. Si j'eusse été d'un autre sexe, elle auroit supposé que je pensois à briguer les suffrages du canton. La popularité, le plaisir de me voir environnée, à la porte de l'église, par une foule de misérables, étoient un attrait charmant pour mes yeux. Les applaudissemens qui retentissent au loin, quel charme pour mon imagination romanesque ! Je ne tenois pas *ma lumière cachée sous le boisseau*, c'étoit de quoi elle pouvoit me répondre. Mais n'étoit-il pas un peu dur pour moi de me voir privée, le dimanche, de la satisfaction de briller à l'église, & d'être obligée d'interrompre mes charitables ostentations ?

En vérité, Bella, cette raillerie est cruelle

Digitized by Google

de votre bouche, après la part que vous avez eue au traitement que j'eſſuie. Mais continuez; l'haleine vous manquera bientôt. Je ne puis déſirer de pouvoir vous rendre outrage pour outrage... Pauvre Bella! Ici, ma chère miſs Howe, je crois avoir ſouri, d'un air un peu trop mépriſant pour une ſœur.

Elle a élevé la voix. Point d'inſolens mépris; point de *pauvre Bella*, avec cet air de ſupériorité dans une ſœur cadette.

Eh bien donc! *riche Bella*, en lui faiſant une profonde révérence; ce nom vous plaira davantage, & convient mieux en effet à cet amas d'or dont vous faites gloire.

Voyez-vous? Clary (tenant la main levée), ſi vous n'êtes pas un peu plus humble dans votre modération, un peu plus réſervée dans votre langage, & ſi vous oubliez le reſpect que vous devez à une ſœur aînée, vous éprouverez....

Quoi! Bella, un traitement pire que celui dont je vous ai déjà l'obligation? C'eſt ce que je crois impoſſible à moins que cette main levée ne tombe ſur moi; & c'eſt un excès auquel il vous conviendroit moins de vous livrer, qu'à moi de le ſouffrir.

Elle a paru confuſe de ſon emportement. Mais en s'efforçant de ſe remettre; bonne &

Digitized by Google

docile créature! a-t-elle dit avec un ſourire amer. Enſuite, changeant de propos, elle m'a priée de me ſouvenir que nous avions été ſur les ouvertures; que tout le monde ſeroit ſurpris qu'elle tardât ſi long-tems; qu'on s'imagineroit qu'il y avoit quelque choſe à ſe promettre de moi; enfin que le ſouper n'étoit pas éloigné.

Je n'ai pu retenir quelques larmes. Que j'étois heureuſe, ai-je dit en ſoupirant, lorſque les réſolutions d'autrui & les miennes ne m'empechoient pas de deſcendre à l'heure du ſouper, & de jouir du plus doux plaiſir de ma vie dans l'entretien de mon père, de ma mère, & de mes meilleurs amis!

Cette réflexion, échappée à la force du ſentiment, n'a ſervi qu'à m'attirer une nouvelle inſulte. La nature n'a pas donné un cœur ſenſible à Bella. Elle n'eſt pas capable des grandes joies de la vie. J'avoue que ſa dureté la garantit de bien des peines: cependant, pour en éviter dix fois plus, je ne conſentirois pas à perdre les plaiſirs dont cette ſenſibilité de cœur eſt la ſource.

Elle m'a dit qu'avant que de ſe retirer, elle vouloit ſavoir pour mon intérêt, quel témoignage elle devoit rendre de mes diſpoſitions. Vous pouvez aſſurer, lui ai-je répondu tranquillement, que je me ſoumets à tout, ſans

autre

Digitized by Google

autre exception que celle qui regarde M. Solmes.

C'eſt ce que vous déſirez à préſent, Clary; pour vous avancer à la ſappe. (D'ou prend-elle ſes expreſſions?) Mais l'autre homme n'entrera-t-il pas en fureur & ne rugira-t-il pas horriblement, lorſqu'il verra ſortir de ſes griffes une proie dont il ſe croyoit sûr?

Il faut ſouffrir votre langage, ſans quoi nous ne parviendrons jamais à rien d'éclairci. Je ne m'embarraſſerai point de ce que vous appelez ſes rugiſſemens. Je lui promettrai que, ſi je me marie jamais, ce ne ſera point avant qu'il ſoit marié lui-même; s'il n'eſt pas ſatisfait de cette condeſcendance, je penſerai qu'il le doit être; & je donnerai toutes les aſſurances qu'on exigera, de ne jamais le voir, & de n'entretenir aucune correſpondance avec lui. Aſſurément ces offres ſeront approuvées.

Mais je ſuppoſe qu'alors vous aurez la complaiſance de voir M. Solmes, & de converſer civilement avec lui, du moins comme avec un ami de mon père.

Non: je compte qu'il me ſera permis de me retirer dans mon appartement lorſqu'il paroîtra; je n'aurai pas plus de converſation avec l'un, que de correſpondance avec l'autre. Ce ſeroit donner occaſion à M. Lovelace de ſe rendre

Digitized by Google

coupable de quelque témérité, ſous prétexte que je n'aurai rompu avec lui que pour me donner à M. Solmes.

Ainſi vous avez accordé tant d'empire ſur vous à ce miſérable, que la crainte de l'offenſer vous empêchera de traiter civilement les amis de votre père dans ſa propre maiſon! Lorſque cette condition ſera préſentée, daignez me dire ce que vous en pouvez attendre.

Tout, ou rien, lui ai-je répondu, ſuivant le tour qu'il lui plairoit de donner à ſon récit. Ayez la bonté, Bella, de lui en donner un favorable : dites que j'abandonnerai à mon père, dans toutes les formes, à mes oncles & même à mon frère, les droits dont j'ai l'obligation au teſtament de mon grand-père, comme une ſûreté pour l'exécution de mes promeſſes. N'ayant rien à eſpérer de mon père, ſi je les viole, il ne ſera plus à craindre que perſonne veuille de moi pour ſa femme. Bien plus, malgré les mauvais traitemens que j'ai reçus de mon frère, je l'accompagnerai ſecrètement en Ecoſſe, pour lui ſervir de femme de charge; à la ſeule condition qu'il n'en uſera pas plus mal avec moi qu'avec une femme à ſes gages; ou ſi notre couſin Morden s'arrête plus long-tems en Italie, j'irai volontiers le rejoindre à Florence : & dans l'un de ces deux cas, on publiera que j'ai choiſi

Digitized by Google

Digitized by Google

Lettre de Clarisse

Comment croyez-vous que ma sœur ait passé le tems, pendant que je l'employois à écrire ?

C. P. Marillier dix.

J. Halbou Sculp.

Digitized by Google

l'autre, ou que je suis allée au bout du monde; car il m'importe peu dans quel lieu l'on dise que je suis allée ou que je dois aller.

Je n'ai qu'une demande à vous faire, mon enfant : donneriez-vous ces jolies propositions par écrit ?

Oui, de tout mon cœur; & je suis passée dans mon cabinet, où non-seulement j'ai réduit tous ces articles en peu de mots, mais j'y ai joint quelques lignes pour mon frère, par lesquelles « je lui témoignois un vif regret de l'avoir of-» fensé, je le suppliois d'appuyer mes propositions de son crédit, & de dresser lui-même » un engagement qui fût capable de me lier; » je lui disois, qu'il avoit plus de pouvoir » que personne, pour me réconcilier avec » mon père & ma mère, & que je lui serois » obligée toute ma vie, s'il vouloit que je » fusse redevable de cette grâce à l'amitié fra-» ternelle ».

Comment croyez-vous que ma sœur ait passé le tems, pendant que je l'employois à écrire ? à promener ses doigts sur mon clavecin, en s'accompagnant doucement de la voix, pour marquer son indifférence.

Lorsque je me suis approchée d'elle avec mon écrit, la cruelle s'est levée d'un air léger : vous n'avez pas encore fini, ma chère ? O ! cela

Digitized by Google

eſt fait, j'en ſuis sûre. Quelle facilité à ſe ſervir de ſa plume! Eh! m'eſt-il permis de lire?

S'il vous plaît, Bella.

Après avoir lu, elle a fait un éclat de rire affecté. Comme les grands eſprits ſe laiſſent prendre! Vous n'avez donc pas vu, Clary, que que je me moquois de vous? Et vous voudriez que je deſcendiſſe avec cette belle pièce, où je ne trouve pas le ſens commun?

Vous ne m'en impoſerez pas, Bella, par ces apparences de dureté. Elles ne peuvent être ſérieuſes. Il y auroit trop peu d'eſprit dans une raillerie de cette nature.

Quel excès de folie! une tête fortement prévenue s'imagine que tout le monde ne voit que par ſes yeux. Mais, de grâce, mon cher enfant, que devient l'autorité de votre père? Qui cède ici, du père ou de la fille? Comment ajuſtez-vous ces belles offres avec les engagemens qui exiſtent entre votre père & M. Solmes? Quelle certitude que votre libertin ne vous ſuivra pas *juſqu'au bout du monde?* Reprends, reprends ton écrit, ma chère; place-le ſur ton cœur amoureux, & n'eſpère pas que je veuille apprêter à rire en me laiſſant prendre à tes ridicules promeſſes. Je te connois trop bien. Et jetant le papier ſur ma toilette, elle s'eſt enfuie avec un autre éclat de rire. Mépris pour mépris,

Digitized by Google

a-t-elle ajouté en paſſant devant moi; voilà pour vous, *pauvre Bella.*

Je n'ai pas laiſſé de renfermer ce que j'avois écrit, dans un nouveau billet pour mon frère, où je lui ai tracé en peu de mots la conduite de ma ſœur; dans la crainte que, ſa paſſion l'ayant empêchée de bien prendre mes idées, elle ne les préſentât ſous un autre jour qu'elles ne me ſembloient le mériter. La lettre ſuivante eſt une réponſe à mon billet, qui m'a été rendue lorſque j'étois prête à me mettre au lit. Mon frère n'a pu prendre ſur lui d'attendre juſqu'à demain.

A miſs CLARISSE HARLOVE.

Il eſt étonnant que vous ayez la hardieſſe de m'écrire, vous qui videz continuellement ſur moi votre *carquois femelle.* Je ne me poſſède pas en apprenant que vous me reprochez d'être l'agreſſeur, dans une querelle qui doit ſon origine à ma conſidération pour vous.

Vous avez fait des aveux, en faveur d'un infame, qui devroient porter tous vos proches à vous abandonner éternellement. Pour moi, je n'ajouterai jamais foi aux promeſſes d'une femme qui prend des engagemens contraires à des inclinations avouées. Le ſeul moyen de prévenir votre ruine, eſt de vous ôter le pouvoir de vous

Digitized by Google

perdre vous-même. Mon intention n'étoit pas de vous répondre; mais l'exceſſive bonté de votre ſœur à prévalu ſur moi. A l'égard de votre voyage en Ecoſſe, le jour de grâce eſt paſſé. Je ne vous conſeille pas non plus d'aller recommencer auprès de M. Morden, le rôle que vous avez joué chez votre grand-père. D'ailleurs, un ſi galant homme pourroit ſe trouver engagé dans quelque diſpute fatale, à votre occaſion, & vous l'accuſeriez d'être l'agreſſeur.

La belle ſituation où vous vous êtes jetée! qui vous fait propoſer de prendre la fuite pour vous dérober à votre libertin, & d'employer le menſonge pour vous cacher. A ce compte, votre chambre eſt le plus heureux aſile qu'on ait pu trouver pour vous. La conduite de votre *brave*, lorſqu'il eſt venu vous chercher à l'égliſe, marque aſſez le pouvoir qu'il a ſur votre cœur, quand vous n'en auriez pas fait honteuſement l'aveu.

Je n'ajoute qu'un mot. Si, pour l'honneur de la famille, je ne réuſſis pas à vous faire plier, ma réſolution eſt de me retirer en Ecoſſe, & de ne voir de ma vie aucun de nos parens communs.

JAMES HARLOVE.

Voilà un frère! voilà ce qu'on appelle du reſpect ardent pour un père, une mère & des

Digitized by Google

oncles! Mais il ſe voit traité en homme d'importance, & ſes airs répondent à l'opinion qu'on a de lui.

LETTRE XLIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mercredi matin à neuf heures.

MA tante Hervey, qui a paſſé la nuit au château, ſort à ce moment de ma chambre. Elle y eſt venue avec ma ſœur. On n'a pas jugé à propos de lui accorder cette liberté ſans un tel témoin. Lorſque je l'ai vue paroître, je lui ai dit que ſa viſite étoit une extrême faveur pour une malheureuſe priſonnière. Je lui ai baiſé la main. Elle a eu la bonté de m'embraſſer, en me diſant: Pourquoi cette diſtance, ma chère nièce, avec une tante qui vous aime ſi tendrement?

Elle m'a déclaré qu'elle venoit s'expliquer avec moi pour le repos de la famille; qu'elle ne pouvoit ſe perſuader que ſi je ne m'étois pas crue traitée avec rigueur, moi qui avois toujours été d'un naturel ſi doux, j'euſſe réſiſté avec cette conſtance aux ordres de mon père, & aux déſirs de tous mes amis: que ma mère & elle

Digitized by Google

croyoient devoir attribuer ma réſolution à la manière dont on avoit commencé avec moi, & à l'idée où j'étois que, dans l'origine, mon frère avoit eu plus de part aux propoſitions de M. Solmes, que mon père & mes autres amis: enfin qu'elles ſouhaitoient toutes deux de pouvoir me fournir quelque excuſe raiſonnable, pour revenir honnêtement de mon oppoſition. Pendant cet exorde, Bella chantonnoit, ouvroit un livre & puis un autre, d'un air penſif, mais ſans paroître diſpoſée à ſe mêler à la converſation. Ma tante, après m'avoir repréſenté que mes réſiſtances étoient inutiles, parce que l'honneur de mon père ſe trouvoit engagé, s'eſt jetée ſur les loix de mon devoir, avec plus de force que je ne m'y ſerois attendue ſi ma ſœur n'avoit pas été préſente. Je ne répéterai pas quantité d'argumens, qui reviennent à ceux dont vous devez être laſſe de part & d'autre. Mais il faut vous inſtruire de tout ce qui a quelque air de nouveauté.

Lorſqu'elle a cru me trouver inflexible, (c'eſt ſon expreſſion) elle m'a dit que, de ſon côté, elle ne diſſimuloit pas que M. Solmes & M. Lovelace lui paroiſſoient deux hommes qui devoient être également congédiés; mais que pour ſatisfaire mes amis, je n'en étois pas moins obligée de ſonger au mariage, &

Digitized by Google

qu'elle pénchoit assez pour M. Wyerley. Elle m'a demandé ce que je pensois de M. Wyerley.

Oui, Clary, a dit ma sœur, en s'approchant, que dites-vous de M. Wyerley?

J'ai pénétré aussi-tôt l'artifice. On vouloit me mettre dans la nécessité de m'expliquer, pour tirer de ma réponse une preuve de ma prévention absolue en faveur de M. Lovelace. Le piège étoit d'autant plus adroit, que M. Wyerley publie hautement l'estime qu'il a pour moi, & que, du côté du caractère comme de celui de la figure, il a beaucoup d'avantages sur M. Solmes. Il m'est venu à l'esprit de faire tourner cette ruse contr'eux, en essayant combien on pouvoit se relâcher des intérêts de M. Solmes; puisqu'on ne pouvoit s'attendre aux mêmes offres de la part de M. Wyerley.

Dans cette vue, j'ai demandé si ma réponse, en supposant qu'elle fût favorable à M. Wyerley, me délivreroit des persécutions de M. Solmes; car j'avouois, ai-je ajouté, que je n'avois pas pour l'un l'aversion que j'avois pour l'autre.

Ma tante m'a répondu que sa commission ne s'étendoit pas si loin, & quelle savoit seulement que mon père & ma mère ne seroient pas tranquilles, aussi long-tems qu'ils ne ver-

Digitized by Google

roient pas les eſpérances de M. Lovelace entiérement ruinées par mon mariage.

Fine créature! a dit ma ſœur. Cette réflexion, jointe à la manière dont elle avoit fait ſuccéder ſa queſtion à celle de ma tante, m'a confirmé qu'on me tendoit un piège.

Eh quoi! chère madame, ai-je repris, me faites-vous des propoſitions qui n'ont aucun objet pour ſoutenir le ſyſtême de mon frère? N'ai-je donc aucune eſpérance de voir finir mes peines & ma diſgrâce, ſans qu'un homme odieux me ſoit préſenté? On rejette donc toutes mes offres! cependant, elles devoient être acceptées, j'oſe le dire.

Enfin, ma nièce, s'il ne vous reſte aucune eſpérance, je ne m'imagine pas que vous vous croyez abſolument diſpenſée de l'obéiſſance qu'une fille doit à ſes parens.

Pardonnez-moi, a dit ma ſœur; je ne doute nullement que le but de miſs Clary, s'il lui eſt impoſſible de joindre ſon cher Lovelace, ne ſoit de reprendre ſa terre entre les mains de mon père, & d'y aller vivre dans cette indépendance qui eſt le fondement de ſa perverſité. Et là, mon cher cœur, mon petit amour, qu'elle honorable vie vous ménerez! madame Norton, votre oracle, à la tête de votre maiſon; vos pauvres, à la porte; vous, confondue dans

Digitized by Google

la troupe déguenillée, avec un mêlange d'orgueil & de baſſeſſe; & fort ſupérieure dans vos idées à toutes les femmes de la province, qui n'auront pas ces nobles inclinations. Les pauvres dehors! ai-je dit; mais, Lovelace dedans; c'eſt-à-dire, bâtiſſant votre réputation d'une main, & la détruiſant de l'autre. Le charmant ſyſtême! Mais apprenez, ma petite fugitive, que les volontés d'un grand-père mort ſeront reſtreintes par celles d'un père vivant; & qu'on diſpoſera de la terre, comme mon grand-père l'auroit fait s'il eût aſſez vécu pour voir un ſi grand changement dans ſa favorite. En un mot, elle ne retournera pas entre vos mains, ſi l'on ne vous reconnoît aſſez de diſcrétion pour en faire un bon uſage, ou juſqu'à ce que l'âge vous autoriſe à réclamer les loix, pour l'arracher *reſpectueuſement* à votre père.

Fi, miſs Harlove! lui a dit ma tante. Ce langage n'eſt pas digne d'une ſœur.

O madame! laiſſez-la continuer. Ce n'eſt rien en comparaiſon de ce que j'ai déjà ſouffert de miſs Harlove. Elle ne conſulte que l'emportement de ſa jalouſie, ou des ordres ſupérieurs, auxquels mon devoir eſt de me ſoumettre. Je lui répondrai ſeulement que, pour la révocation de mes droits, je ſais à quoi je ſuis au-

Digitized by Google

torisée: & rien ne m'empêcheroit d'y rentrer, si j'en avois le dessein. Mais c'est une idée qui ne me vient pas même à l'esprit. Ayez la bonté, madame, de faire connoître à mon père, que les traitemens les plus durs, les conséquences les plus fâcheuses, ne me feront jamais chercher des ressources contraires à sa volonté; dût-il, me réduire à l'indigence, & me chasser de sa maison; ce qui seroit peut-être préférable pour moi, au chagrin d'y être emprisonnée & outragée comme je le suis.

Sur ce point, chère nièce, m'a répondu ma tante, si vous étiez mariée, vous seriez obligée de vous conformer aux intentions de votre mari; & si ce mari étoit M. Lovelace, on ne sauroit douter qu'il ne saisît ardemment l'occasion de jeter de nouveaux troubles dans les familles. Au fond, ma nièce, s'il avoit une véritable considération pour vous, on n'entendroit point parler continuellement de ses bravades. Il passe pour un homme fort vindicatif. A votre place, miss Clary, je craindrois, & même sans l'avoir offensé, qu'il ne fît quelque jour tomber sur moi cette vengeance dont il ne cesse point de menacer la famille.

Ses menaces, ai-je repris, ne sont qu'un retour assez naturel pour celles qu'on lui fait

Digitized by Google

tous les jours. Tout le monde n'eſt pas auſſi diſpoſé que moi à ſouffrir des inſultes. Mais étoit-il moins connu qu'aujourd'hui, lorſqu'il fut introduit ici pour la première fois ? On étoit perſuadé alors, que le mariage, que la diſcrétion d'une femme, produiroit des miracles. Mais j'en ai trop dit, ai-je ajouté en me tournant vers ma ſœur. D'ailleurs, je repète, comme je l'ai fait vingt fois, qu'il ne ſeroit pas queſtion de M. Lovelace, ſi j'étois traitée généreuſement.

Ma tante, interrompant quelque réponſe injurieuſe de ma ſœur, m'a repréſenté encore qu'on ne pouvoit être tranquille, ſi l'on ne me voyoit mariée. On aſſure, a-t-elle continué, que, pour appaiſer M. Lovelace, vous offrez de lui promettre que, ſi vous n'êtes pas ſa femme, vous ne ſerez jamais celle de perſonne. C'eſt faire ſuppoſer que vous êtes fort avancée avec lui.

J'avoue naturellement, ai-je répondu, que je n'ai pas connu de meilleure voie pour prévenir de nouveaux malheurs. Et ſi l'on ne veut pas que je penſe à lui, il n'y a point d'autre homme au monde à qui je puiſſe penſer favorablement. Cependant je donnerois volontiers tout ce que je poſſède, pour le voir engagé d'un autre côté. Oui, volontiers,

Digitized by Google

Bella, quoique je vous voie ſourire malignement.

Cela peut être, Clary; mais vous ne ſauriez m'empêcher de ſourire.

Si l'on ne veut pas que vous penſiez à lui, a répété ma tante. J'entends ce langage, miſs Clary. Il eſt tems que je deſcende. Deſcendons-nous, miſs Harlöve? Je tâcherai d'engager votre père à permettre que ma ſœur monte elle-même. Il en réſultera peut-être quelque évènement plus heureux.

Je prévois, à dit Bella, ce qui ne manquera pas d'en réſulter. Ma mère & Clary ſe noieront dans leurs larmes; mais avec cette différence dans les effets, que ma mère reviendra percée juſqu'au fond du cœur, & que ma ſœur Clary n'en ſera que plus endurcie de l'avantage qu'elle s'applaudira d'avoir obtenu ſur la tendreſſe de ma mère. Si vous le voulez ſavoir, madame, c'eſt la raiſon qui a fait condamner cette jolie perſonne à garder ſa chambre.

Elle a pris ma tante par la main; & moi, ſans répliquer un ſeul mot, je leur ai laiſſé prendre à toutes deux le chemin de l'eſcalier.

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

MON cœur étoit ſuſpendu entre l'eſpérance & la crainte de voir ma mère ; pénétrée, d'ailleurs, de la douleur & de la confuſion de lui avoir cauſé tant de chagrins. Je l'attendois en tremblant : mais j'aurois pu m'épargner ces agitations ; on ne lui a pas permis de monter. Ma tante a eu la bonté de revenir, mais accompagnée de ma ſœur. Elle m'a pris la main. Elle m'a fait aſſeoir près d'elle.

Je dois vous avouer, m'a-t-elle dit, que ſi je reviens pour la dernière fois, malgré le ſentiment de votre père, c'eſt pour vous rendre un bon office, parce que je ſuis ſérieuſement alarmée des conſéquences de votre obſtination. Enſuite elle a recommencé à me mettre devant les yeux l'attente de tous mes amis, les richeſſes de M. Solmes, qui ſont bien au-deſſus de ce qu'on s'eſt jamais imaginé, l'avantage des articles, la mauvaiſe réputation de M. Lovelace, l'averſion que toute la famille a pour lui ; chaque circonſtance revêtue des plus fortes couleurs, quoiqu'elles ne l'aient

Digitized by Google

pas été plus que celles des mêmes peintures dans la bouche de ma mère : d'où je conclus que ma mère n'a rendu compte à perſonne de ce qui s'eſt paſſé entr'elle & moi, puiſqu'autrement ma tante ne m'auroit pas répété la plupart des choſes qui m'avoient déjà été repréſentées inutilement.

Elle m'a dit que c'étoit percer le cœur de mon père, que de lui donner lieu de croire qu'il n'avoit pas d'autorité ſur ſes enfans, particulièrement ſur une fille qu'il avoit toujours aimée juſqu'à l'adoration; & qu'il n'y avoit pas d'extrêmités, par conſéquent, où cette exceſſive tendreſſe, changée en indignation, en haine, en fureur, ne fût capable de le porter. Là, joignant les mains, avec la plus preſſante bonté, je vous conjure, ma chère nièce, pour moi, pour vous-même, pour tout ce qui vous eſt cher au monde, de ſurmonter une malheureuſe prévention, de détourner les maux dont vous êtes menacée, & de faire le bonheur de tout le monde, en vous garantiſſant des plus fâcheuſes diſgrâces. Faut-il me jeter à vos genoux, ma très-chère Clary ? Oui, je m'y jetterai volontiers.... Et, dans l'ardeur de ce tranſport, elle s'y eſt jetée effectivement; & moi avec elle, baiſſant la tête de confuſion, la ſuppliant de ſe lever, jetant mes bras autour

Digitized by Google

autour d'elle & mouillant ſon ſein de mes larmes.

O ma chère tante, ma tante bien aimée ! quels excès de bonté & de condeſcendance ! levez-vous, hélas ! levez-vous. Vous me déchirez le cœur, par des marques ſi incroyables de tendreſſe.

Dites, ma très-chère nièce, dites que vous voulez obliger tous vos amis. Dites-le, je vous en conjure, ſi vous nous aimez.

Hélas ! comment vous promettre ce que je mourrois plutôt que d'exécuter ? Dites du moins, ma chère, que vous prendrez du tems pour y réfléchir; que vous en prendrez pour raiſonner avec vous-même, Donnez-nous du moins, quelque eſpérance. Que ce ne ſoit pas en vain que je vous preſſe & que je vous conjure à genoux.

Elle ne quittoit pas cette poſture, & je gardois la mienne auſſi devant elle.

Quelle étrange ſituation ! Si j'étois capable d'un doute, ma chère tante, je le ſerois bientôt de vaincre. Ce qui paroît un puiſſant motif à mes amis, n'en peut être un pour moi. Combien de fois l'ai-je répété ? Qu'il me ſoit permis de vivre fille. Eſt-ce une faveur qu'on ne puiſſe m'accorder ? Qu'on me laiſſe partir pour l'Ecoſſe, pour Florence, pour tout autre lieu

Digitized by Google

qu'on voudra choisir. Qu'on m'envoie aux Indes en qualité d'esclave. Je puis consentir à tout, mais je ne m'engagerai point par des sermens, à vivre avec un homme qu'il m'est impossible de supporter.

Bella gardoit le silence, les mains levées, comme dans l'admiration de mon endurcissement. Je vois, m'a dit ma tante en se levant, que rien ne peut fléchir votre esprit. A quoi servent les ménagemens? a interrompu ma sœur. Vous voyez, madame, que c'est bonté perdue. Déclarez-lui nettement à quoi elle doit s'attendre. Prononcez lui sa sentence.

Ma tante, la prenant par la main, s'est retirée vers une fenêtre, les larmes aux yeux. Je ne puis, miss, en vérité je ne puis, lui a-t-elle dit doucement (mais j'entendois jusqu'au moindre mot) il y a bien de la dureté dans la manière dont on la traite. C'est un cœur noble, après tout. Quel malheur que les choses aient été poussées si loin! Mais il faut engager M. Solmes à se désister.

Eh quoi, madame! lui a répondu ma sœur, d'une voix sourde, mais fort animée, vous laissez-vous prendre aussi par cette petite sirène? Ma mère a bien fait de n'être pas venue. Je doute si mon père même, après avoir jeté son premier feu, ne se laisseroit pas vaincre

Digitized by Google

par ſes artifices. Il n'y a que mon frère, j'en ſuis sûre, qui ſoit capable de la réduire.

Ne penſez point à faire monter votre frère; a repliqué ma tante; je le trouve beaucoup plus furieux qu'il ne convient. Elle ne marque rien, dans ſes manières, qui ſente l'obſtination & la perverſité. Si votre frère venoit, je ne répondrois pas des ſuites; car je l'ai crue deux ou trois fois prête à s'évanouir.

Ho, madame! elle a le cœur plus fort que vous ne vous l'imaginez. Vous voyez ce qui vous revient, de vous être miſe à genoux devant elle.

Ma tante eſt demeurée dans ſes réflexions, à la fenêtre, le dos tourné vers moi. Ce tems a paru propre à Bella pour m'inſulter encore plus barbarement. Elle eſt paſſée dans mon cabinet, où elle a pris les échantillons que ma mère m'avoit envoyés; &, me les apportant, elle les a étendus près de moi ſur une chaiſe. Elle me les a montrés l'un après l'autre, ſur ſa manche & ſur ſon épaule, &, d'une voix baſſe, pour n'être point entendue de ma tante, elle m'a donné ironiquement ſon avis ſur chaque couleur: cette étoffe ſera ſans doute pour le jour de la noce, celle-là pour le lendemain. Qu'en dites-vous, mon amour, Et ce fond de velours cramoiſi? Je le trouve ad-

mirable pour un auſſi beau teint que le vôtre. Quel éclat il va vous donner ! Vous ſoupirez, ma chère, (en effet la douleur m'arrachoit quelques ſoupirs) ! & ce velours noir, fera-t-il mal, a votre avis, avec des yeux ſi charmans ? Lovelace ne vous dit-il pas que vous avez des yeux adorables ? Mais quoi ! l'amour.... Vous ne répondez rien. Et les diamans donc ? les dentelles....

Elle auroit continué, ſi ma tante n'étoit revenue vers nous en s'eſſuyant les yeux. Quoi, meſdemoiſelles ! un entretien ſecret ? Vous paroiſſez ſi gaie & ſi contente, miſs Harlove, que j'en conçois beaucoup d'eſpérance.

Ma ſœur a répondu qu'elle me donnoit ſon avis ſur les étoffes, à la vérité, ſans que je l'en euſſe priée ; mais que je paroiſſois approuver ſon jugement par mon ſilence.

O Bella, lui ai-je dit, plût au ciel que M. Lovelace vous eût priſe au mot ! votre jugement ſe ſeroit exercé pour votre propre intérêt, & nous aurions été toutes deux fort heureuſes. Eſt-ce ma faute, je vous prie, s'il en eſt arrivé autrement ? Ce diſcours l'a rendue furieuſe, juſqu'à me donner des noms injurieux. Eh quoi, ma ſœur ! ai-je repris, vous paroiſſez fachée ? comme ſi deux mots ſi ſimples renfermoient plus de ſens que je n'ai peut-être eu

Digitized by Google

deſſein de leur en donner. Mes vœux ſont ſincères pour vous, comme pour moi & pour toute la famille. Qu'ai-je donc dit de ſi piquant? Ne me donnez pas lieu de ſoupçonner, chère Bella, que j'ai trouvé le véritable nœud de la conduite que vous tenez avec moi, & qui eſt inexprimable juſqu'à préſent de la part d'une ſœur.

Fi, fi, miſs Clary! m'a dit ma tante.

Les railleries outrageantes ne faiſant qu'augmenter dans la bouche de ma ſœur, prenez garde, lui ai-je dit encore, que vous ne ſoyez moins propre à lancer des traits qu'à les recevoir. Si je voulois me ſervir de vos propres armes, je vous conſeillerois de voir un moment quelle pauvre figure cette étoffe fait ſur votre épaule.

Fi, fi, miſs Clary! a répété ma tante.

C'eſt à miſs Harlove, madame, que vous auriez dit *fi, fi*, ſi vous aviez entendu la moitié ſeulement de ſes barbares inſultes.

Deſcendons, madame, a dit ma ſœur avec une extrême violence. Laiſſons enfler cette créature, juſqu'à ce qu'elle crève de ſon propre venin. Dans la colère où je ſuis, c'eſt la dernière fois que je veux la voir.

Si j'avois le cœur aſſez bas, lui ai-je dit, pour ſuivre un exemple que je condamne, il

m'eſt ſi facile de faire tourner ces outrages à votre confuſion, qu'il me paroît ſurprenant que vous oſiez vous y expoſer. Cependant, Bella, puiſque vous êtes prête à deſcendre, ſoyez capable de me pardonner, & je vous pardonne auſſi. Vous y êtes obligée doublement, & par votre qualité d'aînée, & par la cruauté que vous avez eue d'offenſer une ſœur qui eſt dans l'affliction. Puiſſiez-vous être heureuſe, quoique je ſois menacée de ne l'être jamais! Puiſſiez-vous ne jamais éprouver la moitié de mes peines! votre conſolation ſera, du moins, de n'avoir pas une ſœur qui ſoit capable de vous traiter comme vous m'avez traitée.

Que tu es une.... & ſans me dire ce que j'étois, elle s'eſt précipitée vers la porte.

Souffrez, madame, ai-je dit à ma tante, en me mettant à genoux devant elle, & ſerrant les ſiens de mes deux bras, ſouffrez que je vous retienne un moment, non pour me plaindre de ma ſœur, qui doit trouver ſa punition dans elle-même, mais pour vous remercier d'une bonté qui excite ma plus vive reconnoiſſance. Je vous demande ſeulement de ne pas attribuer à mon obſtination la fermeté inébranlable que j'ai marquée pour une tante ſi chère, & de me pardonner tout ce que j'ai dit ou ce

Digitized by Google

que j'ai fait de mal à propos ſous vos yeux. Le ciel m'eſt témoin qu'il n'y eſt entré aucun fiel contre la pauvre Bella. J'oſe dire que ni elle, ni mon frère, ni mon père même, ne connoiſſent pas le cœur qu'ils font ſaigner ſi cruellement.

J'ai été bien conſolée, ma chère miſs Howe, de voir quel effet l'abſence de ma ſœur à produit tout d'un coup. Levez-vous, ame noble! fille charmante! (ce ſont les obligeantes expreſſions de ma tante) ne demeurez point dans cette poſture devant moi. Gardez pour vous ſeule ce que je vais vous dire : j'ai plus d'admiration pour vous que je ne puis l'exprimer : ſi vous pouvez éviter de réclamer vos droits ſur la terre de votre grand-père, & ſi vous avez la force de renoncer à Lovelace, vous continuerez d'être la plus grande merveille que j'aie connue à votre âge..... Mais je ſuis obligée de deſcendre avec votre ſœur. Voici mes derniers mots : conformez-vous, ſi vous le pouvez, aux volontés de votre père. Quel mérite ne vous ferez-vous pas par votre ſoumiſſion! Demandez-en la force au ciel. Vous ne ſavez pas tout ce qui peut arriver.

Un mot, ma chère tante! encore un mot (car elle me quittoit); employez tout votre crédit pour ma chère madame Norton. Elle eſt

fort mal dans ses affaires. S'il lui arrivoit de tomber malade, elle auroit beaucoup de peine à subsister sans le secours de ma mère. Il ne me restera aucun moyen de la soulager, car je manquerai plutôt du nécessaire que de réclamer mes droits. Et je puis vous assurer qu'elle m'a fait de si fortes représentations, pour me porter à l'obéissance, que ses argumens n'ont pas peu contribué à m'affermir dans la résolution d'éviter toutes les voies extrêmes, auxquelles je prie le ciel, néanmoins, de n'être jamais forcée. Hélas! on ne laisse pas de m'ôter le secours de ses conseils; & l'on pense mal d'une des plus vertueuses femmes du monde!

Je suis ravie de ces sentimens, m'a dit ma tante; & recevez ce baiser, & celui-ci, & celui-ci encore, ma charmante nièce, (car elle me nommoit ainsi presque à chaque mot, en pressant mes joues de ses lèvres, & serrant ses bras autour de mon cou); que le ciel vous protége! qu'il vous serve de guide! Mais il faut vous soumettre. Je vous déclare qu'il le faut. En un mot, on ne vous accorde qu'un mois. Et souvenez-vous, miss, qu'il faut obéir.

Je suppose que cette déclaration est ce que ma sœur avoit nommé ma sentence. Cependant, elle n'a rien de pire que celle qu'on m'avoit déjà prononcée. Il m'a paru que ma

Digitized by Google

tante affectoit d'élever la voix en répétant ces derniers mots : *Et ſouvenez-vous, miſs, qu'il faut obéir.* Elle m'a quittée auſſi-tôt.

Tout ce que j'ai reſſenti dans cette cruelle ſcène, ſe renouvelle en vous l'écrivant. Ma plume tombe de mes mains, & je vois toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, au travers d'un déluge de pleurs.

Mercredi à cinq heures.

J'AJOUTERAI quelques lignes. Ma tante, en me quittant, a trouvé ma ſœur, qui l'attendoit au bas de l'eſcalier, & qui lui a reproché de s'être arrêtée long-tems après elle. Cependant elle a loué ſes derniers mots, qu'elle peut fort bien avoir entendus, & elle s'eſt écriée, ſur mon obſtination : l'auriez-vous cru, madame, que votre Clariſſe, cette fille ſi chère à tout le monde, fût d'un ſi mauvais caractère ? Et qui, de ſon père ou d'elle, comme vous lui avez dit, eſt obligé à la ſoumiſſion ? Ma tante a répondu d'un ton qui marquoit de la pitié ; mais je n'ai pu diſtinguer ſes termes.

N'admirez-vous pas, ma chère, cette étrange perſévérance dans une entrepriſe ſi peu raiſonnable ? Mais je m'imagine que mon frère & ma ſœur donnent continuellement de mauvaiſes

Digitized by Google

interprétations à tout ce qui vient de moi ; & malheureuſement je n'ai perſonne qui oſe prendre ma défenſe. Ma ſœur dit, que ſi l'on *m'avoit crue ſi brave* (*), on n'auroit point engagé le combat avec moi. Ils ne ſavent comment concilier mon obſtination ſuppoſée avec mon caractère établi, & leur eſpérance eſt de me fatiguer à force de varier leurs attaques. Vous voyez que mon frère eſt déterminé *à me faire plier*, ou à quitter le château d'Harlove pour ne le revoir jamais. La queſtion ſe réduit à perdre un fils ou à faire plier une fille la plus perverſe & la plus ingrate qu'on ait jamais vue ! voilà le jour ſous lequel les choſes ſont préſentées. Elles ſeront pouſſées bien plus loin ; je m'y attends, & je n'en doute pas. Mais qui peut deviner qu'elles ſeront leurs nouvelles meſures ?

Je ferai partir, avec cette lettre, ma réponſe à la vôtre de dimanche dernier. Elle partira telle qu'elle eſt : car elle ſeroit longue à copier, & je n'en ai pas le tems. Cependant je crains, ma chère, d'y avoir pouſſé mes libertés trop loin, dans plus d'un endroit. Mais je n'ai pas l'eſprit aſſez tranquille, pour y rien changer.

(*) Dans une lettre précédante.

Digitized by Google

Ne ſoyez pas fâchée contre moi : je vous avertis que ſi vous pouvez en excuſer un ou deux traits, ce ſera parce qu'ils viennent *de votre meilleure amie.*

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE XLV.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Mercredi au ſoir, 22 de Mars.

MOI, fâchée ! Eh de quoi donc, ma chère ? rien ne peut m'être plus agréable que ce que vous nommez *vos libertés.* J'admire ſeulement votre patience pour les miennes ; voilà tout ; & je regrette la peine que je vous ai donnée à me faire une ſi longue réponſe ſur le ſujet en queſtion malgré le plaiſir que j'ai pris à la lire.

Je ſuis perſuadée que votre intention n'a jamais été d'uſer de réſerve avec moi : premièrement, parce que vous le dites ; en ſecond lieu, parce que vous n'avez pas encore été capable d'éclaircir votre ſituation à vos propres yeux, & que, perſécutée, comme vous l'êtes, il vous eſt impoſſible de diſtinguer aſſez les effets de l'amour & de la perſécution, pour

Digitized by Google

assigner à chacune de ces deux causes les bornes de leur pouvoir. C'est ce que je crois vous avoir déjà fait entendre. Ainsi j'abandonne à présent cette question.

Robert m'a dit que vous ne faisiez que mettre votre dernier paquet au dépôt, lorsqu'il l'a pris. Il y étoit allé une heure auparavant, sans y avoir rien trouvé. Il avoit remarqué mon impatience; & celle de m'apporter quelque chose de vous l'a fait roder quelque tems autour de vos murs.

Ma cousine *Jenny Desdale* est ici, & veut passer cette nuit avec moi. Je n'aurai point le tems de vous répondre avec toute l'attention qui convient au sujet de vos lettres. Vous savez qu'avec elle, c'est un babil qui ne finit point. Cependant l'occasion qui l'amène est fort grave. Elle est venue pour engager ma mère à faire un voyage chez madame *Larkin*, sa grand-mère, qui garde le lit depuis longtems, & qui, reconnoissant enfin qu'elle est mortelle, pense à faire un testament. Malgré l'aversion qu'elle a eue jusqu'à présent pour cette cérémonie, elle y consent, à condition que ma mère, qui n'est qu'une parente éloignée, ne laissera pas d'y être présente, pour l'aider de ses conseils; car on a grande opinion de l'habileté de ma mère dans tout ce qui re-

Digitized by Google

garde les teſtamens, les contrats de mariage & les autres affaires de cette nature.

Madame Larkin demeure à dix-ſept milles de nous. Ma mère, qui ne peut ſe réſoudre à coucher hors de ſa maiſon, ſe propoſe de partir fort matin, pour revenir le ſoir. Ainſi, je compte d'être demain à votre ſervice depuis le commencement du jour juſqu'à la fin, & je ne ſerai au logis pour perſonne.

A l'égard de mon incommode, je lui ai mis dans la tête d'eſcorter les deux dames, pour ramener ma mère avant la nuit. Je ne connois que les occaſions de cette nature, où ces gens-là ſoient bons à quelque choſe, pour donner à notre ſexe un petit air de vanité & d'aſſurance dans les lieux publics.

Je me ſouviens de vous avoir fait entendre que je ne ſerois pas fâchée de voir une alliance entre ma mère & ce monſieur Hikman. En vérité, je répète ici mes ſouhaits. Qu'importe une différence de quinze ou vingt ans? ſur-tout lorſqu'une femme ſe porte aſſez bien pour faire eſpérer qu'elle ſera long-tems jeune, & lorſque le galant eſt un homme *ſi ſage!* De bonne foi, je crois que je l'aimerois autant pour mon père qu'à tout autre titre. Ils ont une extrême admiration l'un pour l'autre.

Mais il me vient une meilleure idée, pour

Digitized by Google

l'homme du moins, & plus convenable du côté de l'âge. Que dites-vous, ma chère, de faire un compromis avec votre famille, par lequel vous leur offririez de rejeter vos deux hommes, & d'agréer le mien ? Si vous n'en êtes, pour l'un des deux, *qu'au goût conditionnel*, l'idée ne ſauroit vous déplaire. Il n'y manque que votre approbation. Sous ce jour, quels égards n'aurai-je pas pour monſieur Hickman ? Plus, d'une bonne moitié, que ſous l'autre. Ma folle veine eſt ouverte : la laiſſerai-je couler ? qu'il eſt difficile de réſiſter aux foibles naturels !

Hickman me paroît bien plus conforme à votre goût, qu'aucun de ceux qui vous ont été propoſés juſqu'à préſent. C'eſt un homme ſi ſage, ſi grave ! & tant d'autres qualités ! D'ailleurs ne m'avez-vous pas dit que c'eſt votre favori ? Mais peut-être ne l'honorez-vous de tant d'eſtime, que parce qu'il a celle de ma mère. Je ne doute pas qu'il ne crût gagner beaucoup au change, du moins s'il n'eſt pas plus imbécille que je ne le crois.

Hé ! mais, votre fier amant l'auroit bientôt aſſommé. Voilà ce que j'oubliois. Pourquoi, ma chère, ſuis-je incapable décrire ſérieuſement, lorſqu'il eſt queſtion de cet Hickman ? C'eſt une fort bonne eſpèce d'homme, après

Digitized by Google

tout. Mais en eſt-il de parfaits? Encore une fois, c'eſt un de mes foibles, & un ſujet que je vous donne pour gronder.

Vous me croyez fort heureuſe dans le point de vue qui a rapport à lui. Comme le ridicule traitement qu'on vous fait eſſuyer vous remplit le cœur d'amertume, vous trouvez du moins ſupportable ce qui ſeroit fort éloigné de vous le paroître dans une autre ſituation. J'oſe dire qu'avec tous vos airs graves, vous ne voudriez pas de lui pour vous-même; à moins que, ſe préſentant avec Solmes, vous ne fuſſiez obligée de prendre l'un des deux. C'eſt une épreuve à laquelle je vous mets: voyons ce que vous aurez à dire là-deſſus.

Pour moi, je vous avoue que j'ai de grandes objections à faire contre Hickman. Lui & le mariage ſont deux choſes qui n'entrent point enſemble dans ma tête. Vous expliquerai-je librement ce que je penſe de lui, c'eſt-à-dire, de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualités, comme ſi j'écrivois à quelqu'un qui ne le connût pas? Oui; je crois que j'y ſuis réſolue. Mais le moyen de traiter gravement ce ſujet? nous n'en ſommes point encore au ton grave; & la queſtion, de lui à moi, eſt de ſavoir ſi nous y ſerons jamais. Cependant, quoique je fuſſe très-aiſe de pouvoir adoucir un moment

Digitized by Google

vos chagrins par mes peintures extravagantes, la plaisanterie ne s'accorde guère avec le sentiment présent d'une inquiétude aussi vive que celle que j'ai pour vous.

J'AI été interrompue, & c'est à l'occasion de l'honnête Hickman. Il étoit ici depuis deux heures, faisant apparemment sa cour à ma mère pour sa fille, quoiqu'elle n'ait pas besoin d'être pressée en sa faveur. Il est bon que l'une supplée à l'autre; sans quoi le pauvre homme auroit trop de peine à partager ses soins, & se trouveroit fatigué d'un si rude exercice.

Il étoit prêt à partir; ses chevaux dans la cour. Ma mère m'a fait appeler, sous prétexte d'avoir quelque chose à me dire. Elle m'a tenu en effet un discours qui ne signifioit rien, & j'ai conçu clairement que l'unique raison qu'elle avoit eue de me faire descendre, étoit pour me rendre témoin de la bonne grâce avec laquelle il fait une révérence, & pour lui donner l'occasion de me souhaiter le bon jour. Elle sait que je n'ai pas d'empressement à le favoriser de ma présence, lorsque je suis engagée d'un autre côté. Je n'ai pu m'empêcher de prendre un air un peu froid, en m'appercevant qu'elle n'avoit rien à me dire, & quelle étoit son intention.

Digitized by Google

intention. Elle m'a raillée de mes distractions ; afin que son homme partît sans chagrin.

Il m'a fait une révérence jusqu'à terre. Il auroit voulu prendre ma main d'une des siennes ; mais je n'ai pas jugé à propos de servir de pendant à son fouet, qu'il tenoit de l'autre. Je l'ai retirée, en la portant vers son épaule ; comme si je m'étois hâtée de le soutenir, dans la crainte qu'il ne donnât du nez contre terre à force de se baisser. Eh, mon dieu, lui ai-je dit, si vous veniez à tomber ! La folle créature ! a dit ma mère en souriant. Cette mauvaise plaisanterie l'a tout-à-fait décontenancé. Il s'est retiré en arrière, la bride en main, & toujours faisant des révérences, jusqu'à ce que, rencontrant son laquais, il a pensé le renverser en se relevant. J'ai ri de tout mon cœur. Il est monté, il a piqué des deux ; &, pour n'avoir pas voulu me quitter des yeux, il a failli de se tuer contre la porte.

Je suis rentrée, la tête si pleine de lui, qu'il faut que je reprenne mon dessein. Peut-être serai-je assez heureuse pour vous divertir un moment. Songez que je le peins du bon & du mauvais côté.

Hickman est un de ces hommes inutiles, qui, pour me servir d'une de vos expressions, ont l'air affairé sans avoir jamais d'occupations

sérieuses. Il est rempli de projets dont il n'exécute jamais aucun ; irrésolu, ne se tenant à rien, excepté au plaisir de me tourmenter par ses ridicules propos d'amour, dans lesquels il est évident qu'il est soutenu par la faveur de ma mère, plutôt que par ses propres espérances, puisque jamais je ne lui en ai donné aucune.

J'en veux à son visage : quoiqu'en général, pour un corps aussi replet, on puisse dire que la figure d'Hickman est assez bien ; ce n'est pas de beauté que je lui reproche de manquer ; car, suivant votre observation, qu'est-ce que la beauté dans un homme ? Mais, avec des traits bien marqués, & une épaisse machoire, il n'a pas la moitié de l'air mâle qui est répandu dans l'agréable physionomie de Lovelace.

Et puis, quelle affectation de singularité dans bien des choses ! Je n'ai pas encore eu le courage de railler l'espèce d'évantail empesé qui lui pend au cou, parce que ma mère trouve qu'elle lui sied bien, & que je ne voudrois pas d'ailleurs être assez libre avec lui pour lui faire connoître que je souhaiterois de le voir autrement. Si je m'expliquois là-dessus, le goût de l'homme est si bizarre, qu'en ne consultant que lui-même, il prendroit un modèle de cravate sur quelque vieux portrait du

Digitized by Google

roi Guillaume, où le menton de ce prince repoſe comme ſur un couſſin.

A l'égard de ſon habillement, on ne ſauroit dire qu'il ſoit jamais mal-propre; mais il eſt quelquefois trop magnifique, & quelquefois trop ſimple, pour mériter le nom d'élégant. Dans ſes manières, il y a tant d'apprêt, tant de parade, qu'on les croiroit de commande plutôt que familiéres & naturelles. Je ſais que vous attribuez ce défaut à la crainte d'offenſer ou de déplaire; mais, en vérité, vos cérémonieux outrés tombent ſouvent dans le cas qu'ils veulent éviter.

Hickman, au reſte, eſt honnête homme. Il eſt de très-bonne famille. Son bien eſt conſidérable; & quelque jour, voyez-vous? il peut devenir *baronnet*. Il a le cœur humain & ſenſible; on le dit paſſablement généreux, & je pourrois le dire auſſi, ſi je voulois accepter ſes préſens, qu'il m'offre ſans doute dans l'eſpérance qu'ils lui reviendront un jour, avec celle qui les auroit reçus; méthode que tous les corrupteurs emploient avec ſuccès, depuis l'ancien Satan juſqu'au plus vil de ſes ſerviteurs. Cependant, pour parler le langage d'une perſonne que je ſuis faite pour reſpecter, c'eſt *un homme prudent*; c'eſt-à-dire, un excellent économe.

Digitized by Google

Au bout du compte, je ne saurois dire que j'aie à présent plus de goût pour un autre que pour lui, de quelque manière que j'aie pu penser autrefois.

Il n'a point la passion de la chasse ; & s'il entretient une meute, il ne préfère pas, du moins ses chiens aux créatures de son espèce. J'avoue que ce n'est pas un mauvais signe pour une femme. Il aime ses chevaux ; mais sans avoir le goût des courses, qui devient un jeu de hasard. Il n'a pas plus d'inclination pour les autres jeux. Il est sobre, modeste ; en un mot, il a les qualités que les mères aiment dans un mari pour leurs filles, & que les filles devroient peut-être aimer pour elles-mêmes, si elles étoient capables de juger aussi bien dans leur propre cause, que l'expérience leur apprendra quelque jour à juger dans celle de leurs filles futures.

Malgré tout, pour vous parler de bonne foi, je ne crois pas que j'aime Hickman, ni qu'il m'arrive jamais de l'aimer.

C'est une chose étrange, que dans tous ces sages galans, la modestie ne puisse être accompagnée d'une vivacité décente & d'une honnête assurance ; qu'ils ne sachent pas joindre à leurs bonnes qualités un certain air, qui, sans être jamais séparé du respect, dans les soins

Digitized by Google

qu'ils rendent à une femme, soit capable de montrer l'ardeur de leur passion plutôt que le fonds doucereux de leur naturel. Qui ne sait pas que l'amour se plaît à dompter les cœurs de lion; que les femmes à qui leur conscience reproche le plus de manquer de courage, désirent naturellement, & sont portées à préférer l'homme qui en est le mieux partagé, comme le plus propre à leur donner la protection dont elles ont besoin; que plus elles ont de ce qu'on appelleroit lâcheté dans les hommes, plus elles trouvent de charmes dans les caractères héroïques; ce qui paroît assez dans leurs lectures, où elles prennent plaisir à rencontrer des obstacles vaincus, des batailles gagnées, & cinq ou six cens ennemis terrassés par la valeur d'un seul paladin; enfin qu'elles souhaiteroient que l'homme qu'elles aiment fût un héros pour tout autre qu'elles; mais que, dans tout ce qui les regarde elles-mêmes, sa douceur & son humilité ne connussent point de bornes? Une femme a quelque raison de se glorifier de la conquête d'un cœur auquel rien n'est capable de causer de l'effroi; & delà vient trop souvent qu'un faux brave, avec ses airs imposans, remporte les fruits qui ne devroient appartenir qu'au véritable courage.

Pour l'honnête Hickman, la bonne ame est

généralement ſi ſouple, que j'ai peine à diſtinguer s'il y a quelque choſe de marqué en ma faveur, dans les reſpectueux témoignages de ſa ſoumiſſion. Si je le maltraite, il paroît fait ſi naturellement pour les rebuts, il s'y attend ſi bien, que je ſuis embarraſſée à le ſurprendre, ſoit que l'occaſion ſoit juſte ou non. Vous pouvez compter que ſouvent, lorſque je lui vois prendre un air de repentir pour des fautes qu'il n'a pas commiſes, je doute ſi je dois rire ou le plaindre.

Nous avons quelquefois pris plaiſir toutes deux à nous repréſenter quelles doivent avoir été, dans l'enfance, les manières & la phyſionomie des perſonnes avancées en âge, c'eſt-à-dire, à juger, par les apparences préſentes, quelle figure ils devoient faire dans leur première ſaiſon. Je vais vous dire ſous quel jour je vois Hickman, Solmes & Lovelace, nos trois héros, lorſque je les ſuppoſe au collège.

Solmes, je m'imagine, devoit être un ſale & avide petit garçon, qui tournoit ſans ceſſe autour de ſes camarades, dans l'eſpérance de trouver quelque choſe à dérober, & qui leur auroit demandé volontiers à chacun la moitié de leur pain, pour épargner le ſien. Je me repréſente Hickman comme un grand élancé, avec la chevelure auſſi plate que la phyſiono-

Digitized by Google

mie, qui étoit harcelé & pincé de tous les autres & qui retournoit au logis le doigt dans l'œil, pour s'en plaindre à sa mère. Lovelace, au contraire, étoit un franc vaurien, plein de feu, de caprices & de méchanceté, qui alloit à la picorée dans les vergers, qui montoit par-dessus les murailles, qui couroit à cheval sans selle & sans bride; un audacieux petit coquin, qui donnoit des coups & qui en recevoit; qui ne rendoit justice à personne, & qui n'en demandoit pas; qui, ayant la tête cassée dix fois le jour, disoit: c'est l'affaire d'un emplâtre, ou, qu'elle se guérisse toute seule; tandis que ne pensant qu'à faire plus de mal encore, il alloit s'exposer d'un autre côté à se faire briser les os.

Les reconnoissez-vous? Je trouve que les mêmes dispositions sont crues avec eux, & les caractérisent encore avec peu d'altération. Il est bien mortifiant, ma chère, que tous les hommes soient autant d'animaux malfaisans, qui ne diffèrent que du plus au moins, & que ce soit entre ces monstres-là que nous soyons obligées de choisir.

Mais je crains, plus que jamais, que ce ton de plaisanterie ne soit un peu hors de saison, pendant que vous gémissez dans des circonstances si affligeantes. Si je n'ai pas réussi à vous

divertir, comme je le fais quelquefois par mes impertinences, je ſuis inexcuſable, non-ſeulement auprès de vous, mais au tribunal même de mon propre cœur, qui malgré cette apparence de légéreté, eſt entiérement à vos peines. Comme cette lettre n'eſt qu'un tiſſu de folies, elle ne partira pas ſans être accompagnée d'une autre, qui contiendra quelque choſe de plus ſolide, & de plus convenable à votre malheureuſe ſituation, c'eſt-à-dire, au ſujet préſent de notre correſpondance.

ANNE HOWE.

LETTRE XLVI.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi à ſept heures du matin.

MA mère & ma couſine ſont parties à la pointe du jour, dans une berline à quatre chevaux, avec trois laquais derrière elles, eſcortées par leur intrépide écuyer, & lui par deux de ſes gens, à cheval, comme leur maître. Ma mère & lui aiment la parade, lorſqu'ils ſortent enſemble; c'eſt une eſpèce de compliment qu'ils ſe font entr'eux, & qui marque du moins que l'un croit le recevoir de

Digitized by Google

l'autre. Robert, qui eſt votre ſerviteur & le mien, ſans avoir d'autres maîtres, eſt demeuré pour tout le jour à nos ordres.

Je dois commencer, ma chère, par blâmer la réſolution où vous êtes de n'entrer dans aucune conteſtation pour vos droits. On ſe doit juſtice à ſoi-même comme on la doit aux autres. Je vous blâme encore plus d'avoir déclaré cette réſolution à votre tante & à votre ſœur. Elles n'auront pas manqué de le dire à votre père & à votre frère, qui n'ont pas aſſez de généroſité pour n'en pas tirer avantage. Je me ſouviens d'avoir entendu de vous une obſervation, que vous teniez, diſiez-vous, du docteur Lewin, à l'occaſion d'un excellent prédicateur, dont la conduite répondoit mal à ſes talens; « que, pour exceller dans la ſpéculation & dans » la pratique, il faut poſſéder des qualités diffé» rentes, qui ne ſe trouvent pas toujours réu» nies dans la même perſonne. » Je ſouhaiterois, ma chère, que vous qui réuniſſez ſi heureuſement la pratique à la ſpéculation dans tout ce qu'il y a de véritablement louable, vous fiſſiez ici l'application de cette maxime à vous-même. Il s'agit de l'exécution des volontés de votre grand-pere : croyez vous que, parce qu'elles ſont en votre faveur, vous ſoyez plus libre de vous en diſpenſer, que ceux qui n'ont

Digitized by Google

pas d'autre motif que leur intérêt pour les violer ?

Je ſais quel eſt votre mépris pour les richeſſes : mais vous m'avez avoué néanmoins qu'elles ont un côté par lequel vous les jugiez eſtimables : « c'eſt, diſiez-vous, qu'elles donnent le pouvoir d'obliger ; au lieu que leur » privation impoſe la néceſſité de recevoir des » faveurs, qui ne ſont quelquefois accordées » qu'à regret, ou du moins de mauvaiſe grâce, » par de petits eſprits qui ne ſavent pas en » quoi conſiſte le principal mérite d'un bien- » fait. » Réfléchiſſez, ma chère, ſur un principe que vous n'auriez pas établi, ſi vous ne l'aviez cru certain ; & voyez comment il s'accorde avec la déclaration que vous avez faite à votre tante & à votre ſœur, que, fuſſiez-vous chaſſée de la maiſon paternelle, & réduite à l'indigence, vous ne réclameriez point vos droits ſur un bien qu'on ne peut vous conteſter. La crainte même qu'ils ont de vous y voir rentrer, ne vous marque-t-elle pas que leurs mauvais traitemens vous y autoriſent ?

J'avoue qu'à la première lecture, j'ai été ſenſiblement touchée de la lettre que vous avez reçue de votre mère avec les échantillons. Au fond, néanmoins, c'eſt une étrange démarche de la part d'une mère ; car ſon inten-

Digitized by Google

tion n'étoit pas de vous insulter : & j'ai regret qu'une si excellente femme ait pu descendre à tout l'art dont cette lettre est remplie. Il n'en paroît pas moins, dans quelques-unes des conversations dont vous m'avez fait le récit. Ne voyez-vous pas, dans cette conduite forcée, ce que des esprits violens peuvent obtenir d'un caractère plus doux, par leurs sollicitations impérieuses & leurs mauvais conseils ?

Vous m'avez souvent grondée, & je m'attends à l'être encore, pour la manière libre dont je parle de quelques-uns de vos proches. Mais vos discours, ma chère, ne m'empêcheront point de vous dire qu'un sot orgueil ne mérite & ne s'attire effectivement que du mépris. La maxime est vraie ; & s'ils sont dans le cas de l'application, je ne vois aucune raison de les excepter. Je les méprise tous, à l'exception de votre mère, que je veux épargner en votre faveur. Dans les circonstances présentes, on trouveroit peut-être une raison pour la justifier. Après avoir eu tant à souffrir, depuis si long-tems, du sacrifice continuel de sa propre volonté, elle peut s'imaginer plus facilement qu'une autre, qu'il en doit moins coûter à sa fille pour sacrifier la sienne. Mais quand je considère qui sont les premiers auteurs de vos disgrâces, mon sang s'échauffe .... &,

Digitized by Google

dieu me pardonne ! je crois que ſi j'avois été traitée comme vous, je ſerois déjà madame Lovelace. Cependant, ſouvenez-vous, ma chère, que la même démarche dont on ne s'étonneroit pas dans une créature auſſi pétulante que moi, ſeroit inexcuſable dans un caractère comme le vôtre.

Votre mère, une fois entraînée contre ſon propre jugement, je ne ſuis plus ſurpriſe que votre tante Hervey ait embraſſé le même parti. On ſait que les deux ſœurs n'ont jamais été d'avis différent. Mais je n'ai pas laiſſé d'approfondir la nature des obligations que M. Hervey s'eſt impoſées, par un déſordre dans ſes affaires qui n'a pas fait trop d'honneur à ſa conduite. Bagatelle, ma chère; il s'agit ſeulement d'une grande partie de ſon bien, engagée, pour la moitié de ſa valeur, à votre frère, ſans quoi, elle auroit été vendue par ſes créanciers. Il eſt vrai, qu'entre parens la faveur eſt aſſez mince, puiſque votre frère n'a pas négligé ſes ſûretés. Mais toute la famille des Hervey ne laiſſe pas de ſe trouver aſſujettie au moins généreux de tous les bienfaiteurs, qui en a pris droit, comme miſs Hervey me l'a dit elle-même, de traiter ſon oncle & ſa tante avec beaucoup moins de cérémonie. La patience m'échappe. Faut-il que je donne le nom de votre frère ? ....

Digitized by Google

Mais il le faut, ma chère, parce qu'il eſt né du même père que vous. Cette réflexion, j'eſpère, n'a rien qui vous offenſe.

Je regrette beaucoup que vous lui ayez écrit. C'eſt avoir marqué pour lui trop d'attention. C'eſt avoir ajouté quelque choſe à l'opinion qu'il a de ſon importance, & l'avoir excité à vous traiter plus inſolemment: occaſion que vous deviez être ſûre qu'il ne laiſſeroit point échapper.

Il convenoit bien à ce joli perſonnage de chercher querelle à un Lovelace, ſi ce n'étoit pour apprendre de lui à remettre ſon épée au fourreau, lorſqu'il pourra la tirer par accident! Ces inſolens de commande, qui font l'épouvante des femmes, des enfans & des domeſtiques, ſont ordinairement des poltrons entre les hommes. S'il lui arrivoit de ſe trouver en mon chemin, ou de me tenir en face quelques-uns des mauvais propos qui lui échappent ſur mon compte & ſur notre ſexe, je ne balancerois pas à lui faire deux ou trois queſtions, dût-il porter la main ſur ſon épée, ou m'envoyer un cartel.

Je répète que c'eſt une néceſſité pour moi de dire ce que je penſe, & de l'écrire auſſi. Il n'eſt pas mon frère. Pouvez-vous dire qu'il ſoit le vôtre? ſilence donc, ſi vous êtes juſte, &

Digitized by Google

ne vous fâchez pas contre moi. Pourquoi prendriez-vous parti pour un mauvais frère contre une véritable amie ? Un frère peut manquer à l'amitié ; mais un ami tiendra toujours lieu de frère. *Remarquez cela*, diroit ici votre oncle Antonin.

Je ne puis m'abaiſſer juſqu'à faire des réflexions particulières ſur les lettres de ces pauvres eſpèces que vous appelez vos oncles. Cependant j'aime quelquefois auſſi à me divertir de ces caractères groteſques. Mais il ſuffit que je les connoiſſe & que je vous aime ; je fais grâce à leurs abſurdités.

A préſent, que je me ſuis expliquée avec tant de liberté, ſur des ſujets *ſi touchans*, (car je ne ſuis que trop perſuadée qu'ils le ſont pour vous) il faut que j'ajoute une réflexion qui achèvera de m'établir dans le droit de vous corriger. Elle regardera la conduite de certaines femmes, dont, vous & moi, nous connoiſſons plus d'une ; qui ſe laiſſent dépouiller de leur volonté par des airs d'arrogance & d'emportement, au lieu d'être gagnées par des tendreſſes & des complaiſances, qui feroient du moins une ſorte d'excuſe pour leur folie. Je dis donc que ce foible de quelques honnêtes femmes ſemble montrer qu'avec pluſieurs perſonnes de notre ſexe, un empire inſolent réuſſit

Digitized by Google

mieux que la douceur & la condeſcendance, à produire de la ſoumiſſion. De bonne foi, ma chère, j'ai ſouvent penſé que la plupart des femmes ſont de vraies poupées entre les mains d'un mari; des folles outrées, & quelquefois très-mauvaiſes, lorſqu'il a trop d'indulgence pour leurs caprices, des eſclaves rampantes, ſi elles ſont menées avec rigueur. En faut-il conclure que la crainte nous diſpoſe plus naturellement à obliger que l'amour? Honneur! juſtice! reconnoiſſance! ne permettez pas qu'on puiſſe jamais faire ce reproche à une femme ſenſée!

Si je pouvois me défier que le ſtyle & le ſujet de cette lettre ne vous fiſſent pas connoître de quelle impertinente plume elle eſt ſortie, j'y joindrois mon nom dans toute ſon étendue, parce que mon cœur y a trop de part pour me permettre jamais de la déſavouer. Mais il ſuffira que, ſans affectation, j'en recommence bientôt une autre, & peut-être enſuite une troiſième, & qu'elles partent ce ſoir enſemble.

A. H.

Digitized by Google

LETTRE XLVII.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi 23, à dix heures du matin.

L'ENVIE me prend de différer, ou peut-être d'abandonner tout-à-fait pluſieurs obſervations que je m'étois propoſées ſur d'autres endroits de vos lettres, pour vous informer que M. Hickman, dans ſon dernier voyage à Londres, eut l'occaſion de ſe procurer quelques éclairciſſemens, ſur la vie que M. Lovelace y mène lorſqu'il y fait quelque ſéjour. Il ſe trouva *au Cocotier* (*), avec deux de ſes intimes amis, l'un qui ſe nomme *Belton*, l'autre *Mowbray*; tous deux fort libres dans leur langage, & l'air déterminé. Mais le maître du logis ſembloit leur marquer beaucoup de reſpect, & dit à Hickman, qui s'informa de leur caractère, que c'étoient deux perſonnes d'honneur.

Ils commencèrent d'eux-mêmes à parler de M. Lovelace; & quelques autres jeunes gens leur ayant demandé quand il l'attendoient à la

(*) Fameux café de Londres, où les honnêtes gens ſe raſſembleat.

ville :

Digitized by Google

ville : aujourd'hui même, répondirent-ils. La conversation continua sur ses louanges. M. Hickman s'y mêla naturellement, & leur dit qu'il avoit entendu parler de M. Lovelace comme d'un gentilhomme de mérite. Dites l'homme du monde qui en a le plus, lui répondit l'un d'eux, & comptez, monsieur, que c'est le peindre en deux mots. Ils s'étendirent plus particulièrement sur ses bonnes qualités, dont ils paroissoient prendre beaucoup de plaisir à s'entretenir. Mais ils ne dirent pas un mot de ses mœurs. *Remarquez cela*, ma chère, dans le style de votre oncle.

M. Hickman leur dit qu'il avoit la réputation d'être fort bien dans l'estime des femmes; & souriant, pour témoigner qu'il n'en avoit pas plus mauvaise idée de lui, il ajouta qu'il poussoit, disoit-on, ses bonnes fortunes aussi loin qu'elles pouvoient aller.

Fort-bien, M. Hickman! ai-je dit moi-même en l'écoutant. Tout grave & tout réservé que tu parois, il me semble que leur langage t'est familier. Mais je me suis bien gardée de lui communiquer ma réflexion, parce que je cherche depuis long-tems à trouver en défaut le Caton de ma mère. A la vérité, ce que j'en puis penser jusqu'à présent, c'est qu'il a des

Digitized by Google

mœurs réglées, ou beaucoup d'adreſſe à les déguiſer.

Sans doute, répondit l'un d'eux, en aſſaiſonnant ſa réponſe d'un jurement des plus énergiques; eh! qui ne feroit pas de même à ſa place?

J'en conviens, reprit le puritain (*) de ma mère; mais on aſſure qu'il eſt en traité ſérieux avec une des plus belles perſonnes d'Angleterre.

Il y étoit, répondit M. Belton. Que le diable emporte la belle! (L'infame brutal!) Elle lui faiſoit perdre tout ſon tems. Mais ſa famille devoit être..... (M. Hickman n'a pas voulu me répéter l'imprécation, qui étoit tout ce qu'il y a d'horrible) & pourra payer cher le traitement qu'elle a fait à un homme de ſa naiſſance & de ſon mérite.

Peut-être l'ont-ils cru trop diſſipé, répliqua M. Hickman; & j'entends parler d'eux, comme d'une famille fort rangée.

Rangée? a repris l'un; c'eſt en parler avec honnêteté. Le diable a donc perdu ſon tems? Qu'il m'enlève, ſi j'en ai jamais entendu dire tant de bien, depuis que j'étois au collège! Et puis, c'eſt une famille obſcure.

(*) Secte de Calviniſtes rigides.

Digitized by Google

Voilà comme on vous traite, ma chère. Ce sont les amis de M. Lovelace. Avez-vous la bonté *de le remarquer ?*

M. Hickman m'a dit bonnement que cette réponse l'avoit décontenancé. Je l'ai regardé, là-dessus, entre deux yeux, & d'un air qu'il comprend à merveille. Il m'a fait le plaisir de se décontenancer encore une fois. Ne vous souvenez-vous pas, ma chère, de la bouche de qui je crois avoir entendu à l'occasion d'un jeune homme destiné pour la robe, qui rougissoit facilement lorsqu'il se trouvoit dans une compagnie trop libre, que « c'étoit un assez » mauvais signe ; qu'il donnoit lieu de penser » que ses mœurs n'étoient pas à l'épreuve, & » que ses bons sentimens venoient plutôt du » hasard de l'éducation, que de son choix & » de ses propres principes ? » C'est une jeune personne qui tenoit ce langage. Et ne vous rappelez-vous pas aussi la leçon qu'elle donna au même jeune homme « de faire front au vice, » & de mettre sa gloire dans toutes sortes de » compagnies, à se déclarer pour la vertu : » qu'il étoit naturel d'éviter ou d'abandonner » ce qui cause de la honte ; cas peu glorieux, » si c'étoit le sien. Elle ajouta que le vice est » lâche, & ne manqueroit pas de cacher sa » tête lorsqu'il auroit en face un ennemi tel

Digitized by Google

» que la vertu, accompagné de préſence d'eſ-
» prit & du ſentiment de ſa propre intégrité. »
Cette jeune perſonne, vous vous en ſouvenez, mettoit ſa doctrine dans la bouche d'un habile prédicateur, nommé le docteur Lewin, & gardoit toujours la même modeſtie lorſqu'elle ne vouloit pas qu'on prît d'elle toute l'opinion qu'elle mérite dans un âge ſi peu avancé.

Pour concluſion, M. Hickman, en ſe remettant pour la ſeconde fois, convint que, ſur-tout ce qu'il avoit appris à Londres, il ne pouvoit ſe former une idée avantageuſe des mœurs de M. Lovelace. Cependant ſes deux intimes parloient de quelque changement, & d'une fort bonne réſolution qu'il avoit priſe depuis peu, & qu'ils louoient beaucoup; celle *de ne jamais faire de défi, & de n'en jamais refuſer.* En un mot, ils parloient de lui comme d'un très-brave homme, & du plus aimable compagnon du monde, qui devoit faire quelque jour une figure diſtinguée dans ſon pays, parce qu'il n'y avoit rien dont il ne fût capable, &c.

Je crains que ce dernier trait ne ſoit que trop vrai. C'eſt, ma chère, tout ce que M. Hickman a pu recueillir; & c'en eſt aſſez pour déterminer une ame telle que la vôtre, ſi elle ne l'eſt déjà.

Cependant, il faut dire auſſi que, s'il y a

Digitized by Google

quelque femme au monde qui ſoit capable de le rappeler de ſes égaremens, c'eſt vous. Le récit que vous m'avez fait de votre dernière entrevue m'en donne même quelque eſpérance. Je trouve du moins de la juſtice & de la raiſon dans tous les diſcours qu'il vous a tenus: & ſi vous devez être un jour ſa femme.... Mais briſons là-deſſus; car après tout, il ne peut jamais être digne de vous.

LETTRE XLVIII.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi, après dîner.

UNE viſite imprévue a détourné le cours de mes idées, & me fait changer le ſujet que je m'étois propoſé de continuer. Il m'eſt venu un homme..... le ſeul en faveur duquel je puſſe abandonner la réſolution où j'étois de ne recevoir perſonne; un homme que je croyois à Londres, ſuivant le témoignage que deux libertins de ſes amis en avoient rendu à M. Hickman. A préſent, ma chère, je crois m'être épargné la peine de vous dire que c'eſt votre agréable débauché. Notre ſexe aime, dit-on, les ſurpriſes, & je voulois vous faire deviner

Digitized by Google

plus long-tems de qui étoit la visite que j'ai reçue ; mais je me suis trahie par mon propre empressement : & puisque vous avez la découverte à si bon marché, passons tout de suite au fait.

Le motif qui l'amenoit, m'a-t-il dit, étoit de me demander mes bons offices auprès de *ma charmante amie*, &, comme il étoit sûr que je connoissois parfaitement votre cœur, de savoir de moi sur quoi il pouvoit compter. Il m'a touché quelque chose de votre entrevue ; mais en se plaignant du peu de satisfaction qu'il a obtenu de vous, & de la malice de votre famille, qui semble augmenter pour lui à proportion de la cruauté qu'elle exerce sur vous. Son cœur, a-t-il continué, est dans une mortelle agitation, qui vient de la crainte où il est, à chaque moment, d'apprendre que vous vous soyez déclarée pour un homme méprisé de tout le monde. Il m'a fait le récit de quelques nouvelles indignités de la part de votre frère & de vos oncles. Il m'a déclaré que si vous étiez poussée malheureusement dans les bras de l'homme en faveur duquel il reçoit des traitemens si peu mérités, vous seriez bientôt une des plus jeunes, comme une des plus aimables veuves d'Angleterre, & qu'il feroit rendre compte aussi à votre frère de la liberté

Digitized by Google

avec laquelle il parle de lui dans toutes les occasions.

Il m'a proposé divers plans, dont il vous laisse le choix, pour vous délivrer des persécutions auxquelles vous êtes exposée. Je veux vous en apprendre un : c'est de reprendre votre terre, &, si vous trouvez des obstacles qui ne puissent être surmontés, d'accepter, comme il vous l'a proposé, l'assistance de ses tantes ou de milord M.... pour vous y établir. Il proteste que, si vous prenez ce parti, il vous laissera la liberté de vous consulter vous-même, & d'attendre l'arrivée & les avis de M. Morden, pour ne vous déterminer que suivant le penchant de votre cœur, & suivant les preuves que vous aurez de la réformation dont ses ennemis prétendent qu'il a tant de besoin.

J'avois une belle occasion pour le sonder, comme vous le désiriez de M. Hickman, sur les sentimens que ses tantes & milord conservent pour vous, depuis qu'ils ne peuvent ignorer la haine que votre famille leur porte, comme à leur neveu. J'ai saisi le moment. Il m'a fait voir quelques endroits d'une lettre de son oncle, où j'ai lu effectivement, « qu'une » alliance avec vous, sans autre considération » que votre seul mérite, seroit toujours ce

Digitized by Google

» qu'ils peuvent desirer de plus heureux. » Et milord va si loin sur ce qui faisoit le sujet de votre curiosité, « qu'à quelque perte, lui dit-il, » que vous soyez exposée par la violence de » votre famille, il l'assure, que lui & ses sœurs » y suppléeront; quoique la réputation d'une » famille aussi opulente que la vôtre doive faire » souhaiter, pour l'honneur des deux parties, » que cette alliance se fasse avec un consente- » ment général. » Je lui ai dit, comme je savois que vous l'en aviez assuré vous-même, que vous aviez une extrême aversion pour M. Solmes, & que si le choix dépendoit de vous, votre préférence seroit pour le célibat. Par rapport à lui, je ne lui ai pas dissimulé que vous aviez de grandes & justes objections à former contre ses mœurs; qu'il me paroissoit fort étrange que de jeunes gens, qui menoient une vie aussi licencieuse qu'on l'en accusoit, eussent la présomption de croire que, lorsque la fantaisie leur prenoit de se marier, la plus vertueuse & la plus digne personne de notre sexe fût justement celle qui devoit leur tomber en partage: qu'à l'égard de votre terre, je vous avois fortement pressée, & je vous presserois encore de rentrer dans vos droits; mais que jusqu'à présent vous en aviez paru fort éloignée; que vos principales espérances

Digitized by Google

étoient dans M. Morden, & que j'étois trompée si vous ne vous propofiez pas de fuſpendre vos réſolutions & de gagner du tems juſqu'à ſon retour.

Je lui ai dit qu'à l'égard de ſes tragiques deſſeins, ſi l'exécution ou la menace pouvoit être utile à quelqu'un, c'étoit à ceux qui vous perſécutent, en leur fourniſſant un prétexte pour achever promptement leur ouvrage, & même avec l'approbation de tout le monde; puiſqu'il ne devoit pas s'imaginer que la voix du public pût jamais être en faveur d'un jeune homme violent & d'une réputation médiocre ſur l'article des mœurs, qui ſe propoſeroit d'enlever à une famille de quelque diſtinction un enfant ſi précieux, & qui, ne pouvant obtenir la préférence ſur un homme qu'elle auroit choiſi, menaceroit de s'en venger par la violence.

J'ai ajouté qu'il ſe trompoit beaucoup, s'il eſpéroit de vous intimider par ces menaces; que, malgré toute la douceur qui faiſoit le fond de votre caractère, je ne connoiſſois perſonne qui eût plus de fermeté que vous, ni qui fût plus inflexible, (comme votre famille l'avoit éprouvé, & ne ceſſeroit pas de l'éprouver, ſi elle continuoit de vous en donner l'occaſion) lorſque vous étiez bien perſuadée que

Digitized by Google

vous combattiez pour la vérité & la justice. Apprenez, lui ai-je dit, que miss Clarisse Harlove, timide comme elle peut l'être quelquefois dans les occasions où sa pénétration & sa prudence lui font voir du danger pour ce qu'elle aime, est au-dessus de la crainte dans celles où son honneur & la véritable dignité de son sexe lui paroissent intéressés. En un mot, monsieur, vous vous flatteriez en vain de pousser miss Clarisse Harlove, par l'effroi, à la moindre démarche qui soit indigne d'une ame supérieure.

Il étoit si éloigné, m'a-t-il dit, de penser à vous intimider, qu'il me conjuroit de ne pas vous dire un mot de ce qui lui étoit échappé avec moi : « s'il avoit pris un air de menace, » je devois le pardonner à la chaleur de son » sang, qui bouillonnoit de la seule idée de » vous perdre pour toujours, & de vous voir » précipitée dans les bras d'un homme que » vous haïssez. Dans une si horrible supposi- » tion, il avouoit que la considération du » public seroit peu capable de l'arrêter; sur- » tout, lorsque les menaces présentes de quel- » ques personnes de votre famille, & le triom- » phe qu'ils feroient alors éclater, exciteroient » & justifieroient également sa vengeance. »

Tous les pays du monde, a-t-il ajouté,

Digitized by Google

étoient égaux à ſes yeux. Il n'y mettoit de différence que par rapport à vous; & dans quelque réſolution que ſon déſeſpoir pût l'engager, s'il avoit le malheur de vous perdre, il n'avoit rien à redouter des loix de ſa patrie.

Je n'ai point aimé l'air dont il m'a tenu ce diſcours. Cet homme, ma chère, eſt capable des plus grandes témérités.

Comme je n'ai pas manqué de lui en faire un reproche fort vif, il s'eſt efforcé de tempérer un peu cette furie, en me diſant que, pendant que vous demeurerez fille, il ſouffrira toutes ſortes d'indignités de la part de vos proches; mais que, ſi vous vous déterminiez à vous mettre à couvert dans quelque lieu convenable (en ſuppoſant que vous n'ayez point de goût pour la protection de ſon oncle & de ſes tantes, il m'a inſinué adroitement celle de ma mère), ou ſi vous preniez le parti de vous retirer à Londres dans quelque maiſon d'ami, dont il n'approcheroit pas ſans votre permiſſion, & d'où vous pourriez compoſer avec votre famille, il auroit l'eſprit abſolument tranquille; &, comme il l'avoit déjà dit, il attendroit patiemment le retour de M. Morden, & la déciſion de ſon ſort. Il connoiſſoit ſi bien, m'a-t il dit encore, l'entêtement de votre famille, & le fond qu'elle fait ſur votre

Digitized by Google

naturel & sur vos principes, qu'il tremblera pour vous aussi long-tems que vous serez exposée au double pouvoir de leurs persuasions & de leurs menaces.

Notre conversation a duré beaucoup plus long-tems ; mais le reste ne m'ayant paru qu'une répétition de ce qu'il vous a dit dans votre dernière entrevue, je m'en rapporte à votre mémoire.

Si vous me demandez mon sentiment, je crois, ma chère, qu'il vous importe plus que jamais de vous rendre indépendante. Tout alors, s'arrange comme de soi-même. Lovelace est un homme violent. Je souhaiterois, au fond, que vous puissiez vous délivrer de lui comme de Solmes. Une fois hors des mains de votre frère & de votre sœur, vous examinerez ce qui convient à votre devoir & à vos inclinations. Si votre famille persiste dans son ridicule système, je suis d'avis de ne pas négliger l'ouverture de Lovelace ; & je prendrai la première occasion pour sonder là-dessus ma mère. De votre côté, expliquez-moi nettement vos idées sur la proposition de rentrer dans vos droits, car je me joins à lui pour vous en presser. Essayez du moins ce que cette demande peut produire. Demander, ce n'est pas intenter un procès. Mais quelque parti que vous

Digitized by Google

preniez, gardez-vous absolument de répéter que vous ne réclamerez point vos droits. Si la persécution continue, vous n'aurez que trop de raisons de penser autrement. Laissez-les dans la crainte de vous voir changer de disposition. Vous voyez que pour avoir déclaré que vous n'useriez pas du pouvoir qu'ils vous connoissent, vous n'en êtes pas mieux traitée. Il me semble qu'il ne devroit pas être nécessaire de vous le dire. Bon soir, ma très-chère & très-aimable amie.

ANNE HOWE.

LETTRE XLIX.

Miss CLARISSE HARLOVE, *à miss* HOWE.

Mercredi au soir, 22 de Mars.

J'APPRENDS de Betty, que, sur le rapport de ma tante & de ma sœur, tous mes parens assemblés ont pris contre moi une résolution unanime, vous la trouverez dans une lettre de mon frère que je viens de recevoir, & que je vous envoie. Mais je suis bien aise qu'elle me revienne aussitôt que vous l'aurez lue.

Digitized by Google

Elle peut m'être néceſſaire dans la ſuite de ces démêlés.

MISS CLARY,

Je reçois ordre de vous déclarer que mon père & mes oncles ayant appris de votre tante Hervey ce qui s'eſt paſſé entr'elle & vous, & de votre ſœur, le traitement qu'elle a eſſuyé de votre part; ayant rappelé tout ce qui s'eſt paſſé entre votre mère & vous; ayant peſé toutes vos raiſons & toutes vos offres; ayant conſidéré leurs engagemens avec M. Solmes, la patience de cet honnête homme, ſon extrême affection pour vous, & le peu de facilité que vous lui avez donné vous-même pour vous faire connoître ſon mérite & ſes propoſitions: ayant conſidéré de plus deux autres points; ſavoir, l'autorité paternelle, ouvertement offenſée, & les inſtances continuelles de M. Solmes (quoique vous les ayez ſi peu méritées), pour vous faire délivrer d'une priſon à laquelle il veut bien attribuer l'averſion que vous marquez pour lui, n'y pouvant donner d'autre explication, lorſque vous avez aſſuré votre mère, que vous avez le cœur libre; ce qu'il eſt porté à croire, & ce que je vous avoue néanmoins que perſonne ne croit que lui: que, pour toutes ces raiſons, dis-je, il

Digitized by Google

a été réſolu que vous irez chez votre oncle Antonin. Préparez-vous au départ. Vous ne ſerez pas avertie du jour long-tems auparavant, & vous en comprenez les raiſons.

Je vous apprendrai honnêtement les motifs de cette réſolution : il y en a deux ; l'un, pour s'aſſurer que vous n'entretiendrez plus de correſpondance illicite ; car on ſait de madame Howe, que vous êtes en commerce de lettres avec ſa fille, & peut-être avec quelque autre, par ſon entremiſe ; le ſecond, pour vous mettre en état de recevoir les viſites de M. Solmes, que vous avez jugé à propos de refuſer ici, & pour vous donner le moyen, dont vous vous êtes privée juſqu'à préſent, de connoître quel homme & quels avantages votre obſtination vous a fait rejeter.

Si quinze jours de converſation avec M. Solmes, & tout ce que vos amis ne ceſſeront point de vous repréſenter en ſa faveur, n'empêchent pas que vous ne demeuriez endurcie par vos correſpondances clandeſtines, vous convaincrez tout le monde que l'*amor omnibus idem* de Virgile (pour l'intelligence duquel je vous renvoie à votre traduction des *Géorgiques*, par *Dryden*) ſe vérifie dans vous, comme dans tout le reſte de la *création animale*, & que vous ne pouvez ou que vous ne voulez pas renoncer à

Digitized by Google

votre prévention en faveur du ſage, du vertueux, du pieux Lovelace. (Je fais, voyez-vous, tous mes efforts pour vous plaire!) Alors on examinera s'il convient de ſatisfaire cet honorable caprice, ou de vous abandonner pour toujours.

Comme votre départ eſt une choſe réglée, on eſpère que vous-vous y déterminerez de bonne grâce. Votre oncle n'épargnera rien pour vous faire trouver de l'agrément dans ſa maiſon. Mais, à la vérité, il ne vous promettra pas de tenir toujours le pont levé.

Les perſonnes que vous verrez, outre M. Solmes, ſeront, moi-même, ſi vous m'accordez tant d'honneur; votre ſœur, &, ſuivant la conduite que vous tiendrez avec M. Solmes, votre tante Hervey & votre oncle Jules. Cependant les deux derniers pourront bien ſe diſpenſer de vous voir, ſi vous leur faites craindre d'être fatigués par vos *invocations plaintives*. Betty Barnes eſt nommée pour vous ſervir. Et je dois vous dire, miſs, que votre dégoût pour cette honnête fille, ne nous donne pas plus mauvaiſe opinion d'elle; quoique, dans le déſir qu'elle auroit de vous obliger, elle regarde comme un malheur de vous déplaire. On vous demande un mot de réponſe, pour ſavoir ſi vous êtes diſpoſée à partir de

bonne

Digitized by Google

bonne grâce. Votre indulgente mère, m'ordonne de vous assurer, de sa part, que les visites de M. Solmes, pendant quinze jours, sont aujourd'hui tout ce qu'on exige de vous.

Je suis, comme il vous plaira de le mériter, votre, &c.

JAMES HARLOVE.

Ainsi, ma chère, voilà le chef-d'œuvre de la politique de mon frère. Consentir *de bonne grâce* à me rendre chez mon oncle, pour y recevoir ouvertement les visites de M. Solmes. Une chapelle, une maison écartée. Toute correspondance impossible avec vous. Nulle ressource pour la fuite, si l'on employoit la violence pour me lier avec un homme odieux.

Quoiqu'il fût assez tard lorsque j'ai reçu cette insolente lettre, j'ai fait sur le champ ma réponse, afin que mon frère la puisse recevoir demain à son réveil. Vous en trouverez ici la copie, & vous y verrez combien j'ai été choquée de son outrageante érudition & de ses *invocations plaintives*. D'ailleurs, comme l'ordre de me tenir prête à partir est au nom de mon père & de mes oncles, le juste ressentiment que je marque est en même-tems un petit trait de l'art dont on m'accuse pour justifier mon refus, que mon frère & ma sœur ne man-

queroient pas de faire paſſer pour un acte de révolte. Il eſt clair pour moi, ma chère, qu'ils ne croiroient avoir obtenu que la moitié de ce qu'ils ſe propoſent, en me forçant d'épouſer M. Solmes, s'ils ne me faiſoient pas perdre entièrement la faveur de mon père & de mes oncles.

Trois lignes, mon frère, ſuffiſoient pour m'informer de la réſolution de mes amis; mais vous auriez manqué l'occaſion d'étaler votre pédanterie par une ſi infame alluſion au vers de Virgile. Permettez-moi de vous dire, monſieur, que ſi l'humanité a fait une partie de vos études au collège, elle n'a pas trouvé en vous un eſprit propre à recevoir ſes impreſſions. Je vois que mon ſexe, & la qualité de ſœur, ne ſont pas des titres qui me donnent droit à la moindre décence, de la part d'un frère qui paroît s'être plutôt appliqué à cultiver ſes mauvaiſes qualités naturelles, qu'aucune de ces diſpoſitions à la politeſſe que la naiſſance doit donner indépendamment de l'éducation.

Je ne doute pas que cet exorde ne vous déplaiſe; mais, comme vous vous l'êtes attiré juſtement, mon inquiétude là-deſſus diminuera d'autant plus de jour en jour, que je vous vois chercher à faire briller votre eſprit aux

Digitized by Google

dépens de la justice & de la compassion. Je suis lasse enfin de souffrir des mépris & des imputations qui conviennent moins à un frère qu'à personne ; & j'ai, monsieur, une grâce particulière à vous demander : c'est d'attendre, pour vous mêler du soin de me chercher un mari, que j'aie la présomption de proposer une femme pour vous. Pardonnez, s'il vous plaît ; mais je ne puis m'empêcher de croire que, si j'avois l'art de mettre mon père de mon côté, mes droits seroient les mêmes, à votre égard, que ceux que vous vous attribuez sur moi.

Quant à l'information que vous me donnez par votre lettre, je suis disposée, comme je le dois, à recevoir tous les ordres de mon père ; mais cette déclaration, néanmoins, venant d'un frère qui a fait éclater depuis peu tant d'animosité contre moi, sans autre raison que celle de se trouver une sœur de trop pour son propre intérêt, je me crois en droit de conclure qu'une lettre, telle que vous me l'avez envoyée, est uniquement de vous ; & de vous déclarer, à mon tour, qu'aussi longtems que j'en aurai cette opinion, il n'y aura point de lieu où je puisse aller volontairement, ni même sans violence, pour y recevoir les visites de M. Solmes.

Digitized by Google

Je crois mon indignation si juste, pour l'honneur de mon sexe comme pour le mien, que, dans la profession que je fais de ne pas déguiser mes sentimens, je vous déclare aussi que je ne recevrai plus de vos lettres, si je n'y suis obligée par une autorité à laquelle je ne disputerai jamais rien, excepté dans un cas où mon bonheur, pour l'avenir & pour la vie présente, est également intéressé : & si j'avois le malheur de tomber dans ce cas, je serois sûre que la rigueur de mon père viendroit moins de lui-même que de vous, & des spécieuses absurdités de vos ambitieux systêmes.

Irritée comme je le suis, j'ajouterai qu'en me supposant même aussi perverse & aussi obstinée que je me l'entends reprocher, on ne m'auroit jamais traitée si cruellement. Consultez votre cœur, mon frère ; dites à qui j'en ai l'obligation : & voyez de quoi je suis coupable, pour mériter tous les maux que vous avez fait tomber sur moi.

CLARISSE HARLOVE.

Lorsque vous aurez lu cette réponse, vous me direz, ma chère, ce que vous pensez de moi. Il me semble que je ne profite pas mal de vos leçons.

Digitized by Google

LETTRE L.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Jeudi matin, 23 de Mars.

MA lettre a cauſé bien du trouble. Perſonne n'avoit quitté le château cette nuit. On avoit ſouhaité que mes oncles fuſſent préſens, pour donner leurs avis ſur ma réponſe, ſi je refuſois de me ſoumettre à des ordres qu'on croyoit ſi raiſonnables. Betty raconte que mon père, dans ſa première fureur, parloit de monter à ma chambre, & de me chaſſer ſur le champ de ſa maiſon. On n'a pu le retenir qu'en lui faiſant entendre que c'étoit répondre à mes vues perverſes, & m'accorder ce qui faiſoit ſans doute l'objet de tous mes déſirs. Enfin ma mère & ma tante ayant repréſenté qu'au fond j'avois été bleſſée par les premières meſures, on a conclu que mon frère m'écriroit d'un ſtyle plus modéré; & comme j'ai déclaré que, ſans le commandement d'une autorité ſupérieure je ne recevrois plus de ſes lettres, ma mère a pris la peine d'écrire les deux lignes ſuivantes, pour tenir lieu d'adreſſe:

« Clary, recevez & liſez cette lettre avec

Digitized by Google

» la modération qui convient à votre ſexe, à » votre caractère, à votre éducation & au » reſpect que vous nous devez. Vous y ferez » une réponſe adreſſée à votre frère. »

CHARLOTTE HARLOVE.

Jeudi matin.

J'écris encore une fois, malgré l'impérieuſe défenſe de ma petite ſœur. Votre mère le veut abſolument, pour vous ôter tout prétexte d'excuſe, ſi vous perſiſtez dans votre *perviſacité* (*). Je crains bien, miſs, que ce mot ne m'attire le nom de *pédant*. On veut flatter juſqu'à la moindre apparence de cette délicateſſe qui vous faiſoit admirer de tout le monde.... avant que vous euſſiez connu Lovelace. Cependant j'avouerai ſans peine, puiſque votre mère & votre tante le déſirent, (elles auroient du penchant à vous favoriſer ſi vous ne leur en ôtiez le pouvoir) que je puis m'être attiré votre réponſe par quelques expreſſions peu ménagées. Remarquez néanmoins qu'elles la trouvent très-*indécente*. Vous voyez, miſs, que je m'eſſaie à prendre un langage poli, lorſ-

(*) Ce mot n'eſt pas plus anglois que françois, pour ſignifier *obſtination*. Il eſt purement latin.

Digitized by Google

que vous paroiſſez l'abandonner. Voici de quoi il eſt queſtion.

On vous prie, on vous demande en grâce, on vous ſupplie (lequel de ces termes trouvez-vous agréable, miſs Clary ?) de ne pas faire difficulté d'aller chez votre oncle Antonin. Je vous répète de bonne foi que c'eſt dans les vues que je vous ai expliquées par ma dernière; ſans quoi il eſt à préſumer qu'on n'auroit pas beſoin de *vous prier*, de *vous demander en grâce*, de vous *ſupplier*. C'eſt une promeſſe qu'on a faite à M. Solmes, qui ne ceſſe point d'être votre avocat, & qui s'afflige de vous voir renfermée, parce qu'il regarde cette contrainte comme la ſource de votre averſion pour lui. S'il ne vous trouve pas mieux diſpoſée en ſa faveur, lorſque vous ſerez délivrée de ce que vous nommez votre priſon, il prendra le parti de renoncer à vous, quelque peine qu'il lui en puiſſe coûter. Il vous aime trop, & c'eſt en quoi il me ſemble qu'on pourroit douter de ſon jugement, auquel vous n'avez pas rendu d'ailleurs aſſez de juſtice.

Conſentez donc, pendant quinze jours ſeulement, à recevoir ſes viſites. Votre éducation (vous m'avez ſi bien parlé de la mienne!) ne doit vous permettre aucune incivilité pour perſonne. J'eſpère qu'il ne ſera pas le premier

Digitized by Google

homme (à l'exception de moi néanmoins) que vous vouluſſiez traiter groſſièrement par la ſeule raiſon qu'il eſt eſtimé de toute votre famille. Je ſuis tout ce que vous avez deſſein de faire de moi, un ami, un frère, un ſerviteur. Mon regret eſt de ne pouvoir pouſſer la politeſſe encore plus loin, pour une ſœur ſi polie, ſi délicate!

JAMES HARLOVE.

P. S. Il faut m'écrire encore; du moins ſi votre bonté vous fait condeſcendre à nous honorer d'une réponſe. Votre mère ne veut point être troublée par vos inutiles *invocations*. Le voilà encore, mademoiſelle Clary, ce malheureux terme qui vous déplaît. Répétez le nom de *pédant* à votre frère.

A M. HARLOVE le fils.

Jeudi, 22 de Mars.

PERMETTEZ, mes très-chers & très-honorés père & mère, que, ne pouvant obtenir l'honneur de vous écrire directement, je vous dérobe un moment d'audience par cette voie; du moins, ſi ma lettre trouve le chemin ouvert juſqu'à vous. Qu'il me ſoit permis de vous aſſurer qu'il n'y a qu'un invincible dégoût qui puiſſe me donner de l'oppoſition à vos volon-

Digitized by Google

tés. Que ſont les richeſſes, comparées au bonheur ? Pourquoi vouloir que je ſois livrée cruellement à un homme pour lequel je ne ſens que de l'averſion ? Qu'il me ſoit permis de répéter que la religion même me défend d'être à lui : j'ai de trop hautes idées des devoirs du mariage. Lorſque je prévois une vie miſérable ; lorſque mon cœur y eſt moins intéreſſé que mon ame ; mon bonheur préſent moins que mon bonheur futur ; pourquoi m'ôteroit-on la liberté du refus ? Cette liberté eſt tout ce que je demande ; il me ſeroit aiſé d'accorder quinze jours à la converſation de M. Solmes, quoiqu'il ne m'en fût pas moins impoſſible de ſurmonter mon dégoût. Mais une maiſon écartée, une chapelle, & le peu de compaſſion que j'ai trouvé juſqu'à préſent dans mon frère & ma ſœur, ſont capables de m'inſpirer d'étranges craintes : & comment mon frère peut-il dire qu'à la prière de M. Solmes ma priſon finira chez mon oncle, lorſqu'elle doit devenir plus étroite que jamais ? Ne me menacera-t-on pas de tenir le pont fermé ? Aurai-je un père & une mère auxquels je puiſſe appeler en dernier reſſort ?

Je vous conjure de ne pas remettre à un frère & à une ſœur votre autorité ſur votre malheureuſe fille ; à un frère & une ſœur qui

Digitized by Google

m'accablent de duretés & de reproches, & qui s'attachent, comme je n'ai que trop de raiſon de le craindre, à vous repréſenter ſous de fauſſes couleurs mes diſcours & ma conduite; ſans quoi, il ſeroit impoſſible qu'ayant toujours eu tant de part à votre faveur, je fuſſe tombée ſi bas dans votre eſtime.

Tous mes vœux ſe réduiſent à une ſeule grâce. Permettez-moi, ma chère mère, de travailler ſous vos yeux, comme une de vos femmes; & vous vous convaincrez par vous-même, que ce n'eſt ni caprice ni prévention qui me gouverne. Que du moins je ne ſois pas chaſſée de votre maiſon! M. Solmes peut aller & venir, ſuivant les déſirs de mon père. Je ne demande que la liberté de me retirer lorſqu'il paroîtra, & j'abandonne le reſte à la providence.

Pardonnez, mon frère, s'il y a quelque apparence d'art dans la voie que je prends pour m'adreſſer à un père & une mère, lorſqu'il m'eſt défendu de leur écrire & de m'approcher d'eux. Il eſt bien dur pour moi d'être réduite à cette reſſource! Pardonnez auſſi, avec la généroſité d'un cœur noble & la tendreſſe qu'un frère doit à ſa ſœur, une franchiſe que j'ai peut-être pouſſée trop loin dans ma dernière lettre. Quoique depuis

Digitized by Google

quelque tems vous m'ayez fait attendre de vous peu de faveur & de compaſſion, je ne laiſſe pas de vous demander ces deux ſentimens, parce que je n'ai pas mérité que vous me les refuſiez. Vous n'êtes que mon frère, auſſi long-tems que, grâce au ciel, mon père & ma mère vivent pour le bonheur de leur famille; mais je ſuis perſuadée que vous avez le pouvoir de rendre la paix à votre malheureuſe ſœur.

CLARISSE HARLOVE.

BETTY m'eſt venu dire que mon frère a déchiré ma lettre, & qu'il ſe propoſe de me faire une réponſe capable de me réduire au ſilence; d'où je dois conclure que j'aurois pu toucher le cœur de quelqu'un, ſi le ſien avoit moins de dureté. Que le ciel lui pardonne!

Digitized by Google

LETTRE LI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Jeudi au ſoir, 23 de Mars.

JE vous envoie la lettre dont j'étois menacée, & qui vient d'être remiſe entre mes mains. Mon frère, ma ſœur, mon oncle Antonin, & M. Solmes, ſont enſemble, me dit-on, à relire la copie, avec toute la joie d'un triomphe, comme une pièce victorieuſe à laquelle ils ne craignent point de réponſe.

Si je vous écris encore une fois, mon inflexible ſœur, c'eſt pour vous faire ſavoir que la jolie invention que vous avez employée pour faire paſſer vos pathétiques lamentations par mes mains juſqu'à mon père & ma mère, n'a pas eu l'effet que vous en eſpériez. Je vous aſſure que votre conduite n'a pas été repréſentée ſous de fauſſes couleurs. Il n'en eſt pas beſoin. Votre mère, qui eſt ſi ardente à ſaiſir l'occaſion d'expliquer favorablement tout ce qui vient de vous, s'eſt vue forcée, comme vous ne l'ignorez pas, de vous abandonner entiérement. Ainſi l'expédient de travailler

Digitized by Google

ſous ſes yeux eſt tout-à-fait inutile. Vos *ruſes plaintives* lui ſont inſupportables : c'eſt par ménagement pour elle qu'il vous eſt défendu de paroître en ſa préſence ; & vous n'y reparoîtrez jamais qu'aux conditions qu'il lui plaira de vous impoſer.

Il s'en eſt peu fallu que vous n'ayez fait une dupe de votre tante Hervey. Elle ne deſcendit hier de chez vous que pour plaider en votre faveur. Mais lorſqu'on lui eut demandé ce qu'elle avoit obtenu de vous, elle regarda autour d'elle, ſans avoir rien à répondre. Votre mère ſurpriſe auſſi par le tour d'adreſſe que vous avez joué ſous mon nom, (car ne me défiant pas de votre ingénieux ſubterfuge, j'ai commencé à lire la lettre) a voulu abſolument qu'elle fût lue juſqu'au bout, & s'eſt écriée d'abord, en ſe tordant les mains, que ſa Clary, ſa chère fille, ne devoit pas être forcée. Mais lorſqu'on lui a demandé ſi elle ſouhaitoit pour ſon gendre un homme qui brave toute la famille, & qui a verſé le ſang de ſon fils, & ce qu'elle avoit obtenu de ſa fille bien aimée, qui fût capable de lui inſpirer ce mouvement de tendreſſe, ſur-tout après avoir été trompée par les apparences d'une fauſſe liberté de cœur, elle n'a fait que jeter auſſi les yeux autour d'elle. Alors loin de prendre parti pour

Digitized by Google

une rebelle, elle s'eſt confirmée dans la réſolution de faire valoir ſon autorité.

On s'imagineroit, mon enfant, que vous avez une fort haute idée des devoirs du mariage; & j'engagerois ma vie, néanmoins, que, ſemblable à toutes les autres femmes, dont j'excepte une ou deux que j'ai l'honneur de connoître, vous irez promettre à l'égliſe ce que vous oublierez en ſortant, pour ne vous en ſouvenir de votre vie. Mais, doux enfant! (comme votre digne maman Norton vous appelle) penſez un peu moins à l'état conjugal, du moins juſqu'à ce que vous y ſoyez arrivée, & rempliſſez un peu mieux vos devoirs de fille. Comment pouvez-vous dire que tout le mal ſera pour vous, tandis que vous en faites tomber une ſi grande partie ſur votre père & votre mère, ſur vos oncles, ſur votre tante, ſur moi & ſur votre ſœur, qui vous avons aimée ſi tendrement depuis près de dix-huit ans que vous êtes au monde?

Si je ne vous ai pas donné lieu, dans ces derniers tems, de faire beaucoup de fond ſur ma faveur & ma compaſſion, c'eſt que dans ces derniers tems, vous avez peu mérité l'une & l'autre. Je ne comprends point votre idée, maligne petite folle que vous êtes, lorſqu'ajoutant que je ne ſuis que votre frère, (dégré de

Digitized by Google

parenté fort léger apparemment pour vous) vous prétendez qu'il ne dépend pas moins de moi de vous rendre cette paix qui eſt entre vos mains quand vous voudrez, la devoir à vous-même. Vous demandez pourquoi l'on vous ôte la liberté de refuſer? C'eſt, jolie petite miſs, parce qu'on eſt perſuadé qu'elle ſeroit bientôt ſuivie de la liberté de choiſir. Le miſérable, à qui vous avez donné votre cœur, ne ceſſe de le dire ouvertement à tous ceux qui veulent l'entendre. Il ſe vante que vous êtes à lui; & la mort eſt ce qu'il promet à quiconque entreprendra de lui enlever ſa proie. C'eſt préciſément ce point que nous penſons à lui diſputer. Mon père, croyant pouvoir s'attribuer les droits de la nature ſur un de ſes enfans, eſt abſolument déterminé à les ſoutenir: & je vous demande à vous-même ce qu'il faut penſer d'un enfant qui donne la préférence à un vil libertin ſur ſon père.

Voilà le jour dans lequel tout ce débat doit être placé. Rougiſſez donc, délicateſſe qui ne peut ſouffrir la citation du poëte! rougiſſez, modeſtie virginale! & ſi vous êtes capable de conviction, miſs Clary, rendez-vous à la volonté de ceux à qui vous devez l'être, & demandez à tous vos amis l'oubli & le pardon d'une révolte ſans exemple.

Digitized by Google

Ma lettre eſt plus longue que je ne me propoſois de vous en écrire jamais, après l'inſolence que vous avez eue de me le défendre. Mais je reçois la commiſſion de vous déclarer que tous vos amis ſont auſſi las de vous tenir renfermée, que vous de l'être. Préparez-vous donc à vous rendre dans peu de jours chez votre oncle Antonin, qui, malgré vos craintes, fera lever ſon pont lorſqu'il le voudra, qui recevra chez lui des compagnies de ſon goût, & qui ne fera pas démolir ſa chapelle pour vous guérir de l'averſion que vous commencez à prendre pour les lieux deſtinés au ſervice divin : idée d'autant plus folle, que, ſi nous voulions employer la force, votre chambre ſeroit auſſi propre que tout autre lieu pour la cérémonie.

Vos préventions contre M. Solmes, vous ont malheureuſement aveuglée. La charité nous oblige de vous ouvrir les yeux. Cet honnête homme ne paroît mépriſable qu'à vous : & dans un provincial qui eſt trop ſenſé pour vouloir faire le petit maître, je ne vois point ce qu'il y a de plus à déſirer du côté des manières. A l'égard de ſon naturel, il faut que vous le connoiſſiez mieux pour en juger.

Enfin, je vous conſeille de vous diſpoſer de bonne heure à partir, autant pour votre propre

Digitized by Google

propre commodité, que pour faire voir à vos amis qu'il y a du moins quelque chose en quoi vous n'êtes pas fâchée de les obliger. Vous me compterez parmi eux quand il vous plaira de le mériter; *quoique je ne sois que votre frère.*

JAMES HARLOVE.

P. S. Si vous êtes disposée à recevoir M. Solmes & à lui faire quelques excuses de votre conduite passée, pour nous mettre en état de le voir ensuite dans quelque autre lieu avec moins d'embarras, il se rendra où vous le jugerez à propos. Si vous souhaitez aussi de lire les articles, avant qu'on vous les présente pour vous les faire signer, on vous les enverra sur le champ. Qui sait s'ils ne vous aideront pas à forger quelque nouvelle objection? Votre cœur est libre, vous savez. Il faut bien qu'il le soit, car ne l'avez-vous pas dit à votre mère? Et la *pieuse Clarisse* seroit-elle capable d'une imposture?

Je ne vous demande point de réponse. Il n'en est pas besoin. Cependant je vous demande, mais, si vous n'avez plus d'offres à proposer?

La fin de cette lettre m'a piquée si vivement, quoiqu'elle puisse avoir été ajoutée sans la par-

ticipation des autres, que j'ai pris auſſitôt ma plume, dans l'intention d'écrire à mon oncle Jules, pour lui demander, ſuivant votre avis, que ma terre me ſoit rendue. Mais le courage m'a manqué, lorſque je ſuis venue à faire réflexion que je n'ai pas un ami qui ſoit propre à me ſoutenir, & que cette démarche ne ſerviroit qu'à les irriter, ſans répondre à mes vues. Oh! ſi M. Morden étoit ici.

N'eſt-il pas bien cruel pour moi, qui me croyois, il n'y a pas long-tems, chérie de tout le monde, de n'avoir perſonne qui puiſſe parler en ma faveur, prendre mes intérêts, ou m'accorder un aſile, ſi je me trouvois dans la néceſſité d'en chercher? moi qui ai eu la vanité de penſer que j'avois autant d'amis que je connoiſſois de perſonnes, & qui me flattois même de n'en être pas tout-à-fait indigne; parce que, dans l'un & l'autre ſexe, dans toutes ſortes d'états, entre les pauvres comme parmi les riches, tout ce qui porte l'image de mon auteur, avoit ſa juſte part à ma tendre affection. Plût au ciel, ma chère, que vous fuſſiez mariée! Peut-être M. Hickman ſe laiſſeroit-il engager par votre prière à m'accorder ſa protection juſqu'à la fin de cet orage. D'un autre côté ce ſeroit l'expoſer à quantité d'embarras & de dangers; ce que je ne voudrois pas pour tous les avantages du monde.

Digitized by Google

Je ne sais ce que je dois faire. Non, je ne le sais pas. J'en demande pardon au ciel, mais je sens que ma patience est épuisée. Je souhaiterois.... hélas ! j'ignore ce que je puis souhaiter sans crime. Cependant je souhaiterois qu'il plût à dieu de m'appeller à lui dans sa miséricorde : je n'en ai plus à me promettre ici bas. Qu'est-ce que ce monde ? Qu'offre-t-il à désirer ? Les biens dont nous avons l'espérance sont si mêlés, qu'on ne sait de quel côté doivent tomber les désirs. La moitié du genre humain sert à tourmenter l'autre, & souffre elle-même autant de tourment qu'elle en cause. C'est particulièrement le cas où je suis, car, en me rendant malheureuse, mes proches ne travaillent pas pour leur propre bonheur ; à l'exception néanmoins de mon frère & de ma sœur, qui paroissent y trouver leurs délices, & jouir de tout le mal qu'ils me font.

Mais il est tems d'abandonner la plume, puisqu'au lieu d'encre il n'en coule que du fiel.

Digitized by Google

LETTRE LII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Vendredi, à ſix heures du matin.

MADEMOISELLE Betty m'apprend qu'on ne s'entretient que de mon départ. Elle a reçu ordre, dit-elle, de ſe tenir prête à partir avec moi; & ſur quelques marques d'averſion que j'ai données pour ce voyage, elle a eu l'audace de me dire que, m'ayant quelquefois entendu vanter la ſituation *romaneſque* du château de mon oncle, elle eſt ſurpriſe de me voir cette froideur pour une maiſon conforme à mon goût.

Je lui ai demandé ſi cette inſolence venoit d'elle-même, ou ſi c'étoit une obſervation de ſa maîtreſſe?

Elle m'a cauſé bien plus d'étonnement par ſa réponſe; c'étoit une choſe bien dure, m'a-t-elle dit, qu'il ne pût ſortir un bon mot de ſa bouche, ſans qu'on lui en dérobât l'honneur.

Comme il m'a paru qu'effectivement elle croyoit avoir dit quelque choſe d'admirable, ſans en ſentir la hardieſſe, j'ai pris le parti de ne pas relever ſon impertinence. Mais, au fond,

Digitized by Google

cette créature m'a causé quelquefois de l'étonnement par ses effronteries; & depuis qu'elle est auprès de moi, j'ai trouvé, dans son audace, plus d'esprit que je ne lui en avois jamais soupçonné. C'est une marque que l'insolence est son talent, & que la fortune, en la plaçant au service de ma sœur, ne l'a pas traitée avec autant de faveur que la nature, qui l'a rendue plus propre à être sa compagne. Il me vient quelquefois à l'esprit que, moi-même, la nature m'a plutôt faite pour les servir toutes deux, que pour être la maîtresse de l'une ou la sœur de l'autre; &, depuis quelques mois, la fortune m'a traitée comme si elle étoit de la même opinion.

Vendredi, à dix heures.

En allant tout-à-l'heure à ma volière, j'ai entendu mon frère & ma sœur qui rioient de toute leur force avec leur Solmes, & qui sembloient jouir de leur triomphe. La grande charmille qui sépare la cour du jardin, les empêchoit de me voir.

Il m'a paru que mon frère venoit de leur lire sa dernière lettre; démarche fort prudente! & qui s'accorde fort bien, direz-vous, avec toutes leurs vues, de me faire la femme d'un homme, auquel ils découvrent ce qu'un pe

Digitized by Google

de bonté devroit leur faire cacher ſoigneuſement dans cette ſuppoſition, pour l'intérêt de ma tranquillité future. Mais je ne puis douter qu'ils ne me haïſſent au fond du cœur.

Aſſurément, lui diſoit ma ſœur, vous l'avez réduite au ſilence. Il n'étoit pas beſoin de lui défendre de vous écrire. Je parierois qu'avec tout ſon eſprit, elle n'entreprendra pas de répliquer.

A la vérité, lui a répondu mon frère, (avec un air de vanité ſcolaſtique dont il eſt rempli, car il ſe regarde comme l'homme du monde qui écrit le mieux) je crois lui avoir donné le coup de grâce. Qu'en dites-vous, M. Solmes?

Votre lettre me paroît ſans réplique, lui a dit Solmes; mais ne ſervira-t-elle pas à l'aigrir encore plus contre moi? Soyez ſans crainte, a répondu mon frère, & comptez que nous l'emporterons, ſi vous ne vous laſſez pas le premier. Nous ſommes trop avancés pour jeter les yeux en arrière. M. Morden doit arriver bientôt. Il faut finir avant ſon retour, ſans quoi elle ſortiroit de notre dépendance. Comprenez-vous, chère miſs Howe, la raiſon qui les porte à ſe preſſer.

M. Solmes a déclaré qu'il ne manqueroit point de conſtance, auſſi long-tems que mon

Digitized by Google

frère soutiendroit son espoir, & que mon père demeureroit ferme.

Ma sœur a dit à mon frère qu'il m'avoit battue admirablement, sur le motif qui m'obligeoit de converser avec M. Solmes; mais que les fautes d'une fille perverse ne devoient pas lui faire étendre ses railleries sur tout le sexe.

Je suppose que mon frère a fait quelque réponse vive & pleine de sel, car lui & M. Solmes en ont beaucoup ri, & Bella, qui en rioit aussi, l'a traité d'impertinent; mais je n'ai pu rien entendre de plus, parce qu'ils se sont éloignés.

Si vous croyez, ma chère, que leurs discours ne m'ont pas fort échauffé l'esprit, vous vous trouverez trompée en lisant la lettre suivante, que j'ai écrite à mon frère, tandis que ma bile étoit allumée. Ne me reprochez plus, je vous prie, trop de patience & de douceur.

A M. HARLOVE, le fils.

Vendredi matin.

Si je gardois le silence, monsieur, sur votre dernière lettre, vous en pourriez conclure que je consens à me rendre chez mon oncle, aux conditions que vous m'avez prescrites. Mon père

disposera de moi comme il lui plaît. Il peut me chasser de sa maison, s'il le juge à propos, ou vous charger de cette commission. Mais, quoique je le dise à regret, il me paroîtroit fort dur d'être menée malgré moi dans la maison d'autrui, lorsque j'en ai moi-même une où je puis me retirer.

Vos persécutions, & celles de ma sœur, ne me feront pas naître la pensée de me remettre en possession de mes droits, sans la permission de mon père. Mais si je ne dois pas faire un plus long séjour ici, pourquoi ne me seroit-il pas permis d'aller dans ma terre ? Je m'engagerai volontiers, si cette faveur m'est accordée, à ne recevoir aucune visite qu'on puisse désapprouver. Je dis *cette faveur*, & je suis prête à la recevoir à ce titre, quoique le testament de mon grand-père m'en ait fait un droit.

Vous me demandez, d'un air assez indécent pour un frère, si je n'ai pas quelques nouvelles offres à proposer ? J'en ai trois ou quatre, depuis votre question, & je les crois effectivement nouvelles, quoique j'ose dire qu'au jugement de toute personne impartiale, que vous ne préviendrez pas contre moi, les anciennes ne devoient pas être rejetées. C'est du moins ce que je pense : pourquoi ne l'écrirois-

Digitized by Google

je pas ? Vous n'avez pas plus de raiſon pour vous offenſer de cette liberté, ſur-tout, lorſque dans votre dernière lettre vous paroiſſez faire gloire d'avoir engagé ma mère & ma tante Hervey contre moi, que je n'en ai d'être fâchée de l'indigne traitement que je reçois d'un frère.

Voici donc ce que j'ai de nouveau à propoſer : premiérement, qu'il me ſoit libre d'aller au lieu que je viens de nommer, ſous les conditions qui me ſeront preſcrites & que je promets d'obſerver religieuſement. Je ne lui donnerai pas même le nom de *ma terre :* je n'ai que trop de raiſons de regarder comme un malheur, qu'elle ait jamais été à moi.

Si je n'obtiens pas cette permiſſion, je demande celle d'aller paſſer un mois, ou le tems qu'on jugera convenable, chez miſs Howe.

Si je ne ſuis pas plus heureuſe ſur cet article, & qu'abſolument je doive être chaſſée de la maiſon de mon père, qu'on me permette du moins d'aller chez ma tante Hervey, où je ſerai inviolablement ſoumiſe à ſes ordres & à ceux de mon père & de ma mère.

Mais, ſi cette grâce même m'eſt refuſée, ma très-humble demande eſt d'être envoyée chez mon oncle Jules, aulieu de mon oncle Antonin : non, que j'aie pour l'un moins de

Digitized by Google

reſpect que pour l'autre ; mais, la ſituation du château, ce pont qu'on menace de lever, & cette chapelle peut-être, malgré le ridicule que vous avez voulu jeter ſur mes craintes, m'épouvantent au-delà de toute expreſſion.

Enfin, ſi l'on refuſe auſſi cette propoſition, & s'il faut aller dans une maiſon qui me paroiſſoit autrefois délicieuſe, je demande de n'être pas forcée d'y recevoir les viſites de M. Solmes. A cette condition, je pars avec autant de joie que jamais.

Telles ſont, monſieur, mes nouvelles propoſitions. Si vous trouvez qu'elles répondent mal à vos vues, parce qu'elles tendent toutes à l'excluſion de votre client, je ne vous diſſimulerai pas qu'il n'y a pas d'infortune que je ne ſois déterminée à ſouffrir, plutôt que de donner ma main à un homme pour lequel je ne puis jamais avoir que de l'averſion.

Vous remarquerez ſans doute quelque changement dans mon ſtyle : mais un juge impartial, qui ſauroit ce que le haſard m'a fait entendre depuis une heure de votre bouche, & de celle de ma ſœur, particulièrement la raiſon qui rend aujourd'hui vos perſécutions ſi preſſantes, me croiroit parfaitement juſtifiée. Faites réflexion, monſieur, qu'après m'être attiré tant de railleries outrageantes par mes

Digitized by Google

invocations plaintives, il eſt tems, ne fut-ce que pour imiter d'auſſi excellens exemples que les vôtres & ceux de ma ſœur, que j'établiſſe un peu mon caractère, & que, pour vous réſiſter à tous deux, je me rapproche du vôtre, autant que mes principes me le permettront.

J'ajouterai, pour *vider mon carquois femelle* (*), que vous ne pouvez avoir eu d'autre raiſon pour me défendre de vous répliquer, après m'avoir écrit tout ce qu'il vous a plu, que le témoignage de votre propre cœur, qui vous a fait ſentir que tous les droits ſont violés dans le traitement que je reçois de vous.

Si je me trompe en vous ſuppoſant des remords, je ſuis ſi sûre de la juſtice de ma cauſe, que moi, fille ignorante, peu inſtruite des règles du raiſonnement, & plus jeune que vous d'un tiers de vos années, je conſens à faire dépendre mon ſort du ſuccès d'une diſpute avec vous, c'eſt-à-dire, monſieur, avec un homme qui a reçu ſon éducation à l'univerſité, dont l'eſprit doit s'être fortifié par ſes propres obſervations & par les lumières d'une ſociété ſavante, & qui (pardonnez-moi de deſcendre ſi bas) eſt accoutumé *à donner le*

(*) Expreſſion de ſon frère dans une lettre précédente.

Digitized by Google

coup de grâce à ceux contre lesquels il daigne prendre la plume.

Je vous laisse le choix du juge, & je ne le demande qu'impartial. Prenez, par exemple, votre dernier gouverneur, ou le vertueux docteur Lewin. Si l'un ou l'autre se déclare contre moi, je promets de me résigner à ma destinée; pourvu qu'on me promette aussi que, dans l'autre supposition, mon père me laissera libre de refuser la personne qu'on veut me donner malgré moi. Je me flatte, mon frère, que vous accepterez d'autant plus volontiers cette offre, que vous paroissez avoir une haute idée de vos talens pour le raisonnement, & n'en avoir pas une médiocre de la force des argumens que vous avez employés dans votre dernière lettre. Si vous êtes persuadé que l'avantage ne puisse manquer d'être pour vous, dans l'occasion que je vous propose, il me semble que l'honneur vous fait une loi de montrer, devant un juge impartial, que la justice est de votre côté, & l'injustice du mien.

Mais vous sentez bien que ce combat demande nécessairement d'être engagé par écrit; que les faits doivent être établis & reconnus de part & d'autre, & la décision donnée suivant la force des argumens; car vous me per-

Digitized by Google

mettrez de dire que je connois trop bien votre naturel impétueux, pour m'exposer avec vous à des combats personnels.

Si vous n'acceptez pas ce défi, j'en conclurai que vous ne sauriez justifier votre conduite à vos propres yeux; & je me contenterai de vous demander à l'avenir les égards dûs à une sœur, par un frère qui aspire à quelque réputation de savoir & de politesse.

Trouvez-vous qu'à présent, monsieur, je commence à montrer, par ma fermeté, que je me sens un peu de l'honneur que j'ai d'appartenir à vous & à ma sœur? Vous trouverez peut-être aussi que c'est m'éloigner de cette partie de mon caractère qui paroissoit m'attirer autrefois l'amitié de tout le monde. Mais, considérez, s'il vous plaît, à qui ce changement doit être attribué; & que je n'en aurois jamais été capable, si je n'avois reconnu que c'est à ce caractère même que je dois attribuer les mépris & les insultes dont vous ne cessez pas d'accabler une sœur foible & sans défense, qui, malgré l'amertume de sa douleur, ne s'est jamais écartée du respect & de l'affection qu'elle doit à son frère, & qui ne désire que des raisons de conserver pendant toute sa vie les mêmes sentimens.

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

ADMIREZ, ma chère, la force & la volubilité de la passion : cette lettre, où vous ne trouverez pas la moindre rature, est l'original ; & la copie que j'ai envoyée à mon frère, n'est pas plus nette.

Vendredi à trois heures.

BETTY, qui l'a portée, est bientôt revenue, toute surprise, & m'a dit en rentrant : seigneur ! miss, qu'avez-vous fait ? qu'avez-vous écrit ? votre lettre a causé tant de bruit & de mouvement !

Ma sœur, ne fait que de me quitter. Elle est montée tout en feu ; ce qui m'a obligée subitement d'abandonner ma plume. Elle est accourue à moi. Furieux esprit ! m'a-t-elle dit en me frappant assez rudement sur le cou ; voilà donc le point où vous aspiriez !

Me battez-vous, Bella ?

Est-ce vous battre que de vous toucher doucement l'épaule ? en me frappant encore, mais avec plus de douceur. Nous nous y étions bien attendus. Il vous faut de l'indépendance. Mon père a vécu trop long-tems pour vous.

J'allois répondre avec force ; mais elle m'a

Digitized by Google

fermé la bouche de ſon mouchoir. Votre plume en a dit aſſez. Ame baſſe que vous êtes! venir écouter les diſcours d'autrui! Mais, ſachez que votre ſyſtême d'indépendance & celui de vos viſites ſeront également rejetés. Suivez, fille perverſe, ſuivez vos glorieuſes inclinations. Appelez votre libertin au ſecours, pour vous dérober à l'autorité de vos parens, & pour vous ſoumettre à la ſienne. N'eſt-ce pas votre deſſein? Mais il eſt queſtion de vous diſpoſer au départ. Voyez ce que vous voulez prendre avec vous. C'eſt demain qu'il faut partir, demain; comptez là-deſſus. Vous ne demeurerez pas ici plus long-tems, à veiller, à tourner autour des gens, pour entendre ce qu'ils diſent. C'eſt une réſolution priſe, mon enfant, vous partirez demain. Mon frère vouloit monter lui-même pour vous le déclarer. Mais je vous ai rendu le ſervice de l'arrêter, car je ne ſais ce que vous ſeriez devenue s'il étoit monté. Une lettre! un défi de cette préſomption & de cette inſolence! Vaine créature que tu es! Mais préparez-vous, je le répète; vous partez demain. Mon frère accepte votre audacieux défi. Apprenez ſeulement qu'il ſera perſonnel, chez mon oncle Antonin..... ou peut-être chez M. Solmes.

Dans la paſſion qui la faiſoit preſque écumer,

Digitized by Google

elle auroit continué long-tems, ſi la patience ne m'étoit échappée. Finiſſons toutes ces violences, lui ai-je dit. Si j'avois pu prévoir dans quel deſſein vous êtes venue, vous n'auriez pas trouvé ma porte ouverte. Prenez ce ton avec les gens qui vous ſervent. Quoique j'aie, grâces au ciel, aſſez peu de reſſemblance avec vous, je n'en ſuis pas moins votre ſœur: & je vous déclare, que je ne partirai ni demain, ni le jour ſuivant, ni celui d'après, ſi l'on ne m'entraîne avec violence.

Quoi? ſi votre père, ſi votre mère vous le commandent?

Attendons qu'ils le faſſent, Bella; je verrai alors ce qu'il me conviendra de répondre. Mais je ne partirai point ſans en avoir reçu l'ordre de leur propre bouche, & non de la vôtre ou de celle de votre Betty. Que je vous entende ajouter un mot ſur le même ton, & vous verrez que, ſans conſulter les ſuites, je ſaurai m'ouvrir un paſſage juſqu'à eux, & leur demander ce que j'ai fait pour mériter cet indigne traitement.

Venez, mon enfant; venez, la douceur même, (me prenant par la main, & me conduiſant vers la porte) allez leur faire cette queſtion: vous trouverez enſemble ces deux objets de votre mépris. Quoi! le cœur vous

vous manque ? (car l'indignation de me voir traînée insolemment me faisoit résister, & m'avoit fait arracher ma main de la sienne.)

Je n'ai pas besoin de guide, lui ai-je dit ; j'irai seule, & votre invitation me servira d'excuse. Je m'avançois effectivement vers l'escalier ; mais, se mettant entre la porte & moi, elle s'est hâtée de la fermer. Hardie créature, a-t-elle repris, laissez-moi du moins le tems de les prévenir sur votre visite. Je vous le dis pour votre propre intérêt ; mon frère est avec eux. Et voyant que je me retirois, elle n'a pas manqué de rouvrir la porte : allez donc, allez miss ; qui vous empêche d'aller ? Elle m'a suivie jusqu'à mon cabinet, en répétant vingt fois les mêmes instances ; & je n'y suis entrée que pour en fermer la porte après moi, dans la nécessité où j'étois de me soulager par mes larmes.

Je n'ai pas voulu répondre à tous les discours qu'elle a continués, ni tourner même la tête vers elle, tandis qu'elle me regardoit au travers de la vitre. Mais, lasse enfin de ses insultes, j'ai tiré le rideau pour me dérober à sa vue ; ce qui doit l'avoir irritée, puisque je l'ai entendue partir en grondant. . .

Cette barbarie n'est-elle pas capable de pré-

cipiter dans quelque témérité un esprit qui n'a jamais eu la pensée d'en commettre ?

Comme il y a beaucoup d'apparence que je serai enlevée pour la maison de mon oncle, sans avoir eu le tems de vous en donner d'autre avis, n'oubliez pas, ma chère, aussi-tôt que vous serez informée de cette violence, d'envoyer prendre au dépôt les lettres que je pourrois y avoir laissées pour vous, ou celles qu'on y auroit apportées de votre part, & qui pourroient y être restées. Soyez plus heureuse que moi; c'est le vœu de votre fidelle amie.

CLARISSE HARLOVE.

J'ai reçu vos quatre lettres; mais dans l'agitation où je suis, il m'est impossible d'y répondre à présent.

LETTRE LIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, *à miss* HOWE.

Vendredi au soir, 24 de Mars.

IL m'est venu de ma sœur, une lettre très-piquante. Je m'étois bien attendue qu'elle se ressentiroit du mépris qu'elle s'est attiré dans

Digitized by Google

ma chambre. En vain mon esprit s'épuise en réflexions, il n'y a que la rage d'une jalousie d'amour qui puisse servir d'explication à sa conduite.

A miss CLARISSE HARLOVE.

J'ai à vous dire que votre mère a demandé qu'on vous fît grâce encore pour demain; mais que vous n'en êtes pas moins perdue dans son esprit, comme dans celui de toute la famille.

Dans vos propositions, & dans la lettre à votre frère, vous vous êtes montrée si sotte & si sage, si jeune & si vieille, si docile & si obstinée, si douce & si violente, qu'on n'a jamais vu d'exemple d'un caractère si mêlé. Nous savons tous de qui vous avez emprunté ce nouvel esprit. Cependant la semence en doit être dans votre naturel; sans quoi, il seroit impossible que vous eussiez acquis tout d'un coup cette facilité à prendre toutes sortes de formes. Ce seroit jouer un fort mauvais tour à M. Solmes, que de lui souhaiter une femme si *dédaigneuse* & si *facile*; deux autres de vos qualités contradictoires, dont je vous laisse l'explication à vous-même.

Ne comptez pas, miss, que votre mère veuille vous souffrir ici long-tems. Elle ne

goûte pas un moment de repos, tandis qu'elle a si près d'elle une fille révoltée. Votre oncle Harlove ne veut pas vous voir chez lui, que vous ne soyez mariée. Ainsi, grâces à votre propre opiniâtreté, vous n'avez que votre oncle Antonin qui consente à vous recevoir. On vous conduira chez lui dans peu de jours; & là, votre frère, en ma présence, réglera tout ce qui appartient à votre modeste défi, car je vous assure qu'il est accepté. Le docteur Lewin pourra s'y trouver, puisque vous faites choix de lui. Vous aurez un *autre témoin*, ne fût-ce que pour vous convaincre qu'il ne ressemble point à l'idée que vous vous formez de sa personne. Vos deux oncles y seront aussi, pour rendre le champ égal, & ne pas permettre qu'on prenne trop d'avantage contre une sœur *foible & sans défense*. Vous voyez, miss, combien de spectateurs votre défi doit vous attirer. Préparez-vous pour le jour. Il n'est pas éloigné.

Adieu, doux enfant de maman Norton.

ARAB. HARLOVE.

transcrit sur le champ cette lettre, & vée à ma mère, avec ces quatre

J'AI

je l'ai envo[illegible]ots, ma très-chère mère!

lignes :

« De grâce, deux m[illegible]

Digitized by Google

» Si c'eſt par l'ordre de mon père, ou par le » vôtre, que ma ſœur m'écrit dans ces ter- » mes, je dois me ſoumettre au traitement » que je reçois; avec cette ſeule obſervation, » qu'il n'approche point encore de celui que » j'ai reçu d'elle. S'il vient de ſon propre mou- » vement, ce que je puis dire, madame, c'eſt » que lorſque j'ai été bannie de votre pré- » ſence.... Mais juſqu'à ce que je ſois informée » ſi elle eſt autoriſée par vos ordres, j'ajou- » terai ſeulement que je ſuis votre très-mal- » heureuſe fille. »

CLARISSE HARLOVE.

J'AI reçu le billet ſuivant tout ouvert, mais humide dans un endroit, que j'ai baiſé, parce que je ſuis sûre que c'étoit une larme de ma mère. Hélas! je crois, je me flatte du moins, qu'elle m'a fait cette réponſe à contre-cœur.

« Il y a trop de hardieſſe à réclamer la » protection d'une autorité qu'on brave. Votre » ſœur, qui n'auroit point été capable d'autant » de perverſité que vous dans les mêmes cir- » conſtances, a raiſon de vous la reprocher. » Cependant, nous lui avons dit de modérer » ſon zèle pour nos droits mépriſés. Méritez, » s'il eſt poſſible, un autre traitement que » celui dont vous vous plaignez, & qui ne peut

Digitized by Google

» être auſſi affligeant pour vous que la cauſe » l'eſt pour votre mère. Faudra-t-il toujours » vous défendre de vous adreſſer à moi ? »

Donnez-moi, très-chère amie, votre conſeil ſur ce que je puis & ce que je dois faire. Je ne vous demande point à quoi le reſſentiment ou la paſſion pourroient vous porter, dans les rigueurs que j'éprouve. Vous m'avez déjà dit que vous n'auriez pas autant de modération que moi, & vous n'en convenez pas moins que les démarches inſpirées par la colère mènent preſque toujours au repentir. Donnez-moi des avis que la raiſon & le ſang froid puiſſent juſtifier après l'évènement.

Je ne doute point que la ſympathie qui a formé notre liaiſon, ne ſoit auſſi vive de votre côté que du mien. Mais il eſt impoſſible néanmoins que vous ſoyez auſſi ſenſible à d'indignes perſécutions, que celle qui les ſouffre immédiatement; & vous êtes par conſéquent plus propre que moi-même à juger de ma ſituation. Conſidérez-moi dans le point où je ſuis. Ai-je ou n'ai-je pas aſſez ſouffert ? Si la perſécution continue, ſi cet étrange Solmes perſiſte contre une averſion tant de fois déclarée, quel parti prendre ? Me retirerai-je à Londres, & m'efforcerai-je de me dérober à Lovelace & à tous mes proches, juſqu'au retour de

Digitized by Google

M. Morden ? M'embarquerai-je pour Livourne, dans le deſſein d'aller joindre mon unique protecteur à Florence ? Que de dangers de ce côté-là, quand je conſidère mon ſexe & ma jeuneſſe ! Et ne peut-il pas arriver que mon couſin parte pour l'Angleterre, lorſque je ſerois en chemin vers l'Italie ? Que faire ? Parlez, dites, ma très-chère miſs Howe ; car je n'oſe me fier à moi-même.

LETTRE LIV.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Vendredi à minuit.

Le calme renaît un peu dans mon eſprit. L'envie, l'ambition, les reſſentimens de l'amour-propre, & toutes les paſſions violentes, ſont ſans doute endormies autour de moi. Pourquoi l'heure des ténèbres & du ſilence ne ſuſpendroit-elle pas auſſi mes triſtes ſentimens, pendant que mes perſécuteurs repoſent, & que le ſommeil du moins tient leur haine aſſoupie ? J'ai employé une partie de ce tems paiſible à relire vos dernières lettres. Je veux faire mes obſervations ſur quelques-unes ; & pour être

Digitized by Google

moins exposée à perdre l'espèce de repos dont je jouis, il faut que je commence par ce qui regarde M. Hickman.

Je me figure bien qu'il n'étoit pas assis devant vous, lorsque vous avez tiré son portrait. Après tout, néanmoins, il n'est pas fort à son désavantage. Dans des circonstances un peu plus tranquilles, j'en hasarderois un plus aimable & plus ressemblant.

Si M. Hickman n'a pas la contenance ferme qu'on voit à d'autres hommes, il a reçu en partage l'humanité & la douceur qui manquent à la plupart, & qui, jointes à la tendresse infinie qu'il a pour vous, en feront un mari le plus convenable du monde pour une personne de votre vivacité.

Quoique vous paroissiez persuadée que je ne voudrois pas de lui pour moi-même, je vous assure de bonne foi, que si M. Solmes lui ressembloit par la figure & le caractère, & qu'il ne me fût pas permis de me borner au célibat, je n'aurois jamais eu de querelles pour lui avec ma famille. M. Lovelace, du caractère dont on le connoît, ne l'auroit pas balancé dans mon esprit. Je le dis d'autant plus hardiment, que, des deux passions de l'amour & de la crainte, Lovelace est capable d'inspirer la dernière, dans une proportion que je

Digitized by Google

ne crois pas compatible avec l'autre pour former un heureux mariage.

Je ſuis charmée de vous entendre dire que vous n'avez pour perſonne plus de goût que pour M. Hickman. Si vous excitez un peu votre cœur, je ne doute pas que vous ne reconnoiſſiez bientôt qu'il n'y a perſonne pour qui vous en ayez autant ; ſur-tout, lorſque vous ferez attention que les défauts mêmes qui vous frappent dans ſa perſonne ou dans ſon caractère ſont propres à vous rendre heureuſe : du moins, s'il eſt néceſſaire pour votre bonheur de ne faire jamais que vos volontés. Vous avez un tour d'eſprit, permettez-moi cette remarque, qui, avec vos admirables talens, donneroit l'air d'un ſot à tout homme qui ſeroit amoureux de vous, & qui ne ſeroit pas un Lovelace. Il faut me pardonner cette franchiſe, ma chère, & me pardonner auſſi d'être revenue ſitôt à ce qui me touche immédiatement.

Vous vous fortifiez du ſentiment de M. Lovelace, pour inſiſter encore ſur la néceſſité de réclamer mes droits ; & vous ſouhaitez que je vous explique plus nettement mes idées ſur ce point. Il me ſemble néanmoins que les raiſons, par leſquelles je puis combattre votre avis, ſe préſentent ſi naturellement d'elles-mêmes,

Digitized by Google

qu'elles devroient vous avoir fait rétracter ce conseil précipité. Mais, puisqu'elles ne vous sont pas venues à l'esprit, & que vous vous joignez à M. Lovelace pour m'exciter à reprendre ma terre, je m'expliquerai là-dessus en peu de mots.

D'abord, ma chère, en supposant que j'eusse de l'inclination à suivre votre avis, je vous demande sur le secours de qui je pourrois compter pour me soutenir dans cette entreprise. Mon oncle Harlove est un des exécuteurs testamentaires : il s'est déclaré contre moi. M. Morden est l'autre : il est en Italie ; & ne peut-on pas l'engager aussi dans des intérêts différens des miens ? D'ailleurs, mon frere a déclaré qu'on est résolu d'en venir à la décision avant son retour ; &, de l'air dont on s'y prend, il est fort vraisemblable qu'on ne me laissera pas le tems de recevoir sa réponse, quand je lui écrirois : sans compter que, renfermée comme je suis, je ne puis me promettre qu'elle vienne jusqu'à moi, si elle n'est pas de leur goût.

En second lieu, les parens ont beaucoup d'avantage sur une fille qui leur dispute le droit de disposer d'elle : & je trouve de la justice dans ce préjugé, parce que, de vingt exemples, il n'y en a pas deux où la raison ne parle pour eux.

Digitized by Google

Vous ne me conseilleriez pas, j'en suis sûre, d'accepter les secours que M. Lovelace m'offre dans sa famille. Si je pensois à chercher d'autres protections, nommez-moi quelqu'un qui voulût embrasser le parti d'une fille, contre des parens, dont on a connu si long-tems l'affection pour elle. Mais, quand je trouverois un protecteur tel que ma situation le demande, quelles longueurs n'entraîne pas le cours d'un procès ? On assure qu'il y a des nullités dans le testament. Mon frère parle quelquefois d'aller demeurer dans ma terre, pour me mettre apparemment dans la nécessité de l'en chasser, si j'entreprenois de m'y établir ; ou pour opposer à Lovelace toutes les difficultés de la chicane, si je venois à l'épouser.

Je n'ai parcouru tous les cas, que pour vous faire connoître qu'ils ne me sont pas tout-à-fait étrangers. Mais il m'importeroit peu d'être mieux instruite, ou de trouver quelqu'un qui voulût embrasser mes intérêts. Je vous proteste, ma chère, que j'aimerois mieux demander mon pain, que de disputer mes droits contre mon père. C'est un de mes principes, que jamais un père & une mère ne peuvent s'écarter assez de leur devoir, pour dispenser un enfant du sien. Une fille en procès avec son père ! cette idée me révolte. J'ai demandé,

Digitized by Google

comme une faveur, la permiſſion de me retirer dans ma terre, ſi je dois être chaſſée de la maiſon : mais je ne ferai pas une démarche de plus ; & vous voyez comment on s'eſt courroucé de ma demande.

Il ne me reſte donc qu'une eſpérance : c'eſt que mon père pourra changer de réſolution, quoique ce bonheur me paroiſſe peu vraiſemblable à moi-même, quand je conſidère l'aſcendant que mon frère & ma ſœur ont obtenu ſur toute la famille, & l'intérêt qu'ils ont à ſoutenir leur haine, après me l'avoir ouvertement déclarée.

A l'égard de l'approbation que M. Lovelace donne à votre ſyſtême, je n'en ſuis pas étonnée. Il pénètre, ſans doute, les difficultés que je trouverois à le faire réuſſir ſans ſon aſſiſtance. Si j'étois aſſez aimée du ciel pour devenir auſſi libre que je le ſouhaiterois, cet homme merveilleux n'auroit peut-être pas à ſe louer autant de moi que ſa vanité le porte à s'en flatter, malgré le plaiſir que vous prenez à me railler ſur les progrès qu'il a faits dans mon cœur. Etes-vous bien ſûre, vous qui ne paroiſſez pas déclarée contre lui, que tout ce qui paroît raiſonnable & ſpécieux dans ſes offres, tel que d'attendre ſon ſort de mon choix, lorſque je me trouverai *dans l'indépen-*

Digitized by Google

danee (ce qui ne signifie dans mes idées, que la liberté de refuser pour mari cet odieux Solmes); tel encore que de ne me pas voir sans ma permission, & jusqu'au retour de M. Morden, & jusqu'à ce que je sois satisfaite de sa réformation; croyez-vous, dis-je, que ce ne soit pas un air qu'il se donne, uniquement pour nous faire prendre une meilleure idée de lui, en offrant, comme de lui-même, des conditions sur lesquelles il voit fort bien qu'on ne manqueroit pas d'insister dans les cas qu'elles supposent?

Et puis, j'ai de sa part mille sujets de mécontentement. Que signifient toutes ses menaces? Prétendre néanmoins qu'il ne pense point à m'intimider! & vous prier de ne m'en rien dire, lorsqu'il sait que vous ne l'en croirez pas, & qu'il ne vous le dit lui-même que dans l'intention, sans doute, de m'en informer par cette voie! Quel misérable artifice! Il nous regarde apparemment comme deux folles, qu'il compte mener par la frayeur. Moi, prendre un mari de cette violence! Mon propre frère, l'homme qu'il menace! Et M. Solmes! Que lui a fait M. Solmes? Est-il blâmable, s'il me croit digne de son affection, de faire tous ses efforts pour m'obtenir? Que ne s'en fie-t-on à moi, sur ce point seulement? Ai-je donc

Digitized by Google

accordé tant d'avantage à M. Lovelace, qu'il ſoit en droit de menacer ? Si M. Solmes étoit un homme que je puſſe voir du moins avec indifférence, on s'appercevroit peut-être que le mérite de ſouffrir pour moi, de la part d'un eſprit ſi bouillant, ne lui ſeroit pas toujours inutile. C'eſt mon ſort d'être traitée comme une folle par mon frère : mais M. Lovelace reconnoîtra..... Je veux lui expliquer à lui-même ce que je penſe là-deſſus, & vous en ſerez informée alors de meilleure grâce.

En même tems, ma chère, permettez-moi de vous dire que, malgré toute la méchanceté de mon frère, je me trouve bleſſée, dans mes momens de ſang froid, par vos mordantes réflexions ſur l'avantage que Lovelace a remporté ſur lui. A la vérité, il n'eſt pas votre frère ; mais ſongez que c'eſt à ſa ſœur que vous écrivez. Sérieuſement, miſs, votre plume eſt trempée dans le fiel, lorſque vous traitez quelque ſujet qui vous offenſe. Savez-vous qu'en liſant pluſieurs de vos expreſſions contre lui & d'autres de mes proches, il me vient à l'eſprit, quoiqu'elles ſoient en ma faveur, de douter ſi vous avez vous-même aſſez de modération pour vous croire en droit d'appeler à votre tribunal ceux qui s'emportent à des excès de chaleur ? Il me ſemble que nous de-

Digitized by Google

vrions apporter tous nos soins à nous garantir des fautes qui nous blessent dans autrui. Cependant j'ai tant de sujets de plainte contre mon frère & ma sœur, que je ne ferois pas un reproche si libre à ma plus chère amie, si je ne trouvois son badinage outré, sur un évènement où la vie d'un frère, après tout, étoit sérieusement en danger, & lorsqu'on peut craindre que le même feu ne se rallume, avec des suites beaucoup plus funestes.

Que je m'écarte volontiers de moi-même! & que je souhaiterois d'oublier, s'il étoit possible, ce qui me touche le plus! Cette digression me ramène à sa cause, & delà, aux vives agitations où j'étois en finissant ma dernière lettre; car il n'y a rien de changé dans ma situation. Le jour approche, & va m'exposer peut-être à de nouvelles épreuves. Je vous prie, avec les mêmes instances, de me donner un conseil où la faveur & le ressentiment n'aient aucune part. Dites-moi ce que je dois faire; car, si je suis forcée d'aller chez mon oncle, il ne faut pas douter que votre malheureuse amie ne soit perdue sans ressource: cependant, quel moyen de l'éviter?

Mon premier soin sera de porter ce paquet au dépôt. Hâtez-vous de m'écrire aussi-tôt que

Digitized by Google

vous l'aurez reçu. Hélas! je crains bien que votre réponse n'arrive trop tard.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LV.

Miss HOWE, *à miss* CLARISSE HARLOVE.

Samedi, 25 de Mars.

QUEL conseil puis-je vous donner, ma noble amie? Votre mérite fait votre crime. Il vous est aussi impossible de changer de naturel, qu'à ceux qui vous persécutent. N'attribuez vos malheurs qu'à l'immense disparité qui est entre vous & eux. Que demandez-vous d'eux? ne soutiennent-ils pas leur caractere? & à l'égard de qui? d'une étrangère: car, en vérité, vous ne leur appartenez pas. Ils se reposent sur deux points; sur leur propre *impénétrabilité*, (que je lui donnerois volontiers son vrai nom, si je l'osois!) & sur les égards dont ils vous connoissent incapable de manquer pour vous-même, joints à vos craintes du côté de Lovelace, dont ils vous croient persuadée que le caractère vous décréditeroit, si vous aviez recours à lui pour vous délivrer de vos peines. Ils savent aussi que le ressentiment

ment & l'inflexibilité ne vous ſont pas naturels; que les agitations qu'ils ont excitées dans votre ame auront le ſort de tous les mouvemens extraordinaires, qui eſt de s'appaiſer bientôt; & qu'une fois mariée, vous ne ſongerez plus qu'à vous conſoler de votre ſituation.

Mais comptez que le fils & la fille aînée de votre père ſe propoſent entr'eux de vous rendre malheureuſe pour toute votre vie; quand vous épouſeriez l'homme qu'ils ont en vue pour vous, & qui a déjà une liaiſon plus intime avec eux que vous n'en pourriez jamais avoir avec une telle moitié. Ne voyez-vous pas avec quel ſoin ils communiquent à une ame ſi étroite tout ce qu'ils ſavent de votre juſte averſion pour lui?

A l'égard de ſa perſévérance, ceux qui en ſeroient ſurpris le connoiſſent mal. Il n'a pas le moindre ſentiment de délicateſſe. S'il prend jamais une femme, ſoyez sûre que l'ame n'entrera pour rien dans ſes vues. Comment chercheroit-il une ame? il n'en a point. Chacun ne cherche-t-il pas ſon ſemblable? Et comment connoîtroit-il le prix de ce qui le ſurpaſſe, lorſque par la ſuppoſition même il ne le comprend point? S'il arrivoit qu'ayant le malheur d'être à lui, vous lui fiſſiez voir naturellement un défaut de tendreſſe, je ſuis portée à croire

Digitized by Google

qu'il s'en affligeroit peu, parce qu'il en auroit plus de liberté à suivre les sordides inclinations qui le dominent. Je vous ai entendu observer, d'après votre madame Norton, » que toute personne qui est la proie d'une » passion dominante, composera volontiers, » pour la satisfaire, au prix de vingt autres » passions subalternes, dont le sacrifice lui » coûtera moins, quoiqu'elles soient plus » louables ».

Comme je ne dois pas craindre de vous le rendre plus odieux qu'il ne vous l'est déjà, il faut que je vous raconte quelques traits d'une conversation qu'il eut il y a trois jours avec le chevalier *Harry Downeton*, & dont le chevalier fit hier le récit à ma mère. Vous y trouverez une confirmation de ses principes de gouvernement par la crainte, tels que votre insolente Betty vous les a rapportés d'après lui-même.

Sir Harry n'avoit pas fait difficulté de lui dire qu'il s'étonnoit de le voir obstiné à vous obtenir contre votre inclination.

C'est ce qui m'importe peu, répondit-il. Les filles qui affectent tant de réserve, sont ordinairement des femmes passionnées. (L'indigne animal!) Et jamais il ne seroit fâché, ajouta-t-il avec le secours d'un peu de méditation, de

Digitized by Google

voir des grimaces sur le visage d'une jolie femme, lorsqu'elle lui donneroit sujet de la tourmenter. D'ailleurs, votre terre, par la commodité de sa situation, le dédommageroit abondamment de tout ce qu'il auroit à souffrir de vos froideurs. Il seroit sûr du moins de votre complaisance, s'il ne l'étoit pas de votre amour; & plus heureux, à cet égard, que les trois quarts des maris de sa connoissance. (Le misérable!) Pour le reste, votre vertu est si connue, qu'elle lui donneroit toute la sûreté qu'il pourroit désirer.

Ne craignez-vous pas, reprit Sir Harry, que, si elle est forcée de vous épouser, elle ne vous regarde du même œil qu'Elisabeth de France regarda Philippe II, lorsqu'il la reçut sur ses frontières en qualité de mari, lui, dans lequel elle ne s'attendoit à trouver qu'un beau-père; c'est-à-dire, avec plus de crainte & de terreur que de complaisance & d'amour? Et vous-même, peut-être, vous ne lui ferez pas meilleure mine que ce vieux monarque ne fit à sa princesse.

La crainte & la terreur, répliqua l'horrible personnage, ont aussi bonne grâce sur le visage d'une fille promise, que sur celui d'une femme; & se mettant à rire (oui, ma chère, sir Harry nous assura que le hideux animal avoit ri,) il

ajouta, que ce seroit son affaire d'entretenir cette crainte, s'il avoit raison de croire qu'on lui refusât de l'amour; que, pour lui, il étoit persuadé que si la crainte & l'amour devoient être séparés dans l'état du mariage, l'homme qui savoit se faire craindre étoit le mieux partagé.

Si mes yeux avoient la vertu qu'on attribue à ceux du basilic, je n'aurois rien de si pressant que d'aller regarder ce monstre.

Ma mère prétend néanmoins que ce seroit de votre part un prodigieux mérite, de surmonter votre aversion pour lui. Où est, dit-elle, comme je me suis souvenue qu'on vous l'a déjà demandé, la gloire & la sainteté de l'obéissance, s'il n'en coûte rien pour l'exercer?

Quelle fatalité, ma chère, que votre choix n'ait pas de meilleurs objets! Ou *Scylla* ou *Charybde*.

A toute autre que vous, qui seroit traitée avec cette barbarie, je sais quel conseil je donnerois sur le champ. Mais, je l'ai déjà observé, la moindre témérité, une indiscrétion supposée, dans un caractère de la noblesse du vôtre, seroit une plaie pour tout le sexe.

Tandis que j'espérois quelque chose de l'*indépendance* à laquelle j'aurois voulu vous déterminer, cette pensée étoit une ressource où

Digitized by Google

je trouvois de la consolation. Mais à présent, que vous m'avez si bien prouvé qu'il faut renoncer à ce parti, je m'efforce en vain de trouver quelque expédient. Je veux quitter la plume, pour y penser encore.

J'ai pensé, réfléchi, considéré, & je vous proteste que je ne suis pas plus avancée qu'auparavant. Ce que j'ai à dire, c'est que je suis jeune comme vous, que j'ai le jugement beaucoup plus foible & les passions plus fortes.

Je vous ai dit anciennement que vous aviez trop offert en proposant de vous réduire au célibat. Si cette proposition étoit acceptée, la terre, qu'ils auroient tant de regret de voir sortir de la famille, retourneroit un jour à votre frère, avec plus de certitude, peut-être, que par la reversion précaire dont M. Solmes les flatte. Vous êtes-vous efforcée, ma chère, de faire entrer cette idée dans leurs têtes bizarres? Le mot tyrannique d'*autorité* est la seule objection qu'on puisse faire contre cette offre.

N'oubliez pas une considération: c'est que, si vous preniez le parti de quitter vos parens, le respect & l'affection que vous leur portez ne

Digitized by Google

vous permettroient aucun appel contr'eux pour votre juſtification. Vous auriez par conſéquent le public contre vous ; & ſi Lovelace continuoit ſon libertinage, ou n'en uſoit pas bien avec vous, qu'elle juſtification pour leur conduite à votre égard, & pour la haine qu'ils lui ont déclarée !

Je demande pour vous au ciel ſes plus parfaites lumières. Ce que j'ai à dire encore, c'eſt qu'avec mes ſentimens, je ſerois capable de tout entreprendre, d'aller dans toutes ſortes de lieux, plutôt que de me voir la femme d'un homme que je haïrois, & que je ſerois ſûre de haïr toujours s'il reſſembloit à Solmes. Je n'aurois pas ſouffert non plus tout ce que vous avez eſſuyé de chagrins & d'outrages ; du moins d'un frère & d'une ſœur, ſi j'avois eu cette patience pour un père & des oncles.

Ma mère ſe perſuade qu'après avoir employé tous leurs efforts pour vous aſſujettir à leurs volontés, ils abandonneront leur entrepriſe lorſqu'ils commenceront à déſeſpérer du ſuccès. Mais je ne puis être de ſon opinion. Je ne vois point qu'elle ſe fonde ſur d'autre autorité que ſa propre conjecture. Autrement je me ſerois imaginé, en votre faveur, que c'eſt un ſecret entr'elle & votre oncle Antonin. Malheur, à l'un des deux du moins, (j'en-

Digitized by Google

tends à votre oncle) s'ils en avoient quelque autre entr'eux!

Il faut vous garantir, s'il eſt poſſible, d'être menée chez votre oncle. L'homme, le miniſtre, la chapelle, votre frère & votre ſœur préſens.... vous ſerez infailliblement forcée de vous donner à M. Solmes; & des ſentimens de fermeté, ſi nouveaux pour vous, ne vous ſoutiendront point dans une occaſion ſi preſſante. Vous reviendrez à votre naturel. Vous n'aurez pour défenſe que des larmes mépriſées, des appels & des lamentations inutiles; & la cérémonie ne ſera pas plutôt *profanée*, ſi vous me paſſez cette expreſſion, qu'il faudra ſécher vos pleurs, vous condamner au ſilence, & penſer à prendre une nouvelle forme de ſentimens, qui puiſſent vous faire obtenir de votre nouveau maître le pardon & l'oubli de toutes vos déclarations de haine. En un mot, ma chère, il faudra le flatter. Votre conduite paſſée n'eſt venue que de la modeſtie de votre état; & votre rôle ſera juſqu'à la mort, de vérifier ſon impudente raillerie, que *les filles qui affectent le plus de réſerve ſont ordinairement des femmes paſſionnées*. Ainſi, vous commencerez la carrière par un vif ſentiment de reconnoiſſance pour la bonté qui vous aura fait obtenir grâce; & s'il ne vous force point à le

Digitized by Google

conſerver par la crainte, ſuivant ſes principes de gouvernement, je reconnoîtrai alors que je me ſuis trompée.

Cependant, après tout, je dois laiſſer le véritable point de la queſtion indéterminé, & l'abandonner à votre propre déciſion, qui dépendra du degré d'emportement que vous verrez dans leurs démarches, ou du danger plus ou moins preſſant d'être enlevée pour la maiſon de votre oncle. Mais je prie encore une fois le ciel de ſuſciter quelque évènement qui puiſſe vous empêcher d'être jamais à l'un ou à l'autre de ces deux hommes. Puiſſiez-vous demeurer fille, ma très-chère amie, juſqu'à ce que les puiſſances favorables au mérite & à la vertu vous amènent un homme digne de vous, ou du moins auſſi digne qu'un mortel puiſſe l'être!

D'un autre côté, je ne voudrois pas qu'avec des qualités ſi propres à faire l'ornement de l'état conjugal, vous priſſiez le parti de vous condamner au célibat. Vous me connoiſſez incapable de flatterie. Ma langue & ma plume ſont toujours les organes de mon cœur. J'ajoute que vous devez vous connoître aſſez vous-même, par comparaiſon du moins avec les autres femmes, pour ne pas douter de ma ſincérité : en effet, pourquoi voudroit-on

Digitized by Google

qu'une perſonne qui fait ſes délices de découvrir & d'admirer tout ce qu'il y a de louable dans autrui, n'apperçut pas les mêmes qualités dans elle-même, lorſqu'il eſt certain que, ſi elle ne les poſſédoit pas, elle ne ſeroit pas capable de les admirer ſi vivement dans un autre? Et pourquoi ne pourroit-on pas lui donner les louanges qu'elle donneroit à tout autre qui n'auroit que la moitié de ſes propres perfections? ſur-tout, ſi elle eſt incapable de vanité ou d'orgueil, & ſi elle eſt auſſi éloignée de mépriſer ceux qui n'ont pas reçu les mêmes avantages, que de s'eſtimer trop pour les avoir reçus. S'eſtimer trop! ai-je dit. Eh! comment le pourriez-vous jamais?

Pardon, ma charmante amie. Mon admiration, qui ne fait qu'augmenter à chaque lettre que vous m'écrivez, ne doit pas toujours être étouffée par la crainte de vous déplaire; quoique cette raiſon ſoit ſouvent un frein pour ma plume, lorſque je vous écris, & pour ma langue, lorſque j'ai le bonheur de me trouver avec vous.

Je me hâte de finir, pour répondre à votre empreſſement. Combien de choſes néanmoins je pourrois ajouter ſur vos dernières confidences!

ANNE HOWE.

Digitized by Google

LETTRE LVI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Dimanche matin, 16 de Mars.

QUE les louanges ont de douceur dans la bouche d'une amie! Soit qu'on ſe flatte ou non de les mériter, il eſt extrêmement agréable de ſe voir ſi bien dans l'eſprit de ceux dont on ambitionne la faveur & l'eſtime. Une ame ingénue en tire un autre avantage: ſi elle ne ſe croit pas déjà digne du charmant tribut qu'elle reçoit, elle ſe hâte d'acquérir les qualités qui lui manquent, avant qu'on s'apperçoive de l'erreur; autant pour ſe faire honneur à ſes propres yeux, que pour ſe conſerver dans l'eſtime de ſon amie, & pour juſtifier ſon jugement. Que ce but puiſſe toujours être le mien! Alors je vous ſerai redevable, non-ſeulement de l'éloge, mais du mérite même auquel vous croirez le pouvoir accorder; & j'en deviendrai plus digne de cette amitié qui eſt l'unique plaiſir dont je puiſſe me glorifier.

Mes remercimens ſont auſſi vifs qu'ils doivent l'être, pour la diligence de vos dernières dépêches. Que je vous ai d'obligation! Que j'en ai même à votre honnête meſſager! Ma

Digitized by Google

triſte ſituation me met dans le cas d'en avoir à tout le monde.

Je vais répondre, le mieux qu'il m'eſt poſſible, aux articles de votre obligeante lettre. Ne me ſoupçonnez pas de pouvoir ſurmonter mes dégoûts pour M. Solmes, auſſi long-tems qu'il lui manquera de la généroſité, de la franchiſe, de la bonté, de la politeſſe & toutes les qualités qui forment l'homme de mérite. O ma chère! de quel dégré de patience, de quelle grandeur d'ame, une femme n'a-t-elle pas beſoin, pour ne pas mépriſer un mari qui eſt plus ignorant, qui a l'ame plus baſſe & l'eſprit plus borné qu'elle, à qui ſes prérogatives donnent néanmoins des droits qu'il veut exercer, ou qui ne peut les abandonner ſans un déshonneur égal pour celle qui gouverne & pour celui qui ſe laiſſe gouverner! comment ſupporter un mari tel que je le peins, quand on ſuppoſeroit même que, par des raiſons de convenance ou d'intérêt, il fût de notre propre choix? Mais ſe voir forcée de le prendre, & s'y voir forcée par d'indignes motifs! quel moyen de vaincre une averſion qui porte ſur des fondemens ſi juſtes? Il eſt bien plus aiſé de ſoutenir une perſécution paſſagère, que de ſe réſoudre à porter une chaîne honteuſe & révoltante, dont le poids doit durer autant que

Digitized by Google

la vie. Si j'étois capable de me rendre, ne faudroit-il pas quitter mes parens, & suivre cet insupportable mari ? Un mois sera peut-être le terme de la persécution ; & le lien d'un tel mariage seroit un malheur perpétuel. Chaque jour ne luiroit, vraisemblablement, que pour éclairer quelque nouvelle infraction des devoirs jurés à l'autel.

Il paroît donc, ma chère, que M. Solmes est déjà occupé de sa vengeance ! Tout s'accorde à me le confirmer. Hier au soir, mon effrontée geolière m'assura que toutes mes oppositions *n'auroient pas plus d'effet qu'une prise de tabac*, en avançant vers moi le pouce & le doigt, où elle en tenoit une ; que je serai madame Solmes ; que je dois me garder par conséquent de pousser la raillerie trop loin, parce que M. Solmes est un homme capable de ressentiment, & qu'il lui a dit à elle-même, que, devant être sûrement sa femme, je manquois aux bonnes règles de la politique ; puisque, s'il n'étoit pas plus miséricordieux que moi (c'est le terme de Betty, j'ignore s'il s'en est servi comme elle), je m'exposois à des repentirs qui pourroient durer jusqu'au dernier de mes jours.

Mais c'en est assez sur un homme, qui, suivant le récit de sir Harry Downeton, a toute

Digitized by Google

l'insolence de son sexe, sans une seule qualité qui puisse le rendre supportable.

J'ai reçu deux lettres de M. Lovelace, depuis la visite qu'il vous a rendue; ce qui fait trois avec celle que j'avois laissée sans réponse. Je ne doutois pas qu'il n'en ressentît quelque chagrin; mais, dans sa dernière, il se plaint de mon silence en termes fort hauts. C'est moins le style d'un amant soumis, que celui d'un protecteur mépriſé. Son orgueil paroît mortifié de se voir forcé, dit-il, à roder chaque nuit autour de nos murs, comme un voleur ou un espion, dans l'espérance de trouver une lettre de moi, & à faire cinq milles pour regagner un misérable logement, sans remporter aucun fruit de ses peines. Je ne tarderai point à vous envoyer ses trois lettres & la copie de la mienne; mais voici en substance ce que je lui écrivis hier.

Je lui fais un reproche fort vif de m'avoir menacée, par votre moyen, de se procurer une explication avec M. Solmes ou avec mon frère. Je lui dis « qu'il me croit apparemment » d'humeur à tout souffrir; qu'il ne lui suffit » pas que je sois exposée aux violences conti- » nuelles de ma propre famille, & qu'il faut » que je supporte aussi les siennes; qu'il me » paroît fort extraordinaire qu'un esprit violent

Digitized by Google

» menace de s'emporter à des témérités qui ne » peuvent être juſtifiées, & qui m'intéreſſent » d'ailleurs beaucoup moins que lui, ſi je ne » fais pas quelque choſe d'auſſi téméraire, du » moins par rapport à mon caractère & à mon » ſexe, pour le détourner de ſes réſolutions : » je lui fais même entendre que, de quelque » manière que je penſe ſur les malheurs qui » arriveroient à mon occaſion, il peut ſe trou- » ver des perſonnes qui, dans la ſuppoſition » qu'il ſoit capable de la témérité dont il me- » nace M. Solmes, ne regretteroient pas beau- » coup de ſe voir délivrées de deux hommes » dont la connoiſſance auroit cauſé toutes leurs » diſgrâces. »

C'eſt parler naturellement, ma chère, & je m'imagine qu'il y donnera lui-même une expli- cation encore plus nette.

Je lui reproche ſon orgueil, à l'occaſion des pas qu'il fait pour trouver mes lettres, & qu'il relève avec tant d'affectation. Je le raille ſur les riches comparaiſons d'eſpion & de voleur : « il n'a pas raiſon, lui dis-je, de trouver ſa » ſituation ſi dure, puiſque, dans l'origine, il » ne doit en accuſer que ſes mauvaiſes mœurs, » & qu'au fond, le vice efface les diſtinctions, » & ravale l'homme de qualité au niveau de » *la canaille*. Enſuite, je lui déclare qu'il ne

Digitized by Google

» doit jamais attendre d'autre lettre de moi, » qui puiſſe l'expoſer à des fatigues ſi déſa- » gréables. »

Je ne le ménage pas plus ſur les vœux & les proteſtations ſolemnelles, qui lui coûtent ſi peu dans l'occaſion. Je lui dis « que ce langage » fait d'autant moins d'impreſſion ſur moi, que » c'eſt déclarer lui-même qu'il croit en avoir » beſoin pour ſuppléer aux défauts de ſon ca- » ractère; que les actions ſont les ſeules preuves » que je connoiſſe, lorſqu'il faut juger des » intentions, & que je ſens de plus en plus la » néceſſité de rompre toute correſpondance » avec un homme dont il eſt impoſſible que » mes amis approuvent jamais les ſoins, parce » qu'il eſt incapable de le mériter: qu'ainſi, » puiſque ſa naiſſance & ſon bien le mettront » toujours en état, ſi la réputation de ſes mœurs » n'eſt pas un obſtacle, de trouver une femme » qui, avec une fortune au moins égale à la » mienne, aura plus de conformité avec lui » dans ſes goûts & ſes inclinations, je le prie, » & je lui conſeille de renoncer à moi; d'au- » tant plus que, pour le dire en paſſant, ſes » menaces & ſes impoliteſſes à l'égard de mes » amis, me donnent lieu de conclure qu'il entre » plus de haine pour eux que de conſidération » pour moi dans ſa perſévérance. »

Digitized by Google

Voilà, ma chère, la récompense que j'ai cru devoir accorder à tant de peines qu'il fait valoir. Je ne doute pas qu'il n'ait assez de pénétration pour observer qu'il est moins redevable de notre correspondance à mon estime qu'aux rigueurs que j'essuie dans ma famille. C'est précisément ce que je voudrois lui persuader. Plaisante divinité, qui exige, comme l'idole Molock, que la raison, le devoir & la discrétion soient sacrifiés sur ses autels!

L'opinion de votre mère est que mes amis se relâcheront. Fasse le ciel qu'ils se relâchent! mais mon frère & ma sœur ont tant d'influence dans la famille, sont si déterminés, si piqués d'honneur à l'emporter, que je désespère de ce changement. Cependant, s'il n'arrive point, je vous avoue que je ne ferois pas difficulté d'embrasser toute protection dont je n'aurois pas de déshonneur à craindre, pour me délivrer, d'un côté, des persécutions présentes, & de l'autre, pour ne donner à Lovelace aucun avantage sur moi. Je suppose toujours qu'il ne me reste point d'autre ressource; car avec la moindre espérance, je regarderois ma fuite comme une action des plus inexcusables, quelque honneur & quelque sûreté que je puisse trouver dans mes protections.

Malgré ses sentimens, que je crois aussi justes qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ſont ſincères, la bonne foi de l'amitié m'oblige de reconnoître que je ne ſais pas ce que j'aurois fait, ſi votre avis eût été fixe & concluant. Que n'avez-vous été témoin, ma chère, de mes différentes agitations, à la lecture de votre lettre? lorſque, dans un endroit, vous m'avertiſſez du danger dont je ſuis menacée chez mon oncle; que dans un autre, vous avouez que vous n'auriez pas été capable de ſouffrir tout ce que j'ai ſouffert, & que vous préféreriez tous les maux poſſibles, à celui d'épouſer un homme que vous haïriez; que dans un autre, néanmoins, vous me repréſentez ce que ma réputation auroit à ſouffrir aux yeux du public, & la néceſſité où je ſerois de juſtifier ma conduite aux dépens de mes proches; que, d'un autre côté, vous me faites enviſager la figure indécente que je ferois dans un mariage forcé, obligée de prendre un viſage tranquille, de prodiguer de fauſſes careſſes, de faire un perſonnage d'hypocrite, avec un homme pour lequel je n'aurois pas de l'averſion, & que mes déclarations paſſées autant que le ſentiment de ſon indignité propre, (s'il étoit capable du moins de ce ſentiment), rempliroient d'une juſte défiance; la néceſſité où vous jugez que je ſerois de lui témoigner d'autant plus de tendreſſe que je m'y ſentirois moins diſpoſée;

tendreſſe, ſi j'étois capable de cette diſſimulation, qui ne pourroit être attribuée qu'aux plus vils motifs, puiſqu'il ſeroit trop viſible que l'amour du caractère ou de la figure n'y auroit aucune part : ajoutez la baſſeſſe de ſon ame ; le poiſon de la jalouſie, qui l'infecteroit bientôt ; ſa répugnance à pardonner, entretenue par le ſouvenir des marques de mon averſion & d'un mépris que j'ai fait éclater volontairement pour éteindre ſes déſirs ; une préférence déclarée par le même motif, & la gloire qu'il attache à faire plier & à réduire une femme ſur laquelle il auroit acquis un empire tyrannique.... ſi vous m'aviez vue, dis-je, dans toutes les agitations dont je n'ai pu me défendre à cette lecture, tantôt m'appuyant d'un côté, tantôt de l'autre, un moment incertaine, un moment remplie de crainte, irritée, tremblante, irréſolue, vous auriez reconnu le pouvoir que vous avez ſur moi, & vous auriez eu raiſon de croire que, ſi vos conſeils avoient été plus poſitifs, je me ſerois laiſſée entraîner par la force de votre détermination. Concluez de cet aveu, ma chère, que je ſuis bien juſtifiée ſur ces ſaintes loix de l'amitié qui demandent une parfaite ouverture de cœur, quoique ma juſtification ſe faſſe peut-être aux dépens de ma prudence.

Digitized by Google

Mais après de nouvelles considérations, je répète, qu'aussi long-tems qu'il me sera permis de demeurer dans la maison de mon père, il n'y aura que les dernières extrémités qui puissent me la faire quitter; & que je ne m'attacherai qu'à suspendre, s'il est possible, par d'honnêtes prétextes, l'ascendant de mon mauvais sort jusqu'au retour de M. Morden. En qualité d'exécuteur, c'est une protection à laquelle je puis m'abandonner sans reproche; enfin, je ne me connois pas d'autre espérance, quoique mes amis semblent s'en défier. A l'égard de M. Lovelace, quand je serois sûre de sa tendresse, & même de sa réformation, accepter la protection de sa famille, c'est accepter la sienne. Pourrois-je me dispenser de recevoir ses visites dans la maison de ses tantes? Ne seroit-ce pas me jeter dans la nécessité d'être à lui, quand je découvrirois de nouvelles raisons de le fuir, en le voyant de plus près? C'est une de mes anciennes observations, qu'entre les deux sexes, la distance sert à se tromper mutuellement. O ma chère! quels efforts n'ai-je pas faits pour devenir sage? Quels soins n'ai-je pas apportés à choisir ou à rejeter tout ce que j'ai cru capable de contribuer ou de nuire à mon bonheur? Cependant, par une étrange fatalité, il y a bien de l'appa-

Digitized by Google

rence que toute ma ſageſſe n'aboutira qu'à la folie.

Vous me dites, avec la partialité ordinaire de votre amitié, qu'on attend de moi ce qu'on n'attendroit pas de beaucoup d'autres femmes. C'eſt une leçon que je reçois à ce titre. Je ſens que, pour ma réputation, en vain mon cœur ſeroit content de ſes motifs, s'ils n'étoient pas connus du public. Se plaindre de la mauvaiſe volonté d'un frère, c'eſt un cas ordinaire dans les diviſions d'intérêt. Mais lorſqu'on ne peut accuſer un frère coupable, ſans faire tomber une partie du reproche ſur les duretés d'un père, qui pourroit ſe réſoudre à ſe délivrer du fardeau, pour en charger une tête ſi chère? Et, dans toutes ces ſuppoſitions, la haine que M. Lovelace porte à chaque perſonne de ma famille, quoiqu'elle ne ſoit qu'un retour pour celle qu'on lui a déclarée, ne paroîtroit-elle pas extrêmement choquante? N'eſt-ce pas une marque qu'il y a dans ſon naturel quelque choſe d'implacable, comme d'extrêmement impoli? & quelle femme au monde pourroit penſer à ſe marier, pour vivre dans une inimitié perpétuelle avec ſa famille?

Mais, craignant de vous fatiguer, & laſſe moi-même, je quitte la plume.

Digitized by Google

M. Solmes eſt ici continuellement. Ma tante Hervey, mes deux oncles, ne s'éloignent pas davantage. Il ſe machine quelque choſe contre moi, je n'en ſaurois douter. Quel état, d'être ſans ceſſe en alarme, & de voir une épée nue qui nous pend ſur la tête!

Je ne ſuis informée de rien que par l'inſolente Betty, qui me lâche toujours quelques traits de l'effronterie à laquelle elle eſt autoriſée. Quoi! miſs, vous ne mettez pas ordre à vos affaires? Comptez qu'il faudra partir lorſque vous y penſerez le moins. D'autres fois, elle me fait entendre à demi-mot, & comme dans la vue de m'inquiéter, ce que l'un, ce que l'autre dit de moi, & leur curioſité ſur l'emploi que je fais de mon tems. Elle y mêle ſouvent l'outrageante queſtion de mon frère, ſi je ne m'occupe pas à compoſer l'hiſtoire de mes ſouffrances?

Mais je ſuis faite à ſes diſcours, & c'eſt le ſeul moyen que j'aie d'apprendre, avant l'exécution, les deſſeins qu'on forme contre moi. Comme elle s'excuſe ſur ſes ordres, lorſqu'elle pouſſe trop loin l'impertinence, je l'écoute patiemment, quoique ce ne ſoit pas ſans quelque ſoulèvement de cœur.

Digitized by Google

Je m'arrête ici, pour porter ce que je viens d'écrire au dépôt. Adieu, ma chère.

CLARISSE HARLOVE.

Ce qui ſuit étoit écrit ſur l'enveloppe avec un crayon, à l'occaſion de la lettre ſuivante, que miſs Clariſſe trouva au dépôt en y portant la ſienne.

Je trouve votre ſeconde lettre d'hier. Je remercie beaucoup votre mère des avis obligeans que vous me donnez de ſa part. Celle que je vous envoie répondra peut-être à quelque partie de ſon attente. Vous lui en lirez ce que vous jugerez à propos.

LETTRE LVII.

Miſs HOWE, à miſs CLARISSE HARLOVE.

Samedi, 25 de Mars.

CETTE lettre ne ſera qu'une ſuite de ma dernière, de la même date, & je vous l'écris par ordre exprès. Vous avez vu, dans la précédente, l'opinion de ma mère ſur le mérite que vous pourriez vous faire, en obligeant vos amis contre votre propre inclination. Notre conférence là-deſſus eſt venue à l'occaſion de

Digitized by Google

l'entretien que nous avions eu avec sir Harry *Downeton :* & ma mère la croit si importante, qu'elle m'ordonne de vous en écrire le détail. J'obéis d'autant plus volontiers, que j'étois embarrassée, dans ma dernière, à vous donner un conseil, & que non-seulement vous aurez ici le sentiment de ma mère, mais peut-être, dans le sien, celui du public, s'il n'étoit informé que de ce qu'elle sait, c'est-à-dire, s'il ne l'étoit pas aussi bien que moi.

Ma mère raisonne d'une manière très-peu avantageuse pour toutes les personnes de notre sexe qui se hâtent trop de chercher leur bonheur en épousant un homme de leur choix. Je ne sais comment j'aurois pris ses raisonnemens, si je ne savois qu'ils se rapportent toujours à sa fille, qui, d'un autre côté, ne connoît présentement aucun homme qu'elle honore de la moindre préférence sur un autre, & qui n'estime pas la valeur d'un denier celui dont sa mère a la plus haute idée.

A quoi se réduit donc, dit-elle, une affaire qui cause tant de mouvemens ? Est-ce une si grande démarche, dans une jeune personne, de renoncer à ses inclinations pour obliger ses amis ?

Fort bien, ma mère, ai-je répondu en moi-même, vous pouvez faire à présent cette

Digitized by Google

queſtion : vous le pouvez à l'âge de quarante ans. Mais l'auriez-vous faite à dix-huit ? Voilà ce que je voudrois ſavoir.

Ou la jeune perſonne, a-t-elle continué, eſt prévenue d'une très-violente inclination qu'elle ne peut ſurmonter (ce qu'une fille un peu délicate n'avouera jamais); ou ſon humeur eſt ſi opiniâtre, qu'elle n'eſt pas capable de céder; ou, pour troiſième alternative, elle a des parens qu'elle s'embarraſſe peu d'obliger.

Vous ſavez, ma chère, que ma mère raiſonne quelquefois fort bien, ou du moins, que ce n'eſt jamais la chaleur qui manque à ſes raiſonnemens. Il nous arrive ſouvent de n'être pas d'accord; & nous avons toutes deux ſi bonne opinion de notre ſentiment, qu'il eſt fort rare que l'une ait le bonheur de convaincre l'autre; cas aſſez commun, je m'imagine, dans toutes les diſputes un peu animées. J'ai *trop d'eſprit*, me dit-elle; en bon anglois, *trop de vivacité*. Moi, je lui réponds qu'elle eſt *trop ſage*; c'eſt-à-dire, dans la même langue, qu'elle n'eſt plus auſſi jeune qu'elle l'a été; ou, dans d'autres termes, qu'étant accoutumée au ton de mère, elle oublie qu'elle a été fille. Delà, nous paſſons d'un conſentement mutuel à quelque autre ſujet; ce qui n'empêche pas que, ſans y conſentir, nous ne retombions une

Digitized by Google

douzaine de fois ſur celui que nous avons quitté. Ainſi, le quittant & le reprenant, d'un air à demi-fâché, quoique adouci par un ſourire forcé, qui laiſſe du jour à nous racommoder, nous ne laiſſons pas, ſi l'heure du ſommeil arrive, de nous aller coucher avec un peu d'humeur; ou, ſi nous parlons, le ſilence de ma mère eſt rompu par quelques exclamations : ah ! Nancy ! vous êtes ſi vive ! ſi emportée ! je voudrois bien, ma fille, que vous euſſiez moins de reſſemblance avec votre père !

Je la paie de ſon reproche, en penſant que ma mère n'a aucune raiſon de déſavouer la part qu'elle a eue à ſa Nancy; & ſi la choſe va plus loin de ſon côté que je ne le déſire, ſon cher Hickman n'a pas ſujet de s'en louer le jour ſuivant.

Je ſais que je ſuis une folle créature. Quand je n'en conviendrois pas, je ſuis ſûre que vous le penſeriez. Si je me ſuis un peu arrêtée à ces petits détails, c'eſt pour vous avertir que, dans une occaſion ſi importante, je ne vous ferai plus remarquer mes impertinences ni les petites chaleurs de ma mère, & que je veux me réduire à la partie froide & ſérieuſe de notre converſation.

« Jetez les yeux, m'a-t-elle dit, ſur les

Digitized by Google

» mariages de notre connoiſſance, qui paſſent » pour l'ouvrage de l'inclination, & qui, » pour l'obſerver en paſſant, ne doivent peut- » être ce nom qu'à une paſſion née follement » ou par de purs haſards, & ſoutenue par un » eſprit de perverſité & d'obſtination » (ici, ma chère, nous avons eu un petit débat que je vous épargne) : « voyez s'ils vous paroiſſent » plus heureux qu'une infinité d'autres, où le » principal motif de l'engagement n'a été que » la convenance, & la vue d'obliger une fa- » mille. La plupart vous paroiſſent-ils même » auſſi heureux ? Vous trouverez que les deux » motifs de la convenance & de la ſoumiſſion » produiſent un contentement durable, & » capable aſſez ſouvent d'augmenter par le tems » & la réflexion ; aulieu que l'amour, qui n'a » pour motif que l'amour, eſt une paſſion » oiſive » (oiſive dans tous les ſens, c'eſt ce que ma mère ne peut dire ; car l'amour eſt auſſi actif qu'un ſinge, & auſſi malicieux qu'un écolier) ; c'eſt une ferveur, qui dure peu, » comme toutes les autres ; un arc trop tendu, » qui reprend bientôt ſon état naturel.

» Comme il eſt fondé en général ſur des » perfections purement idéales, que l'objet ne » ſe connoiſſoit pas lui-même avant qu'elles » lui fuſſent attribuées, un, deux, ou trois

Digitized by Google

» mois, remettent tout, de part & d'autre,
» dans ſon véritable jour; & chacun des deux
» ouvrant les yeux, penſe juſtement de l'autre
» ce que tout le monde en penſoit auparavant.

» Les excellences imaginaires, (c'eſt ſon
» propre terme, ne le trouvez-vous pas aſſez
» remarquable?) ont eu le tems de s'éva-
» nouir. Le naturel, & les vieilles habitudes,
» qu'on n'a pas eu peu de peine à ſuſpendre
» ou à déguiſer, reviennent dans toute leur
» force. Le voile ſe lève & laiſſe voir de
» chaque côté juſqu'aux moindres taches.
» Enfin, l'on eſt fort heureux ſi l'on ne tombe
» pas auſſi bas dans l'opinion l'un de l'autre,
» qu'on y avoit été comme exalté par l'imagi-
» nation. Alors le couple paſſionné, qui ne
» connoiſſoit pas de bonheur hors du plaiſir
» mutuel de ſe voir, eſt ſi éloigné de trouver
» dans un entretien illimité cette variété ſans
» fin qui faiſoit croire, dans un autre tems,
» qu'on avoit toujours quelque choſe à ſe dire,
» ou qui faiſoit regretter, après s'être quittés,
» de n'avoir pas dit mille choſes qu'on croyoit
» avoir oubliées, que leur étude continuelle
» eſt de chercher des amuſemens hors d'eux-
» mêmes; & leur goût peut-être, a conclu ma
» ſage maman (auriez-vous cru, ma chère,
» que ſa ſageſſe fût ſi moderne?) ſera de

Digitized by Google

» choisir des deux côtés ceux où l'autre n'a » point de part ».

Je lui ai représenté que, si vous tombiez dans la nécessité de faire quelque démarche hardie, il n'en faudroit accuser que l'indiscrète violence de vos proches. Je ne disconvenois pas, lui ai-je dit, que ses réflexions sur une infinité de mariages, dont le succès n'avoit pas répondu aux espérances, ne fussent très-bien fondées; mais je l'ai priée de convenir que, si les enfans ne pesoient pas toujours les difficultés avec autant de sagesse qu'ils le devoient, trop souvent aussi les parens n'avoient pas pour leur jeunesse, pour leurs inclinations & pour leur défaut d'expérience, tous les égards dont ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu besoin au même âge.

Elle est tombée delà sur le caractère moral de M. Lovelace, & sur la justice qu'elle trouve dans la haine de vos parens pour un homme qui mène une vie si libre, & qui ne cherche pas à la désavouer. On lui a même entendu déclarer, m'a-t-elle dit, qu'il n'y a point de mal qu'il ne soit résolu de faire à notre sexe, pour se venger du mauvais traitement qu'il a reçu d'une femme, dans un tems où *il étoit trop jeune* (je crois que c'étoit son expression), pour n'avoir pas aimé de bonne foi.

Digitized by Google

J'ai répondu, en sa faveur, que j'avois entendu blâmer généralement le procédé de cette femme; qu'il en avoit été si touché, que c'étoit à cette occasion qu'il avoit commencé ses voyages; & que, pour la chasser de son cœur, il s'étoit jeté dans un train de vie qu'il avoit l'ingénuité de condamner lui-même; que cependant il avoit traité d'imposture la menace qu'on lui attribuoit contre tout notre sexe; que j'en pouvois rendre témoignage, puisque, lui ayant fait ce reproche devant vous, je l'avois entendu protester qu'il n'étoit pas capable d'un ressentiment si injuste contre toutes les femmes pour la perfidie d'une seule.

Vous vous en souvenez, ma chère, & je n'ai pas oublié non plus l'aimable réflexion que vous fîtes sur sa réponse : « vous n'aviez » pas de peine, me dites-vous alors, de croire » son désaveu sincère, parce qu'il vous pa» roissoit impossible qu'un homme, aussi touché » qu'il parut l'être de l'imputation de fausseté, » fût capable d'en commettre une ».

J'ai fait observer particulièrement à ma mère, que les mœurs de M. Lovelace n'avoient pas fait un sujet d'objection lorsqu'il s'étoit présenté pour miss Arabelle; qu'on s'étoit reposé alors sur la noblesse de son sang, sur ses qualités & ses lumières extraordinaires, qui ne

Digitized by Google

permettoient pas de douter qu'une femme vertueuse & prudente ne le fît rentrer en lui-même. J'ai même ajouté, au risque de vous déplaire, que, si votre famille étoit composée d'assez honnêtes gens, suivant les idées communes, on ne leur attribuoit pas, à l'exception de vous, une délicatesse extrême sur la religion; qu'il leur convenoit peu, par conséquent, de reprocher aux autres les défauts de cette nature. Et quel homme ont-ils choisi, ai-je dit encore, pour le décrier à ce titre? l'homme d'Angleterre le plus estimé pour son esprit & ses talens, & le plus distingué par ses qualités naturelles & acquises, quelque reproche qu'on entreprenne de faire à ses mœurs; comme s'ils avoient assez de pouvoir & d'autorité pour se croire en droit de ne consulter que leur haine ou leur caprice.

Ma mère est revenue à conclure qu'il y en auroit plus de mérite dans votre obéissance. Elle a prétendu que, parmi ces hommes si distingués par leur esprit & leur figure, on n'a presque jamais trouvé un bon mari, parce qu'ordinairement ils sont si remplis de leur mérite, qu'ils croient une femme obligée de prendre d'eux l'opinion qu'ils en ont eux-mêmes. Il n'y avoit ici rien à craindre de cette considération, lui ai-je dit, parce que, du côté

Digitized by Google

de l'esprit & du corps, la femme auroit toujours de l'avantage sur l'homme; quoique, de l'aveu de tout le monde, il en eût beaucoup lui-même sur son propre sexe.

Elle ne peut souffrir que je loue d'autres hommes que son cher Hickman; sans considérer qu'elle attire sur lui un degré de mépris qu'il pourroit éviter, si, par cette affection à lui attribuer un mérite qu'il n'a pas, elle ne diminuoit pas celui qu'il a réellement, mais qui perd beaucoup dans certaines comparaisons. Ici, par exemple, quelle aveugle partialité! elle m'a soutenu qu'à la réserve des traits & du teint, qui ne sont pas si agréables dans M. Hickman, & de l'air, qu'il a moins libre & moins hardi, qualités, dit-elle, qui doivent peu toucher une femme modeste, il vaut M. Lovelace à toutes les heures du jour.

Pour abréger une comparaison si choquante, je lui ai dit que, si vous aviez été libre & traitée avec moins de rigueur, j'étois persuadée que vous n'auriez jamais eu de vues contraires à celles de votre famille. Elle a cru pouvoir me prendre sur les termes: je l'en trouve moins excusable, m'a-t-elle dit, car il y a donc ici plus d'opiniâtreté que d'amour.

Ce n'est pas non plus ma pensée, lui ai-je répondu. Je sais que miss Clarisse Harlove pré-

Digitized by Google

fereroit M. Lovelace à tout autre homme, ſi ſes mœurs.....

Si! a-t-elle interrompu : ce *Si* comprend tout. Mais croyez-vous qu'elle aime réellement M. Lovelace?

Que falloit-il répondre, ma chère? Je ne veux pas vous dire quelle a été ma réponſe : mais ſi j'en avois fait une autre, quelqu'un m'en auroit-il crue? D'ailleurs, je ſuis sûre que vous l'aimez. Pardon, ma chère : cependant ſongez que, n'en pas convenir, c'eſt reconnoître que vous ne le devez pas.

Au fond, ai-je repris, il mérite le cœur d'une femme ſi.... aurois-je répété volontiers : mais les parens, madame....

Ses parens, Nancy.... (vous ſavez, ma chère, que, malgré le reproche que ma mère fait à ſa fille d'être trop vive, elle ne ceſſe pas elle-même d'interrompre).

Peuvent prendre de fauſſes meſures, n'ai-je pas laiſſé de continuer.....

Ne peuvent avoir tort, & ont raiſon, j'en ſuis sûre, a-t-elle dit de ſon côté.

Par leſquelles, ai-je repris, ils engageront peut-être une jeune perſonne dans quelque démarche téméraire dont elle n'auroit jamais été capable.

Mais, ſi vous avouez qu'elle ſeroit téméraire,

Digitized by Google

faire ; cette démarche, a repliqué ma mère, doit-elle y penſer ? Une fille prudente ne prendra jamais droit des fautes de ſes parens pour en commettre une. Le public, qui blâmeroit les parens, n'en trouveroit pas la fille plus juſtifiée. La jeuneſſe & le défaut d'expérience, qu'on pourroit alléguer en ſa faveur, ne ſerviroient, tout au plus, qu'à diminuer la tache. Mais une jeune perſonne auſſi admirable que miſs Clariſſe Harlove, dont la prudence eſt ſi ſupérieure à ſon âge, ſe mettra-t-elle dans le cas d'employer une ſi foible reſſource ?

Au reſte, Nancy, je ſuis bien aiſe qu'elle n'ignore pas ce que je penſe. Je vous charge même de lui repréſenter que, quelque averſion qu'elle ait pour l'un, & quelque goût qu'elle puiſſe avoir pour l'autre, on attend d'une jeune fille, dont la généroſité & la grandeur d'ame ſont ſi connues, qu'elle ſe faſſe violence, lorſqu'elle n'a point d'autre voie pour obliger toute ſa famille. Il eſt queſtion de dix ou douze perſonnes, qui ſont ce qu'elle a de plus proche & de plus cher au monde, à la tête deſquelles il faut qu'elle compte un père & une mère dont elle n'a jamais éprouvé que de l'indulgence. De ſon côté, ce n'eſt peut-être qu'un caprice d'âge

Digitized by Google

ou d'humeur ; mais des parens voient plus loin, & le caprice d'une fille ne doit-il pas être soumis au jugement de ses parens ?

Comptez, ma chère amie, que je ne suis pas demeurée en arrière sur l'article de ce *jugement*. J'ai dit tout ce que vous m'auriez pu dicter vous-même, & tout ce qui convient à une situation aussi extraordinaire que la vôtre. Ma mère en a si bien senti la force, qu'en m'ordonnant de vous communiquer ses idées, elle m'a défendu d'y joindre mes réponses ; de peur, m'a-t-elle dit, que, dans un cas si critique, elles ne vous engageassent à prendre quelques mesures dont nous pourrions nous repentir toutes deux ; moi, pour vous les avoir inspirées, & vous, pour les avoir suivies.

Voilà, ma chère, ce que je vous représente d'autant plus volontiers de la part de ma mère, que de moi-même, je ne me trouve point capable de vous donner un bon conseil. Vous connoissez votre propre cœur ; c'est-là, qu'il faut chercher des lumières & des règles.

Robert me promet de porter cette lettre de très-bonne heure, afin que vous la puissiez trouver au dépôt, dans votre promenade du matin.

Que le ciel vous éclaire ! qu'il vous guide !

Digitized by Google

c'est là prière continuelle de votre tendre & fidelle amie,

ANNE HOWE.

LETTRE LVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à miss HOWE.

Dimanche après midi.

JE suis dans les plus terribles craintes : cependant je commencerai par de vifs remercîmens, à votre mère & à vous, pour votre dernière faveur. Je me flatte d'avoir répondu à ses obligeantes intentions dans ma lettre précédente : mais ce n'est point assez de lui en avoir marqué ma reconnoissance par quelques lignes écrites sur mon enveloppe avec un crayon. Permettez qu'elle trouve ici les expressions d'un cœur qui sent le prix de ses moindres bienfaits.

Avant que de passer à ce qui me touche immédiatement, il faut que je vous gronde encore une fois de la manière un peu dure dont vous faites le procès à toute ma famille sur la religion & la morale. En vérité, ma chère, vous m'étonnez. Après ce que je vous ai recommandé si souvent, sans aucun fruit, je ferme-

Digitized by Google

rois les yeux ſur une occaſion moins grave. Mais dans l'affliction même où je ſuis, je croirois mon devoir bleſſé, ſi je laiſſois paſſer une réflexion dont il n'eſt pas beſoin que je répète les termes. Soyez perſuadée qu'il n'y a point en Angleterre une plus digne femme que ma mère. Mon père ne reſſemble pas non plus à l'idée que vous vous faites de lui. Excepté un ſeul point, je ne connois pas de famille où le devoir ſoit plus reſpecté que dans la mienne: un peu trop reſſerrée pour une famille ſi riche, c'eſt l'unique reproche qu'on puiſſe lui faire. Pourquoi donc les condamneriez-vous d'exiger des mœurs irréprochables, dans un homme dont ils ont droit, après tout, de porter leur jugement, lorſqu'il penſe à s'allier avec eux.

Deux lignes encore, avant que je vous entretienne de mes propres intérêts. Ce ſera, s'il vous plaît, ſur la manière dont vous traitez M. Hickman. Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de généroſité à faire tomber votre reſſentiment ſur une perſonne innocente, pour les petits chagrins que vous recevez d'un autre côté, duquel même je doute qu'il n'y ait rien à vous reprocher? Je ſais bien ce que je ne ferois pas difficulté de lui dire; & ne vous en prenez qu'à vous, qui m'y avez excitée: je lui dirois, ma chère, qu'une femme ne mal-

Digitized by Google

traite point un homme qu'elle ne rejette point abſolument, ſi elle n'eſt pas réſolue au fond du cœur de l'en dédommager quelque jour, lorſqu'elle aura fini le cours de ſa tyrannie, & lui, le tems de ſes ſervices & de ſa patience. Mais je n'ai pas l'eſprit aſſez libre pour donner toute l'étendue que je ſouhaiterois à cet article.

Paſſons à l'occaſion préſente de mes craintes. Je vous ai marqué ce matin, que je preſſentois quelque nouvel orage. M. Solmes eſt venu cette après-midi au château. Quelques momens après ſon arrivée, Betty m'a remis une lettre, ſans me dire de qui. Elle étoit ſous enveloppe; & l'adreſſe, d'une main que je n'ai pas reconnue. On a ſuppoſé, apparemment, que je me ſerois bien gardée de la recevoir & de l'ouvrir, ſi j'avois ſu de qui elle venoit. Liſez-en la copie.

A miſs CLARISSE HARLOVE.

MA TRÈS-CHÈRE DEMOISELLE,

(*) Je m'eſtime le plus malheureux omme du monde, an ce que je n'ai pas ancore eu

(*) Il n'eſt pas beſoin d'avertir que c'eſt l'orthographe & le ſtyle de M. Solmes.

Digitized by Google

l'onneur de vous rendre mes reſpect de votre conſantement, l'eſpace ſeulemant d'une demi-heure. Sependant j'ai quelque choſe à vous communiquer qui vous conſerne beaucoup, s'il vous plaît de m'admettre à l'onneur de votre antretien. Votre réputation y eſt intéreſſée, auſſi bien que l'onneur de toute votre famille, c'eſt à l'oquaſion d'un omme qu'on dit que vous eſtimez plus qu'il ne mérite, & par rapport a quelqu'unes de ſes acſions de reprouvé, dont je ſuis pret a vous donner des preuves convainqantes de la vérité. On pourroit croire que j'y ſuis intéreſſé. Mais je ſuis pret a faire ſermant que s'eſt la vérité pur; & vous verré quel eſt l'omme qu'on dit que vous favoriſé. Mais je n'eſpere pas qu'il an ſoit ainſi, pour votre propre onneur.

Je vous prie, mademoiſelle, de degner m'acorder une odiance, pour votre onneur & celui de votre famille. Vous obligerés, tres cher miſs,

Votre tres humble & tres fidele ſerviteur, ROGER SOLMES.

J'attans an bas, *pour* l'onneur de vos ordre.

Vous ne douterez pas plus que moi, que ce ne ſoit quelque miſérable ruſe, pour me faire conſentir à ſa viſite. Je lui aurois envoyé

Digitized by Google

ma réponſe de bouche ; mais Betty ayant refuſé de s'en charger, je me ſuis vue dans la néceſſité de le voir, ou de lui écrire. J'ai pris le parti de lui écrire un billet dont vous aurez l'original : je tremble des ſuites, car j'entends beaucoup de mouvement au-deſſous de moi.

A M. SOLMES.

MONSIEUR,

SI vous avez quelque choſe à me communiquer, qui concerne mon honneur, vous pouvez me faire cette grâce par écrit comme de bouche. Quand je prendrois quelque intérêt à M. Lovelace, je ne vois point quelle raiſon vous auriez d'y croire le vôtre attaché ; car le traitement que je reçois à votre occaſion eſt ſi étrange, que, quand M. Lovelace n'exiſteroit point, je ne conſentirois pas à voir une demi heure M. Solmes, dans les vues qu'il me fait l'honneur d'avoir pour moi. Je n'aurai jamais rien à démêler avec M. Lovelace, & par conſéquent toutes vos découvertes ne peuvent me toucher, ſi mes propoſitions ſont acceptées. Je vous en crois bien inſtruit. Si vous ne l'étiez pas, ayez la bonté de faire connoître à mes amis que, s'ils veulent me délivrer de l'un des deux, je m'engage à les déli-

Digitized by Google

vrer de l'autre. Dans cette ſuppoſition, que nous importera-t-il à tous, que M. Lovelace ſoit honnête homme ou ne le ſoit pas ? Cependant, ſi vous ne laiſſiez pas de vous y croire intéreſſé, je n'aurois aucune objection à faire. J'admirerai votre zèle, lorſque vous lui reprocherez les erreurs que vous avez ſu découvrir dans ſa conduite, & que vous vous efforcerez de le rendre auſſi vertueux que vous l'êtes ſans doute, puiſqu'autrement vous n'auriez pas pris la peine de rechercher ſes fautes, & de les expoſer.

Excuſez, monſieur : mais, après une perſévérance, que je trouve très-peu généreuſe depuis ma dernière lettre ; après la tentative que vous venez de faire aux dépens d'autrui, plutôt que par votre propre mérite, je ne ſais pas pourquoi vous accuſeriez de quelque rigueur une perſonne qui eſt en droit de vous reprocher toutes ſes diſgrâces.

CLARISSE HARLOVE.

Dimanche au ſoir.

MON père vouloit monter à ma chambre, dans ſon premier tranſport. On n'a pas eu peu de peine à le retenir. Ma tante Hervey a reçu

Digitized by Google

l'ordre ou la permiſſion de m'écrire le billet ſuivant. Les réſolutions ne languiſſent pas, ma chère.

MA nièce, tout le monde eſt à préſent convaincu qu'il n'y a rien à eſpérer de vous par la voie de la douceur & de la perſuaſion. Votre mère ne veut pas que vous demeuriez ici plus long-tems, parce que, dans la colère où votre étrange lettre a jeté votre père, elle craint ce qui peut vous arriver. Ainſi, l'on vous ordonne de vous tenir prête à partir ſur le champ pour vous rendre chez votre oncle Antonin, qui ne croit pas avoir mérité de vous la répugnance que vous marquez pour ſa maiſon.

Vous ne connoiſſez pas le méchant homme en faveur duquel vous ne faites pas difficulté de rompre avec tous vos amis.

On vous défend de me répondre. Ce ſeroit éterniſer d'inutiles répétitions. Vous n'ignorez pas quelle affliction vous cauſez à tout le monde, particulièrement à votre affectionnée tante.

HERVEY.

N'OSANT lui écrire après cette défenſe, j'ai pris une liberté plus hardie. J'ai écrit quelques lignes à ma mère, pour implorer ſa bonté; &

Digitized by Google

pour l'engager, ſi je dois partir, à me procurer la permiſſion de me jeter aux pieds de mon père & aux ſiens, ſans autres témoins qu'eux-mêmes, dans la ſeule vue de leur demander pardon du chagrin que je leur ai cauſé, & de recevoir, avec leur bénédiction, un ordre de leur propre bouche pour mon départ & pour le tems. Quelle nouvelle hardieſſe! Rendez-lui ſa lettre, & qu'elle apprenne à obéir : c'eſt la réponſe de ma mère ; & la lettre eſt revenue ſans avoir été ouverte.

Cependant, pour ſatisfaire mon cœur & mon devoir, j'ai écrit auſſi quelques lignes à mon père, dans la même vue, c'eſt-à-dire, pour le ſupplier de ne me pas chaſſer de la maiſon paternelle, ſans m'avoir accordé ſa bénédiction. Mais on m'a rapporté cette lettre, déchirée en deux pièces, ſans avoir été lue. Betty, me la montrant d'une main, & tenant l'autre levée d'admiration, m'a dit : voyez, miſs! quelle pitié! Il n'y a que l'obéiſſance qui puiſſe vous ſauver. Votre père me l'a dit à moi-même. Il a déchiré la lettre, & m'en a jeté les morceaux à la tête.

Dans une ſituation ſi déſeſpérée, je n'ai pas cru devoir m'arrêter même à ce rebut. J'ai repris la plume pour m'adreſſer à mon oncle Harlove, & j'ai joint à ma lettre, ſous une

Digitized by Google

même enveloppe, celle que ma mère m'avoit renvoyée, & les deux parties de celle que mon père avoit déchirée. Mon oncle montoit dans son carrosse lorsqu'il les a reçues. Je ne puis savoir avant demain quel aura été leur sort. Mais voici la copie de celle qui est pour lui.

A M. JULES HARLOVE.

MONSIEUR, MON TRÈS-CHER ET TRÈS-HONORÉ ONCLE,

IL ne me reste que vous à qui je puisse m'adresser avec quelque espérance, pour obtenir du moins, que mes très-humbles supplications soient reçues, & qu'on me fasse la grâce de les lire. Ma tante Hervey m'a donné des ordres qui ont besoin de quelque explication; mais elle m'a défendu de lui répondre. J'ai pris la liberté d'écrire à mon père & à ma mère. L'une de mes deux lettres a été déchirée, & toutes deux m'ont été renvoyées sans avoir été ouvertes. Je m'imagine, monsieur, que vous ne l'ignorez pas. Mais, comme vous ne pouvez savoir ce qu'elles contiennent, je vous supplie de les lire toutes deux, afin que vous puissiez rendre témoignage qu'elles ne sont pas remplies d'invocations & de plaintes, & qu'elles n'ont rien qui blesse mon devoir. Permettez-

Digitized by Google

moi, monsieur, de remarquer que, si l'on est sourd aux expressions de ma douleur, jusqu'à refuser d'entendre ce que j'ai à dire, & de lire ce que j'écris, on pourra regretter bientôt de m'avoir traitée si durement. Daignez m'apprendre, monsieur, pourquoi l'on s'obstine à vouloir m'envoyer chez mon oncle Antonin, plutôt que chez vous, chez ma tante, ou chez tout autre ami. Si c'est dans l'intention que j'appréhende, la vie me deviendra insupportable. Je vous demande en grâce aussi, de me faire savoir quand je dois être chassée de la maison. Mon cœur m'avertit fortement que, si je suis contrainte une fois d'en sortir, ce sera pour ne la revoir jamais.

Le devoir m'oblige néanmoins de vous déclarer que l'humeur ou le ressentiment n'ont aucune part à ce que j'écris. Le ciel connoît mes dispositions. Mais le traitement que je prévois, si je suis forcée d'aller chez mon autre oncle, sera vraisemblablement le dernier coup qui finira les disgrâces, & j'ose dire, les disgrâces peu méritées de votre malheureuse nièce.

CL. HARLOVE.

Digitized by Google

LETTRE LIX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Lundi matin, 27 de Mars.

MON oncle eſt revenu ce matin de très-bonne heure, & m'a fait remettre une réponſe fort tendre, que je vous envoie. Elle m'a fait ſouhaiter de pouvoir le ſatisfaire. Vous verrez de quelles couleurs les mauvaiſes qualités de M. Solmes y ſont revêtues, & quel voile l'amitié jette ſur les plus grandes taches. Peut-être diſent-ils de moi, que l'averſion exagère auſſi les défauts. Vous me renverrez, avec votre première lettre, celle de mon oncle. Il faut que je trouve le moyen de m'expliquer à moi-même pourquoi je ſuis devenue une créature auſſi redoutable à toute ma famille qu'il veut me le perſuader, & que je détruiſe cette idée, s'il eſt poſſible.

A miſs CLARY HARLOVE.

C'EST contre mon intention que je me détermine à vous écrire. Tout le monde vous aime, & vous ne l'ignorez pas. Tout nous eſt

Digitized by Google

cher de vous, jusqu'à la terre où vous marchez. Mais comment nous résoudre à vous voir ? Il est impossible de tenir contre votre langage & vos regards. C'est la force de notre affection qui nous fait éviter votre vue, lorsque vous êtes résolue de ne pas faire ce que nous sommes résolus que vous fassiez. Jamais je n'ai senti pour personne autant d'affection que j'en ai eu pour vous depuis votre enfance : & j'ai dit souvent que jamais jeune fille n'en avoit tant mérité. Mais, à présent, que faut-il penser de vous ? Hélas, hélas, ma chère nièce, que vous vous soutenez mal à l'épreuve ?

J'ai lu les deux lettres qui étoient sous votre enveloppe. Dans un tems plus convenable, je pourrai les faire voir à mon frère & à ma sœur ; mais rien ne leur seroit agréable aujourd'hui de votre part.

Mon dessein n'est pas de vous dissimuler que je n'ai pu lire celle qui étoit pour moi sans être extrêmement attendri. Comment se fait-il que vous soyez si inflexible, & capable en même tems de remuer si vivement le cœur d'autrui ? Mais comment avez-vous pu écrire une si étrange lettre à M. Solmes ? Fi, ma nièce. Ah ! que vous êtes changée !

Et puis traiter comme vous l'avez fait un frère & une sœur ! leur déclarer que vous ne

Digitized by Google

ſouhaitez pas qu'ils vous écrivent ni qu'ils vous voient! Ne ſavez-vous pas qu'il eſt écrit, qu'*une réponſe douce fait évanouir la colère?* Si vous vous fiez à la pointe piquante de votre eſprit, vous pouvez bleſſer: mais une maſſue abat une épée. Comment pouvez-vous eſpérer que ceux qui ſe trouvent offenſés, ne chercheront pas le moyen de vous offenſer à leur tour? Etoit-ce par cette voie que vous vous faiſiez adorer de tout le monde? Non: c'étoit la douceur de votre cœur & de vos manières qui vous attiroit de l'attention & du reſpect dans tous les lieux où vous paroiſſiez. Si vous avez excité l'envie, eſt-il ſage d'aiguiſer ſes dents & de vous expoſer à ſes morſures? Vous voyez que je vous écris en homme impartial, qui vous aime encore.

Mais, depuis qu'ayant déployé tous vos talens, vous n'avez épargné perſonne, & que vous avez attendri tout le monde ſans l'avoir été vous-même, vous nous avez mis dans la néceſſité de tenir ferme & de nous lier plus étroitement. C'eſt ce que j'ai déjà comparé *à une phalange en ordre de bataille.* Votre tante Hervey vous défend d'écrire, par la même raiſon qui doit m'empêcher de vous le permettre. Nous craignons tous de vous voir, parce que nous ſavons que vous nous feriez

Digitized by Google

tourner à tous l'esprit. Votre mère vous redoute si fort, que, vous ayant crue prête une fois ou deux à forcer l'entrée de sa chambre, elle s'y est enfermée soigneusement; persuadée, comme elle est, qu'elle ne doit point se rendre à vos sollicitations, & que vous êtes résolue de ne pas écouter les siennes.

Déterminez-vous seulement, ma très-chère miss Clary, à faire quelques pas pour nous obliger; & vous verrez avec quelle tendresse nous nous empresserons, tour-à-tour, de vous serrer contre nos cœurs transportés de joie. Si l'un des deux prétendans n'a pas l'esprit, les qualités & la figure de l'autre, comptez que l'autre est le plus mauvais cœur qu'il y ait au monde. L'affection de vos parens, avec un mari sage, quoique moins poli, n'est-elle pas préférable à un débauché, de quelque agrément que sa figure puisse être pour les yeux? Vos admirables talens vous feront adorer de l'un; au lieu que l'autre, qui a les mêmes avantages que vous dans son sexe, n'attachera pas grand prix aux vôtres; & souvent les maris de cette espèce sont les plus jaloux de leur autorité avec une femme d'esprit. Vous aurez du moins un homme vertueux. Si vous ne l'aviez pas traité d'un air si outrageant, il

vous

Digitized by Google

vous auroit fait frémir de ce qu'il vous auroit appris de l'autre.

Allons, ma chère nièce, faites tomber sur moi l'honneur de vous avoir persuadée. J'en partagerai le plaisir, & je puis dire encore une fois l'honneur, avec votre père & votre mère. Toutes les offenses passées s'éteindront dans l'oubli. Nous nous engagerons tous, pour M. Solmes, que jamais il ne vous donnera aucun juste sujet de plainte. Il sait, dit-il, quel trésor obtiendra l'homme que vous honorerez de votre faveur; & tout ce qu'il a souffert ou qu'il pourra souffrir, lui paroîtra léger à ce prix.

Chère & charmante enfant, rendez-vous; & rendez-vous de bonne grâce, il le faut, de bonne grâce ou non. Je vous assure qu'il le faut. Vous ne l'emporterez pas sur un père, une mère, des oncles, & sur tout le monde; comptez là-dessus.

J'ai passé une partie de la nuit à vous écrire. Vous ne sauriez vous imaginer combien je suis touché en relisant votre lettre & en vous écrivant celle-ci. Cependant je serai demain, de bonne heure, au château d'Harlove. Si mes instances ont quelque pouvoir sur votre cœur, faites-moi dire aussitôt de monter à votre appartement. Je vous donnerai

Digitized by Google

la main pour descendre ; je vous présenterai aux embrassemens de toute la famille ; & vous reconnoîtrez que vous nous êtes plus chère que vous ne paroissez vous l'être figuré dans vos dernières préventions. Cette lettre vous vient d'un oncle qui a fait long-tems ses délices de cette qualité.

JULES HARLOVE.

UNE heure après mon oncle m'a fait demander si sa visite me seroit agréable aux conditions qu'il m'avoit marquées dans sa lettre. Il avoit donné ordre à Betty de lui apporter une réponse de bouche. Mais je venois de finir la copie de celle que je vous envoie. Betty a fait difficulté de s'en charger. Cependant elle s'est laissé engager, par un motif auquel les dames Betty ne résistent point.

QUE vous me causez de joie, mon très-cher oncle, par l'excès de votre bonté ! Une lettre si tendre ! si paternelle ! si douce pour un cœur blessé ! si différente enfin de tout ce que j'ai éprouvé depuis quelques semaines ? Que j'en suis touchée ! Ne parlez pas, monsieur, de ma manière d'écrire. Votre lettre m'a plus attendrie que personne n'a pu l'être

Digitized by Google

des miennes, ou de mes discours & de mes tristes regards. Elle m'a fait souhaiter, du fond du cœur, de pouvoir mériter votre visite aux conditions que vous désirez, & de me voir conduire aux pieds de mon père & de ma mère par un oncle dont j'adore la bonté.

Je vous dirai, mon très-cher oncle, à quoi je suis résolue pour faire ma paix. M. Solmes préféreroit sûrement ma sœur à une créature dont l'aversion est si déclarée pour lui : comme j'ai raison de croire que le principal, ou du moins un de ses principaux motifs, dans les intentions qu'il a pour moi, est la situation de la terre de mon grand-père, qui est voisine des siennes, je consens à résigner tous mes droits ; & cette résignation subsistera solidement, parce que je m'engagerai à ne me marier jamais. La terre sera pour ma sœur & pour ses héritiers à perpétuité. Je n'en aurai point d'autre qu'elle & mon frère. Je recevrai de mon père une pension annuelle, aussi petite qu'il voudra me l'accorder ; & si jamais j'ai le malheur de lui déplaire, il sera le maître de la reprendre.

Cette proposition ne sera-t-elle pas acceptée ? Elle doit l'être. Elle le sera sans doute. Je vous demande en grâce, monsieur, de la

Digitized by Google

faire promptement, & de l'appuyer de votre crédit. Elle répond à toutes les vues. Ma ſœur marque une haute opinion de M. Solmes. Je ſuis fort éloignée d'en avoir autant, dans le jour ſous lequel il m'eſt propoſé. Mais le mari de ma ſœur aura droit à mon reſpect, & je lui en promets beaucoup à ce titre. Si cette offre eſt acceptée, accordez-moi, monſieur, l'honneur d'une viſite, & faites-moi le plaiſir inexprimable de me conduire aux pieds de mon père & de ma mère. Ils reconnoîtront, dans les effuſions de mon cœur, la vérité de mon reſpect & de ma ſoumiſſion. Je me jetterai auſſi dans les bras de ma ſœur & de mon frère, qui me trouveront la plus obligeante & la plus affectionnée de toutes les ſœurs.

J'attends, monſieur, une réponſe qui fera le bonheur de ma vie, ſi elle eſt conforme aux vœux ſincères de votre très-humble, &c.

CLARISSE HARLOVE.

Lundi, à midi.

JE commence, ma chère, à me flatter ſérieuſement que ma propoſition ſera goûtée. Betty m'apprend qu'on a fait appeler mon

Digitized by Google

oncle Antonin & ma tante Hervey, ſans qu'il ſoit queſtion de M. Solmes; c'eſt un fort bon augure. Avec quelle ſatisfaction ne réſignerai-je pas ce qui m'attire tant d'envie ? Quelle comparaiſon pour moi, entre un avantage de la fortune & celui qui me reviendra d'un ſi léger ſacrifice, la tendreſſe & la faveur de tous mes proches ! une tendreſſe & une faveur, dont j'ai fait, depuis dix-huit ans, ma gloire & mes délices ! Quel charmant prétexte pour rompre avec M. Lovelace ! & lui-même, n'en aura-t-il pas, peut-être, beaucoup plus de facilité à m'oublier ?

J'ai trouvé ce matin une lettre de lui, qui ſera, je ſuppoſe, une réponſe à ma dernière. Mais je ne l'ai pas encore ouverte; & j'attendrai, pour l'ouvrir, l'effet de mes nouvelles offres.

Qu'on me délivre de l'homme que je hais, & je renoncerai de tout mon cœur à celui que je pourrois préférer. Quand j'aurois pour l'un tout le penchant que vous vous imaginez, j'en ſerois quitte pour un chagrin paſſager, dont le tems & la diſcrétion ſeroient le remède. Ce ſacrifice eſt un de ceux qu'un enfant doit à ſes proches & à ſes amis, lorſqu'ils inſiſtent à l'exiger : au lieu que l'autre, c'eſt-à-dire, celui d'accepter un mari qu'on ne ſau-

Digitized by Google

roit ſouffrir, bleſſe non-ſeulement l'honnêteté morale, mais encore toutes les autres vertus, puiſqu'il n'eſt propre, comme je me ſouviens de l'avoir écrit à Solmes même, qu'à faire une mauvaiſe femme de celle qui auroit eu le plus de goût pour un autre caractère. Comment ſera-t-elle alors une bonne mère, une bonne maîtreſſe, une bonne amie? Et de quoi ſera-t-elle capable, que de répandre le mauvais exemple autour de ſoi, & de déshonorer ſa famille?

Dans l'incertitude où je ſuis, j'ai quelque regret de porter ma lettre au dépôt, parce que c'eſt vous en cauſer autant qu'à moi. Mais il y auroit de l'affectation à réſiſter aux ſoins officieux de Betty, qui m'a déjà preſſée deux fois d'aller prendre l'air. Je vais deſcendre, pour viſiter ma volière, & dans l'eſpérance d'ailleurs de trouver quelque choſe de vous.

Digitized by Google

LETTRE LX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Lundi après midi, 27 Mars.

VOUS êtes informée de tout ce qui s'eſt paſſé ce matin juſqu'à midi; & j'eſpère que le détail que je viens de mettre au dépôt ſera bientôt ſuivi d'une autre lettre, par laquelle je ceſſerai de vous tenir en ſuſpens. Cette ſituation ne peut vous peſer autant qu'à moi. Mon ſang ſe trouble à chaque pas qui ſe fait ſur l'eſcalier, & pour chaque porte que j'entends ouvrir ou fermer.

Ils ſont aſſemblés depuis quelque tems, & je crois leur délibération fort ſérieuſe. Cependant quel ſujet pour de ſi longs débats, dans une propoſition ſi ſimple & qui répond ſur le champ à toutes leurs vues? Peuvent-ils inſiſter un moment ſur M. Solmes, lorſqu'ils voient ce que je leur offre pour m'en délivrer? Je ſuppoſe que l'embarras vient de la délicateſſe de Bella, qui ſe fait preſſer pour accepter une terre & un mari; ou de ſon orgueil, qui lui donne de la répugnance à prendre le *refus de ſa ſœur*: c'eſt du moins ce qu'elle

Digitized by Google

m'a dit un jour. Ou peut-être mon frère demande-t-il quelque équivalent pour ſon droit de reverſion. Ces petits démêlés d'intérêts ne s'attirent que trop d'attention dans notre famille. C'eſt ſans doute à l'une ou l'autre de ces deux raiſons que je dois attribuer la longueur du conſeil. Il faut que je jette les yeux ſur la lettre de Lovelace. Mais non, je veux me refuſer cette curieuſe lecture, juſqu'à l'arrivée d'une réponſe encore plus curieuſe qui me tient en ſuſpens. Pardonnez, ma chère, ſi je vous fatigue ainſi par mes incertitudes; mais je n'ai rien de plus à cœur, & ma plume ſuit le mouvement de mes eſpérances & de mes craintes; deux vents aſſez tumultueux qui m'agitent.

Lundi au ſoir.

L'AURIEZ-VOUS cru. Betty m'apprend d'avance que je dois être refuſée. « Je ne ſuis » qu'une méchante & artificieuſe créature. On » n'a eu que trop de bonté pour moi. Mon » oncle Harlove s'y eſt laiſſé prendre; c'eſt » l'expreſſion. Ils avoient prévu ce qui ne » manqueroit pas d'arriver, s'il me voyoit ou » s'il liſoit mes lettres. On lui a fait honte de » ſa facilité. Le bel honneur qu'ils ſe feroient » aux yeux du public, s'ils me prenoient au

Digitized by Google

» mot ! Ce ſeroit donner lieu de croire qu'ils
» n'auroient employé la rigueur que pour
» m'amener à ce point. Mes amis particuliers,
» ſur-tout miſs Howe, ne manqueroient point
» de donner cette explication à leur conduite ;
» & moi-même, je ne cherche qu'à leur tendre
» un piège, pour fortifier mes argumens contre
» M. Solmes. Il eſt ſurprenant que mon offre
» ait paru mériter un inſtant d'attention, &
» qu'on ait pu s'en promettre quelque avan-
» tage pour la famille. Elle bleſſe les loix &
» toute ſorte d'équité. Miſs Bella & M. Solmes
» auroient de belles ſûretés pour un bien dans
» lequel j'aurois toujours le pouvoir de ren-
» trer ! Elle & mon frère, mes héritiers ! O la
» fine créature ! Promettre de renoncer au ma-
» riage, lorſque Lovelace eſt ſi ſûr de moi,
» qu'il le déclare ouvertement ! Une fois mon
» mari, n'auroit-il pas droit de réclamer les
» diſpoſitions de mon grand-père ? Et puis,
» quelle hardieſſe, quelle inſolence, (Betty
» m'a lâché tout ce détail par degrés, & vous
» reconnoîtrez les acteurs à leurs expreſſions)
» dans une fille juſtement diſgraciée pour ſa
» révolte ouverte, de vouloir preſcrire des
» loix à toute la famille ? quel triomphe pour
» ſon obſtination, de donner ſes ordres, non,
» d'une priſon, comme je l'avois nommée ;,

Digitized by Google

» mais du haut de son trône, à ses aînés, à ses » supérieurs, à son père même & à sa mère ! » chose étonnante, qu'on ait pu s'arrêter à » quelque discussion sur un plan de cette na- » ture ! C'est un chef-d'œuvre de finesse. C'est » moi-même, en perfection. Apparemment que » mon oncle ne s'y laisseroit pas prendre une » seconde fois ».

Betty s'est laissé engager d'autant plus facilement à me faire ce récit, qu'étant contraire à mes espérances, elle ne l'a cru propre qu'à me mortifier. Comme j'ai cru comprendre, dans le cours d'une si belle récapitulation, que quelqu'un avoit parlé en ma faveur, j'ai voulu savoir d'elle à qui j'avois cette obligation; elle a refusé de me l'apprendre, pour m'ôter la consolation de penser qu'ils ne sont pas tous déclarés contre moi.

Mais ignoriez-vous donc, ma chère, quelle monstrueuse créature vous honorez de votre amitié ? Vous ne pouvez douter de l'influence que vous avez sur moi, pourquoi ne m'avez-vous pas appris plutôt à connoître un peu mieux ? Pourquoi la même liberté que j'ai toujours prise avec vous, ne vous a-t-elle pas encore portée à me déclarer mes défauts, & sur-tout celui d'une si misérable hypocryte ? Si mon frère & ma sœur ont été capa-

Digitized by Google

bles de cette découverte, comment eſt-elle échappée à des yeux auſſi pénétrans que les vôtres ?

Il paroît qu'à préſent leurs délibérations roulent ſur la manière de me répondre, & ſur le choix de leur écrivain ; car ils ignorent & ils ne doivent pas ſavoir que Betty m'ait ſi bien informée. L'un demande qu'on le diſpenſe de m'écrire ; un autre ne veut pas ſe charger de m'écrire des choſes dures ; un autre eſt las d'avoir à faire à moi ; & s'engager dans une diſpute par écrit avec une fille qui ne fait qu'abuſer de la facilité de ſa plume, c'eſt s'expoſer à ne jamais finir. Ainſi, les qualités qu'on ne m'attribuoit autrefois que pour m'en faire honneur, deviennent aujourd'hui un ſujet de reproche. Cependant il faudra bien qu'on m'apprenne, par quelque voie, le réſultat d'une ſi longue conférence. En vérité, ma chère, mon déſeſpoir eſt ſi vif, que je crains d'ouvrir la lettre de M. Lovelace. Dans l'horreur où je ſuis, ſi j'y trouvois quelque expédient, je ſerois capable de prendre un parti dont je me repentirois peut-être le reſte de mes jours.

Je reçois à ce moment la lettre ſuivante, par les mains de Betty.

Digitized by Google

MISS LA RUSÉE,

Votre admirable propoſition n'a pas été jugée digne d'une réponſe particulière. C'eſt une honte pour votre oncle Harlove de s'être laiſſé ſurprendre. N'avez-vous pas quelque nouveau tour d'adreſſe pour votre oncle Antonin ? Jouez-nous l'un après l'autre, mon enfant, tandis que vous y êtes ſi bien diſpoſée. Mais je reçois ordre de vous écrire, deux lignes ſeulement, afin que vous n'ayez pas occaſion de me reprocher, comme à votre ſœur, des libertés que vous vous attirez. Tenez-vous prête à partir : vous ſerez demain conduite chez votre oncle Antonin. Me ſuis-je expliqué clairement ?

JAMES HARLOVE.

CE trait m'a pénétrée juſqu'au vif ; &, dans la première chaleur de mon reſſentiment, j'ai fait la lettre ſuivante pour mon oncle Harlove, qui ſe propoſe de paſſer ici la nuit.

A M. JULES HARLOVE.

MONSIEUR,

« JE me trouve, ſans le ſavoir, une bien » mépriſable créature. Ce n'eſt point à mon

Digitized by Google

» frère, c'eſt à vous, monſieur, que j'ai écrit:
» c'eſt de vous que j'eſpère l'honneur d'une
» réponſe. Perſonne n'a plus de reſpect que
» moi pour ſes oncles. Cependant j'oſe dire,
» que toute grande qu'eſt la diſtance d'un
» oncle à ſa nièce, elle n'exclut pas cette eſ-
» pérance. Je ne crois pas non plus que ma
» propoſition mérite du mépris.

» Pardon, monſieur, j'ai le cœur plein. Peut-
» être reconnoîtrez-vous quelque jour que
» vous vous êtes laiſſé vaincre (hélas! en
» puis-je douter?) pour contribuer à des trai-
» temens que je n'ai pas mérités. Si vous avez
» honte, comme mon frère me le fait enten-
» dre, de m'avoir marqué quelque ſentiment
» de tendreſſe, je m'abandonne à la pitié du
» ciel, puiſque je n'en dois plus attendre de
» perſonne. Mais que je reçoive du moins une
» réponſe de votre main; je vous en ſupplie
» très-humblement. Juſqu'à ce que mon frère
» daigne ſe rappeler ce qu'il doit à une ſœur,
» je ne recevrai aucune réponſe de lui à des
» lettres que je ne lui ai pas écrites, ni aucune
» ſorte de commandement.

» J'attendris tout le monde! c'eſt, monſieur,
» ce qu'il vous a plu de me marquer. Hélas!
» qui ai-je donc attendri? Je connois quel-
» qu'un, dans la famille, qui a, pour tou-

Digitized by Google

» cher, des méthodes bien plus sûres que les » miennes ; sans quoi, il ne seroit pas parvenu » à faire honte à tout le monde, d'avoir » donné quelques marques de tendresse à un » malheureux enfant de la même famille.

» De grâce, monsieur, ne me renvoyez pas » cette lettre avec mépris, ou déchirée, ou » sans réponse. Mon père a ce droit, & tous » ceux qu'il lui plaît d'exercer sur sa fille. » Mais personne de votre sexe ne doit traiter » si durement une jeune personne du mien, » lorsqu'elle se contient dans l'humble dispo- » sition où je suis.

» Après les étranges explications qu'on a » données à ma lettre précédente, je dois » craindre que celle-ci ne soit encore plus » mal reçue. Mais je vous supplie, monsieur, » de faire deux mots de réponse à ma propo- » sition, quelque sévères qu'ils puissent être. » Je pense encore qu'elle mérite quelque at- » tention. Je m'engagerai, de la manière la » plus solemnelle, à lui donner de la validité » par un renoncement perpétuel au mariage. » En un mot, je ferai tout ce qui n'est pas » absolument impossible, pour rentrer en » grâce avec tout le monde. Que puis-je dire » de plus ? & ne suis-je pas, sans le mériter, » la plus malheureuse fille du monde ?

Digitized by Google

Betty a fait encore difficulté de porter cette lettre, ſous prétexte que c'étoit s'expoſer à recevoir des injures & à me la rapporter en pièces. Je voulois en courir les riſques, lui ai-je dit, & je lui demandois ſeulement de la remettre à ſon adreſſe. Pour réponſe à quelques inſolences dont elle s'eſt crue en droit de me faire payer ce ſervice, je l'ai aſſurée qu'elle auroit la liberté de tout dire, ſi elle vouloit m'obéir cette fois ſeulement; & je lui ai recommandé de ſe dérober aux yeux de mon frère & de ma ſœur, de peur que leurs bons offices n'attiraſſent à ma lettre le ſort dont elle me menaçoit. C'eſt de quoi elle n'oſoit répondre, m'a-t-elle repliqué. Mais enfin elle eſt deſcendue, & j'attends ſon retour.

Avec ſi peu d'eſpérance de juſtice ou de faveur, j'ai pris le parti d'ouvrir la lettre de M. Lovelace. Je vous l'enverrois, ma chère, avec toutes celles que je vais réunir ſous une même enveloppe, ſi je n'avois beſoin d'un peu plus de lumières pour me déterminer ſur la réponſe. J'aime mieux prendre la peine de vous en faire l'extrait, tandis que j'attends le retour de Betty.

« Il me fait ſes plaintes ordinaires de la » mauvaiſe opinion que j'ai de lui, & de la » facilité que j'ai à croire tout ce qui eſt à ſon

Digitized by Google

» désavantage. Il explique, aussi clairement que » je m'y suis attendue, ma réflexion sur le » bonheur que ce seroit pour moi, dans la » supposition de quelque entreprise téméraire » contre M. Solmes, d'être délivrée tout à la » fois de l'un & de l'autre. Il se reproche beau- » coup, me dit-il, d'avoir donné à la crainte » de me perdre, quelques expressions vio- » lentes dont il convient que j'ai eu raison de » m'offenser.

» Il avoue qu'il a l'humeur prompte. C'est » le défaut, dit-il, de tous les bons naturels; » comme celui des cœurs sincères est de ne le » pouvoir cacher. Mais il en appelle à moi sur » sa situation. Si quelque chose au monde est » capable de faire excuser un peu de témérité » dans les expressions, n'est-ce pas l'état au- » quel il se trouve condamné par mon indiffé- » rence & par la malignité de ses ennemis ?

» Il croit trouver, dans ma dernière lettre, » plus de raison que jamais d'appréhender que » je ne me laisse vaincre par la force, & peut- » être par des voies plus douces. Il n'entrevoit » que trop que je se prépare à ce fatal dé- » nouement. Dans une idée si affligeante, il » me conjure de ne me pas prêter aux noires » intentions de ses ennemis. Les vœux solem- » nels de réformation, les promesses d'un

» avenir

Digitized by Google

» avenir digne de lui & de moi, & les pro-
» testations de vérité, ne manquent pas de
» suivre, dans le style le plus soumis & le plus
» humble. Cependant il traite de cruel le
» soupçon qui m'a fait attribuer toutes ses
» protestations au besoin qu'il en croit avoir
» lui-même, avec une si mauvaise renommée ».

Il est prêt, dit-il, à reconnoître solemnellement, que ses folies passées excitent son propre mépris. Ses yeux sont ouverts. Il ne lui manque plus que mes instructions particulières, pour assurer l'ouvrage de sa réformation.

» Il s'engage à faire tout ce qui peut s'ac-
» corder avec l'honneur, pour obtenir sa ré-
» conciliation avec mon père. Il consent, si
» je l'exige, à faire les premières démarches
» du côté même de mon frère, qu'il traitera
» comme son propre frère, parce qu'il est le
» mien; à la seule condition qu'on ne fera pas
» revivre, par de nouveaux outrages, la mé-
» moire du passé.

» Il me propose, dans les termes les plus
» humbles & les plus pressans, une entrevue
» d'un quart-d'heure, pour me confirmer la
» vérité de tout ce qu'il m'écrit, & me donner
» de nouvelles assurances de l'affection, &,
» s'il est besoin, de la protection de toute sa

Digitized by Google

» famille. Il me confeſſe qu'il s'eſt procuré la » clef d'une porte du jardin, qui mène à ce » que nous nommons *le taillis ;* & que, ſi je » veux ſeulement tirer le verrou, du côté » intérieur, il peut y entrer la nuit, pour at- » tendre l'heure qu'il me plaira de choiſir. Ce » n'eſt point à moi qu'il aura jamais la pré- » ſomption de faire des menaces ; mais ſi je » lui refuſe cette faveur, dans le trouble où » le jettent quelques endroits de ma lettre, » il ne ſait pas de quoi ſon déſeſpoir peut le » rendre capable.

» Il me demande ce que je penſe de la dé- » termination abſolue de mes amis, & par » quelle voie je crois pouvoir éviter d'être à » M. Solmes, ſi je ſuis une fois menée chez » mon oncle Antonin, à moins que je ne » ſois réſolue d'accepter la protection qui m'eſt » offerte par ſa famille, ou de me réfugier » dans quelque autre lieu, tandis que j'ai le » pouvoir de m'échapper. Il me conſeille de » m'adreſſer à votre mère, qui conſentira peut- » être à me recevoir ſecrètement, juſqu'à ce » que je puiſſe m'établir dans ma terre, & me » réconcilier avec mes proches, qui le déſi- » reront autant que moi, dit-il, auſſi-tôt qu'ils » me verront hors de leurs mains.

» Il m'apprend (& je vous avoue, ma chère,

Digitized by Google

» que mon étonnement ne ceſſe pas de lui
» voir toutes ces connoiſſances) qu'ils ont
» écrit à M. Morden pour le prévenir en
» faveur de leur conduite, & le faire entrer
» ſans doute dans tous leurs projets : d'où il
» conclut que, ſi mes amis particuliers me
» refuſent un aſile, il ne me reſte qu'une
» ſeule voie. Si je veux, dit-il, le rendre le
» plus heureux de tous les hommes en m'y
» déterminant par inclination, les articles
» ſeront bientôt dreſſés, avec des vides que
» je remplirai à mon gré. Que je lui déclare
» ſeulement, de ma propre bouche, mes vo-
» lontés, mes doutes, mes ſcrupules, & que
» je lui répète qu'aucune conſidération ne me
» rendra la femme de Solmes, ſon cœur & ſon
» imagination ſeront tranquilles. Mais, après
» une lettre telle que ma dernière, il n'y a
» qu'une entrevue qui puiſſe calmer ſes crain-
» tes. Là-deſſus, il me preſſe d'ouvrir le verrou
» dès la nuit ſuivante, ou celle d'après, ſi ſa
» lettre n'arrive point aſſez tôt. Il ſera déguiſé
» d'une manière qui ne donnera aucun ſoup-
» çon, quand il ſeroit apperçu. Il ouvrira ſa
» porte avec ſa clef. Le taillis lui ſervira de
» logement pendant les deux nuits, pour at-
» tendre l'heure propice ; à moins qu'il ne
» reçoive de moi des ordres contraires, ou

Digitized by Google

» quelque arrangement pour une autre occa-
» sion ».

Cette lettre eſt datée d'hier. Comme je ne lui ai pas écrit un mot, je ſuppoſe qu'il étoit la nuit paſſée dans le taillis, & qu'il y ſera cette nuit; car il eſt trop tard à préſent pour me déterminer ſur ma réponſe. J'eſpère qu'il n'ira pas chez M. Solmes; & je n'eſpère pas moins qu'il ne viendra point ici. S'il ſe rend coupable de l'une ou l'autre de ces deux extravagances, je romps avec lui ſans retour.

A quoi ſe réſoudre avec des eſprits ſi obſtinés? Plût au ciel que je n'euſſe jamais!..... Mais que ſervent les regrets & les déſirs? Je ſuis étrangement agitée; & quel beſoin de vous le dire, après vous avoir fait cette peinture de ma ſituation?

Digitized by Google

LETTRE LXI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mardi à ſept heures du matin.

MON oncle a daigné me répondre. Voici ſa lettre, qu'on m'apporte à ce moment, quoiqu'écrite hier, mais apparemment fort tard.

Lundi au ſoir.

MISS CLARY,

Vous êtes devenue ſi hardie, & vous nous apprenez ſi bien notre devoir, quoique vous rempliſſiez fort mal le vôtre, qu'il faut néceſſairement vous répondre. Perſonne n'a beſoin de votre bien. Eſt-ce à vous, qui rejetez les conſeils de tout le monde, à preſcrire un mari pour votre ſœur? Votre lettre à M. Solmes eſt inexcuſable. Je vous en ai déjà blâmée. Vos parens veulent être obéis, & la juſtice veut qu'ils le ſoient. Cependant votre mère vient d'obtenir que votre départ ſoit remis à jeudi, quoiqu'elle vous juge indigne de cette grâce & de toute autre marque de ſon affection. Ne m'écrivez plus. Je ne recevrai pas vos lettres.

Digitized by Google

Vous êtes trop fine pour moi. Que d'ingratitude dans votre cœur & d'égarement dans votre esprit! Vous voudriez que votre volonté devînt une loi pour tout le monde. Ah! que vous êtes changée!

Votre oncle très-mécontent,
JULES HARLOVE.

PARTIR jeudi, pour le château environné de fossés, pour la chapelle, pour recevoir M. Solmes! je ne puis supporter cette idée. Ils me pousseront au désespoir.

Mardi matin, à huit heures.

J'ai reçu une nouvelle lettre de M. Lovelace. Mon attente, en l'ouvrant, étoit d'y trouver des plaintes libres & hardies, de ma négligence à lui répondre, pour l'empêcher de passer deux nuits à l'air, dans un tems qui n'est pas extrêmement agréable. Mais, au lieu de plaintes, elle est remplie des plus tendres marques d'inquiétude sur les raisons qui peuvent m'avoir ôté le pouvoir de lui écrire: « seroit-ce quelque indisposition? Aurois-je été renfermée plus étroitement, comme il m'a souvent avertie que je dois m'y attendre? »

Il me raconte « que dimanche dernier il a passé tout le jour sous divers déguisemens,

Digitized by Google

» errant autour du jardin & des murs du parc ;
» & que, la nuit ſuivante, il n'a pas quitté le
» taillis, d'où il venoit eſſayer à toute heure
» d'ouvrir la porte de derrière. Cette nuit fut
» pluvieuſe. Il avoit un gros rhume, & quelque
» reſſentiment de fièvre. Mouillé, comme il
» fut toute la nuit, ſa voix étoit preſque
» éteinte ».

Pourquoi ne s'emporte-t-il pas dans ſa lettre ? Avec le traitement que j'eſſuie, il eſt dangereux pour moi d'avoir quelque obligation à la patience d'un homme qui néglige ſa ſanté pour me ſervir.

« Il n'a pas trouvé, dit-il, d'autre abri qu'une
» groſſe touffe de lierre, qui s'eſt formée autour
» de deux ou trois vieilles têtes de chênes, &
» qui a bientôt été pénétrée de la pluie. »

Vous & moi, ma chère, je me ſouviens qu'un jour de chaleur, nous nous crûmes fort obligées à l'ombrage naturel du même lieu.

Je ne puis m'empêcher de convenir que je ſuis fâchée qu'il ait ſouffert pour l'amour de moi. Mais c'eſt à lui-même qu'il doit s'en prendre.

Sa lettre eſt datée d'hier à huit heures du ſoir. Tout indiſpoſé qu'il eſt, il me dit « qu'il
» veillera juſqu'à dix, dans l'eſpérance que je
» lui accorderai l'entrevue qu'il me demande

Digitized by Google

» ſi inſtamment. Enſuite, il a un mille à faire » à pied, pour retrouver ſon laquais & ſon » cheval, & de-là, quatre milles juſqu'à ſon » logement. »

« Il m'avoue enfin qu'il a dans notre famille » un homme de confiance, qui lui a manqué » depuis un jour ou deux. Son inquiétude, » dit-il, en eſt plus inſupportable, parce qu'il » ignore comment je me porte & comment je » ſuis traitée. »

Cette circonſtance me fait deviner qui eſt le traître. C'eſt *Joſeph Léman*, l'homme de la maiſon pour lequel mon frère a le plus de confiance, & qu'il emploie le plus volontiers. Je ne trouve pas ce procédé honorable dans M. Lovelace. A-t-il pris cet infame uſage de corrompre les domeſtiques d'autrui, dans les cours étrangères, où il a réſidé aſſez longtems? Il m'eſt venu quelques ſoupçons ſur ce Léman, dans les viſites que je rends à ma volière. Ses reſpects affectés me l'ont fait prendre pour un eſpion de mon frère; &, quoiqu'il parût chercher à me plaire en s'éloignant du jardin & de ma baſſe-cour lorſqu'il me voyoit paroître, je m'étonnois que ſes rapports n'euſſent pas fait diminuer quelque choſe de ma liberté. Peut-être cet homme eſt-il payé des deux côtés, & trahit-il les deux per-

Digitized by Google

ſonnes qu'il feint de ſervir de part & d'autre. On n'a pas beſoin de ces méthodes obliques avec de bonnes intentions. Une ame honnête s'indigne également contre le traître & contre ceux qui l'emploient.

Il revient à ſes inſtances, pour obtenir une entrevue. « Après la défenſe, dit-il, que je » lui ai faite de reparoître au bûcher, il n'oſe » déſobéir à mes ordres; mais il peut m'ap- » porter des raiſons ſi fortes pour lui permet- » tre de rendre une viſite à mon père & à mes » oncles, qu'il eſpère que je les approuverai. » Par exemple, ajoute-t-il, il ne doute pas » que je ne ſois auſſi fâchée que lui, de le voir » réduit à des pratiques clandeſtines, qui con- » viennent mal à un homme de ſa naiſſance & » de ſa fortune. Mais, ſi je conſens qu'il ſe » préſente d'un air ferme & civil, il me promet » que rien ne ſera capable d'altérer ſa modéra- » tion. Son oncle l'accompagnera, ſi je le » juge à propos; ou ſa tante Lawrance fera » la première viſite à ma mère, ou à madame » Hervey, ou même à mes deux oncles; & » les conditions qui ſeront offertes auront » quelque poids ſur ma famille.

» Il me demande en grâce de ne pas lui re- » fuſer la permiſſion de voir M. Solmes. Son » intention n'eſt pas de lui nuire ni de l'ef-

Digitized by Google

» frayer, mais ſimplement de lui repréſenter, » d'un ton calme & par de bonnes raiſons, les » fâcheux effets d'une perſévérance inutile. Il » renouvelle d'ailleurs la réſolution d'attendre » mon choix & le retour de M. Morden, pour » me demander le prix de ſa patience.

» Il eſt impoſſible, dit-il, qu'une, au moins, » de ces méthodes, n'ait pas quelques ſuccès. » Il obſerve que la préſence des perſonnes » même pour leſquelles on eſt mal diſpoſé, » adoucit les reſſentimens, qui s'aigriſſent au » contraire par l'abſence. »

Là-deſſus, il recommence ſes importunités pour m'engager à l'entrevue qu'il déſire. « Ses » affaires l'appellent néceſſairement à Londres; » mais il ne peut quitter l'incommode logement » où il ſe tient caché dans un déguiſement in- » digne de lui, ſans être abſolument certain » que je ne me laiſſerai point abattre par la » force ou par d'autres voies, & que je ſuis » délivrée des inſultes de mon frère. L'honneur » ne lui en fait pas une loi moins indiſpenſable » que l'amour, lorſqu'on publie dans le monde » que c'eſt pour lui que je ſuis ſi maltraitée. » Mais une réflexion, dit-il, qu'il ne peut » s'empêcher de faire, c'eſt que mes parens » n'auroient aucune raiſon de m'ôter la liberté » par rapport à lui, s'ils ſavoient comment je

Digitized by Google

» le traite lui-même, & à quelle distance je » le tiens de moi. Une autre réflexion encore, » c'est que, par cette conduite, ils paroissent » persuadés qu'il a droit à d'autres traitemens, » & qu'ils le croient assez heureux pour les » recevoir; tandis qu'au fond, j'en use avec » lui comme ils le doivent souhaiter dans le » mouvement de leur haine, à l'exception de » la correspondance dont je l'honore, & qui » lui est si précieuse, qu'elle lui a fait supporter » avec joie mille sortes d'indignités.

» Il renouvelle ses promesses de réforma- » tion. Il sent, dit-il, qu'il a déjà fait une » longue & dangereuse course, & qu'il est » tems de revenir aux bornes dont il s'est écarté. » C'est par la seule conviction, s'il faut l'en » croire, qu'un homme qui a mené une vie » trop libre est ramené à la sagesse, avant que » l'âge ou les infirmités viennent l'éclairer sur » son devoir.

» Tous les esprits généreux, ajoute-t-il, ont » de l'aversion pour la contrainte. Il s'arrête » sur cette observation, en regrettant de de- » voir vraisemblablement toutes ses espérances » à cette contrainte; à cette contrainte, qu'il » appelle *peu judicieuse*, & nullement à mon » estime. Cependant il se flatte que je lui fais » quelque mérite de son aveugle soumission

Digitized by Google

» pour toutes mes volontés ; de ſa patience à » ſouffrir les outrages continuels de mon frère, » qui s'attaquent à ſa famille comme à lui ; de » ſes veilles, & des dangers auxquels il s'ex- » poſe, ſans égard pour les rigueurs de la ſai- » ſon : circonſtance qu'il ne relève qu'à l'occa- » ſion du déſordre de ſa ſanté, ſans quoi, il » ne rabaiſſeroit pas la nobleſſe de ſa paſſion » par un vil retour d'attention ſur lui-même. »

Je ne puis diſſimuler, ma chère, que ſes incommodités m'affligent.

Ici, je crains de vous demander ce que vous auriez fait dans la ſituation où je ſuis. Mais ce que j'ai fait eſt fait. En un mot, j'ai écrit.

J'ai écrit, ma chère, que je conſentois, s'il étoit poſſible, à le voir demain au ſoir, entre neuf & dix heures, près de la grande caſcade, au fond du jardin, & que j'aurois ſoin de tirer le verrou, afin qu'il pût ouvrir la porte avec ſa clef; mais que, ſi l'entrevue me paroiſſoit trop difficile, ou ſi je changeois de penſée, je lui en donnerois avis par un autre billet, qu'il devoit attendre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Mardi à 11 heures.

J'ARRIVE du bûcher, où je viens de porter mon billet. Quelle diligence que la ſienne! il

Digitized by Google

l'attendoit sans doute; car à peine avois-je fait quelque pas pour revenir, que mon cœur me reprochant je ne sais quoi, je suis retournée pour le reprendre, dans la vue de le relire & de considérer encore si je devois le laisser partir. J'ai été surprise de ne le plus trouver.

Suivant toute apparence, il n'y avoit qu'un mur de peu d'épaisseur entre M. Lovelace & moi, lorsque j'ai placé mon billet sous la brique.

Je suis revenue très-mécontente de moi-même. Cependant, il me semble, ma chère, que je ne ferai pas mal de le voir. Si je m'obstine à le refuser, il est capable de prendre quelque mesure violente. La connoissance qu'il a du traitement que je reçois à son occasion, & par lequel on ne se propose que de lui arracher toutes ses espérances, peut le pousser au désespoir. Sa conduite, dans une occasion où il m'avoit surprise avec l'avantage de l'heure & du lieu, ne me laisse à craindre que d'être apperçue du côté du château. Ce qu'il demande n'est pas contraire à la raison, & ne peut nuire à la liberté de mon choix. Il n'est question que de l'assurer, de ma propre bouche, que je ne serai jamais la femme d'un homme que je hais. Si je ne suis pas sûre de pouvoir descendre au jardin sans être apperçue, il faut qu'il s'at-

Digitized by Google

tende à ſe trouver ſeul au rendez-vous. Toutes ſes peines & les miennes n'ont pas d'autre ſource que ſes propres fautes. Cette penſée, quelque éloignée que je ſois de la tyrannie & de l'arrogance, diminue beaucoup à mes yeux le prix de ce qu'il ſouffre ; d'autant plus que mes ſouffrances, qui viennent de la même cauſe, ſurpaſſent aſſurément les ſiennes.

Betty me confirme que c'eſt jeudi qu'il faut partir. Elle a reçu ordre de faire ſes préparatifs & de m'aider pour les miens.

LETTRE LXII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mardi à 3 heures, 28 Mars.

CE n'eſt pas la première fois que je vous ai entretenue des inſolences de mademoiſelle Betty ; & dans une autre ſituation, je me ferois peut-être un amuſement de vous raconter l'épreuve où elle a mis aujourd'hui ma modération. Mais je ne me ſens le courage de détacher de cette ſcène que ce qui a rapport au véritable ſujet de mes peines. A l'occaſion de quelques marques d'impatience, que les effronteries de cette fille m'ont arrachées, elle n'a

Digitized by Google

pas fait difficulté de me répondre « que, lorſ-
» que les jeunes demoiſelles s'écartoient de leur
» devoir, il n'étoit pas ſurprenant qu'elles ne
» viſſent pas de bon œil une perſonne qui fai-
» ſoit le ſien. »

Je me ſuis reproché de m'être expoſée à cette brutale hardieſſe, de la part d'une créature dont je connoiſſois le caractère. Cependant, ayant jugé que j'avois quelque utilité à tirer de la diſpoſition où je la voyois, je lui ai dit froidement, dans le deſſein de l'exciter un peu à parler, que je comprenois ce qu'elle nommoit ſon devoir, par l'idée qu'elle m'en donnoit elle-même; & que j'étois fort obligée à ceux de qui elle l'avoit reçue. Perſonne n'ignoroit, m'a-t-elle repliqué, que je ſavois prendre un ton froid pour dire des choſes piquantes : mais elle auroit ſouhaité que j'euſſe voulu entendre M. Solmes; il m'en auroit dit de M. Lovelace, qui auroient pu....

Et ſavez-vous, Betty, quelques-unes des choſes qu'il m'auroit dites? Non, miſs; mais je ſuppoſe que vous les apprendrez chez votre oncle, & peut-être vous en dira-t-on plus que vous n'en voudriez entendre.

On me dira tout ce qu'on voudra, Betty; mais je n'en ſerai pas moins déterminée contre M. Solmes, dût-il m'en couter la vie.

Digitized by Google

Recommandez-vous donc au ciel, m'a-t-elle répondu ; car si vous saviez de quoi vous êtes menacée.....

Que fera-t-on, Betty ? Il n'y a pas d'apparence qu'on veuille me tuer. Que peuvent-ils donc faire ?

Vous tuer, non. Mais vous ne sortirez jamais de-là qu'après avoir reconnu votre devoir. On vous retranchera le papier & les plumes, comme on l'auroit déjà fait ici, dans l'idée où l'on est que vous n'en faites pas un bon usage, si vous n'étiez pas si proche de votre départ. On ne vous permettra de voir personne. On vous ôtera toutes sortes de correspondances. Je ne vous dis pas qu'on veuille rien faire de plus. Quand je le saurois, il ne seroit pas à propos de vous l'apprendre. Mais vous ne devez vous en prendre qu'à vous-même, puisque vous pouvez tout prévenir d'un seul mot. Et, s'il faut dire ce que je pense, un homme ne vaut-il pas un autre homme ? Un homme sage, sur-tout, ne vaut-il pas un libertin ?

Fort bien, Betty, lui ai-je dit avec un soupir ; ton impertinence est fort inutile. Mais je vois qu'en effet, le ciel me destine à n'être pas heureuse. Cependant, je veux hasarder encore une lettre ; & tu la porteras, si tu n'aimes mieux t'attirer,

Digitized by Google

t'attirer, pour toute ta vie, ma haine & mon indignation.

Je me suis retirée dans mon cabinet, où, sans m'arrêter à la défense de mon oncle Harlove, je lui ai écrit quelques lignes, dans la vue d'obtenir du moins un délai, si mon départ est absolument résolu : & cela, ma chère, pour me mettre en état de suspendre l'entrevue que j'ai promise à M. Lovelace ; car je trouve au fond de mon cœur des pressentimens qui m'effraient, & qui ne font qu'augmenter, sans que je sache pourquoi. Au-dessous de l'adresse, j'ai mis ces deux mots : de grâce, monsieur, ayez la bonté de lire ce billet. J'en joins ici la copie.

« Cette fois seulement, mon très-honoré » oncle, faites que je sois entendue avec pa- » tience, & qu'on m'accorde ma prière. Je de- » mande uniquement, que ce ne soit pas sitôt » que jeudi prochain, qu'on me chasse de la » maison.

» Pourquoi votre malheureuse nièce seroit- » elle forcée honteusement de partir, sans » avoir le tems de se reconnoître ? Obtenez » pour moi, monsieur, un délai de quinze » jours. J'espère que, dans l'intervalle, les » rigueurs de tout le monde pourront se relâ- » cher. Il ne sera pas besoin que ma mère ferme

Digitized by Google

» ſa porte, dans la crainte de voir une fille » diſgraciée ; je me garderai bien de me pré- » ſenter devant elle ou devant mon père, ſans » leur permiſſion. Quinze jours ſont une faveur » bien légère, ſi l'on n'eſt pas réſolu de rejeter » toutes mes demandes. Cependant elle eſt d'une » importance extrême pour le repos de mon » eſprit, & vous ne ſauriez obliger plus ſenſi- » blement une nièce auſſi reſpectueuſe qu'af- » fligée.

CLARISSE HARLOVE.

Betty s'eſt chargée de ma lettre ſans me dire un ſeul mot. Heureuſement mon oncle n'étoit pas parti. Il attend à préſent ma réponſe à une nouvelle propoſition que vous allez lire dans la ſienne :

» Votre départ étoit abſolument fixé à jeudi » prochain. Cependant votre mère, ſecondée » par M. Solmes, a plaidé ſi fortement pour » vous, qu'on accorde le délai que vous de- » mandez ; mais ſous une condition. Il dépen- » dra de vous de le faire durer plus ou moins » de quinze jours. Si vous refuſez cette condi- » tion, votre mère déclare que jamais elle » n'intercédera pour vous ; & vous ne méritez » pas même la faveur qu'on vous offre, lorſque

Digitized by Google

» vos eſpérances, dites-vous, portent moins » ſur votre changement que ſur le nôtre.

» Cette condition ſe réduit à ſouffrir pendant » une heure la viſite de M. Solmes, qui vous » ſera préſenté par votre frère ou votre ſœur, » ou votre oncle Antonin : on vous laiſſe le » choix.

» Si vous réſiſtez, comptez que, prête ou » non, vous partirez jeudi pour une maiſon » qui vous eſt devenue depuis peu étrangement » odieuſe. Répondez-moi directement ſur ce » point. Les ſubterfuges ne ſont plus de ſaiſon. » Nommez votre jour & votre heure. M. » Solmes ne vous mangera point. Voyons s'il » y a du moins quelque choſe en quoi vous » ſoyez diſpoſée à nous obliger. » .

JULES HARLOVE.

APRÈS quelques momens de délibération ; je me ſuis déterminée à les ſatisfaire. Toute ma crainte eſt que M. Lovelace n'en ſoit informé par ſon correſpondant, & que ſes propres alarmes ne le précipitent dans quelque réſolution déſeſpérée ; d'autant plus qu'ayant à préſent quelques jours devant moi, je penſe à lui écrire, pour ſuſpendre une entrevue

Digitized by Google

dont je m'imagine qu'il se croit sûr. Voici la réponse que j'ai faite à mon oncle :

MONSIEUR,

QUOIQUE je ne pénètre pas quel peut être le but de la condition qu'on m'impose, j'y souscris. Que ne puis-je m'aveugler de même sur tout ce qu'on exige de moi ! Si je dois nommer quelqu'un pour accompagner M. Solmes, & que ce ne puisse être ma mère, dont la présence seroit ce que j'ai de plus heureux à souhaiter, que ce soit mon oncle, s'il a la bonté d'y consentir. Si je dois nommer le jour (on ne me permettroit pas sans doute de le renvoyer trop loin), que ce soit mardi prochain : le tems, quatre heures après midi : le lieu, ou le grand cabinet de treillage, ou le petit parloir, qu'il m'étoit permis autrefois de nommer le mien.

Cependant, monsieur, accordez-moi votre protection auprès de ma mère, pour l'engager dans cette occasion à m'honorer de sa présence. Je suis, monsieur, &c.

CLARISSE HARLOVE.

ON m'apporte à ce moment la réponse Lisons.... J'avois cru qu'il convenoit à mon

Digitized by Google

averſion de nommer un jour éloigné ; mais je ne m'étois pas attendue qu'il fût accepté. Voilà donc une ſemaine gagnée ! Liſez, ma chère, à votre tour.

» Je vous félicite de votre ſoumiſſion. Nous » ſommes portés à juger favorablement des » plus légères marques de votre obéiſſance. » Cependant il ſemble que vous ayez regardé » le jour comme un jour ſiniſtre, puiſque vous » l'avez remis ſi loin. On ne laiſſe pas d'y con- » ſentir. Il n'y a point de tems à perdre, dans » l'eſpérance où nous ſommes de vous trouver » autant de généroſité après cette entrevue, » que vous nous avez trouvé d'indulgence. Je » vous conſeille donc de ne pas vous endurcir » volontairement, & ſur-tout, de ne prendre » aucune réſolution d'avance. M. Solmes eſt » plus embarraſſé, & j'oſe dire plus tremblant, » à la ſeule penſée de paroître devant vous, » que vous ne pouvez l'être dans l'attente de » ſa viſite : ſon motif eſt l'amour. Que la haine » ne ſoit pas le vôtre. Mon frère Antonin ſera » préſent. Il eſpère que vous mériterez ſon af- » fection, en prenant des manières civiles pour » un ami de la famille. Votre mère aura la » liberté d'y être auſſi, ſi elle le juge à propos : » mais elle m'a dit que, pour tout au monde,

Digitized by Google

» elle ne s'y engageroit point ſans avoir reçu, » de votre part, les encouragemens qu'elle » déſire. Permettez qu'en finiſſant je vous donne » un petit avis d'amitié : c'eſt de faire un uſage » diſcret de votre plume & de votre encre. » Il me ſemble qu'avec un peu de délicateſſe, une jeune perſonne doit écrire moins librement à un homme, lorſqu'elle eſt deſtinée pour un autre.

Je ne doute pas que votre complaiſance n'en produiſe de plus grandes, qui rétabliront bientôt la tranquillité de la famille ; & c'eſt le déſir ardent d'un oncle qui vous aime.

JULES HARLOVE.

Cet homme, ma chère, eſt *plus tremblant que moi* de la crainte de me voir ! Comment cela eſt-il poſſible ? S'il avoit la moitié ſeulement de mon effroi, il ne ſouhaiteroit pas notre entrevue. L'amour pour motif ! oui, l'amour de lui-même. Il n'en connoît pas d'autre. Le véritable amour cherche moins ſa propre ſatisfaction que celle de ſon objet. Peſé à cette balance, le nom de l'amour eſt une profanation dans la bouche de M. Solmes.

Que je ne prenne point mes réſolutions d'avance! cet avis eſt venu trop tard.

Je dois *faire un uſage diſcret de ma plume.*

Digitized by Google

Dans le ſens qu'ils le prennent & de la manière dont ils ont ménagé les choſes, je crains bien que ce point ne me ſoit auſſi impoſſible que l'autre.

Mais, *écrire à un homme, lorſque je ſuis deſtinée pour un autre!* connoiſſez-vous rien de ſi choquant que cette expreſſion?

N'ayant point attendu que cette faveur me fût accordée, pour me repentir de la promeſſe que j'ai faite à M. Lovelace, vous jugez bien qu'après avoir obtenu du délai, je n'ai pas héſité un moment à la révoquer. Je me ſuis hâtée de lui écrire que je trouvois du danger à le voir comme je me l'étois propoſé; que les ſuites fâcheuſes de cette démarche, ſi quelque accident la faiſoit découvrir, ne pouvoient être juſtifiées par aucun motif raiſonnable; que le matin & le ſoir, en prenant l'air au jardin, je m'étois apperçue que j'étois plus obſervée par un domeſtique que par tous les autres: qu'en ſuppoſant que ce fût celui dont il ſe croit ſûr, j'avois pour maxime qu'il y a peu de confiance à prendre aux traîtres, & que ma conduite ne m'avoit pas accoutumée à me repoſer ſur la diſcrétion d'un valet: que j'étois fâchée qu'il fît entrer dans ſes meſures une démarche dont je ne pouvois me rendre un compte favorable à moi-même: qu'approchant

Digitized by Google

du point critique qui devoit décider entre mes amis & moi, je ne voyois aucune néceſſité pour une entrevue, ſurtout lorſque les voies qui avoient ſervi juſqu'alors à notre correſpondance n'étoient ſoupçonnées de perſonne, & qu'il pouvoit m'écrire librement ſes idées : qu'en un mot, je me réſervois la liberté de juger de ce qui convenoit aux circonſtances, particulièrement lorſqu'il pouvoit compter que je préférerois la mort à M. Solmes.

Mardi au ſoir.

J'AI porté au dépôt ma lettre à M. Lovelace. Malgré les nouveaux périls qui ſemblent me menacer, je ſuis plus contente de moi que je ne l'étois auparavant. A la vérité, je ne doute pas que ce changement ne lui cauſe un peu de mauvaiſe humeur. Mais je m'étois réſervé le droit de changer de penſée. Comme il doit s'imaginer aiſément que dans l'intérieur d'une maiſon il arrive mille choſes dont on ne peut juger au-dehors, & que je lui en ai fait même entrevoir quelques-unes, je trouverois fort étrange qu'il ne reçut pas mes explications d'aſſez bonne grâce pour me perſuader que ſa dernière lettre eſt l'ouvrage de ſon cœur. S'il eſt auſſi touché de ſes fautes paſſées qu'il le pré-

Digitized by Google

tend, ne doit-il pas avoir un peu corrigé son impétuosité naturelle ? Il me semble que le premier pas vers la réformation, est de subjuguer ces emportemens soudains, d'où naissent souvent les plus grands maux, & d'apprendre à souffrir des contre-tems. Quelle espérance de voir prendre à quelqu'un tout l'ascendant nécessaire sur des passions plus violentes, & fortifiées par l'habitude, s'il ne parvient pas même à se rendre maître de son impatience ?

Il faut, ma chère, que vous me fassiez le plaisir d'employer quelques personnes de confiance, pour vous informer sous quel déguisement M. Lovelace s'est établi dans le petit village qu'il appelle *Nile*. Si ce lieu est celui que je m'imagine, je ne le prenois que pour un hameau, sans nom & sans hôtellerie.

Comme il doit y avoir fait un long séjour, pour avoir été si constamment près de nous, je serois bien aise d'être un peu informée de sa conduite & de l'idée que les habitans ont de lui. Il est impossible que depuis si long-tems il n'ait pas donné quelque sujet de scandale, ou quelque espérance de réformation. Ayez cette complaisance pour moi, ma chère ; je vous apprendrai une autre fois les raisons que j'ai de le souhaiter, si vos informations mêmes ne vous les font pas découvrir.

Digitized by Google

LETTRE LXIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Vendredi, à neuf heures du matin.

MA promenade du matin m'a déjà fait trouver une réponſe de M. Lovelace à la lettre que je lui écrivis hier au ſoir. Il doit avoir avec lui une plume, de l'encre & du papier, car elle eſt datée du taillis; avec cette circonſtance, qu'il l'a écrite ſur un genou, & l'autre à terre. Vous allez voir néanmoins que ce n'eſt pas un ſentiment de reſpect pour celle à qui elle eſt adreſſée. Qu'on a raiſon de nous inſtruire de bonne heure à tenir ce ſexe dans l'éloignement! Un cœur ſimple & ouvert, qui ſe fait une peine de déſobliger, ſe laiſſe mener plus loin qu'il ne veut. Il n'a que trop de facilité à ſe gouverner par les mouvemens d'un caractère hardi, qui prend droit des moindres avantages pour augmenter ſes prétentions. Rien n'eſt ſi difficile, ma chère, pour une jeune perſonne de bon naturel, que de dire non, lorſqu'elle eſt ſans défiance. L'expérience ſert peut-être à reſſerrer le cœur & à l'endurcir, quand il s'eſt trouvé mal de cette facilité exceſ-

Digitized by Google

sive : & la justice le demande aussi ; sans quoi, l'inégalité seroit criante dans les loix mutuelles du commerce.

Pardonnez mes graves réflexions. Cet étrange homme m'a furieusement piquée. Je vois que sa douceur n'étoit qu'un artifice. Le fond de son naturel est l'arrogance, & je ne lui trouve que trop de rapport avec ceux dont j'éprouve ici la dureté. Dans la disposition où je suis, je doute que je sois jamais capable de lui pardonner, puisque rien ne peut rendre son impatience excusable, après le soin que j'avois eu d'expliquer mes conditions. Moi, souffrir tout ce que je souffre à son occasion, & me voir traitée néanmoins comme si j'étois obligée de supporter ses insultes ! mais prenez la peine de lire sa lettre :

Grand Dieu ! que faut-il que je devienne ? Où trouverai-je la force de soutenir un revers si terrible ? Sans cause, sans raison nouvelle qui puisse du moins adoucir l'amertume de mon cœur.... J'écris sur un genou, l'autre plié dans la fange ; les pieds engourdis d'avoir erré toute la nuit au travers des plus épaisses rosées ; mes cheveux & mon linge humide ; à la première pointe du jour ; sans avoir le soleil pour témoin.... puisse-t-il ne se lever jamais pour

Digitized by Google

moi, s'il ne doit pas apporter quelque soulagement à mon cœur désespéré! Ce que je souffre est proportionné à la joie de mes fausses espérances.

Est-il donc vrai que *vous touchiez au moment critique?* Quoi! cette raison même ne devoit-elle pas me faire attendre une entrevue qui m'avoit été promise?

Je *puis écrire tout ce que j'ai dans l'esprit!* Non, non, il est impossible. Je n'écrirois pas la centième partie de mes idées, de mes tourmens & de mes craintes.

O sexe incertain! sexe ami du changement! Mais se peut-il que miss Clarisse....

Pardonnez, mademoiselle, au trouble d'un infortuné, qui ne sait ce qu'il écrit.

Cependant je dois insister, j'insiste sur votre promesse. Vous devez avoir la bonté, ou de justifier mieux votre changement, ou de reconnoître qu'on a prévalu sur votre esprit par des raisons que vous ne me communiquez pas. C'est à celui que la promesse regarde, qu'appartient le droit d'en dispenser; à moins qu'il ne soit survenu quelque nécessité apparente, qui ôte le pouvoir de la remplir.

La première promesse que vous m'ayez jamais faite! une promesse à laquelle, peut-être, la mort & la vie sont attachées! car est-il donc

Digitized by Google

certain que mon cœur ſoit capable de digérer le barbare traitement dont vous êtes menacée par rapport à moi ?

Vous préféreriez la mort à Solmes, (que mon ame eſt indignée d'une odieuſe concurrence !) O cher objet de mes affections, qu'eſt-ce que des paroles ? Et les paroles de qui ? de la plus adorable.... mais de celle qui manque ſur le champ à ſa première promeſſe. Après vous l'avoir vu rompre ſi légèrement, comment pourrois-je me repoſer ſur une aſſurance qui ſera combattue par des devoirs ſuppoſés, par une perſécution plus enflammée que jamais, & par une haine ouvertement déclarée contre moi ?

Si vous voulez prévenir les égaremens de mon déſeſpoir, rendez-moi l'eſpérance que vous m'avez ravie. Renouvelez votre promeſſe : c'eſt mon ſort qui touche véritablement à ſon point critique.

Pardon, adorable Clariſſe ! Pardonnez tout ce qui échappe au déſordre de mon ame. Je crains d'avoir trop écouté le mouvement de ma douleur. J'écris au premier rayon de lumière, qui m'a ſervi à lire votre lettre, c'eſt-à-dire, l'arrêt de mon infortune. Je n'oſe relire ce que j'ai écrit. Il faut que vous receviez les expreſſions de mon tranſport. Elles ſerviront

Digitized by Google

à vous faire connoître l'excès de mes craintes ; & le malheureux preſſentiment qui me fait regarder l'oubli de votre première promeſſe comme le prélude d'un changement bien plus redoutable. D'ailleurs, il ne me reſte plus de papier pour recommencer ma lettre dans le lieu obſcur où je ſuis. Tout me ſemble enſéveli dans la même obſcurité, mon ame, & toute la nature autour de moi. Ma confiance eſt dans votre bonté. Si quelque excès de chaleur dans mes termes vous inſpire plus de mécontentement que de pitié, vous faites tort à ma paſſion, & je comprendrai trop bien que je dois être ſacrifié à plus d'un ennemi. Pardon encore une fois : je ne parle que de Solmes & de votre frère. Mais ſi, ne conſultant que votre généroſité, vous excuſez mes tranſports, & vous me renouvelez la promeſſe d'une entrevue ; que ce dieu, que vous faites profeſſion de ſervir, & qui eſt le dieu de la vérité & des promeſſes, vous récompenſe de l'un & de l'autre, & d'avoir rendu la vie, avec l'eſpérance, à celui qui vous adore.

LOVELACE.

Dans la grotte de lierre du taillis, à la pointe du jour.

Digitized by Google

Ma réponſe eſt prête, & j'en joins ici la copie ſans aucun regret.

Mercredi matin.

Je ſuis étonnée, monſieur, de la liberté de vos reproches. Importunée par vos inſtances, qui m'ont arraché, contre mon inclination, un conſentement pour une entrevue ſecrette, dois-je être en butte à vos injures & à vos réflexions ſur mon ſexe, parce que je me ſuis crue obligée, par la prudence, de changer de réſolution ? Et ne m'étois-je pas réſervé cette liberté, lorſque je vous ai laiſſé des eſpérances auxquelles il vous plaît de donner le nom de promeſſe ? Je connoiſſois par quantité d'exemples votre caractère impatient ; mais il eſt heureux pour moi d'en avoir un qui m'apprenne que votre conſidération ne va pas plus loin pour moi que pour les autres. Deux motifs doivent vous avoir ici gouverné ; une facilité que je me reproche, & votre propre préſomption : le ſecond, qui vous a fait abuſer de l'autre, m'alarme trop ſérieuſement, pour ne me pas faire ſouhaiter que votre dernière lettre ſoit la concluſion de toutes les peines que vous avez eſſuyées de la part, ou à l'occaſion de

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

Je me crois sûre de votre approbation, ma chère, lorsque je mets un peu de fermeté dans mes discours ou dans mes lettres. Malheureusement je n'ai que trop de raison d'en user, puisque les personnes avec lesquelles je suis aux mains mesurent moins leur conduite avec moi par la décence & la justice, que par l'opinion qu'ils ont de ma facilité. Jusqu'à ces derniers tems, on a loué la douceur de mon caractère, mais l'éloge est toujours venu de ceux qui ne m'ont jamais donné sujet de leur faire le même compliment. Vous m'avez fait observer que le ressentiment ne m'étant point naturel, il me sera difficile d'en conserver longtems. Cette réflexion peut devenir vraie à l'égard de ma famille; mais je vous assure qu'elle ne le sera pas à l'égard de M. Lovelace.

Mercredi à midi.

On ne peut guère répondre à l'avenir; mais pour vous convaincre que je suis capable de tenir ma résolution du côté de ce Lovelace, quelque vive que soit ma lettre, & quoiqu'il y ait trois heures qu'elle est écrite, je vous proteste que je n'en ai pas le moindre regret, & que je ne pense point à l'adoucir; ce qui dépendroit de moi néanmoins, puisque je viens de remarquer qu'elle est encore au dépôt. Cependant

Digitized by Google

dant je ne me ſouviens point d'avoir jamais rien fait en colère, dont je ne me ſois repentie une demi-heure après; & que je n'aie rappelé à l'examen beaucoup plutôt, pour m'aſſurer ſi j'avois tort ou raiſon.

Pendant le délai qui m'eſt accordé juſqu'à mardi, j'ai du moins quelque tems devant moi, que j'emploierai, n'en doutez pas, à réfléchir ſur ma conduite. L'inſolence de M. Lovelace me fera tourner les yeux fort ſévérement ſur moi-même. Je n'en ai pas plus d'eſpérance de vaincre mon averſion pour M. Solmes. Il eſt sûr que c'eſt une entrepriſe au-deſſus de mes forces. Mais ſi je romps abſolument avec M. Lovelace, & ſi j'en donne des preuves convainquantes à mes amis, qui ſait ſi, me rendant leur amitié, ils n'abandonneront pas inſenſiblement leurs autres vues? Peut-être obtiendrai-je du moins un peu de repos, juſqu'à l'arrivée de M. Morden. Je penſe à lui écrire, ſur-tout, depuis que j'ai appris de M. Lovelace que mes amis l'ont déjà prévenu.

Avec tout mon courage, je ne m'occupe pas, ſans trembler, de mardi prochain & des ſuites de ma fermeté; car je ſerai ferme, ma chère, & je rappelle toutes mes forces pour ce grand jour. On me répète ſans ceſſe qu'ils ſont réſolus d'employer toutes ſortes de voies

Digitized by Google

pour triompher de ma réſiſtance. Je me prépare auſſi à ne rien épargner pour obtenir la victoire. Terrible combat entre des parens & leur fille, où quelles qu'en puiſſent être les ſuites, chacun des deux partis eſpère de laiſſer l'autre ſans excuſe!

Comment dois-je m'y prendre? Aidez-moi de vos conſeils, ma chère. Il eſt certain que, d'un côté ou de l'autre, la juſtice eſt étrangement bleſſée. Des parens, juſqu'aujourd'hui pleins d'indulgence, s'obſtiner à paroître cruels aux yeux d'un enfant! Une fille, dont la ſoumiſſion & le reſpect ont toujours été irréprochables, ſe réſoudre à paſſer à leurs yeux pour une rebelle! O mon frère! ô cœur ambitieux & violent! comment vous juſtifierez-vous de l'un ou l'autre de ces deux malheurs?

Vous aurez la bonté, ma chère, de vous ſouvenir que la date de votre dernière lettre eſt ſamedi dernier. C'eſt aujourd'hui mercredi, & je trouve encore au dépôt toutes les miennes. Seroit-il arrivé quelque choſe dont vous redoutiez de m'inſtruire? Au nom de dieu, ne me déguiſez rien, & ne me laiſſez pas manquer de vos avis. Ma ſituation eſt extrêmement difficile. Mais je ſuis sûre que vous m'aimez encore: & ce n'eſt pas une raiſon de

Digitized by Google

m'en aimer moins. Adieu, ma tendre & généreuse amie.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXIV.

Miss HOWE, *à miss* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi, 30 de Mars, à la pointe du jour.

UN accident que je n'ai pu prévoir a causé ma négligence. C'est le nom que je donne à l'interruption de mes lettres, parce qu'en attendant que je me fois expliquée, je conçois que vous n'avez pu lui en donner d'autre.

Dimanche au soir, un courier de madame Larkin, dont je vous ai représenté la situation dans une de mes lettres précédentes, est venu presser ma mère de retourner chez elle. Cette pauvre femme, toujours effrayée de la mort, étoit une de ces imaginations foibles qui se persuadent qu'un testament signé en est le présage infaillible. Elle avoit toujours répondu, lorsqu'on l'avertissoit d'y penser, qu'elle ne survivroit pas long-tems à cette cérémonie; & je me figure qu'elle s'est crue obligée de vérifier son langage, car depuis ce moment elle n'a fait qu'aller de mal en pis. Comme ces

Digitized by Google

craintes agiſſoient autant ſur l'eſprit que ſur le corps, on nous a raconté que dans l'eſpérance de ſe rétablir, elle avoit penſé plus d'une fois à brûler le teſtament. Enfin, les médecins lui ayant déclaré qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, elle a fait dire à ma mère qu'elle ne pouvoit mourir ſans l'avoir vue. J'ai repréſenté que, ſi nous ſouhaitions qu'elle ſe rétablit, c'étoit une raiſon pour ne pas la voir. Mais ma mère s'eſt obſtinée à vouloir partir; & ce qu'il y a de pis, c'eſt qu'elle a voulu que je fuſſe du voyage. Si j'avois eu plus de tems pour faire valoir mes raiſons, il y a bien de l'apparence que j'en aurois été diſpenſée; mais le courier étant arrivé fort tard, je n'ai reçu l'ordre que le lendemain au matin, une heure avant le départ; & le deſſein étoit de revenir le même jour. On a répondu à mes repréſentations que je ne me plaiſois qu'à contredire, que ma ſageſſe engageoit toujours les autres dans quelque folie, & qu'à propos ou non, on exigeoit pour cette fois de la complaiſance.

Je ne puis donner qu'une explication à ce caprice de ma mère. Elle vouloit ſe faire eſcorter de M. Hickman, & lui procurer la ſatisfaction de paſſer le jour avec moi, (que je ſouhaiterois d'en être sûre!) pour m'écarter,

Digitized by Google

autant que je me l'imagine, d'une compagnie qu'elle redoute pour lui & pour moi. Le croiriez-vous, ma chère ? Auſſi sûrement que vous êtes au monde, elle tremble pour ſon favori, depuis la longue viſite que votre Lovelace m'a rendue pendant ſa dernière abſence. Je me flatte que vous n'en êtes pas jalouſe auſſi. Mais réellement, il m'arrive quelquefois, lorſque je ſuis fatiguée d'entendre louer Hickman plus qu'il ne mérite, de me venger un peu, en relevant dans Lovelace des qualités perſonnelles que l'autre n'aura jamais. Mon deſſein, comme je dis, eſt un peu de la mortifier. Pourquoi ne lui rendrois-je pas le change ? Je ſuis ſa fille pour quelque choſe. Vous ſavez qu'elle eſt paſſionnée, & que je ſuis une créature aſſez vive. Ainſi vous ne ſerez pas ſurpriſe que ces occaſions n'arrivent jamais ſans querelle. Elle me quitte : mon devoir, entendez-vous, ne me permettroit pas de me retirer la première : & je me trouve alors toute la liberté dont j'ai beſoin pour vous écrire. Je vous avouerai, en paſſant, qu'elle ne goûte pas trop notre correſpondance : pour deux raiſons, dit-elle ; l'une que je ne lui communique pas tout ce qui ſe paſſe entre nous ; l'autre, qu'elle s'imagine que je vous endurcis contre ce qu'elle appelle votre devoir : & ſi vous voulez ſavoir

Digitized by Google

pourquoi elle lui donne ce nom, c'eſt que, dans ſes idées, comme je vous l'ai déjà fait entendre, le tort ne peut jamais être du côté des père & mère, ni la raiſon de celui des enfans. Vous pouvez juger, par tout ce que je viens d'écrire, avec combien de répugnance je me ſuis ſoumiſe à cet acte d'autorité maternelle, qui m'a paru ſans rime & ſans raiſon. Mais l'obéiſſance étant exigée, il a fallu ſe rendre, quoique je n'en aie pas été moins perſuadée que le bon ſens parloit pour moi.

Vous m'avez toujours fait des reproches ſur ces occaſions, & plus que jamais dans vos dernières lettres. Une bonne raiſon, me direz-vous, c'eſt que je ne les avois jamais tant mérités. Il faut donc vous remercier de votre correction, & vous promettre même que je m'efforcerai d'en profiter. Mais vous me permettrez de vous dire que vos dernières aventures, méritées ou non, ne ſont pas propres à diminuer ma ſenſibilité.

Nous ne ſommes arrivées que lundi après midi chez notre vieille mourante, par la faute de M. Hickman, qui avoit eu beſoin de deux groſſes heures pour ajuſter ſes bottines. Vous devinerez bien que pendant la route, mes ſentimens ſe ſont un peu exercés ſur lui. Le pauvre homme regardoit ma mère. Elle étoit ſi piquée

Digitized by Google

de mon air chagrin & de mes oppoſitions au voyage, qu'elle a paſſé la moitié du chemin ſans m'adreſſer une parole ; & lorſqu'elle a commencé à parler, je voudrois, m'a-t-elle dit, ne vous avoir pas amenée. Vous ne ſavez ce que c'eſt que d'obliger. C'eſt ma faute, & non celle de M. Hickman, ſi vous êtes ici malgré vous. Enſuite ſes attentions ont redoublé pour lui, comme il arrive toujours lorſqu'elle s'apperçoit qu'il eſt maltraité.

Mon dieu, ma chère, j'ai moins de tort que vous ne penſez. Le tems où l'on cherche à nous plaire eſt le meilleur tems de notre vie. Les faveurs ſont la ruine du reſpect. Un juſte éloignement ſert à l'augmenter. Son eſſence eſt l'éloignement. Lorſqu'on veut un peu conſidérer combien ces traîtres d'hommes ſe rendent familiers pour un ſourire, & de quelle terreur ils ſont frappés lorſqu'ils nous voient froncer le ſourcil, qui ne prendroit pas plaiſir à les tenir dans cet état, & à jouir d'un pouvoir qui doit durer ſi peu ? Ne me grondez pas de ces ſentimens. C'eſt la nature qui m'a formée telle que je ſuis. Je m'en trouve bien ; & ſur ce point, je vous aſſure que je ne me changerois pas pour une autre. Ainſi, trêve de gravité là-deſſus, je vous en ſupplie. Je ne me donne pas pour une créature parfaite.

Hickman prendra patience. De quoi êtes-vous inquiète ? Ma mère ne contrebalance-t-elle pas toutes ſes ſouffrances ? Et puis, s'il ſe trouve à plaindre dans ſa ſituation, il ne mérite pas d'être jamais plus heureux.

Nous avons trouvé cette pauvre femme au dernier ſoupir, comme nous nous y étions attendues. Quand nous ſerions arrivées plutôt, ils nous auroit été impoſſible de revenir le même jour. Vous voyez que j'excuſe M. Hickman autant que je le puis ; & je vous aſſure néanmoins que je n'ai pas même pour lui *votre goût conditionnel*. Ma mère eſt demeurée aſſiſe toute la nuit, comptant que chaque ſoupir de ſa vieille amie ſeroit le dernier. Je lui ai tenu compagnie juſqu'à deux heures. Jamais je n'avois vu les approches de la mort dans une perſonne avancée en âge, & j'en ai été vivement touchée. Ce ſpectacle eſt terrible pour ceux qui ſont en bonne ſanté. On a pitié des ſouffrances dont on eſt témoin ; on a pitié de ſoi-même, en conſidérant qu'on eſt deſtiné au même ſort ; & c'eſt un double ſujet d'attendriſſement. Madame Larkin s'eſt ſoutenue juſqu'au mardi matin, après avoir déclaré à ma mère qu'elle l'avoit nommée pour l'exécution de ſon teſtament, & qu'elle nous a laiſſé quelques témoignages d'affection dans les articles. Le reſte

Digitized by Google

du jour s'eſt paſſé en éclairciſſement de ſucceſſion, par leſquels ma couſine Jenny ſe trouve avantageuſement pourvue. Ainſi nous ne ſommes parties que mercredi matin ; d'aſſez bonne heure à la vérité pour être revenues avant midi, parce qu'il n'y avoit plus de bottines qui puſſent nous retarder : mais quoique j'aie envoyé ſur le champ Robert à l'allée verte, & qu'il m'ait apporté toutes vos lettres juſqu'à mercredi à midi, j'étois ſi fatiguée, & ſi frappée d'ailleurs du ſpectacle que j'avois encore devant les yeux (auſſi bien que ma mère, qui en eſt indiſpoſée contre ce bas monde, quoiqu'elle n'ait aucune raiſon de haïr la vie), que je n'ai pu vous écrire aſſez tôt pour renvoyer Robert avant la nuit.

Cette lettre, que vous trouverez dans votre promenade du matin, n'étant que l'apologie de mon ſilence, je ne ſerai pas long-tems ſans vous en écrire une autre. Fiez-vous au ſoin que je prendrai d'éclairer la conduite de Lovelace dans ſon hôtellerie. Un eſprit auſſi remuant que le ſien peut être ſuivi à la trace.

Mais ne dois-je pas vous croire à préſent de l'indifférence pour ſa perſonne & pour ſa conduite ? car votre demande a précédé l'offenſe mortelle dont vous vous plaignez. Je n'en ferai pas moins mes informations. Il y a beaucoup

Digitized by Google

d'apparence qu'elles ſerviront à confirmer vos diſpoſitions implacables. Cependant, ſi le pauvre homme (aurai-je pitié de lui pour vous, ma chère ?) étoit privé du plus grand bonheur qu'un mortel puiſſe recevoir, & qu'avec ſi peu de mérite il a la préſomption de déſirer, il aura couru les plus grands périls, gagné des rhumes, haſardé la fièvre, ſoutenu les plus grandes indignités, & bravé les rigueurs des ſaiſons, ſans en tirer aucun fruit ! Votre généroſité, du moins, ne vous dit-elle rien en ſa faveur ? Pauvre Lovelace !

Je ne voudrois pas vous cauſer des battemens de cœur, ni rien qui leur reſſemble ; pas même un de ces traits de ſenſibilité qui partent comme l'éclair, & qui ſont auſſitôt repouſſés par une diſcrétion dont notre ſexe n'offriroit pas d'autre exemple. Non, ce n'eſt pas mon deſſein ; mais, pour vous éprouver à vos propres yeux, plutôt que par un impertinent excès de raillerie, que vous ne laiſſeriez pas de pardonner à l'amitié, je veux imiter ceux qui font ſonner une guinée ſuſpecte pour l'éprouver, & vous ſonder encore une fois, en répétant : pauvre Lovelace !

Eh bien ! ma chère, qu'en eſt-il ? &, comme dit ma mère à M. Hickman, lorſqu'elle lui

Digitized by Google

voit l'air mortifié des rigueurs de ſa fille, comment vous trouvez-vous à préſent ?

LETTRE LXV.

Miſs HOWE, à miſs CLARISSE HARLOVE.

Jeudi matin.

COMMENÇONS par votre dernière lettre. Mais, étant fort en arrière avec vous, je dois reſſerrer un peu mes idées.

Premièrement, voici la réponſe que je fais à vos reproches : croyez-vous que, dans l'occaſion, & par intervalles, je puiſſe ſouhaiter beaucoup, de ne les pas mériter, lorſque j'admire le ton que vous prenez pour me les faire, & que je n'en ai réellement que plus d'affection pour vous ? D'ailleurs, n'y êtes vous pas juſtement autoriſée par votre propre caractère ? Le moyen de découvrir en vous des défauts, à moins que vos chers parens n'aient la bonté de vous en trouver quelques légers, pour être moins humiliés des leurs, qui ſont en ſi grand nombre ? Ce ſeroit une obligation que je leur aurois comme vous ; car j'oſe dire qu'alors le même juge qui trouveroit

Digitized by Google

la raiſon de votre côté en liſant vos lettres, ne trouveroit pas, en liſant les miennes, que j'aie tout-à-fait tort.

La réſolution où vous êtes de ne pas quitter la maiſon de votre père eſt digne de vous, ſi vous pouvez y demeurer ſans devenir la femme de M. Solmes.

Je trouve votre réponſe à ce Solmes, telle que je le l'aurois faite moi-même. Ne nous devez-vous pas un compliment à toutes deux? celui de conclure qu'elle ne pouvoit donc être mieux.

Dans vos lettres à votre oncle & à vos autres tyrans, vous avez fait tout ce que le devoir exigeoit de vous. Quelles que puiſſent être les conſéquences, vous ne ſauriez être coupable de rien. Offrir de leur abandonner votre terre! c'eſt de quoi je me ſerois bien gardée. Vous voyez que cette offre les a tenus en ſuſpens. Ils ont pris du tems pour y penſer. J'avois le cœur ſerré pendant le tems de leur délibération. Je tremblois qu'ils ne vous priſſent au mot: & comptez qu'ils n'ont été retenus que par la honte, & par la crainte de Lovelace. Vous êtes trop noble pour eux de la moitié. C'eſt une offre, je le répète, que je me ſerois bien gardée de leur faire; & je vous conjure, ma chère, de ne les plus expoſer à la même tentation.

Digitized by Google

Je vous avouerai naturellement que la conduite qu'ils tiennent avec vous, & le procédé si différent de Lovelace, dans la lettre que vous receviez en même-tems de lui, m'auroient livrée à lui sans retour. Quel dommage, allois-je dire, qu'il n'ait point assez respecté son propre caractère, pour avoir justifié parfaitement une démarche de cette nature dans Clarisse Harlove!

Je ne suis point surprise de l'entrevue que vous lui aviez fait espérer. Peut-être reviendrai-je bientôt à cet article.

De grâce, ma chère, ma très-chère amie, trouvez quelque moyen de m'envoyer votre Betty-Barnes. Croyez-vous que l'acte de *coventry* (*) s'étende aux femmes? Le moindre traitement auquel elle pourroit s'attendre, seroit d'être bien *soufletée*, & traînée dans le plus profond de nos étangs. Je vous réponds que si je l'ai jamais ici, elle pourra célébrer toute sa vie l'anniversaire de sa délivrance.

La réponse de Lovelace, tout impudente qu'elle est, ne me cause aucun étonnement. S'il vous aime autant qu'il le doit, votre changement a dû lui causer beaucoup de chagrin. Il n'y auroit qu'une détestable hypocrisie qui eût

(*) Une loi contre les mauvais traitemens.

Digitized by Google

pû lui donner la force de le déguiſer. La modération chrétienne que vous attendiez de lui, ſurtout dans une occaſion de cette nature, auroit été précoce d'un demi-ſiècle dans un homme de ſon tempérament. Cependant, je ſuis fort éloignée de blâmer votre reſſentiment. Je n'attendrai pas ſans impatience comment cette affaire ſe ſera terminée entre vous & lui. Quelle différence, d'*un mur de quatre pouces d'épaiſſeur*, aux montagnes qui vous ſéparent aujourd'hui ? Etes-vous sûre de tenir ferme ?... Ce n'eſt pas une choſe impoſſible.

Vous voyez bien, dites-vous, que ſa douceur, dans ſa lettre précédente, étoit un rôle affecté. Avez-vous donc jamais cru qu'elle fût naturelle ? Dangereux ſerpens, qui s'inſinuent avec autant d'inſolence que d'adreſſe, & qui font dix pas pour un qu'on leur permet ! Cet Hickman même, vous le verrez auſſi impertinent que votre Lovelace, s'il en a jamais la hardieſſe. Il n'a pas la moitié de ſon arrogance. La nature lui a mieux appris *à cacher ſes cornes;* mais voilà tout : & comptez que, ſi quelque jour il avoit le pouvoir de les montrer, il s'en ſerviroit auſſi vaillamment que l'autre.

Il peut arriver que je me laiſſe perſuader de le prendre. Mon deſſein alors eſt d'obſerver attentivement par quels degrès le mari impé-

Digitized by Google

rieux prendra la place de l'amant ſoumis ; les différences de l'un & de l'autre ; en un mot, comment il montera, & comment je deſcendrai dans la route conjugale, pour ne reprendre jamais mon tour que par accès ou par ſauts ; tels que les foibles efforts d'un état qui s'abîme pour ſauver quelque reſte de ſa liberté mourante.

Tous les bons naturels ſont paſſionnés, dit M. Lovelace. Jolie excuſe auprès d'un objet aimé dans la plénitude de ſon pouvoir ! C'eſt-à-dire, en d'autres termes ; « quoique je vous » conſidère beaucoup, madame, je ne pren» drai pas la peine de réprimer mes paſſions » pour vous plaire. » Je ſerois fort aiſe d'entendre cette apologie de la bouche d'Hickman, pour une *bonté* de cette eſpèce !

Nous avons trop de facilité, ma chère, à paſſer ſur certains défauts qu'une ancienne indulgence a comme juſtifiés, & qui ſont tournés par conſéquent en mal habituel. Si l'on a cet égard pour un caractère violent, tandis qu'il eſt dans la dépendance, que n'exigera-t-il point, lorſqu'il aura le pouvoir de donner des loix ? Vous connoiſſez un mari pour lequel je m'imagine qu'on a eu trop de ces fauſſes complaiſances ; & vous voyez que ni lui, ni perſonne autour de lui, n'en eſt plus heureux.

Digitized by Google

La convenance de naturel, entre deux personnes qui doivent vivre ensemble, est un avantage. Cependant je voudrois encore, que, d'un consentement mutuel, elles fixassent certaines bornes, au-delà desquelles il ne leur fût jamais permis de passer, & que chacun aidât l'autre à s'y contenir; sans quoi, tôt ou tard, il arrivera des deux côtés quelque invasion. Si les bornes des trois états qui constituent notre union politique étoient moins connues, & n'étoient pas confirmées dans l'occasion, quel seroit leur sort? Les deux branches de la législation empiéteroient l'une sur l'autre, & le pouvoir exécutif ne manqueroit pas de les engloutir toutes deux.

Vous me direz que deux personnes raisonnables qui se lieroient ensemble.... Oui, ma chère, s'il n'y avoit que les personnes raisonnables qui prissent le parti du mariage. Mais ne vous étonnerois-je point si j'avançois que la plupart de celles qui le font, passent leur vie dans le célibat? Elles croient avoir besoin de réfléchir si long-tems, qu'elles ne se déterminent jamais. Ne nous fait-on pas l'honneur, à vous & à moi, de nous attribuer un peude raison, & laquelle des deux penseroit jamais à se marier, si nos amis & ces autres importuns vouloient nous laisser libres?

Mais,

Digitized by Google

Mais, pour revenir, si c'étoit à moi que Lovelace se fût adressé, (à moins cependant que je ne me fusse laissé prendre par quelque chose de plus qu'*un goût conditionnel*) dès le premier exemple de ce qu'il a l'audace de nommer son *bon naturel*, je lui aurois défendu de me voir jamais. « Honnête ami, aurois-je pu » lui dire, (si j'avois daigné lui dire quelque » chose) ce que tu souffres, n'est pas la cen- » tieme partie de ce que tu dois t'attendre à » souffrir avec moi. Ainsi, prends le congé » que je te donne. Je ne veux point de passion » qui l'emporte sur celle que tu prétends avoir » pour moi. »

Pour une femme de votre caractère doux & flexible, il reviendroit au même d'être mariée à un Lovelace ou à un Hickman. Dans vos principes d'obéissance, vous avertiriez peut-être un homme doux qu'il a droit de commander; qu'un mari ne doit pas employer la prière; & qu'il se dégrade lorsqu'il n'exige pas la soumission qu'on lui a vouée solemnellement à l'autel. Je connois depuis longtems, ma chère, ce que vous pensez de cette partie badine du nœud conjugal, que quelque rusé législateur a glissée dans la formule, pour nous faire un devoir de ce que les hommes n'auroient osé demander comme un droit.

Digitized by Google

Notre éducation & nos uſages, dites-vous, *nous aſſujettiſſent à la protection du brave.* J'en conviens, mais n'eſt-il pas bien glorieux & bien galant dans *un brave*, de nous garantir de toutes ſortes d'inſultes, excepté de celles qui nous touchent le plus, c'eſt-à-dire, des ſiennes?

Avec quel art Lovelace, dans l'extrait que vous me faites d'une de ſes lettres, a-t-il meſuré cette réflexion à votre caractère, *les ames généreuſes haïſſent la contrainte!* Il eſt plus profond, ma chère, que nous ne nous le ſommes figuré. Il ſait, comme vous le remarquez, que tous ſes mauvais tours ne peuvent être ignorés; & dans cette perſuaſion, il en avoue autant qu'il eſt néceſſaire pour adoucir à vos yeux ceux dont vous pouvez être informée par d'autres voies, en vous accoutumant à les entendre ſans ſurpriſe. On penſera que c'eſt du moins une marque d'ingénuité; & qu'avec tous ſes vices, il ne ſauroit être un hypocrite: caractère le plus odieux de tous pour notre ſexe, lorſque nous venons à le découvrir; ne fût-ce que parce qu'il nous donne ſujet de douter de la juſtice des louanges qui nous viennent d'une ſi mauvaiſe ſource, lorſque nous nous perſuaderions volontiers qu'elles nous ſont dues.

Digitized by Google

Cette ingénuité prétendue fait obtenir à Lovelace les louanges qu'il désire, au lieu du blâme qu'il mérite. C'est un pénitent absous, qui se purge d'un côté pour aller recommencer de l'autre. Un œil favorable ne grossira pas ses fautes; & lorsqu'une femme se sera persuadée qu'on peut espérer mieux de l'avenir, elle ne manquera pas d'attribuer à la haine ou à la prévention tout ce que la charité pourra teindre de cette couleur. Si les preuves sont trop fortes pour recevoir une interprétation si favorable, elle se payera des espérances qu'on ne cesse pas de lui donner pour l'avenir; d'autant plus que les croire suspectes, ce seroit douter de son propre pouvoir, & peut-être de son mérite. Ainsi, par degrès, elle sera portée à croire les vices les plus éclatans fort bien rachetés par de pures suppositions de vertu.

J'ai des raisons, ma chère, & de nouvelles raisons, pour moraliser comme je fais sur le texte que vous m'avez fourni. Mais je ne m'expliquerai point sans être mieux informée. Si je parviens à l'être, comme je l'espère de mon adresse, & si je découvre ce que je ne fais qu'entrevoir, votre homme est un diable, un monstre abominable. J'aimerois mieux vous voir.... j'ai pensé à dire; à M. Solmes, qu'à lui.

Digitized by Google

Mais, en attendant mes informations, voulez-vous ſavoir comment il pourra s'y prendre, après toutes ſes offenſes, pour ramper adroitement juſqu'à vous ? Ecoutez-moi. Il fera d'abord plaider pour lui l'excellence de ſon caractère; & ce point une fois accordé, l'inſolence de ſes emportemens diſparoîtra. Il ne lui reſtera plus qu'à vous accoutumer à ſes inſultes, & à vous faire prendre l'habitude de les pardonner à ſes alternatives de ſoumiſſion. L'effet de cette méthode ſera de briſer en quelque ſorte votre reſſentiment, en ne permettant jamais qu'il ſoit de longue durée. Enſuite un peu plus d'inſulte, un peu moins de ſoumiſſion, vous conduiront inſenſiblement à ne plus rien voir que de la première eſpèce, & jamais rien qui reſſemble à la ſeconde. Alors vous craindrez d'irriter un eſprit ſi bouillant; & vous parviendrez enfin à prononcer ſi joliment & ſi intelligiblement le mot d'*obéiſſance*, que ce ſera un plaiſir de vous entendre. Si vous doutez de cette progreſſion, ayez la bonté, ma chère amie, de prendre là-deſſus le jugement de votre mère.

Paſſons à d'autres ſujets. Votre hiſtoire eſt devenue ſi importante, que je ne dois pas m'arrêter à des lieux communs. Auſſi ces légères & badines excurſions ſont-elles affec-

Digitized by Google

tées. Mon cœur partage sincérement toutes vos disgrâces. L'éclat de mes lumieres est obscurci par des nuages humides. Mes yeux, si vous les pouviez voir dans le moment où vous les croyez aussi gais que vous me l'avez reproché, sont plutôt prêts à se mouiller de larmes, sur les sujets même que vous regardez comme le triomphe de ma joie.

Mais à présent, la cruauté inouie & la malice obstinée de quelques-uns de vos amis (de vos parens, devois-je dire : c'est une erreur où je retombe toujours), l'étrange détermination des autres, votre démêlé présent avec Lovelace, & l'approche de votre entrevue avec Solmes, dont vous avez raison d'appréhender beaucoup les suites, sont des circonstances si graves, qu'elles demandent toute mon attention.

Vous voulez que je vous donne mes conseils sur la conduite que vous devez tenir avec Solmes. C'est exiger au-delà de mes forces. Je sais qu'on attend beaucoup de cette entrevue, sans quoi, vous n'auriez pas obtenu un si long délai. Tout ce que je puis dire, c'est que, si vous ne vous rendez pas en faveur de Solmes, à présent que vous vous croyez si offensée par Lovelace, rien ne sera jamais capable de produire ce changement. Après l'entrevue, je

Digitized by Google

ne doute pas que je ne sois obligée de reconnoître & que tout ce que vous aurez fait & tout ce que vous aurez dit, sera bien, & ne pouvoit être mieux. Cependant, si je pense autrement, je ne vous le dissimulerai pas. Voilà ce que je ne balance pas à promettre.

Je veux vous animer un peu contre votre oncle même, si vous avez occasion de lui parler. Ressentez-vous du traitement insensé auquel il a eu tant de part, & faites-l'en rougir, si vous le pouvez.

En y pensant bien, je ne sais si cette entrevue, dans quelque espérance qu'on l'ait désirée, ne peut pas tourner à votre avantage. Lorsque Solmes reconnoîtra (du moins si vos résolutions se soutiennent) qu'il n'a rien à se promettre de vous, & lorsque vos parens ne s'en croiront pas moins sûrs, il faudra bien que l'un se retire, & que les autres composent sur des offres qui vous coûteront quelque chose à remplir, ou je suis trompée, quand vous serez délivrée de la plus rude de vos peines. Je me rappelle plusieurs endroits de vos dernières lettres, & même des premières, qui m'autorisent à vous tenir ce langage; mais, dans les circonstances où vous êtes, ce que je pourrois dire là-dessus seroit hors de saison.

Ma conclusion, c'est que je suis indignée,

Digitized by Google

juſqu'au tranſport, de vous voir le jouet de la cruauté d'un frère & d'une ſœur. Après tant d'épreuves & de témoignages de votre fermeté, quelle peut être leur eſpérance ?

J'approuve l'idée qui vous eſt venue de mettre hors de leurs atteintes les lettres & les papiers qui ne doivent pas tomber ſous leurs yeux. Il me ſemble que vous pourriez penſer auſſi à porter au dépôt une partie de vos habits & de votre linge, avant le jour de votre entrevue avec Solmes, de peur qu'enſuite il ne vous devienne plus difficile d'en trouver l'occaſion. Robert me l'apportera au premier ordre, ſoit de jour ou de nuit.

Si l'on vous pouſſe à l'extrémité, je ne ſuis pas ſans eſpérance d'engager ma mère à vous recevoir ici ſecrètement. Je lui promets indulgence pour indulgence; c'eſt-à-dire, de voir de bon œil & même de bien traiter ſon favori. Je roule depuis quelque tems ce projet dans ma tête; mais je n'oſe encore vous aſſurer du ſuccès. Cependant n'en déſeſpérez pas. Votre querelle avec Lovelace pourra beaucoup y contribuer; & vos dernières offres, dans la lettre de dimanche à votre oncle, ſeront pour elle un ſecond motif.

Je compte ſur votre pardon, pour tous les petits écarts d'une amie naturellement trop

Digitized by Google

vive, mais dont le cœur eſt lié au vôtre par une parfaite ſympathie,

ANNE HOWE.

LETTRE LXVI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, à miſs HOWE.

Vendredi, 31 de Mars.

VOUS m'avez rendu un compte fort obligeant de votre ſilence. Les malheureux ſont toujours dans le doute, toujours portés à changer les accidens les plus inévitables en froideur & en négligence, ſur-tout de la part de ceux dont ils ſouhaitent de conſerver l'eſtime. Je ſuis sûre que ma chère Anne Howe ne ſera jamais du nombre de ces amies qui ne s'attachent qu'à la proſpérité : cependant ſon amitié m'eſt ſi précieuſe, que je peux douter du moins ſi je mérite qu'elle me ſoit conſervée.

Vous m'accordez ſi généreuſement la liberté de vous gronder, que je crains de la prendre. Je me défierois plus volontiers de mon propre jugement, que de celui d'une chère amie, dont l'ingénuité à reconnoître ſes fautes, la met au-deſſus du ſoupçon d'en commettre de

Digitized by Google

volontaires. Je tremble presque à vous demander si vous ne vous trouvez pas trop cruelle, trop peu généreuse, dans votre conduite à l'égard d'un homme qui vous aime si chèrement, & qui est d'ailleurs si honnête & si sincère ?

Si ce n'étoit vous, je regretterois qu'il y eût quelqu'un au monde qui fût capable de me surpasser dans cette vraie grandeur d'ame qui inspire de la reconnoissance pour les blessures qui nous viennent de la main d'un véritable ami. Je me suis peut-être rendue coupable d'un excès d'indiscrétion qui ne peut être excusé que par le trouble où je suis, si c'est même une excuse. Comment dois-je m'y prendre à présent pour vous prier, comme je le ferai toujours avec instance, de vous abandonner hardiment à ce charmant esprit qui, sous des apparences riantes, pénètre un défaut jusqu'au vif ? Un malade seroit bien aveugle, s'il redoutoit la sonde dans une main si délicate. Mais je suis embarrassée à vous faire cette prière, dans la crainte qu'elle ne devienne pour vous une raison d'être plus réservée. La satyre, désirée ou permise, se change trop facilement en éloge, dans un censeur généreux qui s'apperçoit qu'on profite de ses railleries. Les vôtres ont l'instruction pour objet; & quoiqu'un

peu mordantes, ne laiſſent pas de plaire. Il n'y a point de corruption à craindre dans la bleſſure d'une pointe auſſi légère que la vôtre, qui n'eſt envenimée ni par la méthode, ni par l'intention. C'eſt un art que nos modernes les plus admirés ont mal connu; pourquoi? parce qu'il doit tirer ſes principes de la bonté du naturel, & que, dans l'exercice, il doit être dirigé par la droiture du cœur. Ne m'épargnez donc pas parce que je ſuis votre amie; & que cette raiſon, au contraire, vous excite à m'épargner moins. Je puis ſentir la pointe du trait, toute fine qu'elle eſt entre vos mains; j'en puis être peinée: vous manqueriez votre but ſi je ne l'étois pas. Mais, après un moment de ſenſibilité, comme je vous l'ai dit plus d'une fois, je vous en aimerai au double: mon cœur corrigé ſera tout à vous, & ſera plus digne de vous.

Vous m'avez appris ce que je dois dire à M. Lovelace, & ce que je dois penſer de lui. Vous m'avez repréſenté d'avance, avec beaucoup d'agrémens, la méthode qu'il employera vraiſemblablement pour ſe réconcilier avec moi. S'il l'entreprend en effet, je vous repréſenterai à mon tour tout ce qui ſe paſſera dans cette occaſion, pour recevoir vos avis, s'ils arrivent aſſez tôt, & votre cenſure ou votre

Digitized by Google

approbation, lorſque vos lettres me viendront trop tard. Il me ſemble que, quelque parti qu'on me permette ou qu'on me force de prendre, les juges favorables doivent me conſidérer comme une perſonne qui n'eſt plus dans ſa direction naturelle. Pouſſée comme au haſard par les vents impétueux d'une contradiction paſſionnée, & d'une rigueur que j'oſe accuſer d'injuſtice, je vois le port déſiré du célibat, où je ſuis portée par tous mes déſirs : mais j'en ſuis repouſſée par les vagues écumantes de l'envie d'un frère & d'une ſœur, & par les furieux tourbillons d'une autorité qui ſe croit injuriée ; tandis que, d'un côté, mes regards apperçoivent, dans Lovelace, des rocs contre leſquels je puis briſer malheureuſement, & de l'autre, dans Solmes des ſables ſur leſquels je ſuis menacée d'échouer. Horrible ſituation, dont la vue me fait frémir !

Mais vous, mon charitable pilote, quelle charmante reſſource ne me faites-vous pas entrevoir, ſi j'ai le malheur d'être réduite à l'extrémité ? Je ne veux pas trop compter, comme vous avez la précaution de m'en avertir, ſur le ſuccès de vos ſollicitations auprès de votre mère : je connois ſes principes de ſoumiſſion aveugle dans un enfant. Cependant je me flatte auſſi de quelque eſpérance, parce

Digitized by Google

qu'elle concevra qu'un peu de protection, accordée si à propos, peut me sauver d'une plus grande témérité. Dans cette heureuse supposition, elle gouvernera toutes mes démarches. Je ne ferai rien que par ses avis & les vôtres. Je ne verrai personne, je n'écrirai pas une lettre, & personne ne saura où je suis, sans son consentement. Qu'elle me place dans une chaumine; je n'en sortirai pas, à moins que, sous quelque déguisement, ou comme votre femme de chambre, il me soit permis le soir de faire un tour de promenade avec vous: & je ne demande cette protection secrète que jusqu'à l'arrivée de M. *Morden*, qui ne peut tarder long-tems.

L'ouverture que vous me donnez, de porter une partie de mes habits au dépôt, me paroît dangereuse dans l'exécution, & je serai obligée de me réduire à mettre à part un peu de linge avec mes papiers. Depuis quelque tems Betty a jeté curieusement les yeux sur mes armoires, lorsque j'en ai tiré quelque chose en sa présence. Un jour, après avoir fait cette observation, je laissai exprès mes clés en descendant au jardin. A mon retour, je la surpris qui avoit la main dessus, comme venant de s'en servir. Elle parut confondue de me voir rentrer sitôt. Je feignis de ne m'en être pas apperçue; mais

lorsqu'elle se fut retirée, je trouvai que mes habits n'étoient pas dans l'ordre que je connoissois.

Je ne doutai pas que sa curiosité ne fût venue de plus loin; & craignant qu'on n'abrégeât mes promenades, si je n'allois pas au-devant des soupçons, je me suis accoutumée depuis, entr'autres petites ruses, non-seulement à laisser mes clefs aux armoires, mais à me servir quelquefois de cette fille pour en tirer mes habits l'un après l'autre, sous prétexte d'en ôter la poussière, & d'empêcher que les fleurs ne se ternissent, ou seulement de me désennuyer, faute d'occupation plus sérieuse. Outre le plaisir, que les petits comme les grands prennent à voir des habits riches, je remarque *que cet office* l'attache beaucoup; comme si ses observations faisoient partie de son ministère!

C'est à la confiance qu'ils ont dans un espion si fidelle, & la certitude que je n'ai pas un seul confident dans la famille, parce que je n'ai recherché le secours de personne, quoique je sois aimée de tous les domestiques, que je crois devoir la liberté qu'on me laisse pour mes promenades. Peut-être que, ne m'ayant remarqué aucun mouvement vers le dehors, ils en concluent plus certainement que je me laisserai vaincre enfin par leurs persécutions.

Digitized by Google

Autrement ils devroient penſer qu'ils irritent aſſez ma patience, pour me faire chercher, dans quelque démarche téméraire, un remède à des traitemens ſi durs : & je demande pardon au ciel, ſi je me trompe ; mais je crains que mon frère & ma ſœur n'en fuſſent pas fort affligés.

S'il arrivoit donc, contre toutes mes eſpérances, que cette fatale démarche devînt néceſſaire, il faudroit me contenter de partir avec les habits que j'aurois ſur moi. L'uſage où je ſuis de m'habiller pour tout le jour, après mon déjeûner, préviendra toute défiance ; & le linge que je mettrai au dépôt, ſuivant votre conſeil, ne ſauroit m'être inutile.

N'admirez-vous pas juſqu'où s'étend mon attention, & combien je ſuis ingénieuſe à trouver les moyens d'aveugler ma geolière, pour écarter les ſoupçons de ſes maîtres ? J'éprouve que l'adverſité donne de l'invention. Vous ne ſauriez croire tout ce que j'ai mis en uſage pour accoutumer mes ſurveillans à me voir ſouvent deſcendre au jardin & viſiter ma volière. Tantôt j'ai beſoin d'air, & je me trouve mieux auſſi-tôt que je ſuis hors de ma chambre. Tantôt je me ſens mélancolique ; & mes bantams, mes faiſans, ou la caſcade, ont le pouvoir de me divertir : les premiers, par leurs

Digitized by Google

mouvemens animés, qui réveillent mes esprits ; la cascade plus pompeusement, par ses échos & ses creux murmures. Quelquefois la solitude fait mes uniques délices. Que je trouve de secours pour la méditation, dans le silence de la nuit, dans la fraîcheur de l'air, dans le spectacle du lever ou du coucher du soleil ! Quelquefois, lorsque je suis sans dessein & que je n'attends point de lettres, je suis assez officieuse pour prendre avec moi Betti. Il m'est arrivé aussi de l'appeler pour me suivre, lorsque je n'ignorois pas qu'elle étoit employée d'un autre côté & qu'elle ne pouvoit venir.

Voilà mes principales ressources ; mais je les subdivise, & j'en compose une infinité d'autres, en changeant les noms & les formes. Elles ont toujours, non-seulement de la vraisemblance, mais même de la vérité, quoiqu'elles soient rarement mon principal motif. Que les mouvemens de la volonté sont agiles ! que la répugnance cause de pesanteur & fait naître de difficultés ! Le moindre obstacle, qui favorise le dégoût, est une masse de plomb attachée aux pieds, qui les rend immobiles.

Vendredi, à onze heures du matin.

J'AI déjà fait un paquet d'une partie de mon linge. Ce n'est pas sans avoir beaucoup souffert

Digitized by Google

pendant tout le tems que j'y viens d'employer : & je ſouffre encore de la ſeule penſée que cette précaution ſoit devenue néceſſaire.

Lorſque vous le recevrez, auſſi heureuſement que je l'eſpère, ayez la bonté de l'ouvrir. Vous y trouverez deux autres paquets cachetés ; l'un qui contient les lettres que vous n'avez pas vues, c'eſt-à-dire, celles que j'ai reçues depuis la dernière fois que je vous ai quittée ; l'autre qui eſt le recueil des lettres, des copies de lettres & de tout ce que nous nous ſommes écrit, entre vous & moi, depuis le même tems ; avec quelques autres papiers, ſur divers ſujets ſi ſupérieurs à moi, que je ne puis ſouhaiter qu'ils tombent jamais ſous des yeux moins indulgens que les vôtres. Si mon jugement mûrit avec l'âge, je me déterminerai peut-être à les revoir.

Dans une troiſième diviſion, qui eſt auſſi cachetée, vous trouverez toutes les lettres de M. Lovelace, depuis qu'on lui a interdit l'entrée de cette maiſon, & les copies de toutes mes réponſes. J'attends de votre amitié que vous ouvrirez le dernier paquet, & qu'après avoir lu tout ce qu'il contient, vous me direz librement ce que vous penſez de ma conduite.

Remarquez, en paſſant, que je ne reçois pas

Digitized by Google

pas un mot de cet homme-là ; pas un seul mot. Ma réponse fut mise au dépôt mercredi. Elle y demeura jusqu'au lendemain. Je ne saurois vous dire à quelle heure elle fut levée hier, parce que je ne pris pas la peine de m'en instruire jusqu'au soir. Elle n'y étoit plus alors. Point de réplique aujourd'hui à dix heures ! Je le suppose d'aussi mauvaise humeur que moi. De tout mon cœur.

Il auroit peut-être l'ame assez basse, s'il avoit jamais quelque pouvoir sur moi, pour se venger des peines que je lui ai causées. Mais, à présent, j'ose assurer qu'il n'en aura pas l'occasion.

Je commence à le connoître, & je me flatte que nous sommes également dégoûtés l'un de l'autre. Mon cœur est dans une tranquillité *inquiete*, si je puis hasarder cette expression : inquiete, à cause de l'entrevue que j'appréhende avec Solmes, & des conséquences dont je suis menacée ; sans quoi, je serois parfaitement tranquille : car enfin je n'ai pas mérité le traitement que je reçois ; & si je pouvois me défaire de Solmes, comme je crois être délivrée de Lovelace, l'influence de mon frère & de ma sœur, sur mon père, ma mère & mes oncles ne dureroit pas long-tems contre moi.

Digitized by Google

Vous aurez la bonté de laiſſer paſſer les cinq guinées que vous trouverez liées dans le coin d'un mouchoir, comme une petite récompenſe que je crois devoir aux ſervices de votre fidèle Robert. Ne vous y oppoſez pas, ma chère. Vous ſavez que j'aime à me ſatisfaire ſur ces bagatelles. Mon premier deſſein étoit de vous envoyer auſſi le peu que j'ai d'argent, & même une partie de mes diamans : mais ce ſont des choſes *portatives*, & que je ne puis oublier. D'ailleurs, ſi quelque ſoupçon faiſoit déſirer de voir mes diamans, ſans que je fuſſe en état de les montrer, ce ſeroit une démonſtration de quelque deſſein, dont on ne manqueroit pas de me faire un crime.

Vendredi à une heure, dans le bûcher.

RIEN encore de la part que vous ſavez ! J'ai apporté fort heureuſement mon paquet juſqu'ici ; & j'ai trouvé votre lettre d'hier au ſoir. Si Robert prend la mienne ſans emporter le paquet, hâtez-vous de le renvoyer, & de l'avertir qu'il doit le prendre auſſi. De la manière dont je l'ai placé, il me ſemble qu'en étendant un peu le bras, il ne ſauroit le manquer. Vous pouvez juger par le ſujet de votre lettre, que je ne tarderai point à vous répondre.

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

LETTRE LXVII.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi au ſoir, 30 Mars.

PRÉPAREZ-VOUS au récit de mes découvertes ſur la conduite & la baſſeſſe de votre abominable monſtre, dans le miſérable cabaret qu'il appelle une hôtellerie.

Les roitelets & les moineaux ne ſont pas une proie indigne de cet affamé vautour. Ses aſſiduités, ſes veilles, ſes périls nocturnes, les rigueurs de la ſaiſon, qu'il brave ſi courageuſement, ne doivent pas être mis entièrement ſur votre compte. Il a trouvé des conſolations pour adoucir des peines ſi dures: une petite créature douce & jolie, ſuivant la peinture qu'on me fait; innocente juſqu'à ſon arrivée; mais, la pauvre petite! qui peut dire à préſent ce qu'elle eſt?

Son âge, dix-ſept ans, à peine accomplis.

Il a d'ailleurs, pour compagnie, ſon ami, ſon camarade de débauche; un homme de belle humeur & d'intrigue, comme lui, avec lequel il ne s'ennuie pas le verre à la main; & quelquefois un ou deux autres libertins,

Digitized by Google

tous déguisés suivant leur caprice. La tristesse n'approche pas de cette bande joyeuse. N'ayez pas d'inquiétude, ma chère, pour le rhume de votre Lovelace. Il n'a pas la voix si enrouée, que sa *Betsey* (*), son *bouton de rose*, comme le misérable l'appelle, ne puisse fort bien l'entendre.

Il en est fou. On prétend qu'elle est encore fort innocente, du moins son père & sa grand-mère en paroissent persuadés. Il veut la marier, dit-on, à un jeune homme du même village. Le pauvre garçon! la pauvre & simple fille!

M. Hickman raconte qu'à la ville, on le voit souvent aux spectacles avec des femmes, & chaque fois avec des femmes différentes. Ah! ma chère amie! Mais, quand toutes ces accusations seroient autant de vérités, que vous importe? Eussiez-vous été les meilleurs amis du monde, cet éclaircissement ne sauroit manquer de produire son effet.

Monstre infame! se peut-il que ses soins, ses vues sur vous, n'aient pas été capables de le réprimer? Mais je vous l'abandonne. Il n'y a rien à espérer de lui. Je souhaiterois seulement, s'il étoit possible, d'arracher cette pauvre pe-

(*) Petit nom de fille.

Digitized by Google

tite créature de ſes vilaines griffes. J'ai formé un plan dans cette vue; du moins, ſi je ſuis sûre qu'elle ait encore ſon innocence.

Il ſe fait paſſer pour un officier militaire qui eſt obligé de ſe tenir à couvert après un duel, tandis que la vie de ſon adverſaire eſt en ſuſpens. On le croit homme de grande qualité. Son ami paſſe pour un officier inférieur, avec lequel il vit familiérement. Il eſt accompagné d'un troiſième, qui eſt une ſorte de compagnon ſubordonné à l'autre. Le monſtre n'a lui-même qu'un ſeul domeſtique. O ma chère! que toute cette race de diables, pardonnez-moi l'expreſſion, ſait employer agréablement le tems, pendant que notre crédulité nous rend ſi ſenſibles aux prétendus tourmens qu'ils ſouffrent pour nous!

Je viens d'apprendre que, ſur le déſir que j'en ai marqué, on me procurera l'occaſion de voir le père & la fille. Je les aurai bientôt pénétrés. Il me ſera facile de voir clair dans le cœur d'une jeune fille ſi ſimple, s'il ne l'a pas déjà corrompue; & ſi c'en eſt déjà fait, il ne me ſera pas moins facile de le découvrir auſſi. Si je trouve dans l'un & l'autre plus d'art

Digitized by Google

que de naturel, je les renverrai sur le champ. Mais comptez que la fille est perdue.

On dit qu'il l'aime éperdument. Il lui donne la première place à table. Il prend plaisir à la faire parler. Il ne veut pas que ses amis approchent d'elle. Elle babille de son mieux; il admire la nature dans tout ce qu'elle dit. On la lui a entendu nommer une fois sa charmante petite créature. Ne doutez pas qu'il ne lui ait donné cent fois le même nom. Il la fait chanter; il loue ses petits fredons rustiques. Elle est perdue, ma chère; elle ne peut en échapper. C'est Lovelace, vous le savez. Qu'on vous amène Wyerley, si l'on est résolu de vous marier; tout autre, en un mot, que Lovelace ou Solmes: c'est l'avis de votre

ANNE HOWE.

MA chère amie, considérez ce cabaret comme sa garnison, lui comme un ennemi, ses camarades libertins comme ses alliés ou ses auxiliaires: votre frère & vos oncles ne tremble-roient-ils pas, s'ils savoient combien il est proche d'eux, lorsqu'ils vont & viennent dans ce quartier? Il a résolu, m'assure-t-on, que vous ne serez pas menée chez votre oncle Antonin. Comment ferez-vous, avec ou sans cet entreprenant..... ? Rempliſſez le blanc

que je laisse, car je ne trouve pas de terme assez odieux.

LETTRE LXVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à miss HOWE.

Vendredi à trois heures.

Vous me remplissez tout à la fois de colère, d'indignation & de terreur ! Hâtez-vous, ma très-chère amie ; de grâce, hâtez-vous d'achever vos éclaircissemens sur le plus vil de tous les hommes.

Mais ne joignez jamais les termes d'innocence & de simplicité avec le nom de cette malheureuse fille. Ne doit-elle pas savoir qu'un homme de cette espèce, qui porte un air de haute condition sous toutes sortes de déguisemens, ne peut avoir de bonnes vues lorsqu'il lui fait prendre la première place, & qu'il lui donne des noms si tendres ? Une fille de dix-sept ans, simple & modeste, chanteroit-elle au gré d'un inconnu qui fait profession d'être hors de son état naturel. Si son père & sa grand-mère étoient d'honnêtes gens, qui eussent à cœur la conduite de leur fille, lui laisseroient-ils cette liberté ?

Ne pas souffrir que ses amis approchent d'elle ! comptez que ses vues sont infames, s'il ne les a pas déjà remplies. Avertissez, ma chère, s'il n'est pas trop tard, avertissez ce père imprudent du danger de sa fille. Il est impossible qu'il y ait un père au monde, ou une mère, qui voulussent vendre la vertu d'un enfant. L'infortunée créature !

Il me tarde extrêmement d'apprendre la suite de vos informations. Vous verrez cette fille, me dites-vous. Marquez-moi ce que c'est que sa figure. *Douce & jolie*, ma chère ! Voilà de fort doux & de fort jolis termes : mais sont-ils de vous ou de lui ? Si vous la croyez si *simple*, si *naturelle* dans ses manières, & dans ses *petits fredons rustiques*, (car, en vérité, ma chère, vous vous affectionnez à votre peinture) comment une fille, telle que vous la représentez, a-t-elle pu engager un homme perdu de débauche, comme je ne vois que trop à présent qu'il faut le regarder, accoutumé à toutes les intrigues des femmes de la ville ; l'engager, dis-je, si fortement, & sans doute pour long-tems, puisqu'après avoir perdu son innocence, elle saura suppléer par l'art à ce qui lui manque du côté de l'éducation ?

Belles espérances de réformation de la part d'un misérable libertin ! Pour tout au monde,

Digitized by Google

ma chère, je ne voudrois pas qu'il me crût informée. Soyez sûre que je n'ai pas besoin de prendre des résolutions. Je n'ai pas ouvert sa lettre, & je me garderai bien de l'ouvrir. Un imposteur ! un hypocrite ! Avec son rhume & ses ressentimens de fievre, qu'il a gagnés peut-être dans quelque débauche nocturne, & qui n'ont fait qu'augmenter dans la grotte du taillis.

Etre déjà sur ce pied !.... j'entends dans son estime, ma chère. En vérité, je ne lui dois plus qu'un parfait mépris. Je me haïs moi-même, de m'être trop étendue sur sa bassesse, & sur sa *douce & jolie* créature. Comptez, ma chère, qu'il n'y a rien de *doux*, rien de *joli* & d'aimable, sans modestie & sans vertu.

Cet autre infame, Joseph Léman, avoit fait entendre à Betty, qui n'a pas manqué de me le dire aussitôt, que Lovelace se faisoit connoître pour un méchant homme, dans un lieu où depuis quelque tems on l'avoit vu déguisé. Mais il vouloit être mieux éclairci, avoit-il ajouté, avant que de lui en apprendre davantage. Elle lui avoit promis le secret, dans l'espérance de le faire expliquer : c'est là-dessus que je vous ai priée de prendre vous-même quelques informations. Je vois à pré-

Digitized by Google

ſent que les accuſations de ſes ennemis n'étoient que trop bien fondées. Si ſon but eſt la ruine d'une pauvre innocente, & s'il ne l'a connue qu'à l'occaſion des viſites qu'il a rendues au château d'Harlove, je me croirai doublement intéreſſée à ce qui la regarde, & j'aurai ſujet auſſi d'être doublement irritée contre lui. Il me ſemble que je le hais plus que Solmes même. Mais je ne vous dirai plus un mot de lui, lorſque vous m'aurez informée, le plus promptement qu'il vous ſera poſſible, de tout ce que vous aurez découvert..... parce que juſqu'alors je n'ouvrirai pas ſa lettre; & ſi vos explications ſont telles que je me l'imagine, & que j'en ſuis preſque ſûre, je la remettrai toute fermée dans le lieu où je l'ai priſe, & jamais je n'aurai rien à démêler avec lui. Adieu, ma très-chère amie.

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

LETTRE LXIX.

Miſs HOWE, à miſs CLARISSE HARLOVE.

Vendred. à midi, 31 Mars.

LA juſtice m'oblige de ne pas tarder un moment, après ma dernière lettre, & de faire porter, ſi je le pouvois, celle-ci ſur les aîles du vent. Je crois de bonne foi que votre homme eſt innocent. Il me ſemble que, pour cette fois du moins, il doit être juſtifié; & je regrette beaucoup d'avoir été trop prompte à vous communiquer mes informations par lambeaux.

J'ai vu la jeune fille. Elle eſt réellement très-jolie, très-agréable; & ce que vous regarderez comme un mérite plus précieux, c'eſt une jeune créature ſi innocente, qu'il faudroit être d'une méchanceté infernale pour avoir conſpiré ſa ruine. Son père eſt un homme ſimple & honnête, qui eſt fort ſatisfait de ſa fille & de leur nouvelle connoiſſance.

A préſent que j'ai pénétré le fond de cette aventure, je ne ſais ſi je ne dois pas craindre pour votre cœur, lorſque je vous aurai dit

Digitized by Google

qu'il peut sortir quelque chose de noble de ce Lovelace.

La jeune fille doit être mariée la semaine prochaine; & c'est à lui qu'elle en aura l'obligation. Il *est résolu*, suivant le discours du père, de faire *un heureux couple*, & *il souhaiteroit*, dit-il, *d'en faire plus d'un*. Voilà pour vous, ma chère. Comme il a pris aussi en affection le jeune homme qu'elle aime, il a fait pour elle un présent de cent guinées, qui sont entre les mains de la grand-mère, & qui répondent à la petite fortune du mari; tandis que son compagnon, excité par l'exemple, en a donné aussi vingt-cinq pour équiper en habits la petite villageoise.

Le pauvre homme raconte qu'à leur arrivée, ils affectoient de paroître au-dessous de ce qu'ils sont: mais à présent, m'a-t-il dit en confidence, il sait que l'un est le colonel *Barrow*, & l'autre le capitaine *Sloane*. Il avoue que, pendant les premiers jours, le colonel s'apprivoisoit assez avec sa fille; mais que la grand-mère l'ayant supplié d'épargner une pauvre jeune innocente, il jura de ne lui donner que de bons conseils, & qu'il a tenu parole en honnête homme. La folle petite créature a reconnu que le ministre même ne lui auroit pas donné de meilleures instructions, d'après

Digitized by Google

le livre de la bible. Je vous avoue qu'elle m'a plu beaucoup, & je lui ai donné ſujet de ne pas regarder ſa viſite comme un tems perdu.

Mais, bon Dieu ! ma chère, qu'allons-nous devenir à préſent ? Lovelace, non-ſeulement réformé, mais changé en prédicateur ! Qu'allons-nous devenir ? Au fond, ma tendre amie, votre généroſité eſt engagée maintenant en ſa faveur. Fi de cette généroſité. J'ai toujours penſé qu'elle cauſe autant de mal aux belles ames, que l'amour aux caractères communs. J'appréhende ſérieuſement que ce qui n'étoit qu'un *goût conditionnel*, ne devienne *un goût ſans condition.*

C'eſt comme à regret que je me ſuis vue obligée de changer ſitôt mes invectives en panégyrique. La plupart de femmes, ou celles du moins qui me reſſemblent, aiment à demeurer en ſuſpens ſur un jugement téméraire, lors même qu'elles en ont reconnu la fauſſeté. Tout le monde n'eſt pas, comme vous, aſſez généreux pour avouer une mépriſe. Cette rigueur à ſe rendre juſtice demande une certaine grandeur d'ame : de ſorte que j'ai pouſſé plus loin mes informations dans le même lieu, ſur la vie, les manières & toute la conduite de votre homme..., dans l'eſpérance d'y trouver

quelque chose à redire. Mais tout paroît uniforme.

Enfin M. Lovelace sort de cette recherche avec tant d'avantage, que s'il y avoit la moindre apparence, je soupçonnerois ici quelque complot formé, pour blanchir la tête d'un more. Adieu, ma chère.

ANNE HOWE.

LETTRE LXX.

Miss CLARISSE HARLOWE, à miss HOWE.

Samedi, premier Avril.

UNE censure précipitée nous expose toujours à l'inconstance dans nos jugemens ou dans nos opinions : & ce n'est pas un effet dont on doive se plaindre ; car, si vous-même, ma chère, dans l'exemple présent, vous aviez eu autant de répugnance que vous le dites à reconnoître une erreur, je crois que je vous en aurois aimée beaucoup moins. Mais vous n'auriez pas prévenu de si bonne foi ma réflexion, si votre caractère n'étoit un des plus ingénus qu'on ait jamais vu dans une femme. Quoique M. Lovelace paroisse ici fort bien justifié, ses

Digitized by Google

autres défauts ſont en aſſez grand nombre pour mériter les plus ſévères cenſures. Si j'étois avec lui dans les termes qu'il déſire, je lui donnerois avis que le traître Léman n'eſt pas autant de ſes amis qu'il le penſe. Autrement, il n'auroit pas été ſi empreſſé de rapporter à ſon déſavantage, ſur-tout à Betty Barnes, l'affaire de la jolie villageoiſe. Il eſt vrai qu'il en a fait un ſecret à Betty; mais il lui a promis de lui en apprendre davantage lorſqu'il ſeroit mieux informé, & d'en parler auſſi à ſon maître. C'eſt ce qui empêche cette fille de la publier, malgré l'impatience qu'elle auroit de s'en faire un nouveau mérite auprès de mon frère & de ma ſœur. Elle eſt bien aiſe auſſi d'obliger Joſeph, qui lui tient quelques propos d'amour qu'elle ne rejette pas, quoiqu'elle ſe croie fort au-deſſus de lui. Il n'eſt que trop ordinaire à la plupart des femmes, lorſqu'elles n'ont pas l'occaſion de s'engager dans un commerce de galanterie qui leur plaiſe, de prêter l'oreille du côté où leur inclination les porte le moins.

Mais, pour ne rien dire de plus, de deux perſonnages dont j'ai fort mauvaiſe opinion, je dois vous avouer que, comme je n'aurois jamais eu que du mépris pour M. Lovelace, s'il avoit été capable d'une ſi baſſe intrigue, avec les vues qui l'amènent ſi près du château

Digitized by Google

d'Harlove ; & comme je n'ai pas laiſſé d'y trouver beaucoup de vraiſemblance, l'éclairciſſement, comme vous dites, engage ma généroſité à proportion de mes craintes, & plus peut-être que je ne le devrois ſouhaiter. Vous me raillerez, ma chère, autant qu'il vous plaira; mais je vous demande ſi cet événement ne produiroit pas ſur vous le même effet. Et puis le mérite réel de l'action... je vous proteſte, ma véritable amie, que ſi depuis ce jour il vouloit s'attacher au bien pour le reſte de ſa vie, je lui pardonnerois volontiers une bonne partie de ſes erreurs paſſées, ne fut-ce qu'en faveur de la preuve que nous avons, qu'il eſt capable d'une ſi bonne & ſi généreuſe eſpèce de ſentimens.

Vous vous imaginez bien qu'après avoir reçu votre ſeconde lettre, je n'ai pas fait ſcrupule d'ouvrir la ſienne ? & je n'en ferai pas non plus d'y répondre, parce que je n'y trouve aucun ſujet de plainte. Il ſera d'autant plus content de mes termes, que je crois lui devoir un peu de réparation pour l'injuſte idée que j'ai eue de lui, quoiqu'il n'en ait pas la moindre connoiſſance.

Je me trouve aſſez heureuſe que cette aventure ait été ſitôt éclaircie par la diligence de vos ſoins ; car, ſi j'avois pu me réſoudre auparavant

Digitized by Google

paravant à lui faire quelque réponſe, ce n'auroit été que pour lui confirmer mes derniers adieux, & peut-être pour lui en déclarer le motif, dont j'avois été plus touchée que je ne le devois. Alors quel avantage ne lui aurois-je pas donné ſur moi, lorſqu'il en ſeroit venu à des éclairciſſemens ſi heureux pour lui-même ?

Vous verrez quelque jour, dans ſa dernière lettre, combien il eſt humble, avec quelle ouverture il reconnoît, comme vous l'avez prédit, ſon impatience naturelle & toutes ſes fautes. Je dois convenir que, depuis les lumières que vous m'avez procurées, ce langage a tout une autre apparence. Il me ſemble auſſi, ma chère, que, ſans avoir jamais vu la petite villageoiſe, je puis lui accorder d'être plus jolie que je n'aurois pu le croire auparavant; car la vertu eſt la perfection de la beauté.

Vous verrez comment il s'excuſe, ſur ſes indiſpoſitions, « de n'avoir pu venir prendre » ma lettre en perſonne; & qu'il s'efforce de » ſe purger là-deſſus, comme s'il croyoit que » j'en ai dû reſſentir quelque peine. » Je ſuis fâchée d'avoir contribué au dérangement de ſa ſanté, & je veux bien m'imaginer que ſes inquiétudes, pendant quelque tems, ont dû être aſſez chagrinantes pour un eſprit auſſi

impatient que le ſien. Mais, dans l'origine, il ne peut en accuſer que lui-même.

Vous verrez que dans la ſuppoſition que je lui pardonne, il eſt rempli d'inventions & d'expédiens pour me délivrer de la violence dont je ſuis menacée.

J'ai toujours dit que le premier degré, après l'innocence, eſt de reconnoître ſes fautes, parce qu'il n'y a point de changement à ſe promettre de ceux qui s'étudient à les défendre. Mais vous trouverez dans cette lettre même, de la hauteur juſque dans ſes ſoumiſſions. A la vérité, je n'y découvre aucun ſujet de reproche dans les termes : cependant je ne trouve point, à ſon humilité, l'air de cette vertu, & je ne reconnois pas qu'elle porte non plus ſur ſes véritables fondemens.

Il eſt certain qu'il eſt fort éloigné du vrai caractère d'un homme poli ; quoiqu'on ne puiſſe pas dire de lui qu'il ſoit du caractère oppoſé. Sa politeſſe eſt celle d'un homme qui, par un défaut d'attention ſur lui-même, fondé ſur une indulgence exceſſive dans ſes premiers ans, & peut-être ſur trop de ſuccès dans un âge plus avancé, a contracté une ſorte de préſomption que l'habitude a changée en arrogance, & qui n'eſt guère compatible avec une certaine délicateſſe.

Digitized by Google

La distance où vous êtes d'avis qu'il faut toujours tenir ce sexe, est une maxime fort juste. La familiarité détruit le respect : mais avec qui ? Comptez, ma chère, que ce n'est pas avec un homme prudent, généreux & capable de reconnoissance.

Je conviens qu'en voulant éviter un excès, il est difficile de ne pas tomber dans un autre. Delà vient, peut être, que M. Lovelace regarde comme la marque d'une grande ame, de donner plus à son orgueil qu'à sa délicatesse. Mais est-ce un homme profond qui ne sait pas faire des distinctions de cette nature, tandis qu'avec des qualités médiocres elles n'échappent point au commun des hommes ?

Il se plaint amérement « de ma facilité à » m'offenser, & à le congédier pour jamais. » Je lui pardonnerai, me dit-il, s'il ose me » représenter que cette conduite est d'une » hauteur extrême, & qu'elle est fort éloignée » de pouvoir contribuer à diminuer ses craintes » sur l'effet des persécutions de mes proches » en faveur de M. Solmes. »

Vous verrez qu'il fait dépendre de moi toutes ses espérances de bonheur pour ce monde & pour l'autre. Ses vœux & ses promesses sont d'une ardeur qu'il me semble que le cœur seul

Digitized by Google

peut dicter. Quelle autre marque auroit-on jamais pour juger du cœur des hommes ?

Vous verrez auſſi qu'il eſt déjà informé de l'entrevue que j'ai promiſe à M. Solmes, & dans quels termes ſa douleur s'exprime. Mon deſſein eſt de lui expliquer ce que je penſe des viles méthodes qu'il emploie pour être ſitôt inſtruit de ce qui ſe paſſe dans notre famille. Si les cœurs honnêtes ne s'élèvent pas contre les actions qui bleſſent l'honnêteté, qui prendra ſoin de les réprimer, du moins par la honte ?

Vous verrez avec quelles inſtances paſſionnées il me demande « au moins quelques » lignes, avant le jour de mon entrevue avec » Solmes, pour le ſoutenir dans l'eſpérance » que ce n'eſt pas mon reſſentiment qui me » diſpoſe à bien traiter un odieux rival. Je » dois lui pardonner, dit-il, de revenir tant » de fois à cette crainte ; ſur-tout ſi je con- » ſidère que la même faveur lui a été refuſée, » & que mes proches ne l'auroient pas déſirée » avec tant d'ardeur, s'ils ne s'en promettoient » pas beaucoup de fruit. »

Samedi, premier d'Avril.

Ma réponſe eſt partie. Je lui marque natu-

Digitized by Google

rellement « que j'étois dans la réſolution de
» n'écrire jamais un mot de plus, à un homme
» capable de s'emporter contre tout mon ſexe
» & contre moi, parce que j'ai cru à propos
» de faire uſage de mon jugement.

» Que ſi je me ſuis ſoumiſe à cette entrevue
» avec M. Solmes, c'eſt par un ſimple mou-
» vement d'obéiſſance, pour faire connoître à
» mes amis que je ſuis diſpoſée à la ſoumiſſion
» dans tout ce qui ne ſurpaſſe pas mes forces;
» & que je ne ſuis pas ſans eſpérance de voir
» abandonner ſon entrepriſe à M. Solmes,
» lorſqu'il aura reconnu combien je ſuis dé-
» terminée à le rejeter.

» Que mon averſion pour lui eſt trop ſin-
» cère, pour me laiſſer, dans cette occaſion,
» la moindre défiance de moi-même; mais que
» M. Lovelace ne doit pas néanmoins s'attri-
» buer l'honneur du ſacrifice: que ſi mes amis
» m'abandonnent ſeulement à moi-même, j'at-
» tache un trop grand prix à ma liberté & à
» mon indépendance, pour les ſoumettre à un
» homme ſi impétueux, qui m'apprend d'a-
» vance à quoi je devrois m'attendre, s'il avoit
» quelque empire ſur moi.

» Je lui déclare à quel point je déſap-
» prouve les moyens qu'il emploie pour ſe
» faire informer de ce qui ſe paſſe dans le

Digitized by Google

» ſein d'une famille. J'ajoute que le prétexte
» de corrompre les domeſtiques d'autrui, par
» voie de repréſailles pour les eſpions qu'on a
» placés près de lui, n'eſt qu'une miſérable
» excuſe, une baſſeſſe juſtifiée par une autre
» baſſeſſe : que, de quelque manière qu'il plaiſe
» à chacun d'interpréter ſes propres actions,
» il y a des règles indépendantes qui conſti-
» tuent le droit & le tort. Condamner une
» injuſtice, & ſe croire autoriſé à la payer
» d'une autre, qu'eſt-ce autre choſe que ré-
» pandre une corruption générale ? S'il n'y a
» pas un point où quelqu'un s'arrête, après
» s'être fait beaucoup de mal tour à tour,
» il faut dire adieu néceſſairement à toute
» vertu. Pourquoi ne ſeroit-ce pas moi, doit
» penſer une belle ame, qui m'arrêterai la pre-
» mière à ce point ?

» Je lui laiſſe à juger ſi, meſuré par cette
» règle, il a droit de ſe mettre au rang des
» belles ames ; & ſi, connoiſſant l'impétuoſité
» de ſon caractère & le peu d'apparence qu'il
» parvienne jamais à ſe réconcilier avec ma
» famille, je dois flatter ſes eſpérances.

» Je lui dis que tous ces défauts & toutes
» ces taches ne peuvent me faire déſirer que
» pour ſon ſeul avantage, de le voir dans des
» principes plus juſtes & plus naturels, & que

Digitized by Google

» j'ai un véritable mépris pour un grand nom-
» bre de libertés qu'il eſt en poſſeſſion de s'ac-
» corder : que nos caractères, par conſé-
» quent, ſont extrêmement oppoſés; & qu'à
» l'égard de ſes promeſſes de réformation,
» tant d'aveux, qui ne ſont ſuivis d'aucun chan-
» gement réel, ne ſont pour moi qu'un lan-
» gage ſpécieux, qu'il lui eſt bien plus aiſé de
» tenir, que de juſtifier ou de corriger ſes er-
» reurs : que j'ai appris depuis peu (en effet,
» je l'ai ſu de Betty, qui le tient de mon frère),
» qu'il prend quelquefois la folle liberté de
» déclamer contre le mariage : je lui en fais
» un reproche fort vif, & je lui demande dans
» quelle vue il peut s'abandonner à ces indi-
» gnes railleries, & penſer en même tems à
» m'adreſſer ſes ſoins.

» Si je ſuis obligée, lui dis-je, de me ren-
» dre chez mon oncle Antonin, il n'en doit
» pas conclure que je ſerai néceſſairement ma-
» riée à M. Solmes; parce qu'au contraire
» j'aurai moins à combattre dans mon propre
» cœur, pour m'échapper d'une maiſon où je
» ſerai menée malgré moi, que pour aban-
» donner celle de mon père; & dans les plus
» fâcheuſes ſuppoſitions, je trouverai le moyen
» de tenir mes perſécuteurs en ſuſpens juſqu'à
» l'arrivée de M. Morden, qui aura droit, ſi

Digitized by Google

» je l'exige, de me mettre en poſſeſſion de » l'héritage de mon grand-père ».

Il y a peut-être un peu d'artifice dans cette concluſion. Ma principale vue eſt de lui faire abandonner ſes projets de violence; car au fond, ſi je ſuis enlevée d'ici avec connoiſſance, ou peut-être ſans aucun ſentiment, & livrée à l'empire de mon frère & de ma ſœur, j'eſpère peu qu'ils n'emploient pas la force pour m'engager à M. Solmes. Sans cette crainte funeſte, ſi je pouvois me promettre de gagner du tems, ſoit par des prétextes bien ménagés, ſoit, pour dernière reſſource, en prenant quelque choſe de nuiſible à ma ſanté, je me garderois bien de penſer jamais à quitter la maiſon de mon oncle. Comment accorder avec mes principes une démarche qui bleſſeroit après tout l'obéiſſance que je dois à mon père dans quelque lieu qu'il lui plaiſe de me placer ?

Mais tandis que vous me donnez la charmante eſpérance, que pour éviter d'être à l'un des deux prétendans, je ne ſerai pas dans la néceſſité de m'abandonner à la famille de l'autre, je ne crois pas mes affaires abſolument déſeſpérées.

Je ne vois perſonne de la mienne, & je ne

Digitized by Google

reçois de la part de perſonne aucune marque d'amitié ou d'attention. N'en dois-je pas conclure qu'ils n'attendent pas eux-mêmes beaucoup d'effet de cette conférence de mardi, à laquelle je ne puis penſer ſans effroi ? La préſence de mon oncle Antonin n'eſt pas ce que j'avois de plus favorable à ſouhaiter : mais je la préfère à celle de mon frère & de ma ſœur. Mon oncle eſt fort impétueux dans ſa colère. Je ne puis croire que M. Lovelace le ſoit beaucoup davantage. Il ne peut avoir du moins l'air auſſi terrible que mon oncle, qui a les traits plus rudes. Ces favoris de la fortune maritime, qui n'ont jamais connu d'autre obſtacle que la fureur des flots, & qui mettent même leur gloire à la braver, font quelquefois autant de bruit que les vents qu'ils ſont accoutumés à combattre.

Je m'imagine que M. Solmes & moi, nous aurons, l'un devant l'autre, l'air de deux fous; s'il eſt vrai, comme mon oncle Harlove me l'écrit, & comme Betty me le répète ſouvent, qu'il craigne autant ma vue que je redoute la ſienne.

Adieu, mon heureuſe amie ! heureuſe, trois fois heureuſe, de ne voir aucune condition dure attachée à votre devoir, & de n'avoir qu'à ſuivre un choix que votre mère a fait.

Digitized by Google

pour vous, & contre lequel vous n'avez point; & vous ne sauriez avoir de juste objection; à moins que ce n'en soit une, que ce choix ne vienne pas de vous. La corruption de la nature nous révolte contre tout ce qui a l'air d'autorité : mais il faut convenir que le feu de la jeunesse est moins propre que la maturité de l'âge & l'expérience à faire un bon choix pour nous-mêmes. En un mot, tout ce qui manque à votre bonheur, c'est de le connoître, ou de ne pas l'empoisonner par des réflexions sur un tems où vous avez eu le pouvoir de choisir : quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'en vous consultant bien vous-même, vous n'en eussiez pas fait d'autre usage.

CL. HARLOVE.

LETTRE LXXI.

Miss HOWE, *à miss* CLARISSE HARLOVE.

Dimanche, 2 Avril.

J'AUROIS dû, pour votre tranquillité, vous avertir hier que j'ai reçu votre paquet. Robert m'a dit que votre traître de Léman l'avoit apperçu dans l'allée verte, & qu'après lui

Digitized by Google

avoit demandé ce qui l'amenoit dans ce lieu, il avoit ajouté, ſans lui laiſſer le tems de répondre : hâtez-vous, *M. Robert*, & ne perdez pas un moment à vous retirer.

Vous ne devez pas douter que vous n'ayez l'obligation de la liberté qu'on vous laiſſe dans vos promenades, à la confiance que votre frère a pour ce perſonnage & pour Betty. Mais vous êtes la ſeule au monde qui, dans des circonſtances de cette nature, n'ait pas quelque domeſtique intelligent, ſur la fidélité duquel elle puiſſe ſe repoſer. Un poëte, ma chère, n'introduiroit pas une Angélique ſans lui donner une confidente, relevée par quelque joli nom, ou du moins une vieille nourrice.

J'ai lu à ma mère pluſieurs endroits de vos lettres; mais rien n'a fait tant d'impreſſion ſur elle que le dernier article de celle d'hier. Elle en eſt charmée; elle m'a dit qu'il lui étoit impoſſible de vous refuſer ſon cœur. J'allois profiter de cet heureux moment pour lui faire ma propoſition, & la preſſer avec toute l'ardeur dont je ſuis capable, lorque l'agréable Hickman eſt entré, en faiſant ſes révérences, & tirant tour-à-tour ſon jabot & ſes manchettes. Je lui aurois joué volontiers le cruel tour de les chiffonner; mais, ſaiſiſſant une autre idée pour lui marquer mon chagrin, n'y-

a-t-il donc ici perſonne, ai-je dit ? & depuis quand entre-t-on ſans ſe faire annoncer ? Il m'a demandé pardon. Il eſt demeuré dans le dernier embarras, incertain s'il devoit tenir bon ou ſe retirer. Ma mère, avec ſa pitié ordinaire, a remarqué qu'après tout nous n'avions rien de ſecret, & l'a prié de s'aſſeoir. Vous connoiſſez ſa reſpectueuſe héſitation, lorſqu'il eſt une fois décontenancé. Avec.... votre... permiſſion, mademoiſelle, en s'adreſſant à moi. Hé oui, oui, monſieur, aſſeyez-vous, ſi vous êtes fatigué; mais que ce ſoit, s'il vous plaît, près de ma mère : j'aime que mon panier ait toute ſa rondeur, & je ne ſais à quoi cet incommode ajuſtement eſt bon, ſi ce n'eſt à nettoyer les ſouliers ſales, & à tenir dans l'éloignement les gens incivils. Etrange fille ! s'eſt écriée ma mère, d'un air aſſez mécontent : & prenant un ton plus doux pour lui, oui, M. Hickman, aſſeyez-vous près de moi; je n'ai point de ces folles parures qui empêchent les honnêtes gens de s'approcher. J'ai pris un viſage ſérieux, & j'étois bien aiſe au fond du cœur que ce diſcours de ma mère ne s'adreſsât point à votre oncle Antonin.

Avec ſa liberté de veuve, elle n'auroit pas manqué, j'en ſuis sûre, de ramener fort pru-

Digitized by Google

demment le premier ſujet de notre entretien, & de vouloir montrer même à ſon favori l'article de votre lettre qui eſt ſi fort en ſa faveur. Elle avoit déjà commencé à lui dire qu'il avoit beaucoup d'obligation à miſs Clariſſe, & qu'elle pouvoit l'en aſſurer. Mais j'ai demandé auſſi-tôt à M. Hickman, s'il n'avoit rien appris de nouveau par ſes dernières lettres de Londres. C'eſt une queſtion par laquelle je ſuis accoutumée à lui faire entendre que je ſouhaite de changer de ſujet. Je ne la lui fais jamais que dans cette vue; & pourvu qu'il ſe taiſe alors, je ne ſuis pas fâchée qu'il ne me réponde pas.

Je n'étois pas d'avis de faire devant lui l'ouverture de ma propoſition, ſans ſavoir un peu mieux comment elle ſera reçue de ma mère; parce que, ſi je ne la trouve pas bien diſpoſée, je le garde lui-même comme une reſſource que je veux employer dans cette occaſion. D'un autre côté, je ne me ſoucie pas beaucoup de lui avoir obligation, ſi je puis l'éviter. Un homme, qui a des vues telles que les ſiennes, fait l'important, & prend un air ſi affairé lorſqu'une femme conſent à l'employer, qu'il fait perdre patience. Mais ſi je ne trouve pas aujourd'hui l'occaſion de m'expliquer, je la ferai naître demain.

Digitized by Google

Pourquoi voudriez-vous que j'ouvriſſe le paquet dans votre abſence ? Votre conduite n'a pas beſoin d'être juſtifiée à mes yeux ; & par les extraits que vous m'avez fait pluſieurs fois des lettres de Lovelace & des vôtres, vous m'avez fort bien informée où vous en êtes avec lui ? J'allois vous exercer un peu par quelques mauvaiſes plaiſanteries de mon goût : mais puiſque vous ſouhaitez qu'on vous croie ſupérieure à tout notre ſexe dans l'art de vous maîtriſer vous-même, & que vous méritez en effet qu'on ait cette opinion de vous, je veux vous épargner. Convenez néanmoins que vous avez été quelquefois prête à m'ouvrir votre cœur, & que ſi vous êtes arrêtée, c'eſt par un peu de mauvaiſe honte, qui vous reſte à combattre. Vous achéverez de la vaincre ; & vous me ferez la grâce alors de vous expliquer ſans aucun déguiſement.

Je ne puis me pardonner l'excès de votre libéralité pour un homme déjà trop heureux de vous avoir ſervie. Une année de ſes gages ! y penſez-vous ? Je crains que vous ne cauſiez ſa ruine. Son argent lui fera trouver l'occaſion de ſe marier dans le voiſinage ; & peut être avant trois mois aura-t-il raiſon d'attribuer ſon malheur à vos bienfaits. Il faut *vous laiſſer*, dites-vous, *la liberté de vous ſatisfaire ſur ces*

Digitized by Google

bagatelles. Oui, je ſais fort bien que là-deſſus on perd ſa peine à vous contredire. Vous avez toujours attaché trop de prix aux moindres ſervices qu'on vous rend, & trop peu à ce que vous faites de plus important pour autrui. Il eſt vrai qu'on eſt payé de tout, par la ſatisfaction qu'on y prend. Mais, pourquoi voudriez-vous que la nobleſſe de votre ame devînt un ſujet de reproche pour tout le genre humain; pour votre famille du moins, & pour la mienne auſſi? Si c'eſt une excellente règle, comme je vous l'ai entendu dire, de *prêter l'oreille aux paroles, mais de ne former nos jugemens que ſur les actions*, que faut-il penſer d'une jeune perſonne qui s'étudie, dans ſes paroles, à chercher des palliatifs & des excuſes pour la baſſeſſe de ceux même qu'elle condamne par ſes actions? Vous devriez rougir, ma chere, au milieu d'une nombreuſe famille, d'y paroître ſi ſingulière. Lorſque vous aurez rencontré quelqu'un dont l'ame reſſemble à la vôtre, déployez hardiment toutes vos grandes qualités: mais juſqu'alors il me ſemble que, par pitié pour autrui, vous devez accoutumer votre eſprit & votre cœur à ſouffrir un peu de contradiction.

Je ne m'étois propoſé de vous écrire que deux lignes, dans le ſeul deſſein de vous rendre

Digitized by Google

tranquille sur le sort de votre paquet; & mon papier néanmoins se trouve rempli. Quel moyen de retenir ma plume sur un sujet aussi cher & aussi fertile que vos louanges ? pour vous punir de cette *bagatelle* que je vous reproche, & dont je suis très-sérieusement irritée, je regrette que l'espace manque au désir que j'aurois de relever tant de belles actions qui forment comme le tissu de votre vie, & dont celle-ci n'est qu'un exemple ordinaire. L'idée me plaît. C'est une voie, dont je veux faire, l'essai quelque jour, d'intéresser votre modestie à modérer l'excès de vos autres vertus.

LETTRE LXXII.

Miss CLARISSE HARLOVE, *à miss* HOWE.

Dimanche au soir, 2 Avril.

QUEL détail j'ai à vous faire, ma chère amie, & que je vais vous causer d'admiration par le changement qui est arrivé dans la conduite de mes amis ! Je n'aurois jamais cru qu'il y eût tant d'art parmi nous que j'en découvre. Ce récit ne demande pas d'autre ordre que celui des événemens.

Toute

Toute la famille a été ce matin à l'égliſe. Ils en ont ramené le docteur Lewin, après l'avoir fait inviter à venir dîner au château.... Peu de momens après ſon arrivée, le docteur m'a fait demander la permiſſion de me voir dans mon appartement. Vous croyez ſans peine qu'elle n'a point été refuſée.

Il eſt monté. Sa viſite a duré près d'une heure: mais ce qui n'a pu manquer de me ſurprendre, il a pris ſoin d'éviter tout ce qui pouvoit le conduire au ſujet dont j'avois ſuppoſé qu'il étoit venu m'entretenir. Enfin, je lui ai demandé ſi l'on ne trouvoit pas étrange que je ne paruſſe plus à l'égliſe. Il m'a fait là-deſſus un compliment fort civil; mais il avoit toujours eu pour règle, m'a-t-il dit, de ne pas entrer dans les affaires de famille, s'il n'y étoit appelé.

Rien n'étant plus contraire à mon attente; je me ſuis imaginé que, dans l'opinion qu'on a de ſa juſtice, on n'avoit oſé porter ma cauſe à ſon tribunal; & je n'ai rien ajouté qui pût nous rappeler au même ſujet. Lorſqu'on eſt venu l'avertir que le dîner étoit ſervi, il n'a pas marqué, par le moindre étonnement, qu'il fît attention que je ne deſcendois pas avec lui.

C'eſt la première fois, depuis mon empriſonnement, que j'ai regretté de ne pas dîner en

bas. En le conduisant jusqu'à l'escalier, une larme s'est ouvert un passage malgré moi. Il s'en est apperçu ; & son bon naturel le trahissant jusqu'à mouiller aussi ses yeux, il s'est hâté de descendre sans prononcer un seul mot ; dans la crainte, sans doute, de me faire connoître son attendrissement par l'altération de sa voix. J'ai prêté l'oreille assez soigneusement pour lui entendre louer non-seulement les bonnes qualités qu'il m'attribue, mais sur-tout la part que j'avois eue à notre conversation ; & j'ai supposé qu'ayant été prié de ne pas m'entretenir du sujet de mes peines, il vouloit faire voir qu'il avoit évité de toucher cet intéressant article.

Je suis demeurée si mécontente, & tout à la fois si surprise de cette nouvelle méthode, que je ne me suis jamais trouvée dans le même embarras. Mais d'autres scènes étoient prêtes à l'augmenter. Ce jour devoit être pour moi un jour d'événement mystérieux, & lié néanmoins avec l'avenir ; car je ne puis douter que sous ces voiles, on ne cache des vues fort importantes.

Dans l'après-midi, tout le monde, à l'exception de mon frère & de ma sœur, est allé à l'église avec le docteur, qui a laissé des complimens pour moi. Je suis descendue au jardin.

Digitized by Google

Mon frère & ma sœur, qui s'y promenoient aussi, m'ont observée assez long-tems, en affectant de se tenir sous mes yeux; dans la vue, si je ne me trompe, de me rendre témoin de leur gaieté & de leur bonne intelligence. Enfin, ils sont entrés dans l'allée d'où j'étois prête à sortir, les mains l'un dans celle de l'autre, comme deux tendres amans. Votre serviteur, miss; votre servante, monsieur. C'est tout ce qui s'est passé entre mon frère & moi. Ne trouvez-vous pas l'air un peu froid, Clary? m'a demandé ma sœur, d'un ton assez doux, & s'arrêtant devant moi. Je me suis arrêtée aussi, & je lui ai rendu une profonde révérence pour la sienne, qui n'en étoit qu'une demie. Je ne m'en apperçois pas, ma sœur, lui ai-je répondu. Elle s'est remise à marcher. Je lui ai fait une autre révérence, & j'ai continué ma promenade vers ma volière. Mais, prenant tous deux un chemin plus court, ils y sont arrivés avant moi. Vous devriez, Clary, m'a dit mon frère, me faire présent de quelques-uns de vos oiseaux, pour ma basse-cour d'Ecosse. Ils sont à votre service, mon frère. Je vais choisir pour vous, a dit ma sœur; & tandis que je leur jetois à manger, ils en ont pris une demi douzaine. J'ignore quel étoit leur dessein, & s'ils en ont eu d'autre que de

Digitized by Google

montrer devant moi beaucoup de bonne humeur & d'affection mutuelle.

Après le service divin, mes oncles ont pensé aussi à me donner quelque signe d'attention. Ils m'ont fait avertir, par Betty, qu'ils vouloient prendre le thé avec moi dans mon propre appartement. C'est à présent, me suis-je dit à moi-même, que les préliminaires vont commencer pour Mardi. Cependant ils ont changé l'ordre du thé, & mon oncle Jules est le seul qui soit monté chez moi.

L'air dont il est entré tenoit également de la froideur & de l'affection. Je me suis avancée avec empressement, & je lui ai demandé sa faveur. Point de crainte, m'a-t-il dit, point d'inquiétude, ma nièce; soyez sûre désormais de la faveur de tout le monde : nous touchons à l'heureuse fin, chère Clary. J'étois impatient de vous voir. Je ne pouvois me refuser plus long-tems cette satisfaction : & m'embrassant, il m'a nommée sa charmante nièce.

Cependant il a constamment évité de toucher au point intéressant. Tout va prendre une face nouvelle. Tout va s'arranger heureusement. Les plaintes vont finir. Vous êtes aimée de tout le monde : j'ai voulu d'avance vous faire ma cour, c'est son expression obligeante, vous voir, vous dire mille choses tendres. Le

passé doit être oublié comme s'il n'étoit jamais arrivé.

J'ai hasardé quelques mots sur le déshonneur que je reçois de ma prison. Il m'a interrompue : du déshonneur, ma chère ? Ah ! ce ne sera jamais votre partage ; votre réputation est trop bien établie. Je mourois d'envie de vous voir, a-t-il répété ; je n'ai vu personne de la moitié si aimable, depuis cette longue séparation.

Il a recommencé à baiser mes joues, que je sentois brûlantes de chagrin & d'impatience. Je ne pouvois soutenir d'être jouée si cruellement. De quelle reconnoissance étois-je capable pour une visite qui ne me sembloit qu'une ruse trop humble, dans la vue de m'engager adroitement pour Mardi, ou de me faire paroître inexcusable aux yeux de tout le monde ? O frère artificieux ! je reconnois tes inventions. Là-dessus, ma colère me faisoit rappeler son triomphe & celui de ma sœur, lorsqu'ils avoient affecté de me suivre, de se marquer tant d'amitié, & qu'en me nommant Clary & leur sœur, avec une condescendance forcée, j'avois cru voir dans leurs yeux plus d'aversion que de tendresse. Croyez-vous qu'avec ces réflexions, j'aie pu regarder la visite de mon oncle comme une grande faveur ? J'en ai jugé comme je le

devois; & le voyant attentif à prévenir toutes fortes d'explications, j'ai affecté de suivre son exemple, & de ne lui parler que de choses indifférentes. Il a continué sur le même ton; observant tout ce qui étoit autour de moi, tantôt un de mes petits ouvrages, tantôt un autre, comme s'il les eût vus pour la première fois; baisant, par intervalles, la main qui les avoit peints ou brodés; moins pour les admirer, que pour écarter par cette diversion ce qu'il avoit de plus présent dans l'esprit, & moi dans le cœur.

En sortant, il a paru comme frappé d'une réflexion qui lui survenoit. Comment puis-je vous laisser ici, ma chère, vous dont la présence répand la joie dans cette maison? il est vrai qu'on ne vous attend point en bas; mais je suis tenté de surprendre votre père & votre maman..... si je croyois du moins qu'il n'arrivât rien de désagréable! Ma nièce, ma chère Clary, qu'en dites-vous? (auriez-vous cru, chère miss Howe, que mon oncle fût capable de cette dissimulation?) Voulez-vous descendre avec moi? Voulez-vous voir votre père? Aurez-vous le courage de soutenir son premier mécontentement, à la vue d'une chère fille, d'une chère nièce, qui a causé tant d'embarras à tout le monde? Pouvez-vous promettre que l'avenir? ...

Digitized by Google

Il s'eſt apperçu que ma patience commençoit à ſe laſſer. Au fond, ma chère, a-t-il repris, ſi vous ne vous ſentez pas encore une parfaite réſignation, je ne voudrois pas vous engager dans une démarche....

Mon cœur, partagé entre le reſpect & le reſſentiment, étoit ſi plein, que j'avois peine à reſpirer. Vous ſavez, ma chère amie, que je n'ai jamais pu ſupporter d'être baſſement traitée. Et quoi, monſieur! lui ai-je dit, en exclamations entrecoupées : vous, mon oncle! vous! comment ſe peut-il, monſieur.... comment pouvez-vous.... Votre pauvre amie, ma chère, n'a pas eu la force de donner plus de liaiſon à ſes idées.

J'avoue, chère Clary, a répondu mon oncle, que, ſi vous n'êtes pas déterminée à la ſoumiſſion, le meilleur parti eſt de demeurer où vous êtes. Mais après le témoignage que vous avez donné....

Le témoignage que j'ai donné! Quel témoignage, monſieur?

Eh bien, eh bien, chère nièce, ſi vous êtes ſi ſenſible au chagrin d'avoir été renfermée, il vaut mieux demeurer encore où vous êtes. Mais cette petite diſgrâce finira bientôt. Adieu, ma chère Clary. Je n'ajoute que deux mots: ſoyez ſincère dans votre ſoumiſſion, & continuez

Digitized by Google

de m'aimer comme vous avez toujours fait ; je vous réponds que les bienfaits de votre grand-père ne surpasseront pas les miens.

Il s'est hâté de descendre, sans me laisser le tems de répliquer, comme dans la joie d'être échappé & d'avoir fini son rôle. Ne voyez-vous pas, ma chère, à quel point ils sont déterminés, & combien j'ai raison de trembler pour Mardi ? Il est évident pour moi qu'ils croient avoir obtenu quelque avantage par le consentement que j'ai donné à cette entrevue. Quand il m'en seroit resté quelque doute, les nouvelles impertinences de Betty achèveroient de le détruire. Elle ne cesse de me complimenter sur ce qu'elle appelle le grand jour, & sur la visite de mon oncle. Les difficultés, dit-elle, sont plus d'à demi vaincues. Elle est sûre que je n'aurois pas consenti à voir M. Solmes, si je n'étois résolue de l'accepter. Elle va se trouver plus d'occupation qu'elle n'en a eu depuis quelque tems. Les préparatifs de nôce lui plaisent beaucoup ; qui sait si mon mariage ne sera pas bientôt suivi d'un autre ?

J'ai trouvé, dans le cours de l'après-midi, une réplique de M. Lovelace à ma dernière réponse. Elle est remplie de promesses, remplie de reconnoissance, d'*éternelle* reconnoissance ; c'est son expression favorite, entre plus

sieurs autres qui ne sentent pas moins l'hyperbole. Cependant, de toutes les lettres d'homme que j'ai vues, les siennes sont celles où j'ai trouvé le moins de ces magnifiques absurdités. Je n'en aurois pas plus d'estime pour lui, s'il affectoit d'en employer beaucoup. Ce langage me paroît d'un esprit borné, qui croit une femme folle, ou qui espère la rendre telle.

« Il se plaint de mon indifférence, qui ne » lui permet de fonder l'espoir de me faire » agréer ses soins que sur les mauvais traite- » mens que je reçois de mes amis. Au repro- » che que je lui ai fait de son caractère impé- » tueux, il répond que, dans l'impossibilité » absolue de se justifier, il a trop d'ingénuité » pour l'entreprendre : que je le rends muet » d'ailleurs, par une interprétation trop dure, » qui me fait attribuer l'aveu de ses défauts à » l'indifférence que je lui suppose pour sa » réputation, plutôt qu'au désir de se corriger : » qu'entre les objections qu'on a répandues » jusqu'à présent contre ses mœurs, il n'en » connoît point encore de justes, mais que » désormais il est résolu de le prévenir. » Quelles sont ses promesses demande-t-il ? » C'est de se réformer par mon exemple : & » quelle occasion auroit-il de les remplir, s'il » n'avoit point de vices, ou du moins, de

Digitized by Google

» vices considérables à réformer ? Il espère » que l'aveu de ses fautes ne passera aux yeux » de personne pour un mauvais signe, quoique » ma sévère vertu m'en ait fait prendre cette » idée.

» Il est persuadé qu'à la rigueur mon repro- » che est juste, sur les intelligences qu'il » entretient, par voie de représailles, jusques » dans le sein de ma famille. Aussi son carac- » tère ne le porte-t-il guère à pénétrer dans » les affaires d'autrui. Mais il se flatte que les » circonstances peuvent le rendre excusable, » sur-tout, lorsqu'il est devenu si important » pour lui de connoître les mouvemens d'une » famille déterminée à l'emporter contre moi, » par le motif d'une injuste animosité qui ne » regarde que lui. Pour se conduire avec la » vertu d'un ange, dit-il, il faut avoir à faire » à des anges : il n'a point encore appris la » difficile leçon de rendre le bien pour le mal ; » & s'il doit l'apprendre quelque jour, ce ne » sera point par les traitemens que je reçois de » certains esprits, qui prendroient plaisir, s'il » s'abaissoit devant eux, à le fouler aux pieds » comme moi.

» Il s'excuse assez mal sur la liberté avec » laquelle il lui est arrivé quelquefois de tour- » ner en ridicule l'état du mariage. C'est une

Digitized by Google

» matière, dit-il, qu'il n'a pas traitée depuis
» quelque tems avec ſi peu de reſpect. Il re-
» connoît d'ailleurs qu'elle eſt rebattue, tri-
» viale ; que c'eſt un lieu commun, ſi vide de
» ſens & ſi uſé, qu'il meurt de honte de s'y
» être quelquefois arrêté. Il le traite de rail-
» lerie ſtupide contre les loix & le bon ordre
» de la ſociété, qui rejaillit ſur les ancêtres
» du mauvais plaiſant ; & plus criminelle en-
» core dans un homme tel que lui, qui peut
» faire valoir ſon origine & ſes alliances, que
» dans ceux qui n'ont pas la même obligation
» à leur naiſſance. Il me promet de s'obſerver
» plus ſoigneuſement dans ſes paroles & dans
» ſes actions, pour devenir plus digne de mon
» eſtime, & pour me convaincre que, s'il a
» jamais le bonheur auquel il aſpire, les fon-
» demens ſe trouveront jetés dans ſon ame
» pour l'édifice d'honneur & de vertu que j'y
» élèverai par mon exemple.

» Il me regarde comme perdue ſans reſ-
» ſource, ſi je ſuis une fois menée chez mon
» oncle. Il repréſente avec les plus fortes
» couleurs la ſituation du lieu, les foſſés qui
» l'environnent, la chapelle, l'animoſité im-
» placable de mon frère & de ma ſœur, leur
» empire ſur tout le reſte de ma famille ; &,
» ce qui ne m'effraie pas moins, il me fait

Digitized by Google

» entendre ouvertement qu'il périra plutôt » que de m'y laiſſer conduire. »

Vos obligeantes, vos généreuſes ſollicitations, ma chère amie, me feront trouver, dans la faveur de votre mère, l'unique moyen d'éviter des extrémités ſi cruelles. Je fuirai ſous ſa protection, ſi ſa bonté l'y fait conſentir. J'exécuterai toutes mes promeſſes. Je n'entretiendrai point de correſpondances. Je ne vous quitterai pas un moment. Je ne verrai perſonne. Il faut que je ferme ma lettre, & qu'elle parte ſur le champ. Hélas ! il n'eſt pas néceſſaire de vous dire que je ſuis toute à vous.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXXIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Lundi, 23 d'Avril.

GRACES aux ſoins de votre amitié, mes papiers ſont sûrement entre vos mains. Je veux m'efforcer de mériter votre eſtime, pour ne pas faire déshonneur tout à la fois à votre jugement & à mon cœur.

Il m'eſt venu une nouvelle lettre de M. Lo-

Digitized by Google

velace, qui paroît furieusement alarmé de l'entrevue que je dois avoir demain avec M. Solmes. Les airs, me dit-il, que ce misérable prend déjà droit de se donner à cette occasion, augmentent beaucoup son inquiétude; & c'est avec une peine extrême qu'il s'abstient de le voir, pour lui faire connoître à quoi il doit s'attendre, si la violence est employée en sa faveur. Il m'assure que Solmes a déjà traité avec les marchands pour des équipages; & que, dans le nouvel ordre de sa maison, (avez-vous jamais rien entendu de si horrible?) il a marqué tel & tel appartement, pour une nourrice, & pour d'autres officiers qu'il me destine.

Comment prendrai-je sur moi d'entendre des propos d'amour, de la bouche de ce monstre? La patience m'échappera sans doute. D'ailleurs, je n'aurois pas cru qu'il eût osé se vanter de ces impudens préparatifs, tant ils s'accordent peu avec les vues de mon frère. Mais je me hâte de quitter un sujet si révoltant.

L'audacieuse confiance de Solmes vous fera lire avec moins d'étonnement celle de Lovelace, qui me presse ouvertement, au nom de toute sa famille, de me dérober aux violences dont je suis menacée chez mon oncle, & qui

me propoſe un carroſſe de milord M... à ſix chevaux, qui m'attendra derrière l'enclos, à la barrière qui conduit au taillis. Vous verrez avec quelle hardieſſe il parle d'articles déjà dreſſés, d'eſcorte prête à monter à cheval, & d'une de ſes couſines qui doit ſe trouver dans le carroſſe, ou dans le village voiſin, pour me conduire chez ſon oncle ou chez ſes tantes, ou juſqu'à Londres, ſi c'eſt le parti pour lequel je me détermine, ſous toutes les conditions & les reſtrictions que je jugerai à propos de lui preſcrire. Vous verrez avec quel air de fureur il menace de veiller nuit & jour, & d'employer la force armée, pour m'arracher à ceux qui entreprendront de me conduire chez mon oncle; & cela, ſoit que j'y conſente ou non, parce qu'il regarde ce voyage comme la ruine abſolue de ſes eſpérances.

O chère amie! qui pourroit penſer à cet étrange appareil, ſans être extrêmement miſérable par ſa douleur & par ſes craintes? Sexe dangereux! Qu'avois-je à démêler avec aucun homme, ou les hommes avec moi? Je ne mériterois la pitié de perſonne, ſi c'étoit par ma faute, par ma propre légéreté, que je me fuſſe jetée dans cette ſituation. Combien ne ſouhaiterois-je pas..... mais que ſervent les ſouhaits, dans l'extrêmité du malheur,

Digitized by Google

lorsqu'on ne voit pas le moyen d'en sortir ?

Cependant la bonté de votre mère est une ressource sur laquelle je compte encore. Si je puis seulement éviter de tomber dans les mains de l'un ou de l'autre jusqu'à l'arrivée de M. Morden, la réconciliation sera aisée, & tout pourra se terminer heureusement.

J'ai fait une réponse à M. Lovelace, dans laquelle je lui recommande, s'il ne veut pas rompre avec moi pour jamais, d'éviter toutes les démarches téméraires, & de ne pas rendre de visite à M. Solmes, qui puisse devenir l'occasion de quelque violence. Je lui confirme que je perdrai plutôt la vie, que de me voir la femme de cet homme-là. Mais, quelque traitement que je reçoive, & quelles que puissent être les suites de l'entrevue, j'exige que jamais il n'emploie les armes contre aucun de mes amis ; & je lui demande sur quel fondement il se croit autorisé à disputer le droit, à mon père, de me faire conduire chez mon oncle. J'ajoute néanmoins que je n'épargnerai ni les prières, ni l'invention, jusqu'à me procurer quelque maladie volontaire, pour me dispenser de ce fatal voyage.

C'est demain Mardi. Que les ailes du tems sont légères ! Que le jour qu'on redoute arrive toujours rapidement ! Je souhaiterois qu'un

Digitized by Google

profond ſommeil pût s'emparer de mes ſens pendant vingt-quatre heures. Mais demain n'en ſeroit pas moins Mardi, avec toutes les horreurs dont je crains qu'il ne ſoit accompagné. Si vous recevez cette lettre avant que le nuage ſoit éclairci, je vous demande le ſecours de vos prières.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXXIV.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mardi matin, à ſix heures.

LE jour eſt venu. Que n'eſt-il heureuſement fini ? J'ai paſſé une fort mauvaiſe nuit. A peine ai-je fermé l'œil un moment, ſans ceſſe occupée de l'entrevue qui s'approche. La diſtance du tems, à laquelle on a bien voulu conſentir, donne à l'aſſemblée un air ſolemnel, qui augmente mes alarmes. Comptez qu'un eſprit capable de réflexion n'eſt pas toujours un avantage digne d'envie ; à moins qu'il ne ſoit accompagné d'une heureuſe vivacité telle que la vôtre, qui fait jouir du préſent, ſans s'inquiéter trop de l'avenir.

Mardi,

Digitized by Google

Mardi à 11 heures.

J'AI reçu une visite de ma tante Hervey. Betty, avec son air mystérieux, m'avoit dit que j'aurois, à l'heure du déjeûner, une dame que j'attendois peu, en me donnant lieu de croire que ce seroit ma mère. Cet avis m'avoit tellement émue, qu'un quart-d'heure après, lorsque j'ai entendu les pas d'une femme, que j'ai prise effectivement pour elle, ne pouvant expliquer les motifs de sa visite après une si longue séparation, j'ai laissé voir à ma tante toutes les marques d'un extrême désordre.

Quoi, miss, m'a-t-elle dit en entrant, vous paroissez surprise ? En vérité, pour une fille d'esprit, vous vous faites d'étranges idées de rien : & me prenant la main : de quoi vous alarmez-vous ? De bonne foi, ma chère, vous tremblez. Savez-vous que vous ne serez plus propre à voir personne ? Rassurez-vous, chère Clary, en baisant mes joues. Prenez courage. Ces émotions frivoles, à l'approche de l'entrevue, vous feront juger de vos autres aversions, lorsqu'elle sera finie ; & vous rirez vous-même d'avoir pu concevoir des craintes si chimériques.

Je lui ai répondu que tout ce qu'on s'ima-

Digitized by Google

gine fortement, produit dans le tems plus d'effet qu'une ſimple imagination, quoique les autres puiſſent n'en pas juger de même : que je n'avois pas pris une heure de ſommeil pendant toute la nuit : que l'impertinente à laquelle on m'avoit ſoumiſe, étoit venue augmenter mon inquiétude, en me faiſant entendre que je devois recevoir la viſite de ma mère ; & qu'à ce compte je ſerois très-peu propre à voir ceux dont la vue ne pouvoit m'être agréable.

C'étoient là, m'a-t-elle dit, des mouvemens naturels qu'on ne pouvoit empêcher. Elle ſuppoſoit que cette dernière nuit n'avoit pas été plus tranquille pour M. Solmes que pour moi.

A qui donc, madame, une entrevue ſi pénible des deux côtés doit-elle faire plaiſir ?

A tous deux, ma chère, comme tous vos amis oſent l'eſpérer, lorſque ces premières agitations ſeront appaiſées. C'eſt après les commencemens les plus redoutés que j'ai vu ſouvent naître les plus heureuſes concluſions ; & je n'en prévois qu'une, qui ſera la ſatisfaction des deux partis : celle-là, ma nièce, ſera la dernière.

Là-deſſus, elle m'a repréſenté combien il ſeroit malheureux pour moi de ne me pas

Digitized by Google

laiſſer perſuader par tous mes proches. Elle m'a exhortée à recevoir M. Solmes avec la décence qui convenoit à mon éducation. La crainte qu'il a de me voir, ne vient, m'a-t-elle dit, que de ſon reſpect & de ſon amour. C'eſt la meilleure preuve d'une véritable tendreſſe; plus sûre du moins que l'oſtentation & les bravades d'un amant qui n'a point d'autre titre que ſon arrogance.

J'ai répondu à cette obſervation, que le naturel demandoit particuliérement d'être conſidéré; qu'un caractère noble agiſſoit noblement, & ne faiſoit rien avec baſſeſſe: qu'une ame baſſe étoit rampante, lorſqu'elle ſe propoſoit quelque avantage; & d'une fierté inſolente, lorſqu'elle avoit le pouvoir en main, ou qu'elle n'étoit pas menée par quelque eſpérance. J'ai ajouté que ce n'étoit plus un point à traiter avec moi; qu'il ne manquoit rien aux explications que j'avois eues ſur cette matière; que l'entrevue étoit une loi dure, qui m'avoit été impoſée à la vérité par ceux qui étoient en droit d'exiger cette preuve de ma ſoumiſſion, mais que je n'avois acceptée qu'avec une extrême répugnance, pour faire connoître combien j'étois éloignée de l'eſprit de révolte, & que l'antipathie ſeule avoit préſidé à toutes mes réſolutions: ce qui ne m'en faiſoit atten-

Digitized by Google

dre que de nouveaux prétextes pour me traiter encore avec plus de rigueur.

Elle m'a reproché une injuſte prévention. Elle s'eſt étendue ſur les devoirs d'une fille. Elle m'a fait la grâce de m'attribuer un grand nombre de bonnes qualités, mais auxquelles il manquoit celle d'être plus docile, pour couronner toutes les autres. Elle a inſiſté ſur le mérite de l'obéiſſance, indépendamment de mon goût & de mes propres déſirs. A l'occaſion de quelques mots par leſquels je lui faiſois entendre que tout ce qui s'étoit paſſé entre M. Solmes & moi n'avoit fait qu'augmenter mon averſion, elle n'a pas fait difficulté de me dire, qu'il eſt d'un naturel facile & diſpoſé *à pardonner ;* que rien n'approche du reſpect qu'il a pour moi ; & je ne ſais combien d'autres propos de cette nature.

De toute ma vie je ne me ſuis trouvée dans un ſi noir accès de chagrin. J'en ai fait l'aveu à ma tante, & je lui en ai demandé pardon. Elle m'a répondu que j'excellois donc à le déguiſer ; qu'elle ne remarquoit en moi que les petits embarras des jeunes perſonnes, lorſqu'elles voient pour la première fois leurs admirateurs ; nom que celui-ci méritoit aſſez, puiſque c'étoit la première fois, en effet, que

Digitized by Google

j'avois consenti à le voir sous ce titre.... mais aussi, que la seconde....

Quoi, madame! ai-je interrompu; se seroit-on figuré que je consente à le voir sur ce pied?

Assurément, Clary.

Si vous en êtes si sûre, madame, ne soyez pas surprise que je révoque mon consentement. Je ne veux ni ne puis le voir, s'il s'attend d'être reçu à ce titre.

Délicatesse, embarras; pure délicatesse, ma chère nièce. Avez-vous pu croire qu'une entrevue accordée solemnellement, le jour, le lieu & l'heure réglés, fussent expliqués comme une simple cérémonie, à laquelle il n'y eût point de sens attaché. Je vous déclare, ma chère, que votre père, votre mère, vos oncles & tout le monde, regardent cet engagement comme le premier acte de votre soumission à leurs volontés. Ainsi, gardez-vous de reculer, je vous en conjure; & faites-vous un mérite de ce que vous ne pouvez plus empêcher.

L'horrible monstre!... Mille pardons, madame.... Moi! paroître avec un homme de cette espèce, dans la supposition que j'approuve ses vues; & lui, se présenter à moi dans cette attente! Mais il est impossible qu'il

Digitized by Google

s'y attende, quelque opinion qu'en aient les autres. La crainte qu'il a de me voir, montre seule combien il eſt éloigné de s'y attendre. Si ſes eſpérances étoient ſi hardies, madame, il ne feroit pas auſſi tremblant que vous le dites.

Il eſpère aſſurément; & ſes eſpérances ſont fort bien fondées; mais je vous ai déjà dit que c'eſt ſon reſpect qui lui inſpire des craintes.

Son reſpect ! dites ſon indignité. Il ſeroit bien étrange qu'il ne ſe rendît pas la juſtice que tout le monde lui rend. De là viennent les conditions de ſon traité. C'eſt une compenſation qu'il offre pour une indignité reconnue.

Vous allez trop vîte, ma chère nièce. Ne craignez-vous pas que ce ne ſoit pouſſer bien loin l'idée que vous avez de vous-même? Nous en attachons une très-grande à votre mérite: cependant, vous ne feriez pas mal d'être un peu moins parfaite à vos propres yeux, quand vous le ſeriez encore plus, au fond, que vos amis ne ſe le perſuadent.

Je ſuis fâchée, madame, qu'on puiſſe me ſoupçonner de préſomption, lorſque je ne me ſuppoſe pas indigne d'un autre mari que M. Solmes. J'entends du côté de l'ame & de la perſonne; car, pour la fortune, grâces au

Digitized by Google

ciel, je mépriſe tout ce qu'on peut tirer en ſa faveur d'une ſi miſérable ſource.

Elle m'a dit que les diſcours ne menoient à rien, & que je n'ignorois pas ce que tout le monde attendoit de moi.

Je l'ignore, en vérité, lui ai-je répondu : & je ne me perſuaderai jamais qu'on ait pu fonder une ſi étrange attente ſur un conſentement par lequel j'ai voulu ſeulement montrer combien j'étois diſpoſée à me ſoumettre dans tous les points dont l'exécution ne me ſera pas impoſſible.

Il m'étoit aiſé, m'a-t-elle dit, de juger quelles étoient les eſpérances de tout le monde, par les amitiés que j'avois reçues dimanche dernier de mon frère & de ma ſœur, & par la tendre viſite de mon oncle, quoiqu'à la vérité je ne l'euſſe pas reçue avec la reconnoiſſance que j'avois toujours eue pour ſon affection ; mais il avoit eu la bonté d'attribuer ma froideur au chagrin de ma ſituation, & au deſſein de revenir par degrés, pour n'avoir pas trop à rougir de mes anciennes réſiſtances.

Voyez-vous à préſent, ma chère amie, toute la baſſeſſe de leurs artifices, dans les ménagemens qui me ſurprenoient dimanche dernier ? Voyez-vous la raiſon qui fit permettre au doc-

teur Lewin de me rendre une visite; mais qui lui fit défendre de toucher le sujet dont je m'imaginois qu'il étoit venu m'entretenir? On lui aura fait croire apparemment que la discussion étoit inutile sur un point qu'on supposoit accordé. Voyez aussi sous quels traits mon frère & ma sœur doivent avoir représenté leurs prétendues amitiés, dont ils jugent que l'apparence du moins est nécessaire à leurs vues; tandis que, sans chercher à les trouver plus mal disposés qu'ils ne sont, je découvris, dans leurs yeux & dans leurs manières; moins d'affection pour moi que de haine.

Aussi n'ai-je pu entendre le discours de ma tante sans lever au ciel les yeux & les mains. Je ne sais, lui ai-je dit, quel nom je dois donner à ce traitement, ni quelle fin l'on peut se proposer par des moyens si bas. Mais je n'ignore pas à qui je dois les attribuer. Celui qui peut avoir engagé mon oncle Harlove à jouer un tel rôle dans son injuste entreprise, & se procurer l'approbation de tous mes autres amis, doit avoir assez d'ascendant sur eux pour les porter à toutes sortes de rigueurs contre moi.

Ma tante est revenue à me dire, qu'après avoir fait concevoir une juste attente, les propos, les plaintes, les invectives n'étoient plus

Digitized by Google

de faiſon; & qu'elle pouvoit m'aſſurer que, ſi je reculois, mes affaires deviendroient pires que ſi je ne m'étois jamais avancée.

Avancée ! madame. Quelqu'un au monde peut-il dire que je me ſois avancée ? C'eſt une baſſe & indigne ruſe, qu'on emploie pour me ſurprendre. Pardon, ma très-chère tante; je ne vous accuſe pas d'y avoir eu part. Mais, dites moi ſeulement, ma mère ne ſera-t-elle pas préſente à cette redoutable entrevue ? Ne me ſera-t-elle pas cette grace ?... ne fût-ce que pour vérifier....

Vérifier ! ma chère. Votre mère & votre oncle Harlove ne voudroient pas, pour tout au monde, ſe trouver préſens dans cette occaſion.

Eh ! comment, madame, peuvent-ils donc regarder mon conſentement à cette entrevue comme une avance ?

Ma tante m'a paru embarraſſée de cette réponſe. Miſs Clary, m'a-t-elle dit, il eſt difficile de traiter avec vous. Il ſeroit heureux pour vous & pour tout le monde, que vous euſſiez autant d'obéiſſance que d'eſprit. Je vous quitte.

Je me flatte, madame, que c'eſt ſans colère. Ma ſeule intention étoit d'obſerver que, de quelque manière que l'entrevue réuſſiſſe,

Digitized by Google

perſonne ne peut être trompé dans ſon attente.

O miſs ! vous me paroiſſez une jeune perſonne extrêmement déterminée.... M. Solmes ſera ici à l'heure que vous avez marquée ; & ſouvenez-vous encore une fois, que de l'après-midi où nous touchons, dépend le repos de votre famille, & votre propre bonheur.

Là-deſſus, elle m'a quittée.

Je m'arrête ici, ſans pouvoir pénétrer quand il me ſera permis de reprendre la plume, ni ce que j'aurai à vous communiquer dans ma première lettre. Mon agitation eſt extrême. Nulle réponſe du côté de votre mère. Que je commence à douter de ſes diſpoſitions ! Adieu ma meilleure, ma ſeule amie.

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

LETTRE LXXV.

Miſs CLARISSE HARLOVE, à miſs HOWE.

Mardi au ſoir, & toute la nuit.

AIDEZ-MOI, ma chère, à remercier le ciel. Je ſuis encore vivante, & chez mon père; mais je ne puis répondre ſi ces deux avantages me ſeront conſervés long-tems. J'ai des évènemens ſans nombre à vous raconter, & peut-être fort peu de tems pour les écrire. Cependant il faut que je commence par les alarmes où l'inſolente Betty a trouvé le moyen de me jeter, en m'apportant le compliment de Solmes; quoique je ſuſſe dans un état, ſi vous vous ſouvenez de ma dernière lettre, qui n'avoit pas beſoin d'être aggravé par de nouvelles ſurpriſes.

Miſs, miſs, miſs! s'eſt-elle écriée, de la porte de ma chambre, les bras levés, & tous les doigts étendus; vous plaît-il de deſcendre? Vous allez trouver tout le monde en belle & pleine aſſemblée, je vous aſſure; & que vous dirai-je de M. Solmes? Vous l'allez voir magnifique comme un pair de la grande-bretagne,

Digitized by Google

avec une charmante perruque blonde, les plus belles dentelles du monde, un habit galonné d'argent, une veſte des plus riches & du meilleur goût.... tout-à-fait bien, en vérité. Vous ſerez ſurpriſe du changement. Ah! miſs, en ſecouant la tête, quelle pitié que vous vous ſoyez ſi fort emportée contre lui! Mais vous ſavez fort bien comment il faut s'y prendre pour réparer le paſſé : j'eſpère qu'il ne ſera point encore trop tard.

Impertinente! lui ai-je répondu; tes ordres portent-ils de venir commencer par me cauſer de l'épouvante?

J'ai pris mon éventail, & je me ſuis un peu rafraîchie. Tout le monde eſt là, dites-vous? Qu'entendez-vous par tout le monde?

Mais, ce que j'entends, miſs? (ouvrant la main, avec un geſte d'admiration accompagné d'un regard moqueur, & comptant ſes doigts à chaque perſonne qu'elle nommoit) c'eſt votre papa! c'eſt votre maman! c'eſt votre oncle Harlove! c'eſt votre oncle Antonin! c'eſt votre tante Hervey! c'eſt ma jeune maîtreſſe & mon jeune maître! c'eſt enfin M. Solmes, avec l'air d'un homme de cour, qui s'eſt levé lorſqu'il a prononcé votre nom, & qui m'a dit : (l'effrontée ſinge a fait alors une révérence, en tirant la jambe d'auſſi mau-

Digitized by Google

vaiſe grace que celui qu'elle vouloit contrefaire) « Mademoiſelle Betty, ayez la bonté de » préſenter mon très-humble reſpect à miſs » Clariſſe, & de lui dire que j'attends ici » l'honneur de ſes commandemens ».

Avez-vous jamais vu, ma chère, une ſi maligne créature ? J'étois ſi tremblante, qu'à peine avois-je la force de me ſoutenir. Je me ſuis aſſiſe ; & dans mon chagrin, j'ai dit à Betty, que ſa maîtreſſe lui avoit ordonné apparemment de m'irriter par ce prélude, pour me mettre hors d'état de paroître avec une modération qui auroit pu m'attirer la pitié de mon oncle.

Mon Dieu, miſs, comme votre teint s'échauffe ! m'a répondu l'inſolente : & prenant mon éventail, que j'avois quitté ; voulez-vous que je vous donne un peu d'air ?

Trève d'impertinence, Betty. Mais vous dites que toute la famille eſt avec lui : ſavez-vous ſi je dois paroître devant toute cette aſſemblée ?

Je ne ſaurois vous dire, s'ils demeureront lorſque vous arriverez. Il m'a ſemblé qu'ils penſoient à ſe retirer quand j'ai reçu les ordres de M. Solmes. Mais quelle réponſe lui porterai-je de votre part ?

Dites-lui que je ne puis deſcendre....

Digitized by Google

Attendez néanmoins..... Ce ſera une affaire finie : dites que je deſcendrai.... j'irai.... je deſcendrai à l'inſtant...., dites ce que vous voudrez, tout m'eſt égal. Mais rendez-moi mon éventail, & ne tardez pas à m'apporter un verre d'eau.

Elle eſt deſcendue. Pendant tout le tems, je n'ai fait que me ſervir de mon éventail. J'étois toute en feu, & dans un combat terrible avec moi-même. A ſon retour, j'ai bu un grand verre d'eau. Enfin, perdant l'eſpérance de me compoſer mieux, je lui ai dit de marcher devant moi, & je l'ai ſuivie avec précipitation, les jambes ſi tremblantes, que, ſi je n'avois pas un peu preſſé ma marche, je doute que j'euſſe pu faire un pas. O ma chère amie ! quelle pauvre machine que le corps, lorſque l'ame eſt en déſordre !

La ſalle, qu'on nomme mon parloir, a deux portes. Au moment que je ſuis entrée par l'une, mes amis ſont ſortis par l'autre, & j'ai apperçu la robe de ma ſœur, qui ſortoit la dernière. Mon oncle Antonin s'étoit retiré auſſi; mais il n'a pas tardé à reparoître, comme vous allez l'entendre. Ils ſont demeurés tous dans la ſalle voiſine, qui n'eſt ſéparée de mon parloir que par une légère cloiſon. Ces deux pièces ne faiſoient autrefois qu'une ſeule ſalle, qui a été

Digitized by Google

diviſée en faveur des deux ſœurs, pour nous donner le moyen, à chacune, de recevoir librement nos viſites.

M. Solmes s'eſt avancé vers moi, en ſe courbant juſqu'à terre. Sa confuſion étoit viſible dans chaque trait de ſon viſage. Après une demi-douzaine de *mademoiſelle*, dont le ſon étoit preſque étouffé, il m'a dit, qu'il étoit très-fâché..... qu'il avoit une douleur extrême..... que c'étoit un grand malheur pour lui.... là il s'eſt arrêté, ſans pouvoir trouver ſur le champ le moyen d'achever ſa phraſe.

Son embarras m'a donné un peu plus de préſence d'eſprit. La poltronnerie d'un adverſaire relève notre courage; j'en ai fait l'expérience dans cette occaſion; quoiqu'au fond, peut-être, le nouveau brave ſoit encore plus poltron que l'autre.

Je me ſuis tournée vers une des chaiſes qui étoient devant le feu, & je me ſuis aſſiſe, en me rafraîchiſſant de mon éventail. A préſent, que je me le rappelle, il me ſemble que c'étoit prendre un air aſſez ridicule. J'en aurois du mépris pour moi-même, ſi j'étois capable de quelque bon ſentiment pour l'homme qui étoit devant moi; mais que dire dans le cas d'une ſi ſincère averſion?

Il a touſſé cinq ou ſix fois, qui ont produit

Digitized by Google

une phraſe complette : je devois, a-t-il dit, m'appercevoir de ſa confuſion. Cette phraſe en a produit deux ou trois autres. Je m'imagine qu'il avoit reçu des leçons de ma tante ; car ſon trouble, a-t-il repris, ne venoit que de ſon reſpect pour une perſonne.... auſſi parfaite aſſurément.... & dans cette diſpoſition, il eſpéroit, il eſpéroit, il eſpéroit..... (il a eſpéré trois fois, avant que d'expliquer de quoi il étoit queſtion) que je ſerois trop généreuſe, la généroſité étant mon caractère, pour recevoir avec mépris de ſi.... de ſi.... de ſi véritables preuves de ſon amour.

Il eſt vrai, monſieur, lui ai-je répondu, que je crois vous voir dans une ſorte de confuſion ; & j'en tire l'eſpérance que cette entrevue, quoique forcée, pourra produire des effets plus heureux que je ne me l'étois promis.

Il a recommencé à touſſer, pour animer un peu ſon courage. « Vous ne ſauriez vous » imaginer, mademoiſelle, qu'il y ait aucun » homme aſſez aveugle ſur *vos mérites*, pour » renoncer aiſément à l'approbation & au ſou- » tien dont il eſt honoré par votre digne fa- » mille, pendant qu'on lui donnera l'eſpérance » que, par ſa perſévérance & ſon zèle, il pourra » quelque

» quelque jour obtenir l'*avantage de votre fa-*
» *veur.* . . . »

Je ne comprends que trop, monſieur, que c'eſt ſur cette approbation & ce ſoutien que vous fondez votre eſpérance. Il ſeroit impoſſible autrement qu'avec un peu d'égard pour votre propre bonheur, vous fuſſiez capable de réſiſter aux déclarations que votre intérêt, comme le mien, m'a forcée de vous faire de bouche & par écrit.

« Il avoit vu, m'a-t-il dit, pluſieurs exem-
» ples de jeunes demoiſelles qui, après avoir
» marqué beaucoup d'averſion, s'étoient laiſſé
» engager, les unes par des motifs de com-
» paſſion, d'autres par la perſuaſion de leurs
» amis, à changer de ſentimens, & qui, dans la
» ſuite, n'en avoient pas été moins heureuſes.
» Il eſpéroit que je daignerois lui faire la même
» grace ».

Quoiqu'il ne ſoit pas queſtion, monſieur, de compliment dans une occaſion de cette importance, je regrette de me voir dans la néceſſité de vous parler avec une franchiſe qui peut vous déplaire. Apprenez donc que ma répugnance eſt invincible pour vos ſoins. Je l'ai déclarée avec une fermeté qui eſt peut-être ſans exemple. Mais je crois qu'il eſt ſans exemple auſſi, que, dans la ſituation où je

Digitized by Google

ſuis née, une jeune perſonne ait jamais été traitée comme je le ſuis à votre occaſion.

« On eſpère, mademoiſelle, que votre con-» ſentement pourra s'obtenir avec le tems. » Voilà l'eſpérance. Si l'on ſe trompe, je ſerai » le plus miſérable de tous les hommes ».

Vous me permettrez, monſieur, de vous dire que, ſi quelqu'un doit être miſérable, il eſt plus juſte que vous le ſoyez ſeul, que de vouloir que je le ſois avec vous.

« On peut vous avoir fait, mademoiſelle, » des rapports à mon déſavantage : chacun a » ſes ennemis. Ayez la bonté de me faire con-» noître ce qu'on vous a dit de moi : j'avoue-» rai mes fautes, & je m'en corrigerai ; ou je » ſaurai vous convaincre qu'on m'a noirci in-» juſtement. J'ai ſu auſſi, que vous vous étiez » offenſée de quelques mots qui me ſont échap-» pés, ſans y penſer peut-être ; mais je ſuis » ſûr de n'avoir rien dit qui ne marque le cas » que je fais de vous, & la réſolution où je » ſuis de perſiſter auſſi long-tems que j'aurai de » l'eſpérance ».

Vous ne vous trompez pas, monſieur ; j'ai appris quantité de choſes qui ne ſont point à votre avantage, & je n'ai pas entendu avec plaiſir les mots qui vous ſont échappés : mais, comme vous ne m'êtes & ne me ſerez jamais

Digitized by Google

rien, je n'ai pris aucun intérêt aux choſes, & les mots m'ont peu touchée.

« Je ſuis fâché, mademoiſelle, que vous me » teniez ce langage. Il eſt certain que vous ne » m'avertirez d'aucune faute dont je n'aie la » volonté de me corriger ».

Eh bien ! monſieur, corrigez-vous donc de celle-ci : ne ſouhaitez pas qu'on emploie la violence pour forcer une jeune perſonne ſur le point le plus important de ſa vie, par des motifs qu'elle mépriſe, & en faveur d'un homme qu'elle ne peut eſtimer ; tandis que, par ſes propres droits, elle eſt aſſez bien partagée pour ſe croire ſupérieure à toutes les offres ; & que, par ſon caractère, elle eſt contente de ſon partage.

« Je ne vois pas, mademoiſelle, que vous » en fuſſiez plus heureuſe, quand je renonce- » rois à mes eſpérances ; car.... »

Je l'ai interrompu : c'eſt un ſoin, monſieur, qui ne vous regarde pas. Faites ceſſer ſeulement vos perſécutions ; & ſi, pour me punir, on juge à propos de ſuſciter quelqu'autre homme, le blâme ne tombera pas ſur vous. Vous aurez droit à ma reconnoiſſance, & je vous en promets une très-ſincère.

Il eſt demeuré en ſilence, d'un air extrêmement embarraſſé ; & j'allois continuer avec

Digitized by Google

plus de force encore, lorsque mon oncle Antonin est entré. « Assise ! ma nièce ; & M. Sol» mes debout ! Assise en reine, qui donne ma» jestueusement ses audiences ! Pourquoi cette » humble posture, cher M. Solmes ; pourquoi » cette distance ? J'espère qu'avant la fin du » jour je vous verrai ensemble un peu plus fa» miliers ».

Je me suis levée aussi-tôt que je l'ai apperçu ; & baissant la tête, un genou à demi-plié ; recevez, monsieur, les respects d'une nièce qui s'afflige d'avoir été privée si longtems de l'honneur de vous voir : souffrez qu'elle implore votre faveur & votre compassion.

« Vous aurez la faveur de tout le monde, » ma nièce, lorsque vous penserez sérieusement » à la mériter ».

Si j'ai pu la mériter jamais, c'est à présent qu'elle doit m'être accordée. J'ai été traitée avec une extrême rigueur. J'ai fait des offres qu'on ne devoit pas refuser, des offres qu'on n'auroit jamais demandées de moi. Quel crime ai-je donc commis, pour me voir honteusement bannie & renfermée ? Pourquoi faut-il qu'on m'ôte jusqu'à la liberté de me déterminer sur un point qui intéresse également mon bonheur présent & mon bonheur futur.

Digitized by Google

Assise ma Niece, et M. Solmes debout assise en Reine, qui donne majestueusement ses Audiences.

Digitized by Google

Digitized by Google

« Miſs Clary, m'a répondu mon oncle, » vous n'avez fait que votre volonté juſqu'à » préſent : c'eſt ce qui oblige vos parens d'exer- » cer, à leur tour, l'autorité que dieu leur a » donnée ſur vous ».

Ma volonté ! monſieur..... Permettez-moi de vous demander ſi ma volonté juſqu'à préſent n'a pas été celle de mon père, la vôtre, & celle de mon oncle Harlove ? N'ai-je pas mis toute ma gloire à vous obéir ? Je n'ai jamais demandé une faveur, ſans avoir bien conſidéré s'il convenoit de me l'accorder. Et pour marquer à préſent mon obéiſſance, n'ai-je pas offert de me réduire au célibat ? N'ai-je pas offert de renoncer aux bienfaits de mon grand-père ? Pourquoi donc, mon cher oncle ?....

« On ne ſouhaite pas que vous renonciez à » la donation de votre grand-père. On ne » demande point que vous preniez le parti du » célibat. Vous connoiſſez nos motifs, & nous » devinons les vôtres. Je ne fais pas difficulté » de vous dire qu'avec toute l'affection que » nous avons pour vous, nous vous condui- » rions plutôt au tombeau que de voir vos » intentions remplies ».

Je m'engagerai à ne me marier jamais ſans le conſentement de mon père, ſans le vôtre,

Digitized by Google

monsieur, & sans celui de toute la famille. Vous ai-je jamais donné sujet de vous défier de ma parole ? Je suis prête à me lier ici par le plus redoutable serment....

« Par le serment conjugal, voulez-vous » dire, & bientôt avec M. Solmes ? Voilà le » lien que je vous promets, ma nièce Clary ; » & plus vous y ferez d'opposition, plus » je vous assure que vous vous en trouverez » mal ».

Ce langage, & devant M. Solmes, qui en a paru plus hardi, m'a vivement irritée. Hé bien ! monsieur, ai-je répondu, c'est alors que vous pourrez me conduire au tombeau. Je souffrirai la mort la plus cruelle, j'entrerai de bon cœur dans le caveau de mes ancêtres, & je le laisserai fermer sur moi, plutôt que de consentir à me rendre misérable pour le reste de mes jours. Et vous, monsieur, me tournant vers M. Solmes, faites attention à ce que je dis : il n'y a point de mort qui puisse m'effrayer plus que d'être à vous, c'est-à-dire, éternellement malheureuse.

La fureur étinceloit dans les yeux de mon oncle. Il a pris M. Solmes par la main, & le tirant vers une fenêtre : « que cet orage ne » vous surprenne point, cher Solmes ; n'en » ayez pas la moindre inquiétude. Nous savons

Digitized by Google

» de quoi les femmes ſont capables. » Et relevant ſon exhortation par un affreux jurement : « le vent, a-t-il continué, n'eſt pas » plus impétueux ni plus variable. Si vous ne » croyez pas votre tems mal employé auprès » de cette ingrate, j'engage ma parole que » nous lui ferons *baiſſer les voiles* : je vous le » promets ; » & pour confirmer ſa promeſſe, il a juré encore une fois. Enſuite venant à moi, qui m'étois approchée de l'autre fenêtre, pour me remettre un peu de mon déſordre, la violence de ſon mouvement m'a fait croire qu'il m'alloit battre. Il avoit le poing fermé, le viſage en feu, les dents ſerrées : « oui, oui, ma nièce, vous ſerez la » femme de M. Solmes : nous ſaurons bien » vous y faire conſentir, & nous ne vous » donnons pas plus d'une ſemaine ». Il a juré pour la troiſième fois. C'eſt l'habitude, comme vous ſavez, de la plupart de ceux qui ont commandé ſur mer.

Je ſuis au déſeſpoir, monſieur, lui ai-je dit, de vous voir dans une ſi furieuſe colère. J'en connois la ſource : ce ſont les inſtigations de mon frère, qui ne donneroit pas néanmoins l'exemple d'obéiſſance qu'on exige de moi. Il vaut mieux que je me retire. Je crains de vous irriter encore plus ; car, malgré tout le plaiſir

que je prendrois à vous obéir, ſi je le pouvois, ma réſolution eſt ſi déterminée, que je ne puis pas même ſouhaiter de la vaincre.

Pouvois-je mettre moins de force dans mes déclarations devant M. Solmes? J'étois déjà près de la porte, tandis que, ſe regardant tous deux, comme pour ſe conſulter des yeux, ils paroiſſoient incertains s'ils devoient m'arrêter ou me laiſſer ſortir. Qui aurois-je rencontré dans mon chemin, que mon tyran de frère, qui avoit prêté l'oreille à tout ce qui s'étoit paſſé?

Jugez de ma ſurpriſe, lorſque, me repouſſant dans la chambre, & fermant la porte, après y être entré avec moi, il m'a ſaiſi la main avec violence : « Vous retournerez, » jolie miſs, vous retournerez, s'il vous plaît. » Il n'eſt pas queſtion d'être *enterrée dans un* » *caveau*; les *inſtigations* de votre frère n'em- » pêcheront pas qu'il ne vous rende ſervice. » Ange tombé! (en jettant les yeux de tra- » vers ſur mon viſage abattu). Tant de dou- » ceur dans cette phyſionomie, & tant d'obſ- » tination ſous cette belle chevelure! (en me » frappant de la main ſur le cou). Véritable » femme, dans un âge ſi peu avancé! Mais » faites-y bien attention, (en baiſſant la voix, » comme s'il eût voulu garder des bienſéances

» devant M. Solmes) vous n'aurez jamais » votre libertin » : &, reprenant ſon premier ton, « cet honnête homme aura la bonté d'em- » pêcher votre ruine; vous bénirez quelque » jour, ou vous aurez raiſon de bénir, ſa *con-* » *deſcendance* ». Voilà le terme qu'un brutal de frère n'a pas rougi d'employer.

Il m'avoit menée juſqu'à M. Solmes. Il a pris ſa main, comme il tenoit la mienne. « Tenez, monſieur, lui a-t-il dit; voici la » main d'une rebelle. Je vous la donne. Elle » confirmera ce don avant la fin de la ſemaine, » ou je lui déclare qu'elle n'aura plus de père, » de mère, ni d'oncles, dont elle puiſſe ſe » vanter ».

J'ai retiré le bras avec indignation.

Comment donc, miſs? m'a dit mon impérieux frère.

Comment donc, monſieur? Quel droit avez-vous de diſpoſer de ma main? Si vous gouvernez ici tout le monde, votre empire ne s'étendra pas ſur moi, dans un point, ſur-tout, qui me touche uniquement, & dont vous n'aurez jamais la diſpoſition.

J'aurois voulu pouvoir dégager ma main d'entre les ſiennes; mais il me la tenoit trop ſerrée. Laiſſez-moi, monſieur; vous me bleſſez cruellement. Votre deſſein eſt-il d'enſanglanter

Digitized by Google

la ſcène ? Je vous le répète, quel droit avez-vous de me traiter avec cette barbarie ? Il m'a ſecoué le bras, en jetant ma main comme en cercle, avec une violence qui m'a fait ſentir de la douleur juſqu'à l'épaule. Je me ſuis miſe à pleurer, & j'ai porté l'autre main à la partie affligée. M. Solmes & mon oncle l'ont blâmé de cet emportement. Il a répondu qu'il ne pouvoit réſiſter à ſon impatience, & qu'il ſe ſouvenoit de ce qu'il m'avoit entendu dire de lui avant qu'il fût entré : qu'il n'avoit fait d'ailleurs que me rendre une main que je ne méritois pas qu'il eût touchée ; & que cette affectation de douleur étoit un de mes artifices.

M. Solmes lui a dit qu'il renoncroit plutôt à toutes ſes eſpérances, que de me voir traitée avec cette rigueur. Il s'eſt offert à plaider en ma faveur, en me faiſant une révérence, comme pour demander mon approbation. Je lui ai rendu grâces de l'intention qu'il avoit de me ſauver de la violence de mon frère ; mais j'ai ajouté que je ne ſouhaitois pas d'avoir cette obligation à un homme dont la cruelle perſévérance étoit l'occaſion, ou du moins le prétexte, de toutes mes diſgrâces.

Que vous êtes généreux, M. Solmes ! a repris mon frère, de prendre parti pour cet

Digitized by Google

eſprit indomptable. Mais je vous demande en grâce de perſiſter. Je vous le demande, pour l'intérêt de notre famille, & pour le ſien, ſi vous l'aimez. Empêchons-là, s'il ſe peut, de courir à ſa ruine. Regardez-là; penſez à ſes admirables qualités. Tout le monde les reconnoît, & nous en avons fait notre gloire juſqu'à préſent. Elle eſt digne de tous nos efforts pour la ſauver. Deux ou trois attaques de plus, & je la garantis à vous. Comptez qu'elle récompenſera parfaitement votre patience. Ne parlez donc pas d'abandonner vos vues, pour quelques apparences d'une folle douleur. Elle a pris un ton, que ſon embarras eſt de quitter avec les petites grâces de ſon ſexe. Vous n'avez à combattre que ſon orgueil & ſon obſtination. Je vous réponds que dans quinze jours, vous ſerez auſſi heureux qu'*un mari peut l'être.*

Vous n'ignorez pas, ma chère, que c'eſt un des talens de mon frère, d'exercer ſes railleries ſur notre ſexe & ſur l'état du mariage. Il ne donneroit pas dans cette affectation, s'il n'étoit perſuadé qu'elle fait honneur à ſon eſprit; comme M. Vyerley, & quelques autres perſonnes de votre connoiſſance & de la mienne, croient s'en faire beaucoup, en cherchant à jeter du ridicule ſur les choſes ſaintes : tous

Digitized by Google

égaremens qui partent du même principe. Ils veulent qu'on leur croie trop d'esprit pour être honnêtes gens.

M. Solmes, d'un air satisfait, a répondu présomptueusement « qu'il étoit disposé à tout » souffrir pour obliger ma famille & pour me » sauver ; ne doutant point, a-t-il ajouté, » que, s'il étoit assez heureux pour réussir, il » ne fût amplement récompensé. »

Je n'ai pu soutenir un traité si offensant : monsieur, lui ai-je dit, si vous avez quelque égard pour votre propre bonheur, (il n'est pas question du mien, vous n'êtes pas assez généreux pour le faire entrer dans votre système), je vous conseille de ne pas pousser plus loin vos prétentions. Il est juste de vous apprendre qu'avant le traitement que j'ai essuyé à votre occasion, je n'ai trouvé dans mon cœur que de l'éloignement pour vous ; & pouvez-vous me croire les sentimens si bas, que la violence ait été capable de les changer ?

Et vous, monsieur, (me tournant vers mon frère) si vous croyez que la douceur soit toujours une marque de molleſſe, & qu'il n'y ait point de grandeur d'ame sans arrogance ; reconnoissez que vous vous êtes une fois trompé. Vous éprouverez désormais qu'une ame généreuse ne doit pas être forcée, & que.....

Digitized by Google

Finissez, je vous l'ordonne, m'a dit l'impérieux personnage ; & levant les yeux & les mains au ciel, il s'est tourné vers mon oncle ; entendez-vous, monsieur ? Voilà cette nièce sans défaut, cette favorite de la famille.

Mon oncle s'est approché de moi, en me parcourant des yeux, depuis la tête jusqu'aux pieds. « Est-il possible que ce soit vous, miss » Clary ? Tout ce que j'entends vient-il de » votre bouche ? »

Oui, monsieur, ce qui paroît faire votre doute est possible : & je ne balance point à dire encore, que la force de mes expressions n'est qu'une suite naturelle du traitement que j'ai reçu, & de la barbarie avec laquelle je suis traitée jusqu'en votre présence, par un frère, qui n'a pas plus d'autorité sur moi que je n'en ai sur lui.

« Ce traitement, ma nièce, n'est venu qu'a-» près mille autres moyens, dont on a fait » inutilement l'essai. »

L'essai ! monsieur. Dans quelle vue ? Mes demandes vont-elles plus loin que la liberté de refuser ? Vous pouvez, monsieur (en me tournant vers M. Solmes), sans doute vous pouvez trouver un motif de persévérance, dans la manière même dont j'ai souffert toutes les persécutions que vous m'avez attirées. C'est

un exemple qui vous apprend ce que je ſuis capable de ſupporter, ſi ma mauvaiſe deſtinée me forçoit jamais d'être à vous.

Juſte ciel ! s'eſt écrié Solmes, avec cent différentes contorſions de corps & de viſage, quelle interprétation, mademoiſelle, vous avez la cruauté de donner à mes ſentimens !

Une interprétation juſte, monſieur ; car celui qui peut voir & approuver qu'une perſonne pour laquelle il s'attribue quelques ſentimens d'eſtime ſoit auſſi mal traitée que je le ſuis, doit être capable de la traiter de même ; & faut-il d'autre preuve de votre approbation, que votre perſévérance déclarée, lorſque vous ſavez ſi bien que je ne ſuis bannie, renfermée, accablée d'inſultes, que dans la vue de m'arracher un conſentement que je ne donnerai jamais ?

Pardon, monſieur, (en me tournant vers mon oncle) je dois un reſpect infini au frère de mon père. Je vous demande pardon de ne pouvoir vous obéir. Mais mon frère n'eſt que mon frère. Il n'obtiendra rien de moi par la contrainte.

Tant d'agitation m'avoit jetée dans un extrême déſordre. Ils commençoient à garder le ſilence autour de moi ; & ſe promenant par intervalles, dans un déſordre auſſi grand que

Digitized by Google

le mien, ils paroiſſoient ſe dire, par leurs regards, qu'ils avoient beſoin de ſe trouver enſemble pour tenir un nouveau conſeil. Je me ſuis aſſiſe en me ſervant de mon éventail. Le haſard m'ayant placée devant une glace, j'ai remarqué que la couleur me revenoit & m'abandonnoit ſucceſſivement. Je me ſentois foible; & dans la crainte de m'évanouir, j'ai ſonné, pour demander un verre d'eau. Betty eſt venue. Je me ſuis fait apporter de l'eau, & j'en ai bu un plein verre. Perſonne ne ſembloit tourner ſon attention ſur moi. J'ai entendu mon frère qui diſoit à Solmes: artifice, artifice: ce qui l'a peut-être empêché de s'approcher de moi, outre la crainte de n'être pas bien reçu. D'ailleurs, j'ai cru m'appercevoir qu'il étoit plus touché de ma ſituation que mon frère. Cependant ne me trouvant pas beaucoup mieux, je me ſuis levée; j'ai pris le bras de Betty: ſoutenez-moi, lui ai-je dit; & d'un pas chancelant, qui ne m'a point empêchée de faire une révérence à mon oncle, je me ſuis avancée vers la porte. Mon oncle m'a demandé où j'allois. « Nous n'avons pas fini avec vous. » Ne ſortez pas. M. Solmes a des informations » à vous donner, qui vous ſurprendront, & » vous n'éviterez pas de les entendre. » J'ai beſoin, monſieur, de prendre l'air pendant

quelques minutes. Je reviendrai, ſi vous l'ordonnez. Il n'y a rien que je refuſe d'entendre. Je me flatte que c'eſt une fois pour toutes. Sortez avec moi, Betty.

Ainſi, ſans recevoir d'autre défenſe, je me ſuis retirée au jardin; & là, me jetant ſur le premier ſiège & me couvrant le viſage du tablier de Betty, la tête appuyée ſur elle, & mes mains entre les ſiennes, j'ai donné paſſage à la violence de ma douleur, par mes larmes: ce qui m'a peut-être ſauvé la vie; car je me ſuis ſentie auſſitôt ſoulagée.

Je vous ai parlé tant de fois de l'impertinence de Betty, qu'il eſt inutile de vous fatiguer par de nouveaux exemples. Toute ma triſteſſe ne l'a point empêchée de prendre de grandes libertés avec moi, lorſqu'elle m'a vue un peu remiſe, & aſſez forte pour m'enfoncer plus avant dans le jardin. J'ai été obligée de lui impoſer ſilence par un ordre abſolu. Elle s'eſt tenue alors derrière moi de fort mauvaiſe humeur, comme j'en ai jugé par ſes murmures.

Il s'eſt paſſé près d'une heure avant qu'on m'ait fait rappeler. L'ordre m'eſt venu par ma couſine *Dolly* (1) Hervey, qui s'eſt approchée

(1) Dorotée.

de

de moi, l'œil plein de compaſſion & de reſpect ; car vous ſavez qu'elle m'a toujours aimée, & qu'elle ſe donne elle-même le nom de mon écolière. Betty nous a quittées.

On veut donc que je retourne au ſupplice, lui ai-je dit. Mais quoi, miſs ? il ſemble que vous ayez pleuré. Qui ſeroit capable de retenir ſes larmes ? m'a-t-elle répondu. Quelle en eſt donc l'occaſion ? ai-je repris ; j'ai cru que, dans la famille, il n'y avoit que moi qui euſſe ſujet de pleurer. Elle m'a dit que le ſujet n'étoit que trop juſte, pour tous ceux qui m'aimoient autant qu'elle. Je l'ai ſerrée entre mes bras. C'eſt donc pour moi, chère couſine, que votre cœur s'eſt attendri juſqu'aux larmes ! Il n'y a jamais eu d'amitié perdue entre nous. Mais dites-moi de quoi je ſuis menacée, & ce que m'annonce cette tendre marque de votre compaſſion.

« Ne faites pas connoître que vous ſachiez » tout ce que je vais vous dire ; mais je ne » ſuis pas la ſeule qui pleure pour vous. Ma » mère a beaucoup de peine à cacher ſes lar- » mes. On n'a jamais vu, dit-elle, de malice » auſſi noire que celle de mon couſin Har- » love ; il ruinera la fleur & l'ornement de la » famille. »

Comment donc, chère couſine ? Ne s'eſt-

elle pas expliquée d'avantage ? Comment, ma chère ?

« Oui : elle dit que M. Solmes auroit déjà » renoncé à ſes prétentions, parce qu'il re- » connoît que vous le haiſſez & qu'il n'y a » pas d'eſpérance ; & que votre mère vou- » droit qu'il y renonçat, & qu'on s'en tint à » votre promeſſe de ne jamais vous marier » ſans le conſentement de la famille. Ma mère » eſt du même avis, car nous avons entendu » tout ce qui s'eſt paſſé dans votre parloir, & l'on » voit bien qu'il eſt impoſſible de vous engager » à recevoir M. Solmes. Mon oncle Harlove » paroît penſer de même ; ou, du moins, ma » mère dit qu'il ne paroît pas s'y oppoſer. » Mais votre père eſt inébranlable. Il s'eſt » mis en colère, à cette occaſion, contre vo- » tre mère & la mienne. Là-deſſus, votre » frère, votre ſœur & mon oncle Antonin » ſont venus ſe joindre à lui, & la ſcène eſt » entièrement changée. En un mot, ma mère » dit à préſent qu'on a pris des engagemens » bien forts avec M. Solmes, qu'il vous re- » garde comme une jeune perſonne accom- » plie ; qu'il prendra patience s'il n'eſt point » aimé ; & que, comme il l'aſſure lui-même, » il ſe croira heureux, s'il peut vivre ſix mois » ſeulement avec la qualité de votre mari :

Digitized by Google

» pour moi, je crois entendre son langage, &
» je suppose qu'il vous feroit mourir de cha-
» grin au septième; car je suis sûre qu'il a le
» cœur dur & cruel. »

Mes amis, chère cousine, peuvent abréger mes jours, comme vous le dites, par leurs cruels traitemens; mais jamais M. Solmes n'aura ce pouvoir.

« C'est ce que j'ignore, miss. Autant que
» j'en puis juger, vous aurez bien du bon-
» heur, si vous évitez d'être à lui. Ma mère
» dit qu'ils sont à présent plus d'accord que
» jamais, à l'exception d'elle, qui se voit
» forcée de déguiser ses sentimens. Votre père
» & votre frère, sont d'une humeur si outra-
» geante! »

Je m'arrête peu aux discours de mon frère, chère Dolly; il n'est que mon frère: mais je dois à mon père autant d'obéissance que de respect, si je pouvois obéir.

On sent croître sa tendresse pour ses amis, ma chère miss Howe, lorsqu'ils prennent parti pour nous dans le malheur & l'oppression. J'ai toujours aimé ma cousine Dolly; mais le tendre intérêt qu'elle prend à mes peines me l'a rendue dix fois plus chère. Je lui ai demandé ce qu'elle feroit à ma place. Elle m'a répondu, sans hésiter: « je prendrois sur le champ M.

Digitized by Google

» Lovelace ; je me mettrois en poſſeſſion de » ma terre, & l'on n'entendroit plus parler » de rien. » M. Lovelace, m'a-t-elle dit, eſt un homme de mérite, à qui M. Solmes n'eſt pas digne de rendre les plus vils offices.

Elle m'a dit auſſi « qu'on avoit prié ſa mère » de me venir prendre au jardin, mais qu'elle » s'en étoit excuſée ; & qu'elle étoit trompée » ſi je n'allois être jugée par toute l'aſſemblée » de la famille. »

Je n'avois rien à ſouhaiter plus ardemment. Mais on m'a dit depuis, que mon père, ni ma mère, n'avoient pas voulu ſe haſarder à paroître : l'un, apparemment dans la crainte de s'emporter trop ; ma mère, par des conſidérations plus tendres.

Nous ſommes rentrées pendant ce tems-là dans la maiſon. Miſs Hervey, après m'avoir accompagnée juſqu'à mon parloir, m'y a laiſſée ſeule, comme une victime dévouée à ſon mauvais ſort. N'appercevant perſonne, je me ſuis aſſiſe ; &, dans mes triſtes réflexions, j'ai eu la liberté de pleurer.

Tout le monde étoit dans la ſalle voiſine. J'ai entendu un mêlange confus de voix, les unes plus fortes, qui en couvroient de plus douces & plus tournées à la compaſſion. Je diſtinguois aiſément que les dernières étoient

Digitized by Google

celles des femmes. O ma chère ! qu'il y a de dureté dans l'autre sexe ! Comment des enfans du même sang deviennent-ils si cruels l'un pour l'autre ? Est-ce dans leurs voyages que le cœur des hommes s'endurcit ? est-ce dans le commerce qu'ils ont ensemble ? Enfin comment peuvent-ils perdre les tendres inclinations de l'enfance ? Cependant ma sœur est aussi dure qu'aucun d'eux. Mais peut-être n'est-elle pas une exception non plus ; car on lui a toujours trouvé quelque chose de mâle dans l'air & dans l'esprit. Peut-être a-t-elle une ame de l'autre sexe, dans un corps du nôtre. Pour l'honneur des femmes, c'est le jugement que je veux porter, à l'avenir, de toutes celles qui, se formant sur les manières rudes des hommes, s'écartent de la douceur qui convient à notre sexe.

Ne soyez pas étonnée, chère amie, de me voir interrompre mon récit par des réflexions de cette nature. Si je le continuois rapidement, sans me distraire un peu par d'autres idées, il me seroit presque impossible de conserver du pouvoir sur moi-même. La chaleur du ressentiment prendroit toujours le dessus ; au lieu que, se refroidissant par ce secours, elle laisse à mes esprits agités le tems de se calmer, à mesure que j'écris.

Digitized by Google

Je ne crois pas avoir été moins d'un quart d'heure livrée, seule & sans aucun soulagement, à mes tristes méditations, avant que personne ait paru faire attention à moi. Ils étoient comme en plein débat. Ma tante a regardé la première : ah ! ma chère, a-t-elle dit, êtes-vous là ? Et, retournant aussi-tôt vers les autres, elle leur a dit que j'étois rentrée.

Alors j'ai entendu le bruit diminuer ; &, suivant leurs délibérations, comme je le suppose, mon oncle Antonin est venu dans mon parloir, en disant, d'une voix haute, pour donner du crédit à M. Solmes, « que je vous » serve d'introducteur, mon cher ami » ; & le conduisant en effet par la main, tandis que le galant personnage suivoit lourdement, mais un peu en dehors & à petits pas doublés, pour éviter de marcher sur les talons de son guide. Pardonnez, ma chère, une raillerie assez déplacée ; vous savez que tout paroît choquant dans l'objet d'une juste aversion.

Je me suis levée. Mon oncle avoit l'air chagrin. Asseyez-vous, m'a-t-il dit, asseyez-vous : & tirant une chaise près de la mienne, il y a fait asseoir son ami, qui vouloit d'abord s'en défendre. Ensuite il s'est assis lui-même vis-à-vis de lui, c'est-à-dire à mon autre côté.

Il a pris ma main dans les siennes : « Hé

Digitized by Google

» bien ! ma nièce, il nous reste peu de chose » à dire de plus sur un sujet qui paroît vous » être si désagréable ; à moins que vous n'ayez » profité du tems pour faire de plus sages » réflexions. Je veux savoir d'abord ce qui » en est ».

Le sujet, monsieur, ne demande point de réflexions. « Fort bien, fort bien, mademoi- » selle, (en quittant ma main). Me serois-je » jamais attendu à cette obstination » ?

Au nom du ciel, chère mademoiselle ! m'a dit affectueusement M. Solmes, en joignant les mains : la voix lui a manqué pour finir sa pensée.

Au nom du ciel, monsieur. Et qu'a de commun, s'il vous plaît, l'intérêt du ciel avec le vôtre ?

Il est demeuré en silence. Mon oncle ne pouvoit être que fâché ; & c'est ce qu'il étoit déjà auparavant. « Allons, allons, s'adressant » à M. Solmes, il ne faut plus penser aux sup- » plications. Vous n'avez point autant d'assu- » rance que je le voudrois, pour attendre ce » que vous méritez d'une femme ». Et se tournant vers moi, il a commencé à s'étendre sur tout ce qu'il s'étoit proposé de faire en ma faveur. C'étoit pour moi, plus que pour son neveu ou son autre nièce, qu'après son re-

Digitized by Google

tour des Indes, il avoit pris le parti du célibat; mais puiſqu'une fille perverſe mépriſoit les avantages qu'il avoit été diſpoſé à lui prodiguer, il étoit réſolu de changer toutes ſes meſures.

Je lui ai répondu que j'étois pénétrée de reconnoiſſance pour ſes obligeantes intentions; mais que, dans mes principes, je préférois, de ſa part, des regards & des expreſſions tendres à toutes ſes autres faveurs.

Il a jeté les yeux autour de lui, d'un air étonné. M. Solmes avoit la vue baiſſée, comme un criminel qui déſeſpère de ſa grâce. L'un & l'autre demeurant ſans parler, j'étois fâchée, ai-je ajouté, que ma ſituation m'obligeât de haſarder des vérités qui pouvoient paroître dures; mais j'avois raiſon de croire que, ſi mon oncle prenoit ſeulement la peine de convaincre mon frère & ma ſœur qu'il étoit déterminé à changer les généreuſes vues qu'il avoit eues en ma faveur, il pourroit obtenir pour moi, de l'un & de l'autre, des ſentimens que je n'eſpérois pas dans une autre ſuppoſition.

Mon oncle a témoigné que ce diſcours lui déplaiſoit: mais il n'a pas eu le tems d'expliquer ſes idées. Mon frère, entrant auſſi-tôt d'un air furieux, m'a donné pluſieurs noms

Digitized by Google

outrageans. Sa domination, qu'il voit si bien établie, paroît l'élever au-dessus des bienséances. Etoit-ce là, m'a-t-il dit, l'interprétation que le dépit me faisoit donner à ses soins fraternels, aux efforts qu'il faisoit, & qui lui réussissoient si mal, pour me sauver de ma ruine ?

Oui, n'ai-je pas balancé à lui répondre ; il est impossible autrement d'expliquer tous les traitemens que je reçois de vous : & je ne fais pas difficulté de répéter devant vous à mon oncle, comme je le dirai aussi à mon oncle Jules, lorsqu'il me sera permis de le voir, que je les prie tous deux de faire tomber leurs bienfaits sur vous & sur ma sœur, & de ne réserver pour moi que des regards & des expressions tendres, unique bien que je désire pour me croire heureuse.

Si vous les aviez vus se regarder mutuellement avec une forte d'admiration ! Mais en présence de Solmes, pouvois-je m'expliquer avec moins de force ?

Et quant à vos soins, monsieur, ai-je continué, en parlant à mon frère, je vous assure encore qu'ils sont inutiles. Vous n'êtes que mon frère. Grâces au ciel, mon père & ma mère sont pleins de vie ; & quand j'aurois le malheur de les perdre, vous m'avez mise en

Digitized by Google

droit de vous déclarer que vous seriez le dernier homme du monde à qui je vouluſſe abandonner le ſoin de mes intérêts.

« Comment, ma nièce, a répondu mon » oncle, un frère unique n'eſt-il rien pour » vous? N'eſt-il pas comptable de l'honneur de » ſa ſœur, & de celui de ſa famille »?

Mon honneur, monſieur, eſt indépendant de ſes ſoins. Mon honneur n'a jamais été en danger avant le ſoin qu'il en a voulu prendre. Pardon, monſieur; lorſque mon frère ſaura ſe conduire en frère, ou du moins en galant homme, il pourra s'attirer de moi plus de conſidération que je ne crois lui en devoir aujourd'hui.

J'ai cru mon frère prêt à ſe jeter furieuſement ſur moi. Mon oncle lui a fait honte de ſa violence; mais il n'a pu l'empêcher de me donner des noms fort durs, & de dire à M. Solmes, que j'étois indigne de ſon attention. M. Solmes a pris ma défenſe avec une chaleur qui m'a ſurpriſe. Il a déclaré qu'il ne pouvoit ſupporter que je fuſſe traitée ſans aucun ménagement. Cependant il s'eſt expliqué dans des termes ſi forts, & mon frère a paru ſe reſſentir ſi peu de cette chaleur, que j'ai commencé à le ſoupçonner d'artifice. Je me ſuis imaginée que c'étoit une invention con-

Digitized by Google

certée pour me perſuader que j'avois quelque obligation à M. Solmes ; & que l'entrevue même pouvoit n'avoir été ſollicitée que dans cette eſpérance. Le ſeul ſoupçon d'une ruſe ſi baſſe auroit ſuffi pour me cauſer autant d'indignation que de mépris ; mais il s'eſt changé en certitude, lorſque j'ai entendu mon oncle & mon frère qui s'épuiſoient en complimens, non moins affectés ſur la nobleſſe du caractère de M. Solmes, & ſur cet excès de généroſité qui lui faiſoit rendre le bien pour le mal. J'ai dédaigné de leur faire connoître ouvertement que je pénétrois leur intention. Vous êtes heureux, monſieur, ai-je dit à mon défenſeur, de pouvoir acquérir ſi facilement des droits ſur la reconnoiſſance de toute une famille ; mais exceptez-en néanmoins celle que votre deſſein eſt particulièrement d'obliger. Comme ſes diſgrâces ne viennent que de la faveur même où vous êtes, elle ne croit pas vous avoir beaucoup d'obligation lorſque vous la défendez contre la violence d'un frère.

On m'a traitée d'incivile, d'ingrate, d'indigne créature.

Je conviens de tout, ai-je répondu. Je reçois tous les noms qui peuvent m'être donnés, & je reconnois que je les mérite. J'avoue mon indignité à l'égard de M. Solmes. Je lui crois,

Digitized by Google

ſur votre témoignage, des qualités extraordinaires, que je n'ai le tems ni la volonté d'examiner. Mais je ne puis le remercier de ſa médiation, parce que je crois voir avec la dernière clarté (en regardant mon oncle) qu'il ſe fait ici auprès de tout le monde un mérite à mes dépens. Et me tournant vers mon frère, que ma fermeté ſembloit avoir réduit au ſilence; je reconnois auſſi, monſieur, la ſurabondance de vos ſoins: mais je vous en décharge, auſſi long-tems du moins que le ciel me conſervera des parens plus proches & plus chers; parce que vous ne m'avez pas donné ſujet de penſer mieux de votre prudence que de la mienne. Je ſuis indépendante de vous, monſieur, quoique je ne veuille jamais l'être de mon père. A l'égard de mes oncles, je déſire ardemment leur eſtime & leur affection, & c'eſt tout ce que je déſire d'eux. Je le répète, monſieur, pour votre tranquillité & pour celle de ma ſœur.

A peine avois-je fini ces derniers mots, que Betty, entrant d'un air empreſſé, & jetant ſur moi un coup d'œil auſſi dédaigneux que j'aurois pu l'attendre de ma ſœur, a dit à mon frère, qu'on ſouhaitoit de lui dire deux mots dans la chambre voiſine. Il s'eſt approché de la porte, qui étoit demeurée entr'ouverte; &

Digitized by Google

j'ai entendu cette foudroyante ſentence, de la bouche de celui qui a droit à tout mon reſpect : Mon fils, que la rebelle ſoit conduite à l'inſtant chez mon frère Antonin; à l'inſtant, dis-je. Je ne veux pas qu'elle ſoit ici dans une heure.

J'ai tremblé; j'ai pâli, ſans doute. Je me ſuis ſentie prête à m'évanouir. Cependant, ſans conſidérer ce que j'allois faire, ni ce que j'avois à dire, j'ai recueilli toutes mes forces pour m'élancer vers la porte; & je l'aurois ouverte, ſi mon frère, qui l'avoit fermée en me voyant avancer vers lui, ne s'étoit hâté de mettre la main ſur la clé. Dans l'impoſſibilité de l'ouvrir, je me ſuis jetée à genoux, les bras & les mains étendus contre la cloiſon. O mon père ! mon père ! me ſuis-je écriée, recevez-moi du moins à vos pieds. Permettez-moi d'y plaider ma cauſe. Ne rejetez pas les larmes de votre malheureuſe fille !

Mon oncle a porté ſon mouchoir à ſes yeux. M. Solmes a fait une grimace d'attendriſſement qui rendoit ſon viſage encore plus hideux. Mais le cœur de marbre de mon frère n'a pas été touché.

Je demande grâce à genoux, ai-je continué; je ne me léverai pas ſans l'avoir obtenue : je

Digitized by Google

mourrai de douleur dans la posture où je suis. Que cette porte soit celle de la miséricorde. Ordonnez, monsieur, qu'elle soit ouverte; je vous en conjure, cette fois, cette seule fois, quand elle devroit m'être ensuite fermée pour jamais.

Quelqu'un s'est efforcé d'ouvrir de l'autre côté; ce qui a obligé mon frère d'abandonner tout d'un coup la clé: & moi, qui continuois de pousser la porte dans la même posture, je suis tombée sur le visage dans l'autre salle, assez heureusement néanmoins pour ne me pas blesser. Tout le monde en étoit sorti, à l'exception de Betty, qui m'a aidée à me relever. J'ai jeté les yeux sur toutes les parties de la chambre, & n'y voyant personne, je suis rentrée dans l'autre, appuyée sur Betty, & je me suis jetée sur la première chaise. Un déluge de pleurs a servi beaucoup à me soulager. Mon oncle, mon frère & M. Solmes m'ont quittée, pour aller rejoindre mes autres juges.

J'ignore ce qui s'est passé entr'eux; mais, après m'avoir laissée quelque tems pour me remettre, mon frère est revenu, avec une contenance sombre & hautaine: votre père & votre mère, m'a-t-il dit, vous ordonnent de vous disposer sur le champ à vous rendre chez votre

Digitized by Google

oncle. N'ayez aucun embarras pour vos commodités. Vous pouvez donner vos clés à Betty. Prenez-les, Betty, ſi cette perverſe les a ſur elle, & portez-les à ſa mère. On prendra ſoin de vous envoyer tout ce qui eſt convenable; mais vous ne paſſerez pas la nuit dans cette maiſon.

J'ai répondu que je n'étois pas bien aiſe de remettre mes clés à d'autres qu'à ma mère, & même en mains propres; qu'il voyoit le déſordre de ma ſanté; qu'un départ ſi bruſque pouvoit me coûter la vie, & que je demandois en grâce qu'il fût différé du moins juſqu'à mardi.

C'eſt, mademoiſelle, ce qui ne vous ſera point accordé. Préparez-vous pour ce ſoir, & remettez vos clés à Betty, ſi vous n'aimez mieux me les donner à moi-même. Je les porterai à votre mère.

Non, mon frère, non. Vous aurez la bonté de m'excuſer.

Vous les donnerez; il le faut abſolument. Rebelle ſur tous les points : mademoiſelle Clary, auriez-vous quelque choſe en réſerve qui ne dût pas être vu de votre mère ?

Non, ſi l'on me permet de l'accompagner. Il eſt ſorti, en me diſant qu'il alloit rendre

Digitized by Google

compte de ma réponſe. Bientôt j'ai vu entrer miſs Dolly Hervey, qui m'a dit triſtement qu'elle étoit fâchée du meſſage, mais que ma mère demandoit abſolument la clé de mon cabinet & celle des tiroirs.

Dites à ma mère que j'obéis à ſes ordres. Dites-lui que je ne fais point de conditions avec ma mère; mais que, ſi ſes recherches ne lui font rien trouver qu'elle déſapprouve, je la ſupplie de permettre que je demeure ici quelques jours de plus. Allez, chère couſine, rendez-moi ce bon office, ſi vous le pouvez. La tendre Dolly n'a pu retenir ſes larmes. Elle a reçu mes clefs. Elle a paſſé les bras autour de mon cou, en diſant qu'il étoit bien triſte de voir pouſſer ſi loin la rigueur. J'ai remarqué que la préſence de Betty ne lui permettoit pas de s'expliquer davantage. Cachez votre pitié, ma chère, n'ai-je pu m'empêcher de lui dire; on vous en feroit un crime: vous voyez devant qui vous êtes. L'inſolente Betty a ſouri dédaigneuſement. Une jeune demoiſelle, a-t-elle eu la hardieſſe de répondre, qui en plaignoit une autre dans des affaires de cette nature, promettoit beaucoup elle-même pour l'avenir. Je l'ai traitée fort mal, & je lui ai ordonné de me délivrer de ſa préſence. Très-volontiers, m'a-t-elle dit avec

Digitized by Google

avec la même audace, si les ordres de ma mère ne l'obligeoient de demeurer.

J'ai reconnu ce qui l'arrêtoit, lorsqu'ayant voulu remonter à mon appartement, après le départ de ma cousine, elle m'a déclaré (quoiqu'avec beaucoup de regret, m'a-t-elle dit) qu'elle avoit ordre de me retenir. Oh! c'est trop. Une effrontée telle que vous, ne m'empêchera point..... Elle s'est hâtée de tirer la sonnette, & mon frère accourant aussitôt, s'est rencontré sur mon passage. Il m'a forcée de retourner, en me répétant plusieurs fois qu'il n'étoit pas tems encore. Je suis rentrée; & me jetant sur une chaise, je me suis mise à pleurer amérement.

Le récit de son indécent langage pendant qu'il m'a servi comme de geolier avec Betty, & ses railleries amères sur mon silence & sur mes pleurs, n'ajouteroient rien d'utile à cette peinture. J'ai demandé plusieurs fois la permission de me retirer dans mon appartement. Elle m'a été refusée. La recherche, apparemment, n'étoit pas finie. Ma sœur étoit du nombre de ceux qui s'y employoient de toutes leurs forces. Personne n'étoit capable d'y apporter plus de soin. Qu'il est heureux pour moi que leur malignes espérances aient été trompées!

Digitized by Google

Après avoir reconnu qu'ils perdoient leur peine, ils ont pris le parti de me faire essuyer une nouvelle visite de M. Solmes, introduit cette fois par ma tante Hervey, qui ne se prêtoit pas, comme je m'en suis apperçue, fort volontiers à ce ministère, & toujours accompagné néanmoins de mon oncle Antonin, pour soutenir apparemment la fermeté de ma tante.

Mais je commence à me trouver fort appesantie. Il est deux heures du matin. Je vais me jeter sur mon lit toute vêtue, pour me réconcilier un peu avec le sommeil, s'il veut s'arrêter quelques momens dans mes yeux.

Mercredi matin, à 3 heures.

Il m'est impossible de dormir. Je n'ai fait que sommeiller l'espace d'une demi-heure.

Ma tante m'a tenu ce discours, en m'abordant. O mon cher enfant! que de peines vous causez à toute votre famille! Je ne reviens pas de mon étonnement.

J'en suis fâchée, madame.

Vous en êtes fâchée, ma nièce? quel langage! Quoi donc, toujours obstinée? Mais asseyons-nous, ma chère. Je veux m'asseoir près de vous; elle a pris ma main.

Digitized by Google

Mon oncle a placé M. Solmes à mon autre côté. Il s'eſt aſſis lui-même vis-à-vis de moi, & le plus près qu'il a pu. Jamais place de guerre ne fut mieux inveſtie.

Votre frère, m'a dit ma tante, eſt trop emporté. Son zèle pour vos intérêts le fait ſortir un peu des bornes de la modération.

Je le penſe auſſi, m'a dit mon oncle. Mais n'en parlons plus. Nous voulons eſſayer quel effet la douceur aura ſur vous; quoique vous ſachiez fort bien qu'on n'a pas attendu ſi tard à l'employer.

J'ai demandé à ma tante s'il étoit néceſſaire que M. Solmes fût préſent. Vous verrez bientôt, m'a-t-elle dit, qu'il n'eſt pas ici ſans raiſon: mais je dois commencer par vous apprendre que votre mère, trouvant le ton de votre frère un peu trop rude, m'engage à faire l'eſſai d'une autre méthode ſur un eſprit auſſi généreux que nous avons toujours cru le vôtre.

Permettez, madame, que je commence auſſi par vous dire qu'il n'y a rien à ſe promettre de moi, s'il eſt toujours queſtion de M. Solmes.

Elle a jeté les yeux vers mon oncle; il s'eſt mordu les lèvres en regardant M. Solmes, qui s'eſt frotté le menton. Je vous demande une choſe, a-t-elle repris: auriez-vous eu plus

Digitized by Google

de complaisance, si vous aviez été traitée avec plus de douceur ?

Non, madame ; je ne puis vous dire que j'en eusse marqué davantage en faveur de M. Solmes. Vous savez, madame, & mon oncle ne sait pas moins, que je me suis toujours fait honneur de ma bonne foi. Le tems n'est pas éloigné où j'étois assez heureuse pour avoir mérité quelque estime à ce titre.

Mon oncle s'est levé ; & prenant M. Solmes à l'écart, il lui a dit, d'une voix basse, que je n'ai pas laissé d'entendre, « ne vous alarmez » point ; elle est à vous, elle sera votre fem- » me. Nous verrons qui doit l'emporter, » d'un père ou d'une fille, d'un oncle ou » d'une nièce. . . . Je ne doute pas que nous » ne touchions à la fin, & que cette haute » frénésie ne donne matière à quantité de » bons mots. »

Je souffrois mortellement.

« Quoique nous ne puissions découvrir, » a-t-il continué, d'où vient cette humeur » opiniâtre dans une créature si douce, nous » croyons le deviner. Ami, comptez que cette » obstination ne lui est pas naturelle : & je n'y » prendrois pas tant d'intérêt, si je n'étois sûr » de ce que je dis, & si je n'étois déterminé à » faire beaucoup pour elle. » Je ne cesserai pas

Digitized by Google

de prier pour cet heureux tems, a répondu M. Solmes, d'une voix auſſi intelligible : jamais, jamais je ne lui rappellerai la mémoire de ce qui me cauſe aujourd'hui tant de peine.

Je ne vous cacherai pas, m'a dit ma tante, qu'en livrant vos clés à votre mère, ſans aucune condition, vous avez plus fait que vous ne pouviez eſpérer par toute autre voie. Cette ſoumiſſion, & la joie qu'on a eue de ne rien trouver qui puiſſe cauſer de l'ombrage, jointes à l'entremiſe de M. Solmes.....

Ah madame ! que jamais je n'aie d'obligation à M. Solmes. Je ne pourrois le payer que par des remercîmens ; à condition même qu'il abandonnât ſes prétentions. Oui, monſieur, (en me tournant vers lui) ſi vous avez quelque ſentiment d'humanité, ſi l'eſtime dont vous faites profeſſion de m'honorer a quelque rapport à moi-même, je vous conjure de vous borner à mes remercîmens : je vous les promets de bonne foi ; mais ayez la généroſité de les mériter. « Croyez, croyez, croyez-moi, » mademoiſelle, a-t-il begayé pluſieurs fois ; » il eſt impoſſible. Je conſerverai mes eſpérances auſſi long-tems que vous ſerez fille. » Auſſi long-tems que je ſerai ſoutenu par mes » dignes amis, il faut que je perſévère. Je ne » dois pas marquer du mépris pour eux, parce

Digitized by Google

» que vous en avez beaucoup pour moi. » Un regard dédaigneux a fait mon unique réponſe : & m'adreſſant à ma tante : de grâce, madame, quelle faveur ma ſoumiſſion m'a-t-elle donc procurée ?

Votre mère & M. Solmes, a-t-elle repris, ont obtenu que vous ne partirez point avant mardi, ſi vous promettez de partir alors de bonne grâce.

Qu'on me laiſſe la liberté d'exclure les viſites qui me chagrinent, & je me rendrai avec joie chez mon oncle.

Eh bien ! m'a dit ma tante, c'eſt un point qui demande encore d'être examiné. Paſſons à un autre, pour lequel vous ne ſauriez trop rappeler votre attention : il vous apprendra ce qui a fait déſirer ici la préſence de M. Solmes. Oui, ma nièce, écoutez bien, a interrompu mon oncle. Il vous apprendra auſſi ce que c'eſt qu'un certain homme, que je ne veux pas nommer. Je vous en prie, M. Solmes, liſez-nous premièrement la lettre que vous avez reçue de votre honnête ami : vous m'entendez ; la lettre anonyme.

Volontiers, monſieur ; & prenant ſon portefeuille, M. Solmes en a tiré une lettre : c'eſt la réponſe, a-t-il dit en baiſſant les yeux, à une lettre qu'on avoit écrite à la perſonne.

Digitized by Google

L'adreſſe eſt à M. *Roger Solmes*, *Ecuyer*; elle commence ainſi : monſieur & cher ami..... Pardon, monſieur, lui ai-je dit, ſi je vous interromps; mais quelle eſt votre intention, je vous prie, en me liſant cette lettre?

De vous apprendre, a répondu pour lui mon oncle, quel eſt le mépriſable perſonnage à qui l'on croit que votre cœur s'abandonne.

Si l'on me ſoupçonne, monſieur, d'avoir diſpoſé de mon cœur en faveur d'un autre, quelles peuvent être les eſpérances de M. Solmes?

Ecoutez ſeulement, a repris ma tante, écoutez ce que M. Solmes va lire, & ce qu'il eſt en état de vous apprendre.

Si M. Solmes a la bonté de déclarer qu'il n'a aucune vue d'intérêt propre, je l'écouterai volontiers : mais s'il me laiſſe penſer autrement, vous me permettrez, madame, de lui dire que cette raiſon doit affoiblir beaucoup dans mon eſprit ce qu'il veut me lire ou m'apprendre.

Ecoutez-le ſeulement, a répété ma tante.

Quoi, vous ne ſauriez l'écouter? m'a dit mon oncle : vous êtes ſi vive à prendre parti pour....

Pour tous ceux, monſieur, qui ſont accuſés

Digitized by Google

par des lettres anonymes & par des motifs d'intérêt.

M. Solmes a commencé sa lecture. La lettre paroissoit contenir une multitude d'accusations contre le pauvre criminel : mais j'ai interrompu cette inutile rapsodie. Ce n'est pas ma faute, ai-je dit, si celui qu'on accuse ne m'est pas aussi indifférent qu'un homme que je n'aurois jamais vu. Je n'explique point quels sont mes sentimens pour lui ; mais s'ils étoient tels qu'on les suppose, il faudroit les attribuer aux étranges méthodes par lesquelles on a voulu les prévenir. Qu'on accepte l'offre que je fais de me réduire au célibat ; il ne me sera jamais rien de plus que M. Solmes.

Mon oncle est revenu à prier M. Solmes de lire, & à me presser de l'écouter. Que servira sa lecture ? ai-je dit. Peut-il désavouer qu'il n'ait des vues ? &, d'ailleurs, que m'apprendra-t-il de pire, que ce que je n'ai pas cessé d'entendre depuis plusieurs mois ? Oui, m'a dit mon oncle ; mais il est en état de vous en fournir les preuves. C'est donc sans preuves, ai-je répliqué, qu'on a décrié jusqu'à présent le caractère de M. Lovelace ? Je vous prie, monsieur, de ne me pas donner trop bonne opinion de lui ; vous m'exposez à la prendre, lorsque je vois tant d'ardeur à le faire pa-

Digitized by Google

roître coupable, dans un adverſaire qui ne ſe propoſe point aſſurément ſa réformation, & qui ne penſe ici qu'à ſe rendre ſervice à lui-même.

Je vois clairement, m'a dit mon oncle, votre prévention, votre folle prévention, en faveur d'un homme qui n'a aucun principe de morale. Ma tante s'eſt hâtée d'ajouter que je ne vérifierois que trop toutes les craintes, & qu'il étoit ſurprenant qu'une jeune perſonne d'honneur & de vertu eût pris tant d'eſtime pour un homme du caractère le plus oppoſé.

J'ai repris avec le même empreſſément : très-chère madame, ne tirez point une concluſion ſi précipitée contre moi. Je crois M. Lovelace fort éloigné du point de vertu dont la religion lui fait un devoir ; mais, ſi chacun avoit le malheur d'être obſervé dans toutes les circonſtances de ſa vie, par des perſonnes intéreſſées à le trouver coupable, je ne ſais de qui la réputation ſeroit à couvert. J'aime un caractère vertueux, dans les hommes comme dans les femmes. Je le crois d'une égale néceſſité dans les deux ſexes ; & ſi j'avois la liberté de diſpoſer de moi, je le préférerois à la qualité de roi, qui ne ſeroit point accompagnée d'un ſi précieux avantage....

Digitized by Google

A quoi tient-il donc, a interrompu mon oncle....

Permettez-moi, monsieur...., mais j'ose dire qu'une infinité de gens, qui évitent la censure, n'en ont pas plus de droit aux applaudissemens. J'observerai de plus que M. Solmes même peut n'être pas absolument sans défauts. Le bruit de ses vertus n'est jamais venu jusqu'à moi. J'ai entendu parler de quelques vices.... Pardon, monsieur; vous êtes présent.... l'endroit de l'écriture où il est parlé de *jeter la première pierre*, offre une excellente leçon.

Il a baissé la vue, mais sans prononcer un seul mot.

M. Lovelace, ai-je continué, peut avoir des vices que vous n'avez pas. Peut-être en avez-vous d'autres, dont il est exempt. Mon dessein n'est pas de le défendre, ni de vous accuser. Il n'y a point de mal ni de bien sans mêlange. M. Lovelace, par exemple, passe pour un homme implacable, & qui hait mes amis; je ne l'en estime pas davantage. Mais qu'il me soit permis de dire qu'ils ne le haissent pas moins. M. Solmes n'est pas non plus sans antipathies; il en a même de très-fortes. Parlerai-je de celle qu'il a pour ses propres parens? Je ne puis croire que ce soit leur faute, puis-

Digitized by Google

qu'ils vivent très-bien avec le reſte de leur famille. Cependant ils peuvent avoir d'autres vices; je ne dirai pas plus odieux, car c'eſt ce qui me ſemble impoſſible. Pardon encore une fois, monſieur. Mais que peut-on penſer d'un homme qui déteſte ſon propre ſang?

Vous n'êtes pas informée, mademoiſelle. Vous ne l'êtes pas, ma nièce; vous ne l'êtes pas, Clary; tous trois m'ont fait la même réponſe enſemble.

Il ſe peut que je ne le ſois pas. Je ne déſire pas de l'être mieux, parce que je n'y prends aucun intérêt. Mais le public vous accuſe, monſieur; & ſi le public eſt injuſte à l'égard de l'un, ne le peut-il pas être à l'égard de l'autre? C'eſt tout ce que j'en veux conclure. J'ajoute ſeulement que la plus grande marque du défaut de mérite, eſt de chercher à ruiner le caractère d'autrui pour établir le ſien.

Il me ſeroit difficile de vous repréſenter l'air de confuſion qui s'eſt répandu dans toute ſa figure. Je l'ai cru prêt à pleurer. Tous ſes traits étoient déplacés par la violence de ſes contorſions, & ſa bouche ni ſon nez ne me paroiſſoient point au milieu de ſon viſage. S'il avoit été capable de quelque pitié pour moi, il eſt certain que j'aurois eſſayé d'en avoir pour lui.

Digitized by Google

Ils ſont demeurés tous trois à ſe regarder en ſilence. J'ai cru remarquer dans les yeux de ma tante, qu'elle n'auroit pas été fâchée de pouvoir faire connoître qu'elle approuvoit tout ce que j'avois dit; & lorſqu'elle a recommencé à parler, elle ne m'a blâmée que foiblement de ne vouloir pas entendre M. Solmes. Pour lui, il n'a plus marqué la même ardeur pour ſe faire écouter. Mon oncle a dit qu'il étoit impoſſible de me faire entendre raiſon. Enfin, je les aurois réduits tous deux au ſilence, ſi mon frère n'étoit revenu à leur ſecours.

Il eſt entré, les yeux étincelans de colère; &, dans ſon tranſport, il a tenu un étrange langage : « Je m'apperçois qu'avec ſon babil, » cette *cauſeuſe* vous a rendu muets. Mais » tenez ferme, M. Solmes. J'ai entendu juſ- » qu'au moindre mot; & je ne vois point » d'autre méthode pour vous mettre de pair » avec elle, que de lui faire ſentir votre pou- » voir lorſque vous ſerez ſon maître, comme » elle vous fait eſſuyer aujourd'hui ſon inſo- » lence ».

Fi, mon neveu, lui a dit ma tante. Un frère peut-il être capable de cet excès à l'égard d'une ſœur ?

Il lui a reproché, pour ſa défenſe, d'encou-

Digitized by Google

rager elle-même une rebelle : « Oui, madame, » vous favorisez trop l'arrogance de son sexe. » Autrement, elle n'auroit pas osé fermer la » bouche à son oncle par d'indignes réflexions ; » ni refuser d'écouter un ami, qui veut l'avertir du danger auquel son honneur est exposé de la part d'un libertin, dont elle a fait entendre ouvertement qu'elle veut réclamer la protection contre sa famille ».

J'ai fermé la bouche à mon oncle par d'indignes réflexions ! Comment osez-vous me faire ce reproche ? lui ai-je demandé avec un vif ressentiment. Quelle horrible explication ! qui ne peut tomber dans l'esprit qu'à vous.

Ma tante a pleuré du chagrin de se voir traitée avec tant de violence. Mon neveu, lui a-t-elle dit, si c'est à ces remercîmens que je dois m'attendre, j'ai fini. Votre père ne prendroit pas ce ton avec moi. Je dirai, n'en doutez pas, que le discours que vous avez tenu est indigne d'un frère.

Pas plus indigne, ai-je repris, que tout le reste de sa conduite. Je vois, par cet exemple, comment il a réussi à faire entrer tout le monde dans ses mesures. Si j'avois la moindre crainte de tomber au pouvoir de M. Solmes, cette scène auroit pu me toucher. Vous voyez,

Digitized by Google

Monsieur, en parlant à Solmes, quels moyens on croit devoir employer pour vous conduire à vos généreuses fins. Vous voyez comment mon frère me fait sa cour pour vous.

Ah!..... mademoiselle, je désavoue la violence de M. Harlove. Je ne vous rappellerai jamais....

Soyez tranquille, monsieur; je prendrai soin que jamais vous n'en ayez l'occasion.

Vous êtes trop passionnée, Clary, m'a dit mon oncle; mais vous, mon neveu, je vous trouve aussi blâmable que votre sœur.

Bella est entrée au même moment. Vous n'avez pas tenu votre promesse, a-t-elle dit à mon frère. On vous blâme de l'autre côté comme ici. Si la générosité & l'attachement de M. Solmes étoient moins connus, ce qui vous est échappé seroit inexcusable. Mon père vous demande; & vous aussi, ma tante; & vous mon oncle; & M. Solmes avec vous, s'il vous plaît.

Ils sont passés tous quatre dans l'appartement voisin. Je suis demeurée en silence, pour attendre de ma sœur l'explication de cette nouvelle scène. Elle ne s'est pas plutôt vue seule avec moi, qu'avançant son visage presque sur le mien; elle m'a dit, du ton le plus outrageant, quoiqu'assez bas: perverse créature que tu es!

Digitized by Google

que de peine tu cauſes à toute la famille ! Je lui ai répondu, avec beaucoup de modération, qu'elle & mon frère en cauſoient de volontaires, parce que rien ne les obligeoit l'un & l'autre à ſe mêler de mes intérêts. Elle a continué ſes injures, mais toujours d'une voix baſſe, comme dans la crainte d'être entendue. J'ai jugé que, pour me délivrer d'elle, il étoit à propos de lui faire lever un peu le ton ; ce qui eſt toujours facile avec un eſprit paſſionné. En effet, elle s'eſt emportée ſans ménagement. Auſſi-tôt miſs Dolly Hervey eſt venue lui dire qu'on la demandoit de l'autre côté. Ce premier ordre n'a pas ſuffi. Elle recommençoit à ſuivre le mouvement de ſa colère, que j'animois exprès par des réponſes froides, mais aſſez piquantes, lorſque miſs Dolly eſt revenue lui déclarer qu'on la demandoit abſolument. Hélas ! chère couſine, ai-je dit à cette chère miſs, on ne penſe guère à m'accorder la même faveur. Elle ne m'a répondu qu'en branlant la tête, ſans pouvoir retenir ſes larmes. Une marque ſi ſimple de tendreſſe & de compaſſion n'a pas laiſſé de lui attirer quelques injures de Bella.

Cependant, je m'imagine que cette furieuſe ſœur a reçu auſſi quelques reproches de ma mère ou de mes oncles, & j'en ai jugé par ſa

Digitized by Google

réponſe : j'avois des expreſſions ſi piquantes ; a-t-elle dit de moi, qu'il étoit impoſſible de garder ſes réſolutions.

On m'a laiſſé peu de tems pour reſpirer. M. Solmes eſt revenu ſeul, avec une abondance de grimaces & de complimens. Il venoit prendre congé de moi. Mais il avoit été trop bien inſtruit & trop adroitement encouragé, pour me donner l'eſpérance du moindre changement. Il m'a ſupplié de ne pas faire tomber ſur lui la haine des rigueurs dont il avoit été le triſte témoin. Il m'a demandé ce qu'il a cru devoir nommer ma compaſſion.

Le réſultat m'a-t-il dit, étoit que, dans ſon malheur, on lui donnoit encore des eſpérances ; &, quoique rebuté, dédaigné par l'objet de ſes adorations, il étoit réſolu de perſévérer auſſi long-tems qu'il me verroit fille ; ſans regretter des ſervices, les plus longs & les plus pénibles dont il y ait eu d'exemple !

Je lui ai repréſenté, avec beaucoup de force, ſur quoi il devoit compter. Il m'a répondu qu'il n'en étoit pas moins déterminé à la perſévérance ; & que, tandis que je ne ſerois pas à quelque autre homme, il devoit eſpérer. Quoi ? lui ai-je dit, de l'eſpoir, de la perſévérance, lorſque je vous déclare, comme je le fais à ce moment, que mes affections ſont engagées....

Digitized by Google

engagées.... quelque uſage que mon frère puiſſe faire de cet aveu....

« Il connoiſſoit mes principes. Il les ado-
» roit. Il ſe rendoit témoignage qu'il pou-
» voit me rendre heureuſe, & il n'étoit pas
» moins ſûr que je voudrois l'être ».

Je l'ai aſſuré que le parti de me conduire chez mon oncle répondroit mal à ſes vues : que ſi l'on me faiſoit cette violence, je ne le verrois de ma vie; je ne recevrois aucune de ſes lettres; je n'écouterois pas un mot en ſa faveur, dans quelques mains qu'il pût remettre ſes intérêts.

« Il en étoit déſeſpéré. Il ſeroit le plus miſé-
» rable des hommes, ſi je perſiſtois dans cette
» réſolution. Mais il ne doutoit pas que mon
» père & mes oncles ne puſſent m'inſpirer
» des ſentimens plus favorables ».

Jamais, jamais, monſieur; voilà de quoi vous devez être ſûr.

« L'objet étoit digne de ſa patience, & de
» tous les efforts qu'il étoit réſolu de tenter ».

A mes dépens, monſieur! au prix de tout mon bonheur!

» Il eſpéroit de me voir engagée quelque
» jour à penſer autrement. Sa fortune, beau-
» coup plus conſidérable encore qu'on ne ſe
» l'imaginoit, ſa paſſion, qui ſurpaſſoit tout

» ce qu'on a jamais ſenti pour une femme.... »

Je l'ai arrêté, & le priant d'entretenir de ſes richeſſes ceux qui pouvoient l'eſtimer à ce titre, je lui ai demandé, ſur le ſecond point, ce que devoit penſer de ſon amour une jeune perſonne qui avoit pour lui *plus d'averſion qu'on n'en a jamais ſenti pour un homme*, & s'il y avoit quelque argument auquel cette déclaration ne répondît pas d'avance ?

« Ma très-chère demoiſelle, en begayant, » & ſe jettant à genoux, que puis-je dire ? » Vous me voyez à vos pieds. Ne me traitez » pas avec ce mépris ».

Il eſt vrai qu'il offroit l'image d'une profonde douleur, mais ſous les traits les plus difformes & les plus odieux. Cependant je ne le voyois pas ſans regret dans cette humiliation. Je lui ai dit : il m'eſt arrivé auſſi, monſieur, de fléchir inutilement les genoux, & plus d'une fois, pour toucher des cœurs inſenſibles. Je les fléchirai encore, & même devant vous, s'il y a tant de mérite à les fléchir ; pourvu que vous ne vous rendiez pas l'inſtrument d'un frère cruel, pour mettre le comble à ſes perſécutions.

« Si les ſervices de toute ma vie, ſi des » reſpects qui ſeront portés juſqu'à l'adora- » tion..... hélas ! mademoiſelle, vous qui

Digitized by Google

» accuſez les autres de cruauté, ne voulez-
» vous pas que *la miſéricorde* ſoit une de vos
» vertus » ?

Dois-je être cruelle à moi-même, pour vous marquer ce que vous appelez de la *miſéricorde* ? Prenez mon bien, monſieur, j'y conſens ; poiſque vous êtes ici dans une ſi haute faveur. Ne prétendez pas à moi ; je vous abandonne tout le reſte. D'ailleurs, la *miſéricorde* que vous demandez pour vous ; vous feriez fort bien de l'avoir pour autrui.

« Si vous parlez de mes parens, mademoi-
» ſelle, tout indignes qu'ils ſont de mon atten-
» tion, ordonnez, & vos volontés ſeront des
» loix en leur faveur ».

Moi ? monſieur, que j'entreprenne de vous donner des entrailles, lorſque vous faites trop voir que la nature vous en a refuſé ? ou que j'achéte de vous le bonheur de vos parens, par la perte du mien ? La miſéricorde que je vous demande, c'eſt pour moi-même. Puiſque vous avez quelque pouvoir ſur mes proches, ſoyez aſſez généreux pour l'employer en ma faveur. Dites-leur que vous commencez à vous appercevoir que mon averſion eſt invincible pour vous. Dites-leur, ſi vous êtes un homme ſage, que votre propre bonheur vous eſt trop cher, pour le mettre au haſard

Digitized by Google

contre une antipathie ſi déclarée. Dites-leur, ſi vous voulez, que je ſuis indigne de vos offres; & que, pour votre intérêt, comme pour le mien, vous n'êtes plus diſpoſé à ſolliciter une main qu'on s'obſtine à vous refuſer.

J'en courrai tous les riſques, m'a répondu l'effroyable monſtre, en ſe levant avec un viſage pâle, apparemment de rage, lançant des flammes de ſes yeux creux, & ſe mordant la lèvre de deſſous pour me faire connoître qu'il pouvoit être homme. Votre haine, mademoiſelle, ne ſera pas une raiſon qui puiſſe m'arrêter; & je ne doute point que dans peu de jours je n'aie le pouvoir....

Que vous n'ayez le pouvoir monſieur? ...

Il s'en eſt tiré aſſez heureuſement.... de vous montrer plus de généroſité que vous n'en avez eu pour moi, quoique tout le monde vante la nobleſſe de votre cœur. Sa phyſionomie convenoit à ſa colère. Elle paroît formée pour exprimer cette violente paſſion.

Au même inſtant, mon frère eſt entré. Ma ſœur, ma ſœur, m'a-t-il dit en grinçant les dents, achevez le rôle héroïque que vous avez entrepris. Il vous ſied à merveille. Comptez néanmoins qu'il durera peu. Nous verrons ſi vous accuſerez les autres de tyrannie, après avoir exercé la vôtre avec tant

Digitized by Google

d'insolence. Mais laissez-là, laissez-là, M. Solmes; son règne est court. Vous la verrez bientôt assez humble & assez mortifiée. La petite folle, apprivoisée, sentira les reproches de sa conscience, & vous demandera grâce alors; trop heureuse de pouvoir l'obtenir!

Ce frère barbare auroit continué plus longtems ses insultes, si Chorey n'étoit venue le rappeler par l'ordre de mon père. Dans la douleur & l'effroi d'être traitée si brutalement, je passois d'une chaise sur une autre, avec toutes les marques d'une violente agitation. M. Solmes a tenté de s'excuser, en m'assurant qu'il étoit fort affligé de l'emportement de mon frère. Laissez-moi, monsieur, laissez-moi, ou vous m'allez voir tomber sans connoissance. En effet, je me suis cru prête à m'évanouir.

Il s'est recommandé à ma faveur, avec un air d'assurance qui m'a paru augmenter par l'abattement où il me voyoit. Il a profité même de ma situation pour se saisir d'une de mes mains tremblantes, que toute ma résistance n'a pu l'empêcher de porter à son odieuse bouche. Je me suis éloignée de lui avec indignation. Il est sorti en redoublant ses grimaces, & ses révérences; fort content de lui-même, autant que j'en ai pu juger, & jouissant de ma

Digitized by Google

confusion. Je l'ai encore devant les yeux. Il me semble que je le vois, se retirant lourdement en arrière, se courbant à chaque pas, jusqu'à ce que la porte, qui étoit ouverte & contre le bord de laquelle il a donné en reculant, l'a fait souvenir heureusement de me tourner le dos.

Aussi-tôt que je me suis trouvée seule, Betty est venue m'apprendre qu'on m'accordoit enfin la permission de remonter à ma chambre. Elle avoit ordre, m'a-t-elle dit, de m'exhorter à faire des réflexions sérieuses, parce que le tems étoit court; quoiqu'elle m'ait fait entendre qu'on pourroit m'accorder jusqu'à samedi.

Dans la liberté que je lui laisse de parler, elle m'a raconté que mon frère & ma sœur ont été blâmés de s'être trop emportés avec moi; mais qu'après avoir recueilli toutes les circonstances, sur leur récit & sur celui de mon oncle, on s'est déterminé plus que jamais en faveur de M. Solmes. Il prétend lui-même que sa passion est plus vive pour moi qu'elle n'a jamais été, & que, loin d'être rebuté par mes discours, il a trouvé des charmes à m'entendre. On ne l'entend parler qu'avec extase, de la bonne grâce & de l'air de dignité avec lequel je ferai les honneurs de sa maison.

Digitized by Google

Betty me fait d'autres peintures auſſi flatteuſes, ſans que je puiſſe juger ſi elles ſont d'elle ou de lui. La concluſion, dit-elle, avec ſon inſolence ordinaire, eſt de me ſoumettre de bonne grâce; ou, ce qu'elle me conſeille encore plus, de faire mes conditions moi-même avec lui. Si je manque l'occaſion, elle peut me répondre qu'à la place de M. Solmes, elle n'en ſeroit pas diſpoſée à me mieux traiter: & quelle femme au monde, m'a répété pluſieurs fois cette effrontée créature, aimera mieux *admirer* un jeune homme libertin, que d'être admirée elle-même par un homme ſage, & d'un caractère à l'être toujours?

Elle ajoute qu'il faut que mon bonheur ou mon adreſſe aient été ſurprenans, pour avoir trouvé le moyen de cacher mes papiers. Je dois bien m'imaginer, dit-elle, qu'elle n'ignore pas que j'ai ſans ceſſe la plume à la main: & comme j'apporte tous mes ſoins à lui en dérober la connoiſſance, elle n'eſt pas obligée de me garder le ſecret. Cependant elle n'aime point à nuire: elle eſt portée au contraire à rendre ſervice, & l'art de concilier a toujours été ſon talent. Si elle me vouloit autant de mal que je me le figure, peut-être ne ſerois-je plus chez mon père: ce qu'elle ne dit pas. néanmoins pour ſe faire un mérite auprès de

moi ; car, au fond, il ſeroit de mon avantage que l'affaire fût promptement terminée : elle y trouveroit du moins le ſien, elle & tout le monde ; cela eſt certain. Pour finir là-deſſus, vient-elle de me dire encore, elle pouvoit me donner un avis : quoique mon départ ne ſoit pas éloigné, on penſoit à m'ôter ma plume & mon encre ; & lorſque j'aurois perdu cet amuſement, on verroit quel emploi un eſprit auſſi actif que le mien pouvoit faire de ſon tems.

Ce diſcours, qu'elle a peut-être lâché au haſard, fait tant d'impreſſion ſur moi, que je vais commencer ſur le champ à cacher en différens lieux, des plumes, de l'encre & du papier. J'en mettrai même une proviſion dans quelque cabinet du jardin, ſi j'y trouve un endroit sûr. Au pis aller, j'ai quelques crayons, qui me ſervent à deſſiner ; & mes patrons me tiendront lieu de papier, s'il ne m'en reſte pas d'autre.

J'admire effectivement le bonheur que j'ai eu de me défaire de mes écrits. On a fait une recherche des plus exactes : je m'en apperçois au déſordre que je trouve dans tous mes tiroirs. Vous ſavez que j'aime la méthode, & que, l'étendant juſqu'aux bagatelles, je retrouverois, les yeux fermés, un bout de dentelle ou

Digitized by Google

de ruban. J'ai remarqué la même confusion dans mes livres, qu'ils ont étrangement déplacés, en regardant par derrière, ou peut-être en les ouvrant. Mes habits n'ont pas été plus ménagés, & je vois que rien ne leur est échappé. C'est aux soins de votre amitié que j'ai l'obligation de l'inutilité de leur peine.

Ma main s'arrête de fatigue & de pesanteur; mais le terme d'*obligation* me ranime, pour vous dire, que je suis, à toutes sortes de titres, votre très-*obligée* & très-fidelle amie,

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXXVI.

Miss CLARISSE HARLOVE, *à miss* HOWE.

Mercredi, 5 d'Avril, à onze heures.

JE suis réduite à dérober quelques momens pour vous écrire, & à faire usage de mes provisions secrètes. On n'a pas manqué d'enlever tout ce qu'on a pu trouver de plumes & de papier dans mon appartement. C'est un récit auquel je reviendrai bientôt.

Il n'y a pas plus d'une heure que j'ai porté ma longue lettre au dépôt. J'y ai mis en même

Digitized by Google

tems un billet pour M. Lovelace, où, dans la crainte que ſon impatience ne le porte à quelque témérité, je lui apprends, en quatre lignes, « que l'entrevue eſt paſſée, & que je » commence à me flatter que la fermeté de mon » refus fera perdre courage à M. Solmes & à » ſes protecteurs ».

Quoique l'excès de mes fatigues, & la nuit que j'ai paſſée preſque entière à vous écrire, m'aient fait demeurer ſi long-tems au lit, que je n'ai pu faire partir plutôt ma lettre, j'eſpère que vous la recevrez aſſez tôt pour trouver le tems de me répondre ce ſoir, ou demain de grand matin. Ma plus vive impatience à préſent, c'eſt de ſavoir ſi je puis compter ou non ſur l'indulgence de votre mère. Vous en ſentirez l'importance, ſi vous conſidérez qu'ils ſont réſolus de m'enlever ſamedi, au plus tard, pour la maiſon de mon oncle, & peut-être dès demain.

Avant que de paſſer à la nouvelle violence qui m'a fait perdre mon papier & mes plumes, il faut vous informer, en peu de mots, de quelques circonſtances qui l'ont précédée.

Ma tante, qui ſemble n'avoir plus d'autre maiſon que la nôtre, auſſi bien que M. Solmes & mes deux oncles, eſt montée chez moi au

Digitized by Google

moment de mon réveil. Elle m'a dit que je ne devois pas faire difficulté d'entendre ce que M. Solmes raconte de M. Lovelace, ne fût-ce que pour m'éclaircir de plusieurs choses qui me convaincroient de la bassesse de son caractère, & qu'il ne peut jamais faire qu'un mauvais mari : que je serois libre de les expliquer à mon gré, & de les prendre, si je voulois ; au désavantage de Solmes ; mais que j'étois d'autant plus intéressée à ne le pas ignorer, qu'il y en avoit quelques-unes qui me regardoient personnellement.

Je lui ai répondu, que ma curiosité n'étoit pas fort vive, parce que j'étois sûre qu'elles ne pouvoient être à mon désavantage, & que M. Lovelace n'avoit aucune raison de m'attribuer l'empressement dont quelques-uns de mes amis avoient eu l'injustice de m'accuser.

Il se donnoit, m'a-t-elle dit, de grands airs sur l'éclat de sa naissance, & il parloit de notre famille avec mépris, comme s'il croyoit se rabaisser par une alliance avec nous. Je suis convenue que, si ce reproche avoit quelque fondement, c'étoit un indigne homme de parler mal d'une famille qui, à l'exception de la pairie, n'étoit pas inférieure à la sienne. J'ai ajouté que cette dignité même me paroissoit jeter moins d'honneur que de honte sur

Digitized by Google

ceux qui n'ont point assez de mérite pour lui prêter autant d'ornement qu'ils en reçoivent d'elle; qu'à la vérité, l'absurde orgueil de mon frère, qui lui faisoit déclarer de toutes parts qu'il ne s'allieroit jamais qu'à la haute noblesse, avoit pu faire naître des doutes injurieux pour la nôtre : mais que, si j'étois bien sûre que, par une autre sorte d'orgueil, où je ne trouverois que de la bassesse, M. Lovelace fût capable de prendre droit d'un avantage accidentel pour nous insulter ou pour s'estimer trop, je le croirois aussi méprisable du côté du jugement, qu'il pouvoit l'être par ses mœurs.

Elle a pris plaisir à me répéter qu'il s'étoit donné souvent ces outrageantes libertés, avec l'offre de m'en fournir des preuves qui me surprendroient.

J'ai répondu que, quelque certitude qu'elle trouvât dans les preuves, haï comme il l'étoit de toute notre famille, qui s'emportoit ouvertement contre lui dans toutes sortes de lieux, les principes de la justice commune sembloient demander qu'on approfondît à quelle occasion il s'étoit rendu coupable du crime qu'on lui reprochoit, & si les invectives de quelques-uns de mes amis, trop enflés de leurs richesses, qui leur faisoient peut-être mépriser

tous les autres avantages, & nuire à leurs propres prétentions de nobleſſe, pour décrier la ſienne, ne l'avoient pas excité à parler d'eux avec le même mépris. En un mot, ai-je conclu, pouvez-vous dire, madame, que la haine ne ſoit pas auſſi envenimée de notre côté que du ſien? Parle-t-il de nous avec moins de ménagement que nous ne parlons de lui? & quant à l'objection ſi ſouvent répétée, qu'il ſeroit un mauvais mari, croyez-vous qu'il puiſſe jamais traiter une femme plus mal que je l'ai été, ſur-tout par mon frère & par ma ſœur?

Ah! ma nièce, ah! chère Clary, que ce méchant homme a jeté de fortes racines dans votre cœur!

Peut-être vous trompez-vous, madame. Mais en vérité, les pères & les mères qui veulent faire entrer une fille dans leurs idées ſur des points de cette nature, devroient ſe garder ſoigneuſement de haſarder des choſes qui puiſſent lui faire une loi de généroſité & d'honneur de prendre parti pour l'homme qu'ils ont en averſion. Cependant, tout examiné, comme j'ai offert de renoncer à lui pour jamais, je ne vois pas d'où vient cette affectation continuelle de me parler de lui, ni pourquoi l'on exigeroit que je prêtaſſe l'oreille aux détails qui le regardent.

Digitized by Google

Mais enfin, ma nièce, vous ne sauriez prétendre qu'il y ait aucun mal à vous laisser raconter par M. Solmes ce que M. Lovelace a dit de vous. Avec quelque rigueur que vous l'ayez traité, il brûle de vous revoir. Il vous demande en grace de l'entendre sur ce point.

Si vous croyez, madame, qu'il soit convenable de l'entendre..... Oui, chère Clary, a-t-elle interrompu vivement, très-convenable.

Ce qu'il dit de moi, madame, vous a-t-il convaincue de la bassesse de M. Lovelace?

Oui, ma chère, & que vous êtes obligée de le détester.

Eh bien! madame, ayez la bonté de me le faire entendre de vous. Il n'est pas besoin que je voie M. Solmes, lorsque le récit qu'il veut me faire sera d'un double poids dans votre bouche. Apprenez-moi, madame, ce qu'on a osé dire de moi.

Il m'a paru que ma tante étoit dans le dernier embarras. Cependant, après s'être un peu remise: fort bien, m'a-t-elle dit; je vois à quel point votre cœur est attaché. J'en suis affligée, miss, car je vous assure qu'on y fera peu d'attention. Vous serez madame Solmes, & plutôt que vous ne vous y attendez.

Digitized by Google

Si le conſentement du cœur & le témoignage de la voix ſont néceſſaires au mariage, je ſuis sûre de n'être jamais à M. Solmes: & de quels excès mes parens ne ſeront-ils pas pas reſponſables, s'ils emploient la force pour mettre ma main dans la ſienne, & pour l'y tenir juſqu'à la fin de la cérémonie; pendant qu'évanouie d'horreur, je ſerai peut-être hors d'état de le ſentir.

Quelle peinture romaneſque me faites-vous d'un mariage forcé? D'autres vous répondroient, ma nièce, que c'eſt celle de votre propre obſtination.

C'eſt à quoi je m'attendrois de la part de mon frère & de ma ſœur: mais vous, madame, je ſuis sûre que vous mettez de la diſtinction entre l'opiniâtreté & l'antipathie.

L'antipathie ſuppoſée, ma chère, peut avoir ſa ſource dans une opiniâtreté réelle.

Je connois mon cœur, madame, & je ſouhaiterois que vous le connuſſiez de même.

Mais voyez du moins encore une fois M. Solmes. On vous en ſaura gré, & vous ferez plus que vous ne vous imaginez pour vous.

Pourquoi le voir, madame? Prend-il plaiſir à s'entendre déclarer l'averſion que j'ai pour lui? Se propoſe-t-il de redoubler l'animoſité

Digitized by Google

de mes amis contre moi? O ruſe, ô cruelle ambition de mon frère!

Ma tante m'a jeté un regard de pitié, comme pour entrer dans le ſens de mon exclamation. Cependant elle m'a répondu que mon imagination créoit des monſtres; que je ſuppoſois de l'animoſité, du redoublement....

Leur animoſité redoublera, madame, s'ils s'offenſent de me voir déclarer à M. Solmes que je le déteſte pour mari.

M. Solmes, m'a-t-elle dit, mérite en vérité de la compaſſion. Il vous adore. Il eſt dans une mortelle impatience de vous revoir. Il ne vous trouve que plus charmante, depuis la manière cruelle dont vous l'avez traité. Il ne parle de vous qu'avec tranſport.

Difforme créature! ai-je penſé en moi-même. Lui! des tranſports?

Quelle doit être la cruauté de ſon cœur, ai-je repris, pour ſe faire un ſpectacle de tant de diſgrâces, auxquelles il contribue volontairement! Mais je vois, je vois, madame, que je ſuis conſidérée ici *comme un oiſeau en cage*, qu'on pique & qu'on irrite, pour en faire le jouet de mon frère, de ma ſœur & de M. Solmes. Ils trouvent dans mes peines le ſujet d'une joie cruelle. Moi! madame, que je voie cet homme-là? un homme incapable de pitié?

Digitized by Google

pitié? Je ne le verrai pas, si je puis éviter de le voir. Non, non, je ne le verrai pas.

Quel sens votre vivacité vous fait donner à l'admiration dont M. Solmes est rempli pour vous! Tous vos emportemens d'hier, tous vos mépris, n'empêchent pas qu'il ne vous trouve adorable, jusques dans vos rigueurs. Je vous réponds qu'il n'est pas aussi peu généreux, aussi insensible que vous le croyez. Allons, ma chère nièce; votre père & votre mère s'y attendent; il faut consentir à le voir encore une fois; il faut entendre ce qu'il doit vous dire.

Comment pourrois-je y consentir, lorsque vous-même, madame, à l'exemple de tous les autres, vous avez expliqué l'entrevue d'hier comme un encouragement pour ses prétentions; lorsque j'ai déclaré solennellement que, si je consentois à la recevoir, elle pouvoit être expliquée dans ce sens; & lorsque je suis déterminée au contraire à ne le jamais souffrir?

Vous auriez pu, miss, vous dispenser de faire tomber vos réflexions sur moi. Je vois que, d'un côté comme de l'autre, je n'ai pas beaucoup de remercîmens à prétendre.

Elle est sortie en courant. Je l'ai rappelée, je l'ai suivie jusqu'à l'escalier; elle a refusé

de m'entendre. Le mouvement précipité qu'elle a fait pour ſortir a donné occaſion à celui de quelque vil eſpion qui nous écoutoit, & dont j'ai entendu le bruit lorſqu'il s'eſt retiré.

A peine étois-je un peu remiſe de cette attaque, que l'illuſtre Betty eſt entrée : miſs, on attend l'honneur de votre compagnie dans votre parloir.

Eh qui, Betty ? Que ſais-je, miſs ? C'eſt peut-être votre ſœur, peut-être votre frère. Je ſuis ſûre qu'ils ne monteront point ici pour vous voir.

M. Solmes eſt-il parti ?

Je le crois, miſs. Voudriez-vous qu'on le fît rappeler ? m'a demandé l'inſolente créature.

Je ſuis deſcendue : & qui pouvois-je trouver dans mon parloir, ſi ce n'étoit mon frère & M. Solmes, qui s'étoit caché derrière la porte pour n'être pas vu ; tandis que mon frère m'a conduite par la main juſqu'à la première chaiſe ? J'ai frémi, comme à la vue d'un ſpectre.

Il eſt queſtion de vous aſſeoir, Clary. Et de quoi encore, mon frère ? De quoi, ma ſœur ? il faut vous défaire, s'il vous plaît, de cet air mépriſant ; & prendre la peine d'écouter ce que M. Solmes va vous dire. Appelée en-

core pour leur servir de jouet ! ai-je pensé en moi-même.

Mademoiselle, s'est hâté de dire M. Solmes, comme s'il eût craint de n'avoir pas le tems de parler, M. Lovelace fait profession d'une haine ouverte pour le mariage, & son dessein est de vous perdre d'honneur, si jamais....

Lâche délateur ! ai-je interrompu d'un ton fort vif, arrachant ma main de celles de mon frère, qui la tiroit insolemment pour la lui offrir ; c'est vous-même qui êtes l'ennemi de mon honneur, si c'est déshonorer une ame libre que de vouloir la forcer.

La violente créature, s'est écrié mon frère. Mais vous n'êtes point encore partie, miss, (en résistant aux efforts que je faisois pour me dégager).

Que prétendez-vous donc, monsieur, par cette affreuse violence ? Vous retenir ici, miss : &, me voyant prête à lui échapper, il a passé ses bras autour de moi. Faites donc retirer M. Solmes. Pourquoi me traiter si cruellement ? qu'il ne soit pas témoin, pour votre propre honneur, de la barbarie d'un frère pour une sœur qui n'a pas mérité cet indigne traitement. J'ai continué de me débattre avec tant d'ardeur, qu'étant forcé de me laisser libre, il m'a

Digitized by Google

traitée de *furie*. Voyez, a-t-il dit à M. Solmes, quelle force l'opiniâtreté donne à une femme : je n'ai pu la retenir. J'avois déjà volé vers la porte, qui étoit demeurée ouverte; & remontant à ma chambre avec la même légèreté, je m'y ſuis enfermée ſous la clé, tremblante en vérité, & toute hors d'haleine.

Un quart-d'heure après, Betty eſt venue frapper bruſquement, en me priant à haute voix d'ouvrir, & d'un ton qui m'a cauſé autant d'effroi qu'elle paroiſſoit en avoir elle-même. J'ai ouvert. Miſéricorde ! m'a-t-elle dit. On n'a jamais vu de pareil tumulte, (marchant de côté & d'autre, & s'éventant avec ſon mouchoir) : des maîtres & des maîtreſſes en fureur; d'autres obſtinés ! un pauvre amant qui ſe déſeſpère ! des oncles enragés ! Un..... O Dieu ! Dieu ! quelle ſera la fin de cette confuſion ? & pourquoi, s'il vous plaît, tant de trouble ? parce qu'une jeune demoiſelle peut être heureuſe, & ne le veut pas; parce qu'une jeune demoiſelle veut un mari, & n'en veut pas. Quel déſordre dans une maiſon où l'on étoit accoutumé à vivre ſi tranquille !

Elle a fait durer quelque tems cette ſcène, ſans ceſſer de parler à elle-même ; tandis que, prenant patience ſur ma chaiſe, & bien perſuadée que ſa commiſſion ne me ſeroit pas

Digitized by Google

agréable, j'ai attendu la fin de ce beau soliloque.

Elle s'est tournée vers moi : je dois faire ce qu'on m'ordonne, m'a-t-elle dit, & ce n'est pas ma faute. Votre colère, miss, ne doit pas tomber sur moi. Mais il faut que j'emporte à ce moment vos plumes & votre encre.

Par l'ordre de qui ?

De votre père & de votre mère.

Qui m'assurera que cet ordre vient d'eux ? Elle alloit passer dans mon cabinet. Je l'ai prévenue. Touchez à quelque chose ici, si vous l'osez. Miss Dolly est entrée à l'instant. Hélas ! oui, chère miss, m'a dit cette tendre amie, les larmes aux yeux; il faut remettre votre plume & votre encre à Betty ou à moi.

Le faut-il, chère cousine ? Je vais donc vous les donner; mais ce ne sera point à cette effrontée. J'ai remis mon écritoire entre ses mains. Je suis au désespoir, m'a dit la triste miss, de ne vous apporter que des ordres fâcheux : mais votre père ne veut plus vous souffrir dans cette maison. Il a juré que demain, ou samedi au plus tard, vous serez menée chez mon oncle Antonin. On ne vous enlève vos plumes & votre encre que pour vous ôter le moyen d'en avertir personne.

Digitized by Google

Elle m'a quittée d'un air plus triſte encore que ſon diſcours, chargée de mon écritoire garnie, & d'un paquet de plumes qu'on avoit obſervé dans la recherche d'hier, & qu'elle avoit reçu ordre de me demander particuliérement. C'eſt un bonheur que, n'ayant point eu beſoin d'en prendre depuis, parce que j'en ai caché une douzaine d'autres en différens endroits, le paquet ſe ſoit trouvé entier; car je ne doute pas qu'ils n'euſſent pris ſoin de les compter.

Betty eſt demeurée près de moi, pour me raconter que ma mère eſt à préſent auſſi animée contre moi qu'aucun autre; que mon ſort eſt décidé; que la violence de ma conduite ne m'a laiſſé aucun défenſeur; que M. Solmes ſe mord les lèvres, murmure, & paroît, dit-elle, rouler plus d'idées dans ſa tête qu'il ne lui échappe de paroles. Elle prétend néanmoins que ce cruel perſécuteur a pris plaiſir à me voir, quoique sûr du tourment qu'il me cauſe, & qu'il demande à me voir encore. Ne faut-il pas, ma chère, que cet homme ſoit un vrai ſauvage?

Elle dit que mon oncle Harlove a déclaré qu'il m'abandonnoit: qu'il prend pitié de M. Solmes; mais qu'il lui recommande néanmoins de ne pas ſe reſſentir un jour de mon mépris:

Digitized by Google

que mon oncle Antonin eſt d'avis, au contraire, que je dois en porter la peine : que, pour elle, qui appartient auſſi à la famille, elle ne me cache pas qu'elle ſeroit volontiers de la même opinion.

Comme il ne me reſte point d'autre voie que la ſienne pour être informée de leurs diſcours & de leurs deſſeins, j'ai quelquefois une patience que je n'aurois pas dans d'autres tems pour ſes effronteries. Dans le fond, il ſemble que mon frère & ma ſœur l'admettent à tous leurs conſeils.

Miſs Hervey eſt remontée, à ce moment, pour me demander une proviſion d'encre qu'ils ſe ſont ſouvenus d'avoir remarquée dans mon cabinet. Je n'ai pas héſité à la donner. Moins ils me ſoupçonneront de pouvoir écrire, plus j'eſpère qu'ils auront de penchant à m'accorder quelque délai.

Vous voyez, ma chère, quelle eſt à préſent ma ſituation. Tout mon eſpoir, toute ma confiance eſt dans la faveur de votre mère. Si je perds cette reſſource, j'ignore ce que je puis devenir : & qui ſait, de momens en momens, à quoi votre malheureuſe amie doit s'attendre ?

Digitized by Google

LETTRE LXXVII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mercredi, à 4 heures après midi.

JE reviens du dépôt, où j'ai porté la lettre que je venois de finir, avec celle de M. Lovelace que je ne vous avois point envoyée. J'ai été ſurpriſe d'y trouver encore ma lettre précédente. Ainſi vous les recevrez toutes deux à la fois.

Il me reſte néanmoins quelque inquiétude ſur le retardement de celle que vous devriez avoir reçue. Mais je conçois que votre meſſager n'eſt pas toujours libre. Je ne laiſſerai pas de porter tout ce que j'écrirai, auſſi-tôt que chaque lettre ſera finie. La prudence ne me permet pas, à préſent, de garder le moindre papier autour de moi. Je ſuis même obligée de m'enfermer pour écrire, dans la crainte d'être ſurpriſe, depuis qu'on ne me croit plus d'encre & de plumes.

J'ai trouvé une nouvelle lettre de ce diligent & officieux perſonnage. Elle me confirme qu'il ne ſe paſſe rien dans cette maiſon dont il ne ſoit informé ſur le champ; car elle doit avoir

Digitized by Google

été écrite avant qu'il ait pu recevoir mon dernier billet, & déposée apparemment lorsqu'on est venu le prendre : cependant il me félicite sur la fermeté que j'ai marquée, dans cette occasion, avec M. Solmes & mon oncle.

Il m'assure néanmoins « qu'ils sont plus déterminés que jamais à l'emporter sur moi. Il » me fait des complimens de la part de tous » ses proches. Leur plus ardente envie, dit-il, » est de me voir dans leur famille. Il me presse » de quitter cette maison, tandis que j'en ai » le pouvoir. Il me demande encore la permission d'envoyer le carrosse de son oncle, » à six chevaux, pour attendre mes ordres à » la barrière qui mène au taillis.

» Il répète que les articles dépendront de » ma volonté. Milord M... & ses deux tantes » se rendront garans de son honneur & de sa » droiture. Mais si je ne souhaite pas de choisir » pour asile la maison de l'une ou de l'autre » de ses tantes, ni de le rendre le plus heureux » des hommes aussitôt qu'il le désire, il me » propose de me retirer dans ma propre terre, » & d'y accepter la garde & la protection de » milord M... jusqu'à l'arrivée de M. Morden. » Il sait le moyen, dit-il, de m'y établir » avec autant de facilité que d'honneur. A la » première invitation de ma part, elle sera

Digitized by Google

» remplie de toutes ſes parentes. Madame » Norton & miſs Howe ne ſe feront pas preſ- » ſer, apparemment, pour y venir paſſer » quelque tems avec moi. Plus d'obſtacle alors, » ni de prétexte aux chicanes : & ſi c'eſt mon » intention, il ne m'y rendra pas la moindre » viſite ; il ne parlera point de mariage, que » la paix ne ſoit rétablie, qu'il n'ait employé » toutes les méthodes que je lui preſcrirai » pour ſe réconcilier avec mes amis, que » mon couſin ne ſoit arrivé, qu'on n'ait dreſſé » des articles auxquels M. Morden ait donné » ſon approbation, & que je ne ſois ſatisfaite » des preuves que j'aurai reçues de ſa réfor- » mation. »

A l'égard de la répugnance qu'une perſonne de mon caractère peut ſentir à quitter la mai- ſon paternelle, il obſerve, (& je crois ſon obſervation trop vraie) « que le traitement » que j'eſſuie eſt dans la bouche de tout le » monde. Cependant il m'aſſure que la voix » publique eſt en ma faveur. Mes amis, eux- » mêmes, dit-il, s'attendent que je me ferai » juſtice, ſans quoi, quel motif auroient-ils » pour me tenir dans une eſpèce de priſon ? Il » prétend que, traitée comme je le ſuis, l'in- » dépendance à laquelle j'ai droit eſt une raiſon » qui ſuffit pour juſtifier le changement de ma

Digitized by Google

» demeure, ſi c'eſt le parti auquel je veux » m'attacher, ou le déſir de prendre poſſeſſion » de ma terre, ſi je veux me borner à ce pré- » texte : que ſi j'avois quelque tache à re- » douter, la conduite de mes parens l'auroit » déjà jetée ſur moi : que mon honneur ne » ſauroit m'intéreſſer plus que lui-même & » tous les ſiens, puiſqu'il a l'eſpérance de me » voir à lui pour jamais : & s'il eſt queſtion, » dit-il, de ſuppléer à la perte de ma propre » famille, il croit penſer avec raiſon, qu'il y » en a peu d'auſſi propres que la ſienne à cette » eſpèce de dédommagement, par quelque » voie que je lui faſſe l'honneur d'accepter ſa » protection & ſes ſervices.

» Mais il proteſte qu'à toutes ſortes de riſ- » ques, il empêchera que je ne ſois menée » chez mon oncle, parce qu'il eſt sûr de me » perdre ſans reſſource, ſi j'entre une fois » dans cette redoutable maiſon. Il m'apprend » que mon frère, ma ſœur & M. Solmes doi- » vent s'y trouver pour me recevoir ; que » mon père & ma mère n'en approcheront pas » avant la célébration ; mais qu'enſuite ils pa- » roîtront tous deux, dans l'eſpérance de me » réconcilier avec mon odieux mari, en me » repréſentant les loix ſacrées d'un double » devoir. »

Digitized by Google

Hélas ! ma chère, avec quelle violence ſuis-je pouſſée entre deux extrémités cruelles ? Cependant ce dernier avis n'a que trop de vraiſemblance. Chaque pas qui ſe fait ici ſemble tendre à ce but ! & ne me l'a-t-on pas preſque ouvertement déclaré ?

Il avoue » que, ſur des intelligences, dont » il connoît la certitude, il a déjà pris toutes » ſes meſures ; mais que, par conſidération » pour moi, (car je dois ſuppoſer, dit-il, que » ſes reſſentimens n'ont pas d'autre frein), il » déſire ſi vivement d'éviter les voies extrê- » mes, qu'il a ſouffert qu'une perſonne peu » ſuſpecte, & qui feindra de ne le pas con- » noître, découvre à mes parens quelles ſont » ſes réſolutions, s'ils perſiſtent dans le deſ- » ſein de me conduire malgré moi chez mon » oncle. Son eſpérance, dit-il, eſt que la » crainte de quelque évènement tragique » pourra leur faire changer de meſures ; quoi- » qu'en ſuppoſant qu'elle ne produiſe pas cet » effet, il s'expoſe, par un avis de cette con- » ſéquence, au riſque de voir redoubler leur » garde. »

N'êtes-vous pas ſurpriſe, ma chère, de la hardieſſe & de la réſolution de cet homme-là ?

« Il me demande quelques lignes de réponſe,

Digitized by Google

» avant la nuit, ou demain au matin. S'il ne » reçoit pas cette faveur, il en conclura que » je ſuis gardée plus étroitement, & qu'il n'a » pas un moment à perdre pour agir dans » cette ſuppoſition. »

Vous verrez par cet extrait, comme par ſa lettre précédente, qui eſt à peu près dans le même langage; combien il tire d'avantage de ma ſituation, dans ſes offres, dans ſes déclarations, & même dans ſes menaces. Auſſi me garderois-je bien de les ſouffrir, ſans une ſi forte raiſon.

Il faut, après tout, que je me détermine promptement à quelque choſe, ſi je ne veux pas me trouver bientôt dans l'impoſſibilité de me ſecourir moi-même. Mais je veux vous envoyer ſa lettre ſous l'enveloppe même de celle-ci, afin que vous jugiez mieux de ſes propoſitions, & de ſes intelligences. Je me ſerois épargné la peine d'en faire un extrait, ſi cette penſée m'étoit venue plutôt, & ſi j'avois fait réflexion auſſi qu'il ne doit plus me reſter d'écrit entre les mains. Je ne puis oublier ce qu'elle contient, quoique je ſois fort embarraſſée pour y répondre. Me jeter ſous la protection de ſa famille, eſt une démarche dont je ne ſoutiens pas l'idée..... Mais je n'examinerai pas ſérieuſement ſes propoſitions, ſans

Digitized by Google

avoir reçu de vous un autre éclairciſſement, dont le délai coute beaucoup à mon impatience. Il eſt certain que de la bonté de votre mère dépendent les ſeules eſpérances auxquelles je puiſſe m'attacher par choix. Je ne vois aucune protection qui puiſſe me faire plus d'honneur que la ſienne, d'autant plus que ma fuite alors ne ſeroit point une breche irréparable, & que je pourrois retourner chez mon père, à des conditions qui me délivreroient de Solmes, ſans m'affranchir de l'autorité paternelle. Je ne penſe point à l'indépendance ; ce qui diminue beaucoup la difficulté pour votre mère : & quand je ſerois forcée d'uſer de mon droit, je ne voudrois jamais l'étendre plus loin que mon frère, qui jouit du ſien dans la terre qu'on lui a léguée, ſans y trouver d'oppoſition. Dieu me préſerve de me croire jamais dégagée du joug de la nature, quelque droit que je puiſſe tirer du teſtament de mon grand-père ! En me laiſſant ſa terre, comme une récompenſe de ma ſoumiſſion & de mon reſpect, il n'a pas eu deſſein de m'élever au-deſſus de mon devoir ; & cette réflexion, qu'on m'a repréſentée avec juſtice, me fera toujours craindre de ne pas répondre à ſes intentions. Hélas ! ſi mes amis connoiſſoient le fond de mon cœur ! S'ils en avoient du moins l'opinion qu'ils ont toujours

Digitized by Google

eue ! car, je le répete encore, s'il ne me trompe pas moi-même, il n'eſt pas changé, quoique celui de mes amis le ſoit beaucoup.

Que votre mère vous permette ſeulement de m'envoyer ſon carroſſe, ou une chaiſe, au même lieu où M. Lovelace propoſe de faire venir celui de ſon oncle. Dans mes terreurs continuelles, je ne balancerois pas un moment à me déterminer. Vous me placeriez, comme je vous l'ai déjà dit, où vous le jugeriez à propos : dans une cabane, dans un grenier, déguiſée en ſervante ; ou ſous le nom, ſi vous voulez, de la ſœur d'un de vos gens. Ainſi, j'éviterois, d'un côté, M. Solmes, & de l'autre, le chagrin de chercher un refuge dans une famille qui eſt en guerre avec la mienne. Je ſerois contente de mon ſort ! Si votre mère me refuſe, quel aſile, quelle eſpérance me reſte-t-il au monde ? Très-chère miſs Howe, ſecourez de vos conſeils une malheureuſe amie.

J'avois quitté la plume. L'excès de mon inquiétude me faiſoit craindre de m'abandonner à mes propres réflexions. J'étois deſcendue au jardin pour eſſayer de rendre un peu de calme à mon eſprit, en changeant la ſcène. A peine

avois-je fait un tour dans l'allée des noiſettiers, que Betty eſt venue à moi : prenez garde, miſs ! Voici votre père, voici votre oncle Antonin, votre frère & votre ſœur, qui ſe promènent à vingt pas de vous ; & votre père m'ordonne de voir où vous êtes, dans la crainte qu'il a de vous rencontrer.

Je me ſuis jetée dans une allée de traverſe ; & voyant paroître ma ſœur, je n'ai eu que le tems de me retirer derrière une charmille, pour attendre qu'ils fuſſent paſſés. Il me ſemble que ma mère n'eſt pas en bonne ſanté. Ma mère garde ſa chambre. S'il arrivoit qu'elle ſe trouvât plus mal, ce ſeroit un ſurcroît de malheur pour moi, dans l'idée que tous ces troubles auroient fait trop d'impreſſion ſur ſon cœur.

Vous ne ſauriez vous imaginer, ma chère, quelles ont été mes agitations, derrière cette charmille, en voyant paſſer mon père ſi près de moi. J'ai pris plaiſir à le regarder au travers des branches ; mais j'ai tremblé comme une feuille, lorſque je lui ai entendu prononcer ces terribles paroles : « mon fils, & vous, » Bella, & vous mon frère, je vous abandonne » entièrement la concluſion de cette affaire. » Je ne puis douter qu'il ne fût queſtion de moi. Cependant, pourquoi me ſuis-je ſentie ſi touchée,

chée, puiſque ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je ſuis abandonnée à leur cruauté ?

Pendant que mon père étoit au jardin, j'ai fait préſenter mes reſpects à ma mère, & demander l'état de ſa ſanté, par Chorey, que le haſard m'a fait rencontrer ſur l'eſcalier ; car, à l'exception de ma geolière, aucun des domeſtiques n'oſe ſe trouver ſur mon paſſage. J'ai reçu une réponſe ſi mortifiante, que, ſans regretter mon inquiétude pour une ſanté ſi chère, je me ſuis repentie du moins de mon meſſage : « qu'elle ſe diſpenſe de cette curioſité » pour des déſordres dont elle eſt la cauſe. » Je ne veux recevoir d'elle aucun compli- » ment. »

Ce langage eſt bien dur, ma chère, vous conviendrez qu'il eſt bien dur.

Cependant j'ai le plaiſir d'apprendre que ma mère eſt déjà mieux. C'étoit un accès de colique, à laquelle vous ſavez qu'elle eſt ſujette, & dont on la croit délivrée. Plaiſe au ciel qu'elle le ſoit ! car on rejette ſur moi tout ce qui arrive de mal dans cette maiſon.

Une ſi bonne nouvelle méritoit de ne pas être accompagnée d'une circonſtance fort déſagréable : Betty m'a déclaré qu'elle avoit ordre de me faire ſavoir que mes promenades au jardin & mes viſites à ma volière devien-

Digitized by Google

nent ſuſpectes, & que, ſi je demeure ici juſqu'à ſamedi ou lundi, elles me ſeront interdites. Peut-être n'a-t-on deſſein que de me faire trouver moins de répugnance à me rendre chez mon oncle. On a dit auſſi à Betty que, ſi je me plaignois de ces ordres, & de n'avoir plus la liberté d'écrire, elle pouvoit me répondre : « que la lecture m'étoit plus convenable que » l'écriture : que l'une pouvoit m'inſtruire de » mon devoir, au lieu que l'autre n'avoit » ſervi qu'à m'endurcir dans l'obſtination : que » mes ouvrages de main me ſeroient plus » utiles que ces promenades ſi fréquentes, » qu'on me voyoit faire dans toutes ſortes de » tems. »

Ainſi, ma chère, ſi je ne me hâte pas de prendre une réſolution, je me trouverai dans l'impuiſſance abſolue d'éviter le malheur qui me menace, & je perdrai la conſolation de vous communiquer mes peines.

Mercredi au ſoir.

Tout eſt en déſordre dans la maiſon. Betty fait l'office d'eſpion, dedans & dehors. On dreſſe quelque machine, ſans que je puiſſe m'imaginer ce qui ſe paſſe. Je ſuis déjà preſque

Digitized by Google

auſſi mal de corps que d'eſprit. Réellement, je me ſens le cœur fort abattu.

Je veux deſcendre, quoiqu'il ſoit preſque nuit, ſous prétexte de me remettre en prenant un peu l'air. Il eſt impoſſible à préſent que vous n'ayez pas reçu mes deux dernières lettres. Je porterai celle-ci au dépôt, ſi je le puis; avec celle de M. Lovelace, que je vais mettre ſous la même enveloppe; de peur qu'on ne recommence les recherches.

Mon Dieu! que vais-je devenir? Tout le monde eſt dans un mouvement étrange. J'entends fermer bruſquement les portes. On ne fait que paſſer d'un appartement à l'autre. Betty, avec ſon air effrayé, eſt montée deux fois dans l'eſpace d'une demi-heure. Elle m'a regardée en ſilence, comme ſi j'étois menacée de quelque violence extraordinaire. Chorey l'a rappelée la ſeconde fois avec précipitation. Ses regards & ſes geſtes étoient encore plus expreſſifs en me quittant, peut-être n'eſt-il queſtion de rien qui mérite mes craintes.... J'entends revenir Betty avec ſes exclamations & ſes ſoupirs affectés.

L'inſolente fille n'a pas ceſſé de me tenir un langage obſcur. Elle refuſe de s'expliquer.

Digitized by Google

« Supposons, m'a-t-elle dit, que cette jolie » aventure finisse par le meurtre; je me re- » pentirois toute ma vie de mon opposition, » autant qu'elle en peut juger. Des parens ne » souffrent point qu'on leur enlève leurs en- » fans avec cette impudence : & il ne convient » pas qu'ils le souffrent. Le coup pourra re- » tomber sur moi, lorsque je m'y attendrai le » moins. »

Voilà ce que j'ai tiré de plus clair d'une misérable qui se fait une joie de varier mon supplice. Peut-être sont-ils dans les premières alarmes de l'information que M. Lovelace leur a fait donner secrètement par son vil espion, sans doute, du dessein où il est d'empêcher que je ne sois menée chez mon oncle. Si cette conjecture est juste, quel doit être en effet leur ressentiment! Mais, moi! comment je suis poussée, *ballotée*, au gré de l'emportement, de la témérité, de l'injustice & de toutes les passions d'autrui, lorsque mon aversion est égale pour les procédés de l'un & de l'autre parti! Une correspondance clandestine, dans laquelle je me suis trouvée engagée malgré moi, est devenue la source de cent mesures indiscrètes sur lesquelles je n'ai pas été consultée : & malheureusement je ne suis pas libre aujourd'hui de choisir, quoi-

Digitized by Google

que ma ruine (car dois-je nommer autrement la perte de ma réputation ?) puiſſe être la conſéquence terrible d'une fauſſe démarche. Ah ! chère miſs Howe, quel ſort eſt le mien !

Si je ne trouve pas le moyen de porter cette lettre au dépôt, comme je vais le tenter, tout tard qu'il eſt, j'y ajouterai les nouveaux évènemens, ſuivant l'occaſion.

CLARISSE HARLOVE.

Les deux lignes ſuivantes furent écrites au-deſſous de l'adreſſe, dans la volière, avec un crayon.

Mes deux lettres encore ici ! Quelle eſt ma ſurpriſe ! Je me flatte que vous êtes en bonne ſanté. Je me flatte que tout eſt bien entre votre mère & vous.

Digitized by Google

LETTRE LXXVIII.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi matin, 6 d'Avril.

J'AI reçu vos trois lettres. Je brûlois d'apprendre le ſuccès de l'entrevue, & jamais doute plus intéreſſant n'a cauſé de plus vive impatience.

Dans la malheureuſe ſituation de ma chère amie, c'eſt un devoir pour moi d'éclaircir tout ce qui a, de ma part, le moindre air de négligence ou de relâchement. J'avois envoyé Robert, hier de grand matin, dans l'eſpérance qu'il trouveroit quelque choſe au dépôt. Il s'arrêta inutilement autour du lieu, juſqu'à dix heures. Enſuite, étant chargé d'une lettre de ma mère, pour M. Hunt, auquel il devoit la remettre en main propre, avec ordre d'apporter ſur le champ la réponſe, il ne pût ſe diſpenſer d'exécuter ſa commiſſion. M. Hunt ne rentre jamais chez lui qu'à trois heures, & la diſtance eſt conſidérable du château d'Harlove à ſa maiſon. Robert, avec toute ſa diligence, revint ſi tard qu'il étoit impoſſible de le renvoyer. Je lui donnai ordre ſeulement de

Digitized by Google

partir ce matin à la pointe du jour ; &, s'il trouvoit quelque lettre, de me l'apporter à toute bride.

L'impatience m'a fait paſſer une fort mauvaiſe nuit. Je ſuis demeurée au lit plus longtems qu'à l'ordinaire ; & je ne faiſois qu'en ſortir, lorſque Robert m'a remis vos trois lettres. On commençoit à m'habiller. J'ai tout interrompu ; &, quoique aſſez longues, je les ai lues d'un bout à l'autre, en m'arrêtant ſouvent néanmoins, pour m'emporter à haute voix contre les enragés à qui vous êtes livrée.

Que mon cœur les mépriſe ! Quelle baſſeſſe dans le deſſein d'encourager Solmes, par une entrevue pour laquelle ils avoient extorqué votre conſentement ! Je ſuis fâchée, extrêmement fâchée contre votre tante Hervey. Renoncer avec cette molleſſe à ſon propre jugement ! Ne pas rougir même de ſe rendre l'inſtrument de la malignité des autres ! Mais voilà le monde. Je les reconnois ſi bien ! Je ne reconnois pas moins ma mère. Après ſa fille, il n'y a perſonne qui ait plus de part que vous à ſon eſtime : cependant tout ſe réduit à dire : Nancy, n'avons-nous pas aſſez de nos propres affaires ? Pourquoi nous mêler de celles d'autrui ?

D'autrui ! que ce mot eſt odieux pour moi,

Digitized by Google

lorſqu'il eſt queſtion de l'amitié, & d'accorder une protection qui peut être ſi importante pour une amie, ſans qu'il y ait rien d'eſſentiel à redouter pour ſoi-même !

Je ſuis charmée néanmoins de votre courage. Je n'en attendois pas tant de vous ; ni eux, j'en ſuis sûre : & peut-être n'en auriez-vous pas tant trouvé dans vous-même, ſi l'avis de Lovelace ſur le quartier deſtiné à la *nourrice*, n'avoit un peu ſervi à l'exciter. Je ne m'étonne point que le miſérable n'en ait que plus d'amour pour vous. Quel honneur d'être le mari d'une telle femme ! Le mariage, après tout, le rendra votre égal. Cet homme-là, comme vous dites, doit être un vrai ſauvage. Cependant ſa perſévérance le rend moins blâmable que ceux de votre famille pour leſquels vous avez le plus de reſpect.

Il eſt heureux pour moi, comme je l'ai répété ſouvent, de n'être point expoſée à des épreuves de cette nature. Il y auroit long-tems, peut-être, que j'aurois ſuivi le conſeil de votre couſine. Mais c'eſt une corde que je n'oſe toucher. J'aimerai toujours cette excellente fille, pour la tendreſſe qu'elle vous a marquée.

Je ne ſais que vous dire de Lovelace, ni que penſer de ſes promeſſes & de ſes propoſitions. Il eſt certain que toute ſa famille a pour

Digitized by Google

vous les ſentimens d'une haute eſtime. Les dames jouiſſent d'une réputation ſans tache. Milord M...., autant qu'on peut le dire des hommes & des *pairs*, eſt un homme d'honneur. A tout autre que vous, je ne ferois pas difficulté de donner des conſeils. Mais on a de vous une opinion ſi relevée! Votre mérite eſt d'un éclat ſi ſingulier! Quitter la maiſon de votre père, & vous jeter ſous la protection d'une famille, honorable à la vérité, mais dans laquelle il ſe trouve un homme dont on peut penſer que les qualités extraordinaires, les vues & les déclarations, ont engagé votre plus forte eſtime! Il me ſemble que je vous conſeillerois plus volontiers de vous rendre ſecrétement à Londres, & de ne laiſſer ſavoir où vous êtes, ni à lui, ni à d'autres qu'à moi, juſqu'au retour de M. Morden.

A l'égard d'une nouvelle priſon chez votre oncle, il n'y faut pas penſer, ſi vous pouvez vous en garantir. Il ne faut pas mollir non plus en faveur de Solmes; c'eſt ce qu'il y a de plus certain: non-ſeulement parce qu'il en eſt indigne, mais encore parce que vous avez déclaré ſi ouvertement votre averſion pour lui, qu'elle fait aujourd'hui l'entretien de tout le monde, comme le goût qu'on vous ſuppoſe pour l'autre. Ainſi, votre réputation, & la

Digitized by Google

crainte des malheurs qui peuvent arriver, vous obligent de choisir entre Lovelace & le célibat.

Si vous vous déterminez pour Londres, hâtez-vous de me le faire savoir. J'espère que nous aurons le tems de prendre de justes mesures pour votre départ, & pour vous procurer un logement qui vous convienne. Il vous sera aisé, pour gagner du tems, de pallier un peu, & d'entrer dans quelque espèce de composition, si vous ne trouvez pas d'autre voie. Poussée comme vous l'êtes, il seroit bien étrange que vous ne fussiez pas obligée de rabattre un peu de vos admirables délicatesses.

Vous n'aurez que trop reconnu par tout ce que je viens d'écrire, que j'ai mal réussi auprès de ma mère. J'en suis confuse, j'en suis extrêmement mortifiée, & je vous avoue que rien n'est si contraire à mon attente. Nous avons eu là-dessus des discussions fort vives. Mais outre le misérable argument, *de ne pas s'embarrasser des affaires d'autrui*, elle prétend que votre devoir est d'obéir. « Telle a toujours été » son opinion, dit-elle, sur le devoir des filles; » elle s'est gouvernée elle-même par cette » règle; mon père fut d'abord le choix de » sa famille plus que le sien. » Voilà ce qu'elle fait valoir sans cesse, en faveur de son Hick-

Digitized by Google

man, comme dans le cas de Solmes. Je ne dois pas douter, puiſque ma mère le dit, que ſa conduite n'ait été gouvernée par ce principe. Mais j'ai une raiſon de plus pour le croire; & vous la ſaurez, quoiqu'il ne me convienne pas trop de vous l'apprendre: c'eſt que ce mariage, auquel je dois néanmoins l'exiſtence, n'a pas été auſſi heureux qu'on peut l'eſpérer, lorſqu'en ſe mariant, on ſe préfère, de part & d'autre, à tout le reſte du monde.

Je connois quelqu'un qui ne ſe trouvera pas mieux, je vous aſſure de cette double politique de ma mère. Puiſqu'elle ſe croit obligée de lui rapporter ſi ſoigneuſement toutes ſes vues, il eſt juſte qu'il ſouffre de la mortification que j'ai reçue dans un point que j'avois ſi fort à cœur.

Examinez, ma chère, en quoi votre fidelle amie peut vous ſervir. Si vous y conſentez, je proteſte que je ſuis prête à partir ſecrétement avec vous. Nous aurons le plaiſir de vivre & de mourir enſemble. Penſez-y. Tirez parti de cette ouverture, & donnez-moi vos ordres.

On m'interrompt... Eh! que m'importe le déjeuner, au milieu des chères idées dont je ſuis remplie?

J'ai toujours entendu dire que, pour vivre

Digitized by Google

caché, Londres eſt le plus sûr endroit de l'univers. Au reſte, il n'eſt rien ſorti de ma plume que je ne ſois réſolue d'exécuter au premier avis. Les femmes aiment à s'engager quelquefois dans la chevalerie errante, comme elles ſe font honneur d'y exciter les hommes : mais ici, ce que je propoſe, n'a rien à quoi l'on puiſſe donner cette couleur. C'eſt me mettre en état de faire mon devoir, qui eſt de ſervir & de conſoler une chère & digne amie, dans des infortunes qu'elle n'a pas méritées. C'eſt m'ennoblir, ſi vous me faites cette grâce, en devenant votre compagne dans l'affliction.

J'engagerois ma vie, que nous ne ſerons pas un mois à Londres ſans voir tous les obſtacles ſurmontés, avec l'avantage de n'avoir aucune obligation à toute cette race d'hommes.

Je répéterai ce que je crois vous avoir dit plus d'une fois : les auteurs de vos perſécutions n'auroient jamais eu la hardieſſe de former contre vous leurs ſyſtêmes intéreſſés, s'ils ne s'étoient fiés à l'opinion qu'ils ont de votre douceur. A préſent qu'ils ont été trop loin, & qu'ils ont engagé la *vieille autorité*, (vous me gronderez tant qu'il vous plaira), & les uns & les autres ſont dans un embarras égal, pour reculer honnêtement. Lorſque vous ſerez hors de leurs atteintes, & qu'ils apprendront que je

Digitized by Google

ſuis avec vous, vous verrez avec quelle confuſion ils retireront leurs odieuſes cornes.

Cependant je regrette que vous n'ayez pas écrit à M. Morden auſſitôt qu'ils ont commencé à vous maltraiter.

Avec quelle impatience je vais attendre s'ils entreprendront de vous conduire chez votre oncle ! Je me ſouviens que l'intendant congédié de milord M...., donnoit à Lovelace ſix ou ſept compagnons, auſſi méchans que lui-même, dont le canton ſe réjouiſſoit toujours d'être délivré. On m'aſſure qu'il a cette honnête bande actuellement autour de lui. Comptez qu'il ne vous laiſſera pas mener paiſiblement chez votre oncle. A qui vous imaginez-vous que vous appartiendrez, s'il a le bonheur de vous enlever à vos tyrans ? Je tremble pour vous, de la ſeule ſuppoſition d'un combat dont je prévois les ſuites. Il faut ſonger qu'il croit ſe devoir une vengeance ; & c'eſt ce qui redouble mon chagrin de n'avoir pu obtenir de ma mère la protection que je lui ai demandée ſi inſtamment pour vous.

Je fais réflexion qu'elle ne déjeûnera pas ſans moi. Une querelle a quelquefois ſes utilités. Cependant trop & trop peu d'affection ſont deux excès qui me déplaiſent.

Digitized by Google

Nous venons d'avoir un nouveau démêlé. En vérité, ma chère, elle eſt d'une.... d'une.... de quoi dirai-je honnêtement ? *d'une difficulté extrême à perſuader.* Vous devez être bien contente d'un terme ſi doux.

Comment ſe nommoit cet ancien grec, de qui l'on diſoit qu'il gouvernoit Athenes, qu'il étoit gouverné par ſa femme, & que ſa femme l'étoit par ſon fils ? Ce n'a pas été la faute de maman (vous ſavez que c'eſt à vous que j'écris), ſi elle ne gouvernoit pas mon père. Pour moi, je ne ſuis qu'une fille : cependant, lorſque je me ſuis mis dans la tête de l'emporter ſur quelque point, je n'aurois pas cru mon pouvoir auſſi borné que je viens de l'éprouver.

Adieu, ma très-chère amie ! Nous verrons arriver des tems plus heureux. Ils ne ſont pas éloignés. Des cordes ſi tendues ne peuvent ſe ſoutenir long-tems au même point. Il faut qu'elles rompent ou qu'elles ſe relâchent ; dans l'une ou l'autre ſuppoſition, la certitude eſt préférable à l'état oppoſé.

Je n'ajoute qu'un mot.

Ma conſcience me dit que vous devez choiſir entre ces deux alternatives ; ou de conſentir à nous rendre toutes deux ſecrétement à Lon-

Digitized by Google

dres ; & dans ce cas, je me charge de la voiture, & de vous prendre au même lieu que M. Lovelace vous propose pour le carrosse de son oncle : ou de vous mettre sous la protection de milord M... & des dames de sa famille.

Vous avez, à la vérité, un troisième parti, en vous supposant absolument déterminée contre Solmes ; c'est de joindre Lovelace, & de vous marier sur le champ.

Quel que soit votre choix, vous aurez cette excuse aux yeux du public & à vos propres yeux, que, depuis le premier moment des troubles de votre famille, vous vous serez conduite avec uniformité sur le même principe, qui est de choisir le moindre mal, dans l'espérance d'en éviter un plus grand.

Adieu ! Que le ciel inspire à ma chère Clarisse ce qui est le plus digne d'elle ! C'est la prière enflammée de sa fidelle,

ANNE HOWE.

Digitized by Google

LETTRE LXXIX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Jeudi, 6 Avril.

JE ne puis vous marquer aſſez de reconnoiſſance, ma très-chère amie, pour le ſoin que vous avez pris de m'expliquer avec tant d'affection ce qui vous empêcha hier de recevoir mes lettres, & pour la généreuſe protection que vous m'auriez procurée, ſi votre mère s'étoit laiſſée fléchir par vos inſtances.

Cette protection, ſans doute, étoit ce que j'avois de plus heureux à ſouhaiter. Mais je reconnois que mes déſirs, excités d'abord par votre tendreſſe, étoient moins ſoutenus par aucune eſpérance raiſonnable, que par le déſeſpoir même de trouver d'autres reſſources. En effet, pourquoi s'embarraſſeroit-on des affaires d'autrui lorſqu'on peut l'éviter?

Ma ſeule conſolation, comme je ne ceſſe pas de le répéter, c'eſt qu'on ne peut m'accuſer d'être tombée dans l'infortune par ma négligence ou par ma folie. Si j'avois mérité ce reproche, je n'aurois pas la hardieſſe de lever les yeux pour implorer du ſecours ou de

Digitized by Google

de la protection. Cependant, l'innocence ne donne droit à perſonne d'exiger, pour ſoi-même ou pour autrui, des bienfaits qui ne ſont pas dûs, ni de ſe plaindre lorſqu'ils ſont refuſés. A plus forte raiſon, ne devez-vous pas être offenſée qu'une mère auſſi prudente que la vôtre ne juge point à propos de s'engager dans mes intérêts avec autant de chaleur que vous le déſirez. Si ma propre tante eſt capable de m'abandonner, & contre ſon jugement, comme je crois pouvoir le dire; ſi mon père, & ma mère, & mes oncles, qui m'aimoient autrefois ſi tendrement, ne font pas difficulté de s'unir contre moi, puis-je ou dois-je attendre la protection de votre mère, pour réſiſter à leurs volontés.

En vérité, ma tendre & fidelle amie, ſi vous permettez que je parle du ton le plus ſérieux, je crains que, pour mes propres fautes, ou pour celles de ma famille, ou pour nos fautes communes, le ciel ne m'ait deſtinée à devenir une très-malheureuſe créature : aſſez malheureuſe pour être un exemple de ſa juſtice; car ne voyez-vous pas comment les vagues de l'affliction roulent ſur ma tête avec une violence irréſiſtible ?

Juſqu'à ces derniers tems d'agitation, nous avions tous été trop heureux. Nous ne con-

noiſſions pas d'autres traverſes, ni d'autres chagrins que ceux dont tous les hommes portent la ſource en eux-mêmes, dans l'inquiétude naturelle de leurs déſirs. Nos richeſſes, auſſi-tôt entaſſées qu'acquiſes, formoient autour de nous comme un rempart qui ſembloit nous rendre inacceſſibles aux traits de l'adverſité. Je faiſois l'orgueil de mes amis; j'en reſſentois moi-même de celui que je paroiſſois leur inſpirer: & m'*étant glorifiée dans mes propres avantages*, qui ſait ce que la juſtice du ciel nous prépare, pour nous convaincre que nous ne ſommes pas hors des atteintes de l'infortune, & pour nous faire établir notre confiance ſur de meilleurs fondemens que notre préſomption?

Votre partiale amitié vous portera toujours à me croire exempte de ce qu'on appelle fautes capitales & volontaires. Mais hélas! mes diſgrâces commencent à m'humilier aſſez pour me faire tourner les yeux vers le fond de mon cœur: & qu'ai-je la confuſion d'y découvrir? croyez-moi, ma chère amie, plus de vanité, plus d'orgueil ſecret, que je n'en aurois cru cacher dans cet abîme ignoré.

Si je ſuis choiſie pour faire ma propre punition & celle d'une famille dont on me nommoit l'ornement, demandez pour moi, ma

Digitized by Google

chère, que je ne ſois pas abandonnée tout-à-fait à moi-même, & qu'il me reſte la force de ſoutenir mon caractère, en évitant du moins de me rendre coupable par ma faute & contre mes lumières. Que les diſpoſitions de la providence aient leur accompliſſement dans tout le reſte. Je ſuivrai ſans impatience & ſans regret le mouvement que je recevrai d'elle. Nous ne vivrons pas toujours : faſſe le ciel ſeulement que ma dernière ſcène ſoit heureuſe !

Mais je ne veux pas vous communiquer ma triſteſſe par des réflexions ſi ſombres. Elles doivent ſe renfermer en moi-même. Le tems ne manque point à mon eſprit pour s'en occuper, ni l'eſpace pour les contenir. Auſſi n'a-t-il pas d'autre objet qui le rempliſſe. Mes peines ſont trop aiguës pour être d'une longue durée. La criſe approche. Vous me donnez l'eſpérance d'un meilleur tems. Je veux eſpérer.

Cependant que puis-je me promettre du plus heureux avenir ? pouſſée comme je ſuis ! mon caractère ſi rabaiſſé, ſi avili, que, dans les plus favorables ſuppoſitions, je ne pourrois ſans honte lever la tête & montrer mon viſage au

Digitized by Google

public! & tout cela, par l'inſtigation d'un frère intéreſſé & d'une ſœur jalouſe !

Arrêtons. Appelons la réflexion au ſecours. Ces cuiſans retours ſur moi-même ou ſur autrui, ne viennent-ils pas de l'orgueil ſecret que je viens de cenſurer ? Déjà ſi impatiente ! j'étois ſi réſignée à ce moment, ſi diſpoſée à ſouffrir ſans murmure ! J'en conviens. Mais il eſt difficile, extrêmement difficile, de ſoumettre un cœur plein d'amertume, une ame aigrie par la dureté & l'injuſtice, ſur-tout dans les plus rudes inſtans de l'épreuve ! O frère cruel ! . . . Mais quoi ! mon cœur ſe ſoulève encore ? Je veux quitter une plume que je ſuis ſi peu capable de gouverner. Il faut m'efforcer de vaincre une impatience qui me feroit perdre le fruit de mes peines, ſi elles me ſont envoyées pour ma correction, & qui pourroit m'entraîner dans des erreurs plus dignes encore de quelque autre châtiment.

Je reprends un ſujet dont je ne puis m'écarter long-tems ; rappelée ſur-tout, comme je le ſuis, par les trois alternatives qui font la concluſion de votre dernière lettre.

Au premier de vos trois points, c'eſt-à-dire, à la propoſition de me rendre à Londres, je

Digitized by Google

réponds que l'offre dont elle eſt accompagnée me cauſe une parfaite épouvante. Aſſurément, ma chère, dans la ſituation où vous êtes, heureuſe, traitée avec tant d'indulgence par une mère qui vous aime, vous ne pouvez me faire ſérieuſement cette ouverture. Je ne ſerois qu'une miſérable, ſi j'y pouvois prêter l'oreille un inſtant. Moi, devenir l'occaſion de la mort d'une telle mère, & prendre le chemin infaillible d'abréger ſes jours? Vous ennoblir, mon cher amour! Ah! qu'une entrepriſe de cette nature, publique dans ſa témérité, douteuſe dans ſes motifs, quand ils paroîtroient excuſables aux yeux de ceux qui les connoîtroient auſſi bien que moi, ſeroit propre au contraire à vous ravaler! Mais je ne veux pas m'arrêter un moment à cette idée. Paſſons, paſſons, pour votre propre honneur.

A l'égard de votre ſeconde alternative, qui eſt de me mettre ſous la protection de milord M.... & des dames de ſa famille, je vous avoue, comme je crois l'avoir déjà fait, que, ſans pouvoir me déguiſer à moi-même qu'au tribunal du public, ce ſeroit me mettre en effet ſous celle de M. Lovelace, je ne laiſſe pas de penſer que je m'y déterminerois plutôt que d'être la femme de M. Solmes, s'il ne me reſtoit pas d'autre moyen de l'éviter.

Digitized by Google

Vous avez vu que M. Lovelace promet de trouver une voie sûre & honnête pour m'établir dans ma maison. Il ajoute qu'il la remplira bientôt de dames de sa famille, sur une invitation néanmoins à laquelle je serai obligée, pour m'attirer l'honneur de leur visite. C'est une proposition que je trouve fort inconsidérée, & sur laquelle je ne puis guère m'expliquer avec lui. Ne seroit-ce pas m'établir tête levée dans l'indépendance ? Si je me laissois persuader par ses flatteuses expressions, sans jeter la vue plus loin, considérez dans combien d'actions violentes ce seul conseil seroit capable de m'engager : quel moyen de me mettre en possession de ma terre, si ce n'est par les voies ordinaires de la justice, qui ne manqueroient pas de traîner en longueur quand je serois plus disposée à les employer que je ne le serai jamais ; ou par la force ouverte, c'est-à-dire, en chassant à coups d'épée le concierge & plusieurs personnes de confiance, que mon père y entretient pour le soin des jardins, de l'édifice, des meubles, & qui ont reçu depuis peu, je le sais, de bonnes instructions de mon frère ? Votre troisième alternative, de joindre Lovelace, & de me marier sur le champ.... Un homme dont les mœurs sont bien éloignées de me plaire!...

Digitized by Google

une démarche après laquelle je ne puis conſerver la moindre eſpérance de réconciliation avec ma famille..... & contre laquelle mille objections s'élèvent dans mon eſprit.... c'eſt à quoi il ne faut pas penſer.

Ce qui me révolte le moins, après la plus ſérieuſe délibération, c'eſt de me rendre à Londres. Mais je renoncerois à toute eſpérance de bonheur dans cette vie, plutôt que de vous voir partir avec moi, comme vous le propoſez témérairement. Si je pouvois arriver ſûrement à Londres, & trouver une retraite décente, il me ſemble que je demeurerois indépendante de M. Lovelace, & libre de traiter avec mes amis; où, s'ils rejetoient mes propoſitions, j'attendrois tranquillement l'arrivée de M. Morden. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils accepteroient alors l'offre que je fais de me réduire au célibat; & lorſqu'ils me la verroient renouveler ſi librement, ils ſeroient convaincus du moins que je la faiſois de bonne foi. En vérité, ma chère, je l'exécuterois fidellement; quoique dans vos accès de plaiſanterie, vous paroiſſiez perſuadée qu'il m'en coûteroit beaucoup.

Si vous avez pu m'aſſurer d'une voiture pour deux, peut-être ne vous ſera-t-il pas difficile d'en trouver une pour moi ſeule. Mais

Digitized by Google

croyez-vous le pouvoir, ſans vous mettre mal avec votre mère, ou elle avec ma famille ? Un carroſſe, une chaiſe, un fourgon, un cheval, n'importe, pourvu que vous ne paroiſſiez pas. Seulement, ſi c'étoit l'un des deux derniers, je m'imagine que je dois vous demander quelque habit de ſervante, parce que je n'ai ici aucune intelligence avec les nôtres. Le plus ſimple ſera le plus convenable. On pourra le faire paſſer dans le bûcher, où je ferai ma toilette ; & je me laiſſerai gliſſer enſuite de la terraſſe qui borde l'allée verte. Mais, hélas ! ma chère, cette alternative même n'eſt pas ſans un grand nombre de difficultés, qui paroiſſent preſque inſurmontables à un eſprit auſſi peu entreprenant que le mien. Voici mes réflexions ſur le danger.

Premièrement, je crains de n'avoir pas le tems néceſſaire pour les préparatifs de mon départ.

Si j'étois malheureuſement découverte, pourſuivie, arrêtée dans ma fuite, & ramenée ſur mes pas, on ſe croiroit doublement autoriſé à me forcer de recevoir Solmes ; &, dans la confuſion d'un accident ſi cruel, peut-être ne ſerois-je pas capable de la même réſiſtance.

Mais, je me ſuppoſe arrivée à Londres : je n'y connois perſonne que de nom. Si je m'a-

Digitized by Google

dreſſe aux marchands qui ſervent notre famille, il ne faut pas douter que ce ne ſoit à eux qu'on écrira d'abord, & qu'on ne les engage à me trahir. Que M. Lovelace découvre ma retraite, & qu'il rencontre mon frère, quels déſaſtres n'en peut-il pas arriver, ſoit que je conſente ou non à retourner au château d'Harlove ?

Suppoſons encore que je puiſſe demeurer cachée, à quoi ma jeuneſſe & mon ſexe ne m'expoſeroient-ils pas dans cette grande & méchante ville, dont j'ignore les rues & les quartiers? A peine oſerai-je ſortir pour aller à l'égliſe. Mes hôtes ſeront étonnés de la vie qu'ils me verront mener. Qui ſait ſi je ne paſſerai pas pour une perſonne de caractère ſuſpect, qui ſe dérobe pour éviter le châtiment de quelque mauvaiſe action ?

Vous-même, ma chère, qui ſeriez ſeule informée de ma retraite, vous n'auriez pas un moment de repos. On obſerveroit tous vos mouvemens & tous vos meſſages. Votre mère, qui n'eſt pas trop ſatisfaite aujourd'hui de notre correſpondance, auroit alors raiſon de s'en offenſer : & ne pourroit-il pas s'élever entre vous des différens que je ne pourrois apprendre ſans en devenir plus malheureuſe ?

Si M. Lovelace venoit à découvrir ma de-

Digitized by Google

meure, le monde jugeroit de moi comme ſi j'avois pris actuellement la fuite avec lui. Se diſpenſeroit-il de me voir chez des étrangers? Quel pouvoir aurois-je pour lui interdire les viſites? Et ſon malheureux caractère (l'inſenſé qu'il eſt!) n'eſt pas propre à mettre en bonne odeur une jeune fille qui cherche à ſe cacher. Enfin, dans quelque lieu, chez quelques perſonnes que je puſſe trouver une nouvelle retraite, on le croiroit; au fond du myſtère, & tout le monde lui en attribueroit l'invention.

Telles ſont les difficultés que mon imagination ne peut ſéparer de ce plan. Dans la ſituation où je ſuis, elles ſeroient capables d'effrayer un caractère plus hardi que le mien. Si vous croyez, ma chère, qu'elles puiſſent être ſurmontées, prenez la peine de me raſſurer par vos avis. Je ſens bien que je ne puis embraſſer aucun parti qui n'ait ſes difficultés.

Si vous étiez mariée, ma chère amie, ce ſeroit alors que, de votre part & de celle de M. Hickman, les aſiles ne manqueroient pas à une malheureuſe fille qui, faute d'un ami, d'un protecteur, eſt à demi-perdue dans ſes propres craintes.

Vous regrettez que je n'aie pas écrit à M. Morden dès le commencement de mes diſ-

Digitized by Google

grâces. Mais pouvois-je m'imaginer que mes amis ne revinssent pas par degrés, en reconnoissant mon antipathie pour M. Solmes ? J'ai eu néanmoins plus d'une fois la pensée de lui écrire. Je me suis flattée, en même tems, que l'orage seroit dissipé avant que je pusse recevoir sa réponse. J'ai remis mon dessein de jour en jour, de semaine en semaine. Après tout, je puis craindre, avec autant de raison, de voir passer mon cousin dans le parti opposé, que plusieurs de ceux que vous connoissez.

D'un autre côté, pour appeler au jugement d'un cousin, il falloit écrire avec chaleur contre un père. Et puis, je n'avois pas, comme vous le savez, une seule ame dans mes intérêts. Ma mère même s'est déclarée contre moi. Il est certain que M. Morden auroit du moins suspendu son jugement jusqu'à son retour.

Peut-être ne se seroit-il pas hâté de revenir, dans l'espérance que le mal guériroit de lui-même. Mais s'il eût écrit, ses lettres auroient été celles d'un médiateur, qui m'auroit conseillé de me soumettre, & à mes amis, de se relâcher : ou, s'il avoit fait pencher la balance en ma faveur, on auroit compté pour rien ses raisons. Croyez-vous que, s'il arrivoit dans la

disposition de prendre ma défense, il fût lui-même écouté ? Vous voyez quelle est la force de leur résolution, & comment ils ont subjugué tous les esprits par la crainte. Personne n'a la hardiesse d'ouvrir la bouche en ma faveur. Vous savez que par la violence avec laquelle mon frère pousse ses mesures, il se propose de me réduire sous le joug avant le retour de mon cousin.

Mais vous me dites que, pour gagner du tems, je dois avoir recours à la dissimulation, & feindre d'entrer dans quelque composition avec mes amis. Composer ? dissimuler ? Vous ne voudriez pas, ma chère, que mes efforts fussent employés à leur faire croire que j'entre dans leurs vues, lorsque je suis résolue de n'y entrer jamais. Vous ne voudriez pas que je cherchasse à gagner du tems, dans l'intention de les tromper. La loi défend de commettre un mal dont il peut résulter du bien. Voudriez-vous que j'en commisse un dont le succès est incertain ? Non, non ; me préserve le ciel de penser jamais à me défendre, ou même à me sauver aux dépens de la bonne foi, & par un artifice étudié !

Est-il donc vrai qu'il ne me reste pas d'autre moyen d'éviter un grand mal, que de me plonger dans un autre ? Quelle étrange rigueur

Digitized by Google

de mon ſort ! Priez pour moi, ma très-chère Nancy ! Dans le trouble où je ſuis, à peine puis-je prier pour moi-même.

LETTRE LXXX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, à miſs HOWE.

Jeudi au ſoir.

LES alarmes dont je vous parlois hier au ſoir, & le langage obſcur de Betty, n'avoient pas d'autre cauſe que celle dont je me ſuis défiée, c'eſt-à-dire, l'avis que M. Lovelace a trouvé le moyen de faire donner à ma famille de ſon *inſolente* réſolution ; je ne puis la nommer autrement ; & j'ai jugé, dans le tems, qu'elle étoit auſſi mal conçue pour ſes propres intérêts, qu'elle doit paroître *inſolente ;* car a-t-il pu penſer, comme Betty l'a fort bien obſervé, & vraiſemblablement d'après ſes maîtres, que des parens ſe laiſſent ravir le pouvoir de diſpoſer de leur fille par un homme violent qu'ils déteſtent, & qui ne peut avoir aucun droit de conteſter leur autorité, à moins qu'il ne prétendît l'avoir reçu de celle qui n'en a point ſur elle-même. Combien cette extra-

Digitized by Google

vagante *insolence* n'a-t-elle pas dû les irriter, ſur-tout revêtue de toutes les couleurs dont mon frère eſt capable de l'embellir?

Le téméraire a prévalu effectivement ſur un point, qui eſt de leur inſpirer aſſez d'effroi pour leur faire abandonner le deſſein de me conduire chez mon oncle; mais il n'a pas prévu qu'il leur feroit naître un projet plus sûr & plus déſeſpéré, qui m'a jetée moi-même dans l'excès du déſeſpoir, & dont les ſuites ne répondront que trop peut-être à ſa principale vue, quoiqu'il mérite peu que le dénouement tourne ſi favorablement pour lui. En un mot, j'ai fait la plus téméraire démarche où je me ſois engagée de ma vie. Mais je veux vous expliquer mes motifs, & l'action ſuivra d'elle-même.

Ce ſoir, à ſix heures, ma tante eſt venue frapper à la porte de ma chambre, où je m'étois enfermée pour écrire. J'ai ouvert. Elle eſt entrée; &, ſans me faire l'honneur de m'embraſſer, elle m'a dit qu'elle venoit me voir encore une fois, mais contre ſon inclination, parce qu'elle avoit à me déclarer des réſolutions de la dernière importance pour moi & pour toute la famille.

Eh! que penſe-t-on à faire de moi? lui ai-je dit, en prêtant une extrême attention.

Digitized by Google

Vous ne ſerez pas menée chez votre oncle, mon enfant; cette nouvelle doit vous conſoler. On voit la répugnance que vous avez pour ce voyage. Vous n'irez pas chez votre oncle.

Vous me rendez la vie, madame! (je ne penſois guère à ce qui devoit ſuivre cette condeſcendance ſuppoſée) votre promeſſe eſt un baume pour les plaies de mon cœur; & j'ai continué de bénir le ciel d'une ſi bonne nouvelle, me félicitant moi-même de l'idée que mon père ne pouvoit ſe réſoudre à me pouſſer juſqu'à l'extrêmité. Ma tante m'a laiſſé quelque tems cette douce ſatisfaction par ſon ſilence.

Ecoutez, ma nièce, a-t-elle repris enfin: il ne faut pas non plus que vous vous abandonniez trop à la joie. Ne ſoyez pas ſurpriſe, mon cher enfant.... Pourquoi me regardez-vous d'un air ſi tendre & ſi empreſſé? Il n'en eſt pas moins sûr que vous ſerez madame Solmes.

Je ſuis demeurée muette.

Elle m'a raconté alors qu'on avoit appris, par des informations dignes de foi, qu'un certain brigand (elle m'a priée d'excuſer ce terme) avoit attroupé d'autres gens de ſon eſpèce, pour attendre ſur le chemin mon frère &

Digitized by Google

mes oncles, & pour m'enlever. Sûrement, m'a-t-elle dit, vous ne consentez pas à une violence qui peut être suivie de quelque meurtre d'un côté ou de l'autre, & même des deux côtés.

Je ne cessois pas de garder le silence.

Votre père, plus irrité qu'auparavant, a renoncé au dessein de vous envoyer chez votre oncle. Il est résolu de s'y rendre lui-même mardi prochain, avec votre mère; & pourquoi vous déguiser une résolution dont l'exécution est si proche? Il n'est pas question de disputer plus long-tems; c'est mercredi que vous donnerez la main à M. Solmes.

Elle a continué de me dire que les ordres étoient déjà donnés pour les permissions ecclésiastiques: que la cérémonie devoit être célébrée dans ma chambre, sous les yeux de tous mes amis, à l'exception de mon père & de ma mère, qui se proposoient de ne revenir qu'après la célébration, & de ne me voir que sur les bons témoignages qu'on leur rendroit de ma conduite.

Reconnoissez-vous, ma chère, les mêmes avis que j'ai reçus de Lovelace?

Mon silence duroit encore, ou n'étoit interrompu que par de violens soupirs.

Elle n'a pas épargné les réflexions qu'elle a crues

Digitized by Google

crues propres à me consoler, telles que de me représenter le mérite de l'obéissance ; de me dire que si je le désirois, madame Norton seroit présente à la cérémonie ; que, pour un caractère tel que le mien, le plaisir de réconcilier mes amis, & de recevoir leurs félicitations, devoit l'emporter sur un aveugle sentiment du cœur, & sur le goût sensuel de la figure : que l'amour étoit un effet passager de l'imagination, une chimère honorée d'un beau nom, lorsqu'il ne portoit pas sur la vertu & les bonnes mœurs ; qu'un choix auquel il avoit présidé seul étoit rarement heureux, ou ne l'étoit pas long-tems ; ce qui n'étoit pas fort surprenant, parce que le propre de cette folle passion étoit de grossir le mérite de son objet, & d'en faire disparoître les défauts ; d'où il arrivoit qu'une intime familiarité le dépouillant de ses perfections imaginaires, les deux parties demeuroient souvent étonnées de leur erreur, & l'indifférence prenoit la place de l'amour : que les femmes donnoient trop d'avantage aux hommes, & leur inspiroient trop de vanité, lorsqu'elles se reconnoissoient vaincues par le cœur ; que cette préférence déclarée faisoit naître ordinairement l'insolence & le mépris ; au lieu que dans un homme qui se croyoit obligé à sa femme des senti-

Digitized by Google

mens qu'elle prenoit pour lui, on ne voyoit ordinairement que de la reconnoiſſance & du reſpect.

Vous croyez, m'a-t-elle dit, que vous ne ſauriez être heureuſe avec M. Solmes : votre famille penſe autrement. Et, d'un autre côté, elle ne doute pas que vous ne fuſſiez malheureuſe avec M. Lovelace, dont on ſait que les mœurs ſont fort corrompues. Suppoſons qu'avec l'un ou l'autre, votre ſort fût également de ne pas être heureuſe ; je vous demande ſi ce ne ſeroit pas pour vous une conſolation extrême de pouvoir penſer que vous n'avez ſuivi que le conſeil de vos parens ; & quelle mortification ce ſeroit, au contraire, d'avoir à vous reprocher que votre malheur eſt votre propre ouvrage ?

Si vous vous en ſouvenez, ma chère, cet argument eſt un de ceux par leſquels madame Norton m'a le plus preſſée.

Ces obſervations & quantité d'autres, qui m'ont paru dignes du bon ſens & de l'expérience de ma tante, peuvent être appliquées à la plupart des jeunes filles qui s'oppoſent à la volonté de leurs parens. Mais les ſacrifices que j'ai offerts diſtinguent beaucoup ma ſituation, & doivent avoir un juſte poids. Il m'étoit aiſé de faire une réponſe conforme à ce

Digitized by Google

principe. Cependant, après tout ce que j'ai dit dans d'autres occaſions à ma mère, à mon frère, à ma ſœur, & même à ma tante, j'ai ſenti l'inutilité des répétitions; & dans le mortel abattement où ſes déclarations m'avoient jetée, quoiqu'il ne me fût pas échappé un mot de ſon diſcours, je ne me ſuis ſenti ni le pouvoir ni la volonté de lui répondre. Si ſes propres vues ne l'avoient pas portée d'elle-même à s'arrêter, je l'aurois laiſſé parler deux heures ſans l'interrompre.

Elle m'obſervoit. J'étois aſſiſe, les yeux baignés de larmes, le viſage couvert de mon mouchoir, & le cœur dans une oppreſſion violente, qu'elle pouvoit remarquer au ſoulèvement continuel de mon ſein. Ce ſpectacle a paru la toucher. Quoi! ma chère, vous ne me dites rien? Pourquoi cette douleur noire & taciturne? Vous ſavez que je vous ai toujours aimée. Vous ſavez que je n'ai point d'intérêt à ce qu'on exige de vous. Pourquoi ne pas permettre à M. Solmes de vous raconter pluſieurs traits qui irriteroient votre cœur contre M. Lovelace? Vous en apprendrai-je quelques-uns? dites, ma chère, vous les apprendrai-je?

Je ne lui ai répondu encore que par mes armes & par mes ſoupirs.

Digitized by Google

Eh bien ! ma nièce, on vous fera ce récit dans la ſuite, lorſque vous ſerez mieux diſpoſée à l'entendre, lorſque vous ſerez capable d'apprendre, avec joie, de quel danger vous êtes échappée. Ce ſera une ſorte d'excuſe pour la conduite que vous avez tenue à l'égard de M. Solmes avant votre mariage. Vous n'auriez jamais cru, direz-vous alors, qu'il y eût tant de baſſeſſe dans l'ame de M. Lovelace.

J'étois tranſportée d'impatience & de colère, d'entendre ſuppoſer mon mariage comme une choſe accomplie. Cependant j'ai continué de me taire. Je n'aurois pu parler avec modération.

Etrange ſilence ! a repris ma tante. Comptez, chère nièce, que vos craintes ſont infiniment plus grandes, avant le jour, qu'elles ne le ſeront après. Mais ne vous offenſez point de ce que je vais propoſer : voulez-vous être aſſurée, par vos propres yeux, de la généroſité extraordinaire des articles? Vos lumières ſont fort au-deſſus de votre âge. Jetez un coup d'œil ſur le contrat. Oui, ma chère, liſez. Il eſt au net depuis quelque tems, & en état d'être ſigné. Votre père m'a ordonné de vous l'apporter, & de le laiſſer entre vos mains : il veut que vous le liſiez. On ne vous demande que de le lire, ma nièce ; je n'y vois aucune dif-

Digitized by Google

ficulté, puiſqu'il eſt au net depuis le tems où l'on n'étoit point encore ſans eſpérance.

Auſſi-tôt elle a penſé me faire expirer de frayeur, en tirant de ſon mouchoir quelques parchemins qu'elle y avoit tenu cachés ; & ſe levant, elle les a placés ſur ma commode. Un ſerpent qu'elle auroit fait ſortir de ſon mouchoir, ne m'auroit pas cauſé plus d'horreur.

Oh ma très-chère tante ! (en détournant le viſage & levant les deux bras) cachez, cachez à mes yeux ces horribles écrits. Mais, dites-moi au nom de l'honneur, de la tendreſſe du ſang, & de votre ancienne affection ; dites-moi s'ils ſont abſolument réſolus, ſans égard pour tout ce qui peut arriver, de me donner à l'objet de mon averſion.

Ma chère, je vous l'ai déjà dit : il eſt certain que vous aurez M. Solmes.

Non, madame, je ne l'aurai pas. Cette violence, comme je l'ai répété mille fois, ne vient pas de mon père dans l'origine. Je ne ferai jamais à M. Solmes : c'eſt ma ſeule réponſe.

Telle eſt néanmoins la volonté de votre père : & quand je conſidère juſqu'où vont les bravades de M. Lovelace, qui a pris certainement la réſolution de vous enlever à votre

famille, je ne puis disconvenir qu'on n'ait raison d'être révolté contre une si odieuse tyrannie.

Eh bien ! Madame, je n'ai rien à dire de plus; je suis au désespoir. Je ne connois plus rien qui soit capable de m'effrayer.

Votre piété, votre prudence, ma chère, & le caractère de M. Lovelace, joint à ses audacieux outrages, qui doivent vous causer autant d'indignation qu'à nous, rassurent parfaitement votre famille. Nous sommes sûrs d'un tems où vous prendrez des idées fort différentes de la démarche que vos amis jugent nécessaire pour faire échouer les vues d'un homme qui mérite si justement leur haine.

Elle est sortie. Je suis demeurée en proie à l'indignation autant qu'à la douleur; mais vivement irritée aussi contre M. Lovelace, qui, par ses extravagantes inventions, met le comble à mes disgrâces, m'ôte l'espoir de gagner du tems pour recevoir vos avis & les moyens de me rendre à Londres, & ne me laisse plus, suivant toute apparence, d'autre choix que de me jeter dans sa famille, ou d'être éternellement misérable avec M. Solmes. Cependant je n'ai pas perdu la résolution d'éviter, s'il est possible, l'un & l'autre de ces deux maux.

Digitized by Google

J'ai commencé par ſonder Betty (que ma tante s'eſt hâtée de faire monter, dans l'idée, comme je l'ai ſu de cette fille, qu'il n'y avoit pas de ſûreté à me laiſſer à moi-même). Betty m'ayant paru informée de leurs deſſeins, je l'ai miſe à toutes ſortes d'épreuves, pour découvrir, par ſes réponſes, s'il n'étoit pas du moins probable que mes larmes & mes ardentes prières puſſent faire ſuſpendre la fatale concluſion. Elle m'a confirmé toutes les déclarations de ma tante; en ſe réjouiſſant, m'a-t-elle dit, avec toute la famille, de l'excellent prétexte que le brigand donnoit lui-même pour me ſauver à jamais de ſes mains. Elle s'eſt étendue ſur les nouveaux équipages qui ſont ordonnés, ſur la joie de mon frère & de ma ſœur, qui s'eſt communiquée à tous les domeſtiques, ſur les diſpenſes qu'on attend de l'évêque, ſur une viſite que je dois recevoir du docteur Lewin, ou d'un autre eccléſiaſtique qu'on ne lui a pas nommé, mais qui doit couronner l'entrepriſe; enfin ſur d'autres préparatifs, avec tant de circonſtances particulières, qu'elles me font craindre qu'on ne penſe à me ſurprendre, & que le jour ne ſoit bien moins éloigné que mercredi.

Ces éclairciſſemens ont augmenté mon inquiétude à l'excès. Je ſuis tombée dans une

Digitized by Google

cruelle irréſolution. Que me reſte-t-il, ai-je penſé un inſtant, que d'aller me jeter tout d'un coup ſous la protection de miladi Lawrance ? mais auſſi-tôt mon reſſentiment contre les belles inventions qui ont déconcerté abominablement mes projets, m'a fait paſſer à des réſolutions contraires. A la fin, j'ai pris le parti de faire demander à ma tante la faveur d'un nouvel entretien.

Elle eſt venue. Je l'ai conjurée, dans les termes les plus preſſans, de me dire ſi je ne pouvois pas eſpérer un délai de quinze jours.

Elle m'a déclaré que je ne devois pas me le promettre.

Huit jours, du moins ! on ne me refuſera pas huit jours.

Elle m'a dit qu'on pourroit me les accorder, ſi je voulois me lier par deux promeſſes; la première, de ne pas écrire une ligne hors de la maiſon pendant cette ſemaine, parce qu'on me ſoupçonnoit toujours d'un commerce de lettres avec *quelqu'un ;* l'autre, d'épouſer M. Solmes à l'expiration du terme.

Impoſſible ! impoſſible ! me ſuis-je écriée avec une extrême chaleur. Quoi ! je n'obtiendrai pas huit jours, ſans une condition auſſi horrible que la ſeconde ?

Digitized by Google

Elle alloit descendre, m'a-t-elle dit, pour me faire connoître qu'elle ne m'imposoit pas d'elle-même des loix qui me paroissoient si dures. Elle est descendue; & je l'ai vue bientôt rentrer avec cette réponse : « Voulois-je donner au plus vil de tous les hommes l'occasion d'exécuter son sanglant système ? Il étoit tems de mettre une fin à ses espérances & à mon obstination. Je fatiguois les spectateurs. On ne m'accordoit pas d'autre tems que jusqu'à mardi, ou mercredi au plus tard; à moins que je n'acceptasse les conditions auxquelles ma tante avoit eu la bonté de m'en offrir un plus éloigné ».

Mon impatience m'a fait frapper la terre du pied. J'ai pris ma tante à témoin de l'innocence de mes actions & de mes sentimens, dans quelques malheurs que je fusse entraînée par cette violence, par cette barbare violence: c'est le nom que je lui donne, ai-je ajouté, quelles qu'en puissent être les suites.

Elle a pris un ton plus sévère pour me reprocher mon emportement; tandis que, dans le même transport, j'ai demandé absolument la liberté de voir mon père. Un traitement si barbare, ai-je répété, me met au-dessus de la crainte. Je lui dois la vie. Voyons si je ferai

Digitized by Google

assez heureuse pour lui avoir l'obligation de ma mort.

Elle m'a déclaré naturellement qu'elle ne répondoit pas de ma sûreté, si je paroissois devant lui. N'importe, ai-je répondu; & volant vers la porte, je suis descendue jusqu'à la moitié de l'escalier, résolue de me jeter à ses pieds dans quelque lieu que je pusse le rencontrer. Ma tante est demeurée comme immobile d'effroi. En vérité, tous mes mouvemens, pendant quelques minutes, avoient tenu de la frénésie. Mais entendant la voix de mon frère, qui parloit fort près de moi dans l'appartement de ma sœur, je me suis arrêtée, & ces deux mots sont venus distinctement jusqu'à moi: Convenez, chère sœur, que cette aventure produit un effet charmant. En prêtant l'oreille, j'ai entendu aussi ma sœur: Oui, oui, a-t-elle répondu avec la joie du triomphe. Ne nous relâchons pas, a repris mon frère: le vilain est pris dans son propre piége. Elle est à nous désormais. Soutenez seulement mon père, lui a dit ma sœur; je me charge de ma mère. Ne craignez rien, a-t-il répliqué. Un éclat de rire, que j'ai pris pour une félicitation mutuelle, & pour une raillerie qui se rapportoit à moi, m'a fait passer de ma frénésie à des projets de vengeance. Ma tante

Digitized by Google

ayant eu le tems de me joindre & de me prendre par la main, je me ſuis laiſſé reconduire à ma chambre, où elle s'eſt efforcée de m'appaiſer. Mais le tranſport où elle m'avoit vue s'étoit changé en ſombres réflexions. Je n'ai pas fait la moindre réponſe à toutes les maximes de patience & de ſoumiſſion qu'elle m'a prêchées. Elle s'eſt alarmée de mon ſilence, juſqu'à demander ma parole, que je n'entreprendrois rien de violent contre moi-même. Je lui ai dit que j'eſpérois de la bonté du ciel, qu'il me préſerveroit d'une ſi horrible extrémité. Elle ſe diſpoſoit à partir; mais je l'ai preſſée d'emporter ſes odieux parchemins; & me voyant déterminée à ne les pas garder, elle les a repris, en me diſant que mon père ne ſauroit pas que j'euſſe refuſé de les lire, & qu'elle eſpéroit de moi plus de complaiſance dans quelqu'autre tems qu'elle choiſiroit mieux.

J'ai roulé dans ma tête, après ſon départ, ce que j'avois entendu de la bouche de mon frère & de ma ſœur. Je me ſuis arrêtée ſur leurs airs d'inſulte & de triomphe. J'ai ſenti naître dans mon cœur une animoſité que je n'ai pu vaincre. C'eſt le premier ſentiment de cette nature que j'aie jamais éprouvé. En raſſemblant toutes les circonſtances, & ſi proche

Digitized by Google

du jour redoutable, quel parti me reſtoit-il à prendre ? Trouverez-vous que ce que j'ai fait puiſſe être excuſé ? Si je ſuis condamnée par ceux qui ne connoiſſent pas l'excès de mes peines, ne ſerai-je pas juſtifiée du moins à vos yeux ? Si je ne le ſuis pas, je me crois fort malheureuſe ; car voici ce que j'ai fait.

Après m'être promptement délivrée de Betty, j'ai écrit à M. Lovelace, pour lui faire ſavoir, « que toutes les violences dont j'étois » menacée chez mon oncle, doivent s'exécuter » ici ; que j'ai pris la réſolution de me retirer » chez l'une ou l'autre de ſes deux tantes, » c'eſt-à-dire, chez celle qui aura la bonté de » me recevoir ; en un mot, que ſi je n'étois » pas arrêtée lundi par des obſtacles invinci- » bles, je me trouverois, entre quatre ou » cinq heures après midi, à la porte du jardin ; » que dans l'intervalle, il devoit m'apprendre » de laquelle de ces deux dames je pouvois » eſpérer de la protection : mais que, ſi l'une » ou l'autre conſentoit à me recevoir, j'exi- » gerois abſolument qu'il fît le voyage de » Londres, ou qu'il ſe retirât chez ſon oncle ; » qu'il ne me rendît aucune viſite avant que » j'euſſe bien vérifié qu'il n'y avoit rien à me » promettre de ma famille par les voies de

Digitized by Google

» la soumission, & que je ne pouvois obtenir
» la possession de ma terre, avec la liberté
» d'y vivre. J'ai ajouté que, s'il pouvoit en-
» gager une des miss Montaigu à m'honorer
» de sa compagnie dans le voyage, je hasar-
» derois plus tranquillement une démarche
» que mes malheurs même ne me faisoient
» point envisager sans une extrême inquié-
» tude, & qui, malgré l'innocence de mes
» vues, jetteroit sur ma réputation une tache
» qu'il me seroit peut-être impossible d'ef-
» facer ».

Tel est le sens de ma lettre. L'obscurité de la nuit ne m'a point empêchée de descendre pour la porter au jardin, quoique, dans un autre tems, je n'eusse pas eu le courage de braver les ténèbres; & je suis revenue sans avoir rencontré personne.

Après mon retour, il s'est offert à mon imagination tant de sujets d'alarmes, & des pressentimens si terribles, que, pour calmer un peu mon trouble, qui ne faisoit qu'augmenter, j'ai eu recours à ma plume, & je vous ai fait cette longue lettre. A présent que je suis arrivée au principal sujet de mes agitations, je sens renaître mon épouvante avec mes réflexions. Cependant, que puis-je faire? Je crois que la première chose que je ferai demain au

Digitized by Google

matin, ſera d'aller reprendre ma lettre. Cependant que puis-je faire ?

De peur qu'il ne leur prenne envie d'avancer un malheureux jour qui ne viendra que trop tôt, je veux commencer à feindre que je me trouve fort mal. Hélas ! je n'aurai pas beſoin d'artifice ; je ſuis en vérité toute abattue, & d'une foibleſſe qui m'attireroit de la pitié dans d'autres tems.

J'eſpère porter cette lettre pour vous, demain au matin, en allant reprendre l'autre ; ſi je la reprends, comme tous mes preſſentimens & toutes mes réflexions m'y portent.

Quoiqu'il ſoit près de deux heures, je ſuis tentée de deſcendre encore une fois, pour reprendre ma lettre. Les portes du jardin ſe ferment toujours à onze heures ; mais je puis ouvrir facilement les fenêtres de la grande ſalle, qui donnent de plein-pied ſur le parterre.

Cependant, d'où me vient cet excès d'inquiétude ? Quand ma lettre partiroit, le pis-aller ſeroit de ſavoir quelles ſeront les idées de M. Lovelace. La demeure de ſes tantes n'eſt pas ſi proche, qu'il puiſſe recevoir immédiatement une réponſe. Je puis faire difficulté de partir ſans avoir reçu leur invitation. Je puis

Digitized by Google

inſiſter ſur la néceſſité d'être accompagnée d'une de ſes couſines, comme je lui ai marqué que je le déſirois; & peut-être ne lui ſera-t-il pas aiſé de me procurer cette faveur. Mille choſes peuvent arriver, qui me fourniront du moins un prétexte pour quelque délai. Pourquoi donc ce trouble? N'eſt-il pas probable auſſi que j'aurai demain le tems de reprendre ma lettre, avant qu'il s'attende à la trouver? Il avoue néanmoins que, depuis plus de quinze jours, il paſſe les trois quarts de ſon tems autour de nos murs, ſous divers déguiſemens; ſans compter que, lorſqu'il n'eſt pas lui-même *de garde*, comme il le dit, un valet de confiance ne ceſſe pas de la faire à ſa place.

Mais que penſer de ces étranges preſſentimens! Je pourrois, ſi vous me le conſeillez, faire prendre le chemin de Londres au carroſſe qu'il m'amènera, & ſuivre le plan ſur lequel je vous ai demandé votre opinion. Ce ſeroit vous épargner la peine de me procurer une voiture, & vous mettre à couvert auſſi du ſoupçon d'avoir contribué à ma fuite.

J'attends votre avis. J'attends votre approbation. Il n'eſt pas beſoin de vous faire conſidérer que le tems preſſe. Adieu, chère amie, adieu.

Digitized by Google

LETTRE LXXXI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Vendredi, 7 d'Avril, à 7 heures du matin.

MA tante Hervey, qui aime la promenade du matin, étoit au jardin, accompagnée de Betty, lorſque je me ſuis levée. La fatigue de tant de nuits, que j'ai paſſées ſans dormir, a rendu aujourd'ui mon ſommeil fort peſant. Ainſi, ne pouvant éviter les yeux de ma tante, que j'avois apperçue par ma fenêtre, je n'ai pas eu la hardieſſe de m'avancer plus loin que ma voliere, pour mettre au dépôt ma lettre de cette nuit. Je rentre chez moi, ſans avoir pu trouver le moyen d'aller reprendre l'autre, comme j'y ſuis toujours réſolue. Mais j'eſpère encore qu'après la promenade de ma tante, il ne ſera pas trop tard.

Il étoit deux heures paſſées, lorſque je me ſuis miſe au lit. J'ai compté les minutes juſqu'à cinq. Enſuite, étant tombée dans un profond ſommeil, qui a duré plus d'une heure, je me ſuis trouvé l'imagination remplie, à mon réveil, des horreurs du ſonge le plus noir & le plus funeſte. Quoique je n'aie d'un

ſonge

ſonge que l'idée qu'on en doit avoir, je veux vous en faire le récit.

« Il m'a ſemblé que mon frère, mon oncle » Antonin & M. Solmes, avoient formé un » complot pour ſe défaire de M. Lovelace, » qui, l'ayant découvert, & ſe perſuadant » que j'y avois trempé, avoit tourné con- » tre moi toute ſa rage. Je l'ai cru voir, l'épée » à la main, qui les forçoit de quitter l'An- » gleterre. Enſuite s'étant ſaiſi de moi, il m'a » menée dans un cimetière : & là, ſans être » touché de mes pleurs, de mes prières & de » mes proteſtations d'innocence, il m'a plongé » un poignard dans le cœur ; il m'a jetée dans » une profonde foſſe qui ſe trouvoit ouverte, » entre deux ou trois carcaſſes à demi-pour- » ries : il s'eſt ſervi de ſes propres mains pour » me couvrir de fange ; &, de ſes pieds, pour » raffermir la terre en marchant ſur moi. »

Je me ſuis réveillée dans une terreur inexprimable, baignée d'une ſueur froide, tremblante, & ſouffrant toutes les douleurs d'une mortelle agonie. Ces affreuſes images ne ſont pas encore ſorties de ma mémoire.

Mais pourquoi m'arrêter à des maux imaginaires, lorſque j'en ai de ſi réels à combattre ? Ce ſonge eſt venu, ſans doute, du trouble de mon imagination, dans laquelle il s'eſt fait un

ridicule mêlange de mes inquiétudes & de mes craintes.

A huit heures.

Ce Lovelace, ma chère, a déjà la lettre. Quelle étrange diligence ! je ſouhaite que ſes intentions ſoient louables, puiſqu'elles lui coûtent tant de peine ; & j'avoue même que je ſerois fâchée qu'il en prît moins. Cependant je le voudrois à cent lieues d'ici. Quel avantage ne lui ai-je pas donné ſur moi !

A préſent que ma lettre eſt hors de mes mains, je ſens croître mon inquiétude & mon regret. J'avois douté juſqu'à ce moment ſi elle devoit partir ; il me ſemble maintenant que j'aurois dû la reprendre. Me reſte-t-il une autre voie, néanmoins, pour me garantir de Solmes ? Mais quelle imprudence n'aura-t-on pas à me reprocher, ſi je m'engage dans les démarches où cette lettre doit me conduire ?

Ma plus chère amie, dites-moi ſi vous me croyez coupable. Mais non ; ſi vous croyez que je le ſois, ne me le dites pas. En me ſuppoſant condamnée de tout le monde, je trouverai de la conſolation à m'imaginer que [illegible] le ſuis pas de vous. C'eſt la première fois que je vous ai priée de me flatter. N'eſt-ce pas une

Digitized by Google

marque que je ſuis coupable, & que la vérité m'épouvante ? Ah ! dites-moi..... mais non, ne me dites pas ſi vous me jugez coupable.

Vendredi à 11 heures.

Ma tante m'a rendu une nouvelle viſite. Elle m'a déclaré d'abord que mes amis me croient toujours en correſpondance avec M. Lovelace ; ce qui eſt viſible, m'a-t-elle dit, par les diſcours qui lui échappent, & qui font aſſez connoître qu'il eſt informé de pluſieurs circonſtances qui ſe paſſent dans le ſein de la famille, ſouvent même au moment qu'elles ſont arrivées.

Quoique je n'approuve rien moins que la méthode qu'il emploie pour ſe procurer ces informations, vous comprenez bien, ma chère amie, qu'il ne ſeroit pas prudent de me juſtifier par la ruine d'un valet corrompu ; ſur-tout, lorſque je n'ai aucune part à ſa trahiſon par mon conſentement : ce ſeroit m'expoſer à voir découvrir ma propre correſpondance, & me ravir par conſéquent toute eſpérance de me dérober à Solmes. Cependant il y a beaucoup d'apparence que cet argent de M. Lovelace joue le double entre mon frère & lui. Comment ſe figurer, autrement, que ma famille

Digitized by Google

puiſſe être ſitôt informée des diſcours & des menaces dont ma tante m'a fait le récit ?

Je l'ai aſſurée qu'en ſuppoſant même que toutes les voies ne m'euſſent pas été fermées pour les correſpondances, la ſeule confuſion du traitement que je recevois ne me permettroit pas d'en informer M. Lovelace ; que pour lui communiquer des détails de cette nature, il faudroit que je fuſſe avec lui dans des termes qui l'exciteroient peut-être à faire quelques viſites auxquelles je ne pouvois penſer ſans une extrême frayeur. Perſonne n'ignoroit, lui ai-je dit, que je n'avois aucune communication avec les domeſtiques, à l'exception de Betty Barnes ; parce que, malgré la bonne opinion que j'avois d'eux, & quoique perſuadée qu'ils ſeroient diſpoſés à me ſervir, s'ils avoient la liberté de ſuivre leurs inclinations, les loix ſévères qu'on leur avoit impoſées me les faiſoient éviter depuis le départ de mon Hannah, dans la crainte de nuire à leur fortune en les expoſant à ſe faire honteuſement congédier. C'étoit par conſéquent entr'eux-mêmes que mes amis devoient chercher l'explication des intelligences de M. Lovelace. Mon frère, ni ma ſœur, comme je le ſavois de Betty, qui en faiſoit un ſujet d'éloge pour leur ſincérité, ni peut-être leur favori, M. Solmes,

Digitized by Google

ne faiſoient point aſſez d'attention devant qui leur haine éclatoit, lorſqu'ils parloient de lui, ou de moi; qu'ils affectoient de joindre à lui dans leurs emportemens.

Il étoit fort naturel, m'a répondu ma tante, de faire tomber le ſoupçon ſur moi, du moins pour une partie du mal. Dans l'opinion que je ſouffrois injuſtement, ſi ce n'étoit pas à lui que j'avois adreſſé mes plaintes, j'avois pu les écrire à miſs Howe; ce qui revenoit peut-être au même. On ſavoit que miſs Howe s'expliquoit auſſi librement que M. Lovelace ſur toute la famille, il falloit bien qu'elle eût appris de quelqu'un tout ce qui s'y étoit paſſé. C'étoit cette raiſon qui avoit déterminé mon père à précipiter la concluſion, pour éviter les ſuites fatales d'un plus long retardement.

Je m'apperçois, a-t-elle continué, que vous allez me répondre avec chaleur. (Je m'y diſpoſois effectivement) Pour moi, je ſuis sûre que, ſi vous écrivez, il ne vous échappe rien qui ſoit capable d'enflammer ces eſprits violens. Mais ce n'eſt pas l'objet particulier de ma viſite.

Il ne peut vous reſter, ma nièce, aucun doute que votre père ne veuille être obéi. Plus il vous trouve de réſiſtance à ſes ordres, plus il ſe croit obligé de faire valoir ſon auto-

Digitized by Google

rité. Votre mère me charge de vous dire que, ſi vous voulez lui donner la moindre eſpérance de ſoumiſſion, elle eſt diſpoſée à vous recevoir à ce moment dans ſon cabinet, tandis que votre père eſt allé faire un tour de promenade au jardin.

Etonnante perſévérance ! me ſuis-je écriée, Je ſuis laſſe de ces éternelles déclarations, qui ne changent rien à mes diſgrâces; & je m'étois flattée qu'après avoir expliqué ſi nettement mes réſolutions, je ne ſerois plus expoſée à d'inutiles inſtances.

Vous ne m'entendez pas, a-t-elle repris, en mettant plus de gravité dans ſes yeux. Juſqu'à préſent, les prières & les inſtances ont été employées, ſans fruit, pour vous inſpirer une ſoumiſſion qui auroit fait le bonheur de tous vos amis : le tems en eſt paſſé. Il eſt décidé, comme la juſtice le demande, que votre père ſera obéi. On vous accuſe ſourdement d'avoir quelque part au deſſein que M. Lovelace a formé de vous enlever. Votre mère refuſe de le croire. Elle veut vous aſſurer de la bonne opinion qu'elle a de vous. Elle veut vous dire qu'elle vous aime encore, & vous expliquer ce qu'elle attend de vous dans l'occaſion qui s'approche. Mais, pour ne pas s'expoſer à des oppoſitions qui ne feroient que

Digitized by Google

l'irriter, elle voudroit être sûre que vous descendrez dans la résolution de faire de bonne grâce ce qu'il faut que vous fassiez, de bonne grâce ou non. Elle se propose aussi de vous donner quelques avis sur la conduite que vous aurez à tenir pour vous réconcilier avec votre père & avec toute la famille. Voulez-vous descendre, miss, ou ne voulez-vous pas ?

Je lui ai dit qu'après un si long banniſſement, je m'estimerois heureuse de paroître aux yeux de ma mère ; mais que je ne pouvois le désirer à cette conditon.

Est-ce là votre réponse, miss ?

Je n'en ai pas d'autre à faire, madame. Jamais je ne serai à M. Solmes. Il est cruel pour moi d'être si souvent pressée sur le même sujet ; mais je ne serai jamais à cet homme-là.

Elle m'a quittée d'un air chagrin. Je n'y sais aucun remede. Tant d'efforts, continuellement redoublés, ont lassé ma patience. J'admire que celle de mes persécuteurs ne paroisse pas s'épuiser. Si peu de variation dans leurs sentimens ! une constance dont il n'y a d'exemple que pour mon malheur !

Je vais porter cette lettre au dépôt : & je ne veux pas différer un moment, parce que

Betty s'eſt apperçue que j'avois écrit. L'impertinente a pris une ſerviette, dont elle a trempé le coin dans l'eau; & me la préſentant d'un air railleur : miſs, puis-je vous offrir... Quoi donc ? lui ai-je dit. Seulement, miſs, un doigt de votre main droite, s'il vous plaît d'y faire attention. En effet, j'avois un doigt taché d'encre. Je me ſuis contentée de jeter ſur elle un regard dédaigneux, ſans lui répondre. Mais, dans la crainte de quelque nouvelle recherche, je prends le parti de fermer ma lettre.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE LXXXII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Vendredi, à une heure.

JE reçois une lettre de M. Lovelace, pleine de tranſports, de vœux & de promeſſes. Vous l'aurez avec celle-ci. Il m'engage ſa parole pour la protection de ſa tante Lawrance, & pour la compagnie de miſs Charlotte Montaigu. Je ne dois penſer, dit-il, qu'à m'affermir dans mes réſolutions, & à recevoir perſonnellement les félicitations de ſa famille. Mais

Digitized by Google

vous verrez avec quelle préſomption il en conclut déjà que je ſuis à lui.

Le carroſſe à ſix chevaux ſe trouvera ponctuellement au lieu qu'il a propoſé. A l'égard des craintes qui m'allarment ſi vivement pour ma réputation, vous admirerez la hardieſſe de ſes raiſonnemens. Ce n'eſt pas de généroſité que je l'accuſe de manquer, ſi je devois être à lui, ou ſi je lui avois donné lieu de croire que j'y penſe. Mais je m'en ſuis bien gardée.

Qu'un pas en amène facilement un autre avec ce ſexe audacieux & ſuborneur ! Qu'une jeune perſonne, qui donne à un homme la moindre eſpèce d'encouragement, eſt bientôt emportée au-delà de ſes intentions, & trop loin pour revenir jamais ſur ſes pas ! Vous vous imagineriez, ſur ce qu'il m'écrit, que je l'ai mis en droit de croire que mon averſion pour M. Solmes vient du penchant que j'ai pour lui.

Ce qu'il y a de terrible, c'eſt qu'en comparant les avis de ſon eſpion (quoiqu'il paroiſſe ignorer le jour) avec les aſſurances que je reçois de ma tante, j'y trouve une cruelle confirmation que, ſi je demeure ici plus longtems, il ne reſte aucune eſpérance que je puiſſe éviter d'être à M. Solmes. Je commence à douter ſi je n'aurois pas mieux fait d'aller

Digitized by Google

chez mon oncle ; j'aurois du moins gagné du tems.

Voilà le fruit de ſes admirables inventions ? Il ajoute « que je ſerai ſatisfaite de toutes ſes » meſures ; que nous ne ferons rien ſans déli- » bération ; qu'il ſera ſoumis à toutes mes vo- » lontés ; & que je dirigerai toutes les ſien- » nes » : langage, comme j'ai dit, d'un homme qui ſe croit sûr de moi. Cependant ma réponſe eſt à-peu-près dans ces termes : « que, malgré » le deſſein où je ſuis de recourir à la protec- » tion de ſa tante, comme il reſte trois jours » juſqu'à mardi, & qu'il peut arriver quelque » changement de la part de mes amis & de » M. Solmes, je ne me croyois pas abſolument » liée par ma derniere lettre, ni dans l'obliga- » tion de lui expliquer les motifs de ma con- » duite, ſi j'abandonne cette réſolution : qu'il » me paroît néceſſaire de l'avertir auſſi qu'en » me mettant ſous la protection de ſa tante, » s'il ſe figure que mon intention ſoit de me » livrer directement à lui, c'eſt une erreur à » laquelle je le prie de renoncer, parce qu'il » reſte quantité de points ſur leſquels je veux » être ſatisfaite, & divers articles qui deman- » dent d'être éclaircis, avant que je puiſſe » écouter d'autres propoſitions : qu'il doit s'at- » tendre, en premier lieu, que je n'épargnerai

Digitized by Google

» rien pour me réconcilier avec mon père, & » pour lui faire approuver mes démarches fu- » tures ; auſſi déterminée à me gouverner en- » tiérement par ſes ordres, que ſi je n'avois » pas quitté ſa maiſon : que, s'il peut s'ima- » giner que je ne me réſerve pas cette liberté, » & qu'il ait à ſe promettre de ma fuite quelque » avantage dont il n'auroit pu ſe flatter autre- » ment, je ſuis réſolue de demeurer où je » ſuis, & de riſquer l'évènement, dans l'eſpé- » rance que mes amis accepteront enfin l'offre » tant de fois répétée ; de ne me marier jamais » ſans leur conſentement ».

Je vais me hâter de porter cette lettre. Si près des inſtans critiques, je ſuis perſuadée qu'il ne me fera pas attendre de long-tems ſa réponſe.

Vendredi à 4 heures.

Je ſuis bien éloignée d'être en bonne ſanté ; mais je crois devoir affecter de paroître un peu plus malade que je ne le ſuis. C'eſt un acheminement au délai que je me flatte encore d'obtenir ; & ſi je l'obtiens, ne doutez pas que toutes mes autres meſures ne ſoient auſſi-tôt ſuſpendues.

Betty a déjà publié que je ſuis fort indiſpo-

Digitized by Google

ſée. Cette nouvelle n'excite la pitié de perſonne. Il ſemble que je ſois devenue l'objet de l'averſion commune, & qu'ils ſeroient tous charmés de me voir morte. En vérité, je le crois ! On entend dire à l'un : qu'a donc cette perverſe créature ? à l'autre : eſt-elle malade d'amour ?

J'étois dans un cabinet du jardin, où le froid m'a ſaiſie, & j'en ſuis revenue avec un tremblement qui reſſembloit beaucoup à la fièvre. Betty qui l'a remarqué, en a fait le récit à ceux qui ont voulu l'entendre : « Oh ! le mal » n'eſt pas grand. Laiſſez-la trembler ; le froid » ne ſauroit lui nuire. L'opiniâtreté ſera ſa » défenſe. C'eſt une cuiraſſe pour les filles » amoureuſes, quelque délicate que ſoit leur » conſtitution ». Voilà les diſcours d'un frère cruel ! Ils ſont entendus tranquillement par les plus chers amis d'une infortunée pour qui l'on craignoit, il y a peu de mois, le ſouffle du moindre vent !

Il faut avouer que la mémoire de Betty eſt admirable dans ces occaſions. Ceux dont elle rapporte les termes peuvent être sûrs qu'il ne s'en perd pas une ſyllabe. Elle répète juſqu'à leur air, & l'on n'eſt pas embarraſſé à deviner de qui vient telle ou telle dureté.

Digitized by Google

Vendredi à 6 heures.

Ma tante, qui paſſe encore la nuit ici, ne fait que me quitter. Elle eſt venue m'apprendre le réſultat des nouvelles délibérations de mes amis.

Mercredi au matin, ils doivent s'aſſembler tous; c'eſt-à-dire, mon père, ma mère, mes oncles, elle-même & mon oncle Hervey; mon frere & ma ſœur, comme de raiſon. La bonne madame Norton doit en être auſſi. Le docteur Lewin ſe trouvera au château, pour m'exhorter apparemment, ſi l'occaſion le demande; mais ma tante n'a pu me dire s'il ſera de l'aſſemblée, ou s'il attendra qu'on le faſſe appeler.

Lorſque ce redoutable tribunal aura pris ſéance, la pauvre priſonniere doit être amenée par madame Norton, qui m'aura donné d'avance les inſtructions qu'on lui aura dictées, pour me rappeler les devoirs d'une fille, qu'on ſuppoſe que j'ai tout-à-fait oubliés. Ma tante ne m'a point caché qu'on ſe croit sûr du ſuccés. On eſt perſuadé, dit-elle, que je ne puis avoir le cœur aſſez endurci pour réſiſter aux déciſions d'une cour ſi reſpectable, quoique j'aie ſoutenu en particulier les efforts

Digitized by Google

du plus grand nombre : d'autant plus que mon père se propose de me traiter avec beaucoup de condescendance. Mais, quelles bontés, de mon père même, peuvent jamais m'engager au sacrifice qu'on attend de moi ?

Cependant je prévois que mes esprits se soutiendront mal, lorsque je verrai mon père à la tête de l'assemblée. Je m'attendois bien, à la vérité, que mes épreuves ne finiroient pas sans que j'eusse paru devant lui ; mais c'est un de ces dangers dont toute la force ne se fait sentir qu'à leur approche.

On espère de moi, dit ma tante, que mardi au soir, ou peut-être plutôt, je consentirai de bonne grâce à signer les articles ; & que, par cette première démarche, l'assemblée solemnelle de tous mes amis deviendra un jour de fête. On doit m'envoyer les permissions ecclésiastiques, & m'offrir encore une fois la lecture des articles, afin qu'il ne me reste aucun doute de l'exécution. Elle m'a fait entendre que ce seroit mon père lui-même qui m'apporteroit les articles à signer.

O ma chère ! quelle épreuve que celle-ci ! comment refuserai-je à mon père (mon père, que je n'ai pas vu depuis si long-tems ! qui joindra peut-être la prière aux ordres & aux

Digitized by Google

menaces), comment refuſerai-je d'écrire mon nom ?

On eſt sûr, dit-elle, qu'il ſe machine quelque choſe du côté de M. Lovelace, & peut-être du mien ; & mon père me porteroit plutôt au tombeau, que de me voir jamais la femme de cet homme-là.

Je lui ai repréſenté que ma ſanté n'eſt pas bonne ; que la ſeule appréhenſion de ces terribles extrémités me cauſoit déjà des peines inſupportables ; qu'elles ne feroient qu'augmenter à meſure que le tems approcheroit, & que je craignois de me trouver fort mal.

On étoit préparé, m'a-t-elle dit, à ces petits artifices ; & je pouvois compter qu'ils ne ſeroient utiles à rien.

Des artifices ! ai-je répété ; & c'eſt de la bouche de ma tante Hervey que j'entends cette cruelle expreſſion !

Après tout, ma chère, a-t-elle répondu, prenez-vous tous vos amis pour des dupes ? Ne voient-ils pas comment vous affectez de faire entendre des ſoupirs, & de prendre un air abattu dans la maiſon : comment vous penchez la tête ; quelle lenteur vous mettez dans votre marche, en vous appuyant tantôt contre le mur, tantôt contre le dos d'une chaiſe, lorſque vous croyez être apperçue ?

Digitized by Google

(c'eſt une accuſation, ma chère miſs Howe ; qui ne peut venir que de mon frère ou de ma ſœur pour jeter ſur moi l'odieuſe tache de l'hypocriſie ; je ne ſuis pas capable d'un artifice ſi bas.) Mais vous n'êtes pas plutôt dans une allée du jardin, ou vers le mur de votre baſſe-cour, que, vous croyant hors de la vue de tout le monde, on vous voit doubler le pas avec une légéreté ſurprenante.

Je me haïrois moi-même, lui ai-je dit, ſi j'avois pu m'abaiſſer à cette honteuſe ruſe : & je ne ſerois pas moins inſenſée que mépriſable ; car, n'ai-je pas aſſez éprouvé que le cœur de mes amis eſt incapable de ſe laiſſer attendrir par des motifs beaucoup plus touchans ? Mais, vous verrez ce que je deviendrai mardi.

On ne vous ſoupçonne pas, ma nièce, d'un deſſein violent contre vous-même. Le ciel vous a fait la grâce d'être élevée dans d'autres principes.

J'oſe m'en flatter, madame ; mais les violences que j'ai eſſuyées, & celles dont je ſuis menacée, ſuffiſent pour affecter mes forces ; & vous vous appercevrez que je n'aurai beſoin ni de cette malheureuſe reſſource, ni d'aucun artifice.

Il ne me reſte qu'une choſe à vous dire, ma chère nièce ; c'eſt qu'en bonne ſanté ou non, vous

Digitized by Google

vous ſerez mariée, probablement, mercredi au ſoir. Mais j'ajouterai, quoique ſans commiſſion, que M. Solmes s'eſt engagé, ſi vous l'en priez comme d'une faveur ; de vous laiſſer chez votre père après la cérémonie, & de retourner chez lui chaque jour au ſoir, juſqu'à ce que vous ayez ouvert les yeux ſur votre devoir, & que vous ayez conſenti à prendre un autre nom. On s'eſt déterminé à vous accorder cette grâce, parce qu'on ſera tranquille alors de la part de Lovelace, dont les deſirs s'éteindront ſans doute avec l'eſpérance.

Que répondre à cette affreuſe déclaration ? Je ſuis demeurée muette.

Voilà, chere miſs Howe, voilà ceux qui m'ont traitée de fille romaneſque ! Voilà l'ouvrage de deux têtes prudentes ; celles de mon frère & de ma ſœur, qui ont réuni toutes leurs lumières ! Cependant ma tante m'a dit que c'eſt la dernière partie de ce plan qui a déterminé ma mère. Juſqu'alors elle avoit exigé que ſa fille ne fût pas mariée malgré elle, ſi la force de ſa douleur ou de ſon averſion paroiſſoit capable d'altérer ſa ſanté.

Ma tante s'eſt efforcée pluſieurs fois d'excuſer une violence ſi déclarée, par certaines informations qu'on prétend avoir reçues de

divers complots de M. Lovelace (*), qui ſont prêts d'éclater. C'eſt une contre-ruſe, diſent-ils, par laquelle ils prétendent renverſer tous ſes deſſeins.

Vendredi, à 9 heures du ſoir.

Quel conſeil me donnerez-vous, ma chère? Vous voyez combien ils ſont déterminés. Mais comment puis-je eſpérer de recevoir aſſez tôt vos avis pour en tirer du ſecours dans mes irréſolutions?

Je reviens du jardin, où j'ai déjà trouvé une nouvelle lettre de M. Lovelace. Il ſemble qu'il n'ait point d'autre habitation que le pied de nos murs. Je ne puis me diſpenſer de lui faire ſavoir ſi je perſiſte dans le deſſein de m'échapper mardi. Lui marquer que j'ai changé de ſentiment, lorſque toutes les apparences ſont ſi fortes contre lui, & plus fortes en faveur de Solmes que dans le tems où j'ai cru la fuite néceſſaire, n'eſt-ce pas me rendre coupable

(*) On a vu dans une de ſes lettres, & la ſuite fera voir encore mieux, qu'il employoit toute ſon adreſſe pour leur cauſer de fauſſes alarmes, dans la vue de rendre leurs perſécutions plus preſſantes contre miſs Clariſſe, & de les faire ſervir ainſi au ſuccès de ſes propres vues.

Digitized by Google

de ma propre infortune, ſi je ſuis forcée d'épouſer cet homme odieux ? Et s'il arrive quelque accident tragique de la rage & du déſeſpoir de M. Lovelace, n'eſt-ce pas ſur moi qu'on fera tomber le reproche ? Ajoutez qu'il y a tant de généroſité dans ſes offres ! D'un autre côté, néanmoins, m'expoſer à la cenſure du public, comme une imprudente créature ! Mais il me fait aſſez entendre que j'y ſuis déjà livrée. A quoi me réſoudre ? Plût au ciel que mon couſin Morden..... Mais, hélas ! que ſervent les ſouhaits ?

Je veux réduire en ſubſtance la lettre de M Lovelace. Mon deſſein eſt de vous envoyer la lettre même, lorſque j'y aurai fait réponſe ; mais je ne me preſſerai pas de la faire, dans l'eſpérance de trouver quelque prétexte pour me retracter. Cependant, vous ſeriez moins en état de me donner un bon conſeil dans cette criſe de mon ſort, ſi vous n'aviez pas ſous les yeux tout ce qui appartient aux circonſtances.

« Il me demande pardon de l'air de con-
» fiance que je lui ai reproché. C'eſt l'effet,
» dit-il, d'un tranſport qui n'a point de bor-
» nes ; mais il ſe ſoumet ſans réſerve à mes
» volontés ». Les alternatives & les propoſitions ne lui manquent pas. « Il offre de me

» conduire directement chez miladi Lawrance ;
» &, si je l'aime mieux, à ma propre terre,
» où milord M... me promet sa protection. (Il
» ignore, ma chère, les raisons qui me font
» rejeter cet avis inconsidéré.) Dans l'un ou
» l'autre cas, aussi-tôt qu'il me verra sans
» danger, il partira pour Londres, ou pour
» tout autre lieu. Il n'approchera point de
» moi sans ma permission, & sans avoir sa-
» tisfait à tous les points sur lesquels il me
» reste des doutes.

» Me conduire chez vous, ma chère, est
» une autre de ses alternatives. Il ne doute
» pas, dit-il, que votre mère ne consente à
» me recevoir ; ou, s'il se trouve quelque
» difficulté de la part de votre mère, de la
» vôtre ou de la mienne, il me mettra sous
» la protection de M. Hickman, qui s'empres-
» sera, sans doute, de plaire à Miss Howe ;
» & l'on publiera que je suis partie pour
» Bath, pour Bristol, pour me rendre en
» Italie auprès de M. Morden : on publiera
» tout ce que je voudrai qu'on publie.

» Si j'ai plus d'inclination pour Londres,
» il propose de m'y conduire secrétement, &
» de m'y procurer un logement commode,
» où je serai reçue par ses deux cousines
» *Montaigu*, qui ne me quitteront pas un

Digitized by Google

» moment, jusqu'à ce que les affaires soient » ajustées à mon gré, & que la réconcilia- » tion soit heureusement terminée. Toutes les » insultes qu'il a reçues de ma famille, ne » l'empêcheront pas d'y contribuer de toutes » ses forces.

» Il propose cette variété de mesures à » mon choix, parce qu'étant si pressé par le » tems, il n'y a pas d'apparence qu'il puisse » recevoir assez tôt une lettre d'invitation de » la propre main de miladi Lawrance ; à moins » que lui-même il ne prenne la poste pour se » rendre chez elle avec la dernière diligence : » mais dans une conjoncture si délicate, où » il ne peut se reposer sur personne de l'exé- » cution de mes ordres, il est impossible qu'il » s'éloigne.

» Il me conjure, du ton le plus solemnel, » si je ne veux pas le jeter dans l'excès du » désespoir, d'être ferme dans ma résolution.

» Cependant, loin de menacer ma famille » ou Solmes, si je change de dessein, il est » persuadé, m'assure-t-il respectueusement, » que ce changement ne peut arriver que par » des raisons dont la justice l'obligera d'être » satisfait ; telles, espère-t-il, qu'une parfaite » certitude de me voir libre dans mes incli- » nations. Alors il prendra le parti d'une sou-

Digitized by Google

» miſſion abſolue ; & tous ſes efforts ſe tour-
» neront à mériter mon eſtime & celle de
» ma famille, par la régularité de ſa conduite.
» En un mot, il proteſte ſolemnellement
» que ſon unique vue, dans les circonſtances
» préſentes, eſt de me délivrer de ma priſon,
» & de me rendre la liberté de ſuivre mon
» penchant, dans un point qui intéreſſe eſſen-
» tiellement le bonheur de ma vie. Il a ajoute
» que l'eſpérance même dont il ſe flatte, de
» m'appartenir quelque jour par des nœuds
» ſacrés, ſon propre honneur & celui de ſa
» famille, ne lui permettent pas de me faire
» la moindre propoſition qui ne s'accorde
» avec mes plus ſcrupuleuſes maximes ; que,
» pour la tranquillité de mon eſprit, il ſeroit
» à déſirer, pour lui, de pouvoir obtenir ma
» main dans des conjonctures plus heureuſes,
» où je n'euſſe rien à redouter de la violence
» de mes amis ; mais qu'avec un peu de con-
» noiſſance du monde, il eſt impoſſible de
» s'imaginer que leur conduite n'ait pas attiré
» ſur eux les cenſures qu'elle mérite ; & que
» la démarche, dont je me fais un ſi grand
» ſcrupule, ne ſoit généralement attendue,
» comme la ſuite juſte & naturelle du traite-
» ment qu'ils me font eſſuyer ».

Je crains qu'il n'y ait que trop de vérité

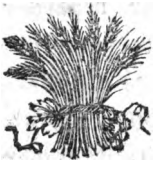
dans cette remarque ; & que, ſi M. Lovelace n'ajoute pas tout ce qu'il pourroit dire là-deſſus, je n'en aie l'obligation à ſa politeſſe. Je ne doute nullement que je ne ſois devenue le ſujet de tous les entretiens dans la moitié de la province, & que mon nom n'y paſſe peut-être en proverbe. Si j'ai ce malheur, je tremble d'en être au point de ne pouvoir rien faire qui me déshonore plus que je ne le ſuis déjà par une indiſcrète perſécution. Que je tombe au pouvoir de Solmes ou de Lovelace, ou de tout autre mari, je ne me laverai jamais de ma captivité & du rigoureux traitement dont une famille entière m'a comme imprimé le ſceau ; du moins, ma chère, dans ma propre imagination.

Si j'appartiens quelque jour à l'éminente famille qui paroît n'être pas encore ſans quelque eſtime pour moi, je ſouhaite qu'il ne s'y trouve perſonne qui prenne occaſion de ma diſgrâce pour me regarder d'un autre œil. Alors, peut-être, je ſerai obligée à M. Lovelace, s'il n'entre pas dans les mêmes ſentimens. Voyez-vous, ma chère amie, à quel point ce cruel traitement m'humilie ? Mais peut-être étois-je trop exaltée auparavant.

Il conclut par des inſtances redoublées, pour obtenir de moi une entrevue « qu'il de-

» mande, dès cette nuit, s'il eſt poſſible. C'eſt » un honneur, dit-il, qu'il ſollicite avec d'au- » tant plus de confiance, que je lui ai déjà » permis de l'eſpérer deux fois. Mais, ſoit » qu'il l'obtienne, ou que de nouvelles rai- » ſons me portent à le refuſer, il me ſupplie » de choiſir une des alternatives qu'il me pro- » poſe, & de demeurer ferme dans la réſo- » lution de m'échapper mardi prochain, ſi je » n'ai pas les plus ſolides aſſurances d'une paix » & d'une liberté bien établies ».

Enfin, il renouvelle tous ſes vœux, toutes ſes promeſſes, avec des expreſſions ſi fortes, que ſon propre intérêt, l'honneur de ſes proches, & leur favorable diſpoſition pour moi, ſe réuniſſant pour éloigner toutes les défiances, il ne peut me reſter aucun doute de ſa ſincérité.



Digitized by Google

LETTRE LXXXIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Samedi, 8 d'Avril, à 8 heures du matin.

SI vous me trouverez blâmable, ou non; c'eſt ce que je ne puis dire : mais j'ai confirmé, par une lettre, ma première réſolution, de partir mardi prochain, à la même heure, s'il eſt poſſible, que j'avois marquée dans ma lettre précédente. N'ayant point gardé de copie, voici mes termes, qui me ſont fort préſens.

Je lui avoue ſans détour « qu'il ne me reſte » plus d'autre voie pour éviter l'exécution du » projet déterminé de mes amis, que de quitter » cette maiſon avec ſon aſſiſtance ».

Je n'ai pas prétendu me faire un mérite auprès de lui d'une déclaration ſi formelle; car j'ajoute, avec la même franchiſe, « que, ſi je » pouvois me donner la mort ſans un crime » irrémiſſible, je la préfererois à une démarche » qui ſera condamnée du monde entier, ſi je » n'en trouve pas la condamnation dans mon » propre cœur ».

Je lui dis « que, dans la crainte d'être ſoup- » çonnée, je ne tenterai point d'emporter

Digitized by Google

» d'autres habits que ceux que j'aurai ſur
» moi : que je dois m'attendre à me voir re-
» fuſer la poſſeſſion de ma terre, mais que,
» dans quelques extrémités que je puiſſe tom-
» ber, je ne me déterminerai jamais à récla-
» mer la juſtice contre mon père ; de ſorte
» que la protection dont je lui ſerai redeva-
» ble ne doit être accordée qu'à l'infortune :
» que j'ai trop d'orgueil, néanmoins, pour
» penſer jamais au mariage, ſans une for-
» tune qui puiſſe me mettre ſur un pied d'éga-
» lité avec le mari que le ciel me deſtine, &
» me diſpenſer des obligations de cette na-
» ture : que par conſéquent, mon départ ne
» lui donnera pas d'autres eſpérances que
» celles qu'il avoit déjà ; & qu'en toutes
» ſortes de ſens, je me réſerve le droit d'ac-
» cepter ou de refuſer ſes ſoins, ſuivant l'opi-
» nion que je prendrai de ſes ſentimens & de
» ſa conduite ».

Je lui dis « que le parti qui me convient le
» mieux eſt de choiſir une maiſon particulière
» dans le voiſinage de miladi Lawrance, mais
» différente de la ſienne, afin qu'il ne paroiſſe
» pas dans le monde que j'ai cherché un aſyle
» dans ſa famille, & que cette raiſon ne de-
» vienne point un obſtacle à ma réconciliation:
» que je ferai venir, pour me ſervir, Hannah,

Digitized by Google

» mon ancienne femme de chambre, & que » miſs Howe ſera ſeule dans le ſecret de ma » retraite ; que, pour lui, il me quittera ſur » le champ, pour ſe rendre à Londres, ou » dans quelque terre de ſon oncle ; & que, ſe » bornant, comme il l'a promis, à un ſimple » commerce de lettres, il n'approchera point » de moi ſans ma permiſſion.

» Que, ſi je me trouve dans le danger d'être » découverte, ou enlevée par la force, je me » jetterai alors ſous la protection de celle de » ſes deux tantes qui voudra me recevoir ; » mais dans le cas ſeulement d'une néceſſité » abſolue, parce qu'il ſera toujours plus avan- » tageux, pour ma réputation, d'employer du » fond de ma retraite une ſeconde ou une troi- » ſième main pour me réconcilier avec mes » amis, que de traiter avec eux d'une manière » éclatante.

» Que je ne veux pas néanmoins lui déguiſer » que, ſi dans ce traité mes amis inſiſtent ſur » l'excluſion abſolue de ſes eſpérances, je » m'engagerai à les ſatisfaire ; pourvu que, » de leur part, ils me laiſſent la liberté de » lui promettre qu'auſſi long-tems qu'il ſera au » monde ſans prendre d'un autre côté les chaî- » nes du mariage, je n'accepterai point la » main d'un autre homme : que c'eſt un retour

Digitized by Google

» auquel je ſuis portée d'inclination pour toutes » les peines qu'il s'eſt données & pour les » mauvais traitemens qu'il a ſoufferts à mon » occaſion ; quoiqu'il doive ſe rendre grâces » à lui-même & au peu d'égard qu'il a toujours » eu pour ſa réputation, des témoignages de » mépris qu'il a reçus de ma famille.

» Je lui dis que, dans cette retraite, mon » deſſein eſt d'écrire à M. Morden, & de lui » inſpirer, s'il eſt poſſible, du zèle pour mes » intérêts.

» J'entre dans quelque explication ſur ces » alternatives. »

Vous jugez bien, ma chère, que cette malheureuſe rigueur qu'on a pour moi, & ce projet de fuite, me mettent dans la néceſſité de lui rendre compte, bien plutôt que mon cœur ne me le permettroit, de toutes les circonſtances de ma conduite.

« Il ne faut pas s'attendre, lui dis-je, que » madame Howe veuille s'attirer des embarras, ni qu'elle ſouffre que ſa fille ou M. » Hickman s'en attirent à mon occaſion. Quant » au voyage de Londres, qu'il me propoſe, » je ne connois perſonne dans cette grande » ville ; & j'en ai d'ailleurs une ſi mauvaiſe » opinion, qu'à moins que dans quelque » tems les dames de ſa famille ne m'engagent

Digitized by Google

» à les y accompagner, il n'y a point d'appa-
» rence que je goûte jamais cette idée. Je n'ap-
» prouve pas non plus l'entrevue qu'il me de-
» mande, ſur-tout lorſqu'il eſt vraiſemblable
» que je le verrai bientôt. Mais s'il arrive
» quelque nouvel évènement qui me faſſe
» abandonner le deſſein de partir, je pourrai
» me procurer l'occaſion de l'entretenir, pour
» lui expliquer les raiſons de ce change-
» ment. »

Vous concevrez, ma chère, pourquoi je n'ai pas fait ſcrupule de lui donner cette eſpérance : c'eſt dans la vue de lui inſpirer un peu de modération, ſi je change en effet de penſée. D'ailleurs, vous vous ſouvenez qu'il n'y eut rien à lui reprocher, lorſqu'il me ſurprit il y a quelque tems dans un lieu fort écarté.

« Enfin, je me recommande à ſon honneur,
» & à la protection de ſa tante, comme une
» perſonne infortunée qui n'a pas d'autre titre.
» Je répète (aſſurément du fond du cœur !)
» combien il m'eſt douloureux de me voir
» forcée à des démarches ſi éloignées de mes
» principes, & ſi nuiſibles à ma réputation. Je
» lui marque que je me rendrai mardi au jar-
» din ; que ſi Betty eſt avec moi, je la char-
» gerai d'une commiſſion pour l'écarter ; que
» vers quatre heures il pourra me faire con-

Digitized by Google

» noître, par quelque signal, qu'il est à la » porte, dont j'irai tirer aussitôt le verrou; » j'abandonne le reste à ses soins. »

J'ajoute, en finissant, « que les soupçons paroissant augmenter de la part de ma famille, » je lui conseille d'envoyer, ou de venir le » plus souvent qu'il lui sera possible, jusqu'à » mardi au matin, vers dix ou onze heures; » parce que je ne désespère point encore de » quelque révolution qui peut rendre toutes » ces mesures inutiles. »

O chère miss Howe! quelle horrible nécessité que celle qui peut me forcer à des préparatifs de cette nature! Mais il est à présent trop tard. Comment! trop tard? Que signifie cette étrange réflexion? Hélas! si j'étois menacée de finir quelque jour par le repentir, qu'il seroit terrible de pouvoir dire *qu'il est trop tard!*

Samedi, à dix heures.

M. Solmes est ici. Il doit dîner avec sa nouvelle famille. Betty m'apprend qu'il emploie déjà ce terme. A mon retour du jardin, il a tenté encore une fois de se jeter dans mon passage; mais je suis remontée brusquement à ma prison pour l'éviter.

J'ai eu la curiosité, pendant ma promenade,

Digitized by Google

d'aller voir ſi ma lettre étoit partie. Je ne dirai pas que, ſi je l'euſſe trouvée, mon intention fût de la reprendre; car il me paroit toujours certain que je n'ai pu faire autrement. Cependant, quel nom donner à ce caprice? En voyant qu'elle avoit diſparu, j'ai commencé à regretter, comme hier au matin, qu'elle fût partie; ſans autre raiſon, je crois, que parce qu'elle n'eſt plus en mon pouvoir.

Que ce Lovelace eſt diligent! Il dit lui-même que cet endroit lui tient lieu de maiſon; & je le crois auſſi. Il parle, comme vous le verrez dans ma dernière lettre, de quatre déguiſemens, dont il change d'un jour à l'autre. Je ſuis moins ſurpriſe qu'il n'ait point encore été remarqué par quelqu'un de nos fermiers; car il ſeroit impoſſible autrement que l'éclat de ſa figure ne l'eût pas trahi. On peut dire auſſi que, toutes les terres voiſines du parc en étant comme une dépendance, & n'ayant point de ſentier, du moins vers le jardin & le taillis, il y a peu d'endroits moins fréquentés.

D'un autre côté, je crois m'être apperçue qu'on veille peu ſur mes promenades au jardin, & ſur les viſites que je rends à ma volière. Leur *Joſeph Léman*, qui paroît être chargé de ce ſoin, n'a garde de ſe rendre incommode par ſes obſervations. D'ailleurs, on ſe repoſe

Digitized by Google

apparemment, comme ma tante Hervey me l'a fait entendre, ſur la mauvaiſe opinion qu'on s'eſt efforcé de me faire prendre du caractère de M. Lovelace, qu'on croit capable de m'inſpirer de juſtes défiances. Ajoutez que les égards qu'on me connoît pour ma réputation, paroiſſent une autre ſûreté. Sans des raiſons ſi fortes, on ne m'auroit jamais traitée avec tant de rigueur, tandis qu'on m'a laiſſé les occaſions que j'ai preſque toujours eues de me dérober par la fuite, ſi j'avois été diſpoſée à m'en ſervir : & leur confiance aux deux derniers motifs auroit été bien fondée, s'ils avoient gardé le moindre ménagement dans leur conduite. Mais peut-être ne ſe ſouviennent-ils point de la porte de derrière, qui s'ouvre rarement, parce qu'elle conduit dans un lieu déſert, & qu'elle eſt derrière une aſſez épaiſſe charmille. Au fond, je ne connois pas d'autre endroit par lequel on pût ſortir ſans quelque danger d'être apperçu ; excepté, néanmoins, par l'allée verte, qui eſt derrière le bûcher : mais il faudroit deſcendre de la haute terraſſe, qui borde ma baſſe-cour du même côté. Toutes les autres parties du jardin ſont ouvertes par des claires voies ; & les environs, qui ſont plantés nouvellement en quinconces

conces d'ormes & de tilleuls, ne donnent pas encore beaucoup de couvert.

Le grand cabinet de verdure, que vous connoiſſez, me paroît le plus commode de tous les lieux que je pourrois choiſir pour mes importantes vues. Il n'eſt pas loin de la porte de derrière, quoiqu'il ſoit dans une autre allée. On ne ſera pas ſurpris que je m'y arrête, parce que je l'ai toujours aimé. Hors le tems des grandes chaleurs, ſa fraîcheur éloigne tout le monde. Lorſqu'on avoit quelque tendreſſe pour moi, on s'alarmoit de m'y voir quelquefois trop long-tems. Mais on a peu d'inquiétude à préſent pour ma ſanté. L'opiniâtreté, diſoit hier mon frère, eſt une excellente cuiraſſe.

Avec vos plus ferventes prières, je vous demande, ma chère amie, votre approbation, ou votre cenſure. Il n'eſt pas encore trop tard pour révoquer mes engagemens.

CL. HARLOVE.

Sous l'adreſſe, avec un crayon : Comment pouvez-vous envoyer votre meſſager les mains vides ?

Digitized by Google

LETTRE LXXXIV.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Samedi après dîner.

LA dernière date de votre lettre, qui eſt dix heures du matin, m'aſſure qu'elle ne pouvoit être depuis long-tems au dépôt, lorſque Robert y eſt arrivé. Il a fait une diligence extrême pour me l'apporter, & je l'ai reçue en ſortant de table.

Dans la ſituation où vous êtes, vous me blâmez, avec raiſon, d'envoyer mon meſſager les mains vides; & c'eſt néanmoins cette ſituation même, cette critique ſituation, qui cauſe en partie mon retardement. En vérité, mon eſprit ne me fournit rien qui puiſſe vous aider.

J'ai employé ſecrétement tous mes ſoins pour vous procurer quelque moyen de quitter le château d'Harlove, ſans paroître mêlée dans les circonſtances de votre évaſion; parce que je n'ignore pas qu'obliger dans le fait, & déſobliger dans la manière, c'eſt n'obliger qu'à demi. D'ailleurs, les ſoupçons & l'inquiétude de ma mère ſemblent augmenter. Elle y eſt

Digitized by Google

confirmée par les visites continuelles de votre oncle Antonin, qui ne cesse de lui répéter que la conclusion approche, & qu'on espère que sa fille n'arrêtera point le penchant que vous marquez à la soumission. Je suis informée de ces détails par des voies que je ne puis leur faire connoître, sans me jeter dans la nécessité de faire plus de bruit qu'il n'est à souhaiter pour l'un & pour l'autre. Nous n'avons pas besoin de cela, ma mère & moi, pour nous quereller presque à toute heure.

Pressée comme je suis par le tems, & privée, par vos pressantes instances, de la satisfaction de vous accompagner, j'ai trouvé plus de difficulté que je ne m'y attendois à vous procurer une voiture. Si vous ne m'obligiez pas de garder des mesures avec ma mère, c'est un service que je vous rendrois fort aisément. Je pourrois, sur le moindre prétexte, prendre notre carrosse coupé, y faire mettre deux chevaux de plus, si je le jugeois à propos, & le renvoyer de Londres, sans que personne en fût mieux informé du logement qu'il nous plairoit de choisir. Plût au ciel, que vous y eussiez consenti! En vérité, vous poussez la délicatesse trop loin. Dans votre situation, vous attendez-vous à ne rien perdre de votre tranquillité ordinaire? & pouvez-vous donc vous

Digitized by Google

promettre de n'être pas un peu agitée par un ouragan qui menace à chaque instant de renverser votre maison ? Si vous aviez à vous reprocher d'être la cause de vos disgrâces, j'en jugerois peut-être autrement. Mais, lorsque personne n'ignore d'où vient le mal, votre situation doit être regardée d'un œil fort différent.

Comment pouvez-vous me croire heureuse, lorsque je vois ma mère aussi déclarée pour les persécuteurs de ma plus chère amie, que votre tante, ou tout autre partisan de votre frère & de votre sœur : par l'instigation de cette tête folle & bizarre, votre oncle Antonin, qui s'étudie (le plat personnage qu'il est) à l'entretenir dans des idées indignes d'elle, pour m'effrayer par l'exemple ? En faut-il davantage pour exciter mon ressentiment, & pour justifier le désir que j'ai de partir avec vous, lorsque notre amitié n'est ignorée de personne ?

Oui, ma chère, plus je considère l'importance de l'occasion, plus je demeure persuadée que votre délicatesse est excessive. Ne suppose-t-ils pas déjà que votre résistance est l'effet de mes conseils ? N'est-ce pas sous ce prétexte qu'ils vous ont interdit notre correspondance ? & si ce n'étoit par rapport à vous, ai-je la moindre raison de m'embarrasser de ce qu'ils pensent ?

Digitized by Google

D'ailleurs, quelle disgrâce ai-je donc à redouter de cette démarche ? quelle honte ? quelle sorte de tache ? Croyez-vous qu'Hickman en prît occasion de me refuser ? & s'il en étoit capable, en aurois-je beaucoup de chagrin ? Je soutiens que tous ceux qui ont une ame seroient touchés de cet exemple d'une véritable amitié dans notre sexe.

Mais je jetterois ma mère dans une vive affliction. Cette objection a quelque force. Cependant lui causerois-je plus de chagrin que je n'en reçois d'elle, lorsque je la vois gouvernée par un homme de l'espèce de votre oncle, qui ne paroît ici tous les jours que pour susciter de nouveaux sujets de peine à ma chère amie ? Malheur à tous deux, s'il y vient dans une double vue ! Grondez-moi, si vous voulez ; peu m'importe.

J'ai dit, & je répète hardiment, qu'une telle démarche enobliroit votre amie. Il n'est pas trop tard encore. Si vous le permettez, j'enlèverai à Lovelace l'honneur de vous servir ; & demain au soir, ou lundi, avant le tems que vous lui avez marqué, je serai à la porte de votre jardin avec un carrosse ou une chaise. Alors, ma chère, si notre fuite est aussi heureuse que je le désire, nous leur ferons des conditions, & des conditions telles qu'il

Digitized by Google

nous plaira. Ma mère ſera fort aiſe de revoir ſa fille, je vous le garantis. Hickman pleurera de joie à mon retour, ou je ſaurai le faire pleurer de chagrin.

Mais vous vous fâchez ſi ſérieuſement de ma propoſition, & vous êtes toujours ſi féconde en raiſonnemens pour appuyer vos opinions, que je crains de vous preſſer davantage. Cependant, ayez la bonté d'y faire un peu plus de réflexion, & d'examiner s'il ne vaut pas mieux partir avec moi qu'avec Lovelace. Voyez, en conſidérant les choſes ſous ce jour-là, ſi vous pouvez vaincre vos ſcrupuleux égards pour ma réputation. Que reprocher à une femme qui fuit avec une autre femme, & dans la ſeule vue d'éviter cette race d'hommes ? Je vous demande uniquement de peſer cette idée ; & ſi vous pouvez vous mettre au-deſſus du ſcrupule qui me regarde, de grâce, mettez-vous-y. C'eſt tout ce que j'avois à dire préſentement ſur cet article. Je paſſe à quelques autres endroits de vos lettres.

Le tems viendra ſans doute où je ſerai capable de lire vos touchantes narrations ſans cette impatience & cette amertume de cœur dont je ne puis me défendre aujourd'hui, & qui ſe communiqueroient à ma plume, ſi mes réflexions s'attachoient à toutes les circonſtances que

Digitized by Google

vous m'écrivez. Je crains de vous donner le moindre conseil, ou de vous dire ce que je ferois à votre place, si vous continuez de refuser mes offres. Quelle seroit mon affliction, s'il vous en arrivoit quelque mal ! Je ne me le pardonnerois jamais. Cette considération à beaucoup augmenté l'embarras où j'étois pour vous écrire, à présent que vous touchez à la décision de votre sort, & lorsque vous rejetez la seule méthode qui convient à cette crise. Mais j'ai dit que je ne vous en parlerois plus. Cependant encore un mot, dont vous me gronderez autant qu'il vous plaira : s'il vous arrivoit effectivement quelque malheur, j'en ferois toute ma vie un crime à ma mère. Ne doutez pas que je ne l'en accuse, & peut-être vous-même, si vous n'acceptez pas mon offre.

Voici le seul conseil que j'aie à vous donner dans votre situation : si vous partez avec M. Lovelace, prenez la première occasion pour vous assurer de lui par la cérémonie du mariage. Songez, que dans quelque lieu que vous puissiez vous retirer, tout le monde saura bientôt que c'est par son secours, & avec lui, que vous avez quitté la maison paternelle. Vous pouvez, à la vérité, le tenir éloigné pendant quelque tems, jusqu'à ce que les articles soient

Digitized by Google

dreſſés, & que vous ſoyez ſatisfaite ſur d'autres arrangemens que vous déſirez. Mais ces conſidérations-mêmes doivent avoir moins de poids pour vous, qu'elles n'en auroient pour une autre dans les mêmes circonſtances; parce qu'avec tous les défauts qu'on voudra lui attribuer, perſonne ne lui reproche de manquer de généroſité; parce qu'à l'arrivée de M. Morden, que l'honneur oblige de vous rendre juſtice en qualité d'exécuteur, vous ne ſauriez manquer d'entrer en poſſeſſion de votre terre; parce que, de ſon côté, il jouit d'une fortune conſidérable; parce que toute ſa famille vous eſtime, & ſouhaite ardemment votre alliance; parce qu'il ne fait pas difficulté lui-même de vous prendre ſans aucune condition. Vous voyez comment il a toujours bravé vos riches parens : c'eſt une faute que je trouve pardonnable, & qui n'eſt peut-être pas ſans nobleſſe. Je me perſuade hardiment qu'il aimeroit mieux vous voir à lui ſans un ſou, que d'avoir obligation à ceux qu'il n'a pas plus de raiſons d'aimer, qu'ils n'en ont eux-mêmes de lui vouloir du bien. Ne vous a-t-on pas dit que ſon propre oncle ne peut ſoumettre cet eſprit fier à lui devoir la moindre faveur ?

Toutes ces raiſons me perſuadent que vous devez inſiſter peu ſur les articles. Ainſi, c'eſt

Digitized by Google

mon opinion abſolue que, ſi vous partez avec lui, la cérémonie ne doit pas être différée : & remarquez qu'alors c'eſt lui qui doit juger du tems auquel il pourra vous quitter avec ſûreté.

Faites là-deſſus vos plus ſérieuſes réflexions. Les délicateſſes doivent s'évanouir au moment que vous aurez quitté la maiſon de votre père. Je n'ignore pas ce qu'il faut penſer de ces créatures inexcuſables qui, n'écoutant que leur paſſion, ſans aucun égard pour la décence, paſſent de la fenêtre de leur père entre les bras d'un mari, mais on ne vous ſoupçonnera jamais de ces ardeurs emportées. Je répète qu'avec un homme du caractère de Lovelace, votre réputation demande qu'après avoir conſenti à vous mettre en ſon pouvoir, il n'y ait pas de délai pour la célébration. Je ſuis ſûre qu'écrivant à vous, il n'eſt pas beſoin de donner plus de force à cette remarque.

Vous vous vous efforcez d'excuſer ma mère! la chaleur de mon amitié ne me diſpoſe guère à goûter vos raiſonnemens. Il n'y a point de blâme, dites-vous, à ſe diſpenſer de tout ce qui n'eſt point un devoir. Cette maxime admet bien des diſtinctions, lorſqu'elle eſt appliquée à l'amitié. Si la choſe qu'on demande étoit d'une plus grande, ou même d'une égale conſéquence, pour la perſonne de qui elle dépend,

Digitized by Google

peut-être mériteroit-elle des réflexions. Il me ſemble même qu'il y auroit un air d'intérêt propre, à demander de ſon ami une faveur qui l'expoſeroit aux mêmes inconvéniens qu'on veut éviter. Ce ſeroit l'autoriſer, par notre propre exemple, & avec beaucoup plus de raiſon, à nous payer du refus, & à mépriſer une ſi fauſſe amitié. Mais ſi, ſans avoir beaucoup à craindre pour nous-mêmes, nous pouvions délivrer notre ami d'un très-grand danger, le refus que nous en ferions nous rendroit indignes de la qualité d'ami. Je n'en admettrois pas un de cette nature, pas même à la ſuperficie de mon cœur.

Je ſuis trompée, ſi ce n'eſt pas votre opinion comme la mienne ; car c'eſt à vous-même que je dois cette diſtinction, dans certaines circonſtances où vous devez vous ſouvenir qu'elle m'a ſauvée d'un fort grand embarras. Mais votre caractere a toujours été d'excuſer les autres, tandis que vous ne vous paſſez rien à vous-même.

Je dois avouer que, ſi ces excuſes pour l'inaction ou pour le refus d'un ami, venoient d'une autre femme que vous, dans un cas ſi important pour elle-même, & qui l'eſt ſi peu, en comparaiſon, pour ceux dont elle déſireroit la protection, moi, qui m'efforce, comme

Digitized by Google

vous l'avez ſouvent obſervé, de remonter toujours des effets à la cauſe, je pencherois à la ſoupçonner d'une inclination ſecrète & déſavouée, qui, balançant tous les inconvéniens dans ſon cœur, la rendroit plus indifférente qu'elle ne veut le paroître pour le ſuccès de ce qu'elle demande.

M'entendez-vous, ma chère? Tant mieux pour moi ſi vous ne m'entendez pas; car je crains que cette réflexion jetée au haſard, ne m'attire de vous une réprimande que vous m'avez déjà faite dans le même cas : « C'eſt » ne pouvoir s'empêcher, m'avez-vous dit, » de vouloir faire montre de pénétration, » quoiqu'aux dépens de cette tendreſſe qui » eſt un devoir de l'amitié & de la charité ».

Que ſert, m'allez-vous dire, de reconnoître ſes fautes, ſi l'on n'apporte aucun ſoin à s'en corriger? D'accord, ma chère. Mais ne ſavez-vous pas que j'ai toujours été une impertinente créature, & que j'ai toujours eu beſoin de beaucoup d'indulgence? Je ſais auſſi que ma chère Clariſſe en a toujours eu pour moi, & c'eſt là-deſſus que je me repoſe aujourd'hui. Elle n'ignore pas juſqu'où va mon affection pour elle. Je vous aime, ma chère, en vérité plus que moi-même. Croyez-en cette expreſſion; &, par conſé-

Digitized by Google

quent, jugez combien je ſuis touchée d'une ſituation auſſi critique que la vôtre. C'eſt la force de ce ſentiment qui me fait tourner ma cenſure juſques ſur vous ; c'eſt-à-dire, ſur ce caractère philoſophique, ſur cette admirable ſévérité que vous avez pour vous-même, & qui vous abandonne dans la cauſe d'autrui.

Mes vœux, mes prières continuelles, ſeront employés à demander au ciel que vous puiſſiez ſortir de ces épreuves, ſans aucune tache pour cette belle réputation, qui a été juſqu'à préſent auſſi pure que votre cœur : vœux ardens, prières uniques, qui ne ſont pas un moment interrompus, & que je répète vingt-fois, en me diſant éternellement à vous.

ANNE HOWE.

P. S. Je me ſuis preſſée d'écrire, & je ne me hâte pas moins de faire partir Robert ; afin que, dans une ſituation ſi critique, vous ayiez le tems de conſidérer ce que je vous marque, ſous deux points qui me paroiſſent les plus importans. Je veux vous les remettre ſous vos yeux en deux mots.

» Si vous ne devez pas vous déterminer » plutôt à partir avec une perſonne de votre » ſexe, avec votre Anne Howe, qu'avec une » perſonne de l'autre, avec M. Lovelace ? »

Digitized by Google

Supposé que vous partiez avec lui;

» Si vous ne devez pas vous marier le plutôt » qu'il vous sera possible? ».

LETTRE LXXXV.

Miss CLARISSE HARLOVE, *à miss* HOWE.

Samedi après midi, avant la réception de la lettre précédente.

LA réponse ne s'est pas fait attendre. C'est une lettre d'excuses, si je puis lui donner ce nom.

« Il s'engage à la soumission sur tous les » points. Il approuve tout ce que je propose; » sur-tout le choix d'un logement particulier » C'est un expédient qui lui paroît heureux » pour aller au-devant de toutes les censu- » res. Cependant il est persuadé que, traitée » comme je le suis, je pourrois me mettre » sous la protection de sa tante, sans avoir » rien à redouter pour ma réputation. Mais » tout ce que je désire, tout ce que j'ordonne » est une loi suprême; & le meilleur parti » sans doute pour la sûreté de mon honneur, » auquel je verrai qu'il prend le même inté- » rêt que moi. Il m'assure seulement que la

Digitized by Google

» passion de tous ses proches est de tirer avan-
» tage des persécutions que j'essuie, pour me
» faire leur cour, & pour s'acquérir des droits
» sur mon cœur par les services les plus ten-
» dres & les plus empressés ; heureux s'ils
» peuvent contribuer par quelque moyen au
» bonheur de ma vie !

» Il écrira dès aujourd'hui à son oncle & à
» ses deux tantes, qu'il espère à présent de
» se voir le plus fortuné des hommes, s'il ne
» ruine pas cet espoir par sa faute ; puisque
» la seule personne à laquelle son bonheur est
» attaché, sera bientôt hors du danger d'être
» la femme d'un autre, & qu'elle ne pourra
» lui rien prescrire qu'il ne se reconnoisse dans
» l'obligation d'exécuter.

» Il commence à se flatter, depuis que j'ai
» confirmé ma résolution par ma dernière let-
» tre, qu'il n'y a plus de changement dont la
» crainte doive l'alarmer, à moins que mes
» amis ne changent de conduite avec moi ; de
» quoi il est trop sûr qu'ils ne seront jamais
» capables. C'est à présent que toute sa fa-
» mille, qui partage ses intérêts avec tant de
» zèle & de bonté, commence à se glorifier
» de l'heureuse perspective qu'il a devant les
» yeux ».

Digitized by Google

Voyez avec quel art il s'efforce de m'attacher à ma réſolution !

« A l'égard de la fortune, il me ſupplie » d'être ſans inquiétude. Son bien nous ſuffit. » Il jouit de cinquante mille livres de rentes » effectives, qui n'ont jamais été chargées du » moindre embarras ; grâces, peut-être, à ſon » orgueil plus qu'à ſa vertu. Son oncle eſt ré- » ſolu d'y en ajouter vingt-cinq mille le jour » de ſon mariage, & de lui donner le choix » d'un de ſes châteaux dans le comté de Hert- » ford, ou dans celui de Lancaſtre. Il dépendra » de moi, ſi je le déſire, de m'aſſurer de tous » ces articles, avant que de prendre avec lui » d'autres engagemens.

» Il me dit que le ſoin de l'habillement doit » être le moindre de mes embarras ; que ſes » tantes & ſes couſines s'empreſſeront de me » fournir toutes les commodités de cette na- » ture, comme il ſe fera lui-même le plaiſir » le plus ſenſible & le plus grand honneur de » m'offrir toutes les autres.

» Que, pour le ſuccès d'une parfaite récon- » ciliation avec mes amis, il ſera gouverné, » dans toutes ſes actions, par mes propres dé- » ſirs ; & qu'il ſait à quel point j'ai cette grande » affaire à cœur.

» Il appréhende que le tems ne lui permette

Digitized by Google

» pas de me procurer, comme il ſe l'étoit » propoſé, la compagnie de miſs Charlotte » Montaigu à Saint-Albans, parce qu'il ap- » prend qu'un grand mal de gorge l'oblige de » garder ſa chambre. Mais, auſſi-tôt qu'elle » ſera rétablie, ſon premier empreſſement la » conduira dans ma retraite avec ſa ſœur. Elles » m'introduiront toutes deux chez leurs tantes, » ou leurs tantes chez moi, comme je paroî- » trai le déſirer. Elles m'accompagneront à la » ville, ſi j'ai du goût pour ce voyage; & » pendant tout le tems qu'il me plaira d'y de- » meurer, elles ne s'éloigneront pas un mo- » ment de moi.

» Milord M.... ne manquera pas de prendre » mon tems & mes ordres pour me rendre » auſſi ſa viſite, publique ou ſecrète, ſuivant » mon inclination. Pour lui, lorſqu'il me verra » dans un lieu sûr, ſoit à l'ombre de ſa famille, » ſoit dans la ſolitude que je préfère, il ſe fera » la violence de me quitter, pour ne me re- » voir qu'avec ma permiſſion. En apprenant » l'indiſpoſition de ſa couſine Charlotte, il » avoit penſé, dit-il, à faire remplir ſa place » par miſs Patty ſa ſœur; mais c'eſt une fille » *timide*, qui ne feroit qu'augmenter notre » embarras. »

Ainſi, ma chère, l'entrepriſe, comme vous voyez,

Digitized by Google

voyez, demande de la *hardieſſe* & du courage. Oui, oui, elle en demande. Hélas, que vais-je entreprendre ?

Il paroît perſuadé lui-même qu'il me ſeroit néceſſaire d'être accompagnée de quelque perſonne de mon ſexe. N'auroit-il pas pu me propoſer du moins une des femmes de ſes tantes ? Bon dieu ! que vais-je entreprendre ?

Après tout, quelques pas que j'aie faits en avant, je ne vois pas qu'il ſoit trop tard encore pour revenir. Si je recule, il faut compter d'être mortellement querellée. Mais qu'en arrivera-t-il ? ſi j'entrevoyois ſeulement quelque moyen d'échapper à Solmes, une querelle avec Lovelace, qui m'ouvriroit le chemin au célibat, ſeroit le plus cher de mes déſirs. Je défierois alors tout ſon ſexe ; car je ne conſidère que le trouble & les chagrins qu'il cauſe au nôtre : & lorſqu'on eſt une fois engagée, que reſte-t-il, que l'obligation de marcher avec des pieds trop tendres, ſur des épines, & des épines les plus pointues, juſqu'à la fin d'une pénible route ?

Mon embarras augmente à chaque moment ; plus j'y penſe, moins je vois de jour à m'en délivrer. Mes incertitudes ſe fortifient à meſure

Digitized by Google

que le tems s'écoule, & que l'heure fatale approche.

Mais je veux descendre & faire un tour de promenade au jardin. Je porterai cette lettre au dépôt, avec toutes les siennes, à la réserve des deux dernières, que je mettrai sous ma première enveloppe, si je suis assez heureuse pour vous écrire encore. Dans l'intervalle, ma chère amie.... mais quel objet proposerai-je à vos prières? Adieu donc. Qu'il me soit permis seulement de vous dire adieu.

LETTRE LXXXVI.

Miss CLARISSE HARLOVE, *à miss* HOWE.

[En réponse à la lettre LXXXIV.]

Dimanche 9 Avril, au matin.

NE vous imaginez pas, très-chère amie, que votre réflexion d'hier, quoique le plus sévère effet que j'aie jamais éprouvé de votre impartiale affection, m'ait inspiré le moindre ressentiment contre vous. Ce seroit m'exposer au plus fâcheux inconvénient de la condition royale, c'est-à-dire, perdre le moyen d'être avertie de mes fautes & de pouvoir m'en cor-

Digitized by Google

riger, & renoncer par conſéquent au plus précieux fruit d'une ardente & ſincère amitié. Avec quel éclat & quelle nobleſſe ce feu ſacré doit-il brûler dans votre ſein, pour vous faire reprocher à une infortunée d'avoir moins de chaleur dans ſa propre cauſe que vous n'en avez vous-même, parce qu'elle s'efforce de juſtifier ceux qui ne ſont pas diſpoſés à lui prêter leur ſecours ? Dois-je vous blâmer de cette ardeur ? ou ne dois-je pas la regarder plutôt avec admiration ?

Cependant, de peur que vous ne vous confirmiez dans un ſoupçon qui me rendroit inexcuſable, s'il avoit quelque fondement, je dois vous déclarer, pour me rendre juſtice à moi-même, que je ne connois pas mon propre cœur, s'il recèle cette *inclination ſecrète ou déſavouée que vous atribueriez à toute autre femme que moi.* Je ſuis fort éloignée auſſi *d'être plus indifférente que je ne veux le paroître* ſur le ſuccès des eſpérances que j'ai eues du côté de votre mère. Mais je crois devoir l'excuſer ; ne fût-ce que par cette ſeule raiſon, qu'étant d'un autre âge que le mien, & mère de ma plus chère amie, je ne puis attendre d'elle les mêmes ſentimens d'amitié que de ſa fille. Ceux que je lui dois ſont le reſpect & la vénération, qu'il ſeroit difficile d'accorder avec cette douce

Digitized by Google

familiarité qui eſt un des plus indiſpenſables & des plus ſacrés liens par leſquels votre cœur & le mien ſont unis. Je pourrois attendre de ma chère Anne Howe, ce que je ne dois pas me promettre de ſa mère. En effet, ne ſeroit-il pas bien étrange qu'une femme d'expérience fût expoſée à quelque reproche, pour n'avoir pas renoncé à ſon propre jugement dans une occaſion où elle n'auroit pu ſe conformer aux déſirs d'autrui ſans choquer une famille pour laquelle elle a toujours fait profeſſion d'amitié, & ſans ſe déclarer contre les droits des pères ſur leurs enfans; ſur-tout lorſqu'elle eſt mère, elle-même, d'une fille (permettez-moi de le dire) dont elle redoute le vif & charmant caractère? Crainte maternelle, à la vérité, qui lui fait conſidérer votre jeuneſſe plus que votre prudence, quoiqu'elle ſache, comme tout le monde, que votre prudence eſt fort au-deſſus de votre âge.

Mais je paſſe aux deux points de votre lettre qui me paroiſſent auſſi importans qu'à vous.

Vous établiſſez ainſi la queſtion; « ſi je ne » dois pas me déterminer plutôt à partir avec » une perſonne de mon ſexe, avec ma chère » Anne Howe, qu'avec une perſonne de l'autre » avec Lovelace? »

Digitized by Google

Et, ſuppoſé que je parte avec lui,

« Si je ne dois pas me marier le plutôt qu'il » me ſera poſſible ? »

Vous ſavez, ma chère, les raiſons qui m'ont fait rejeter vos offres, & qui me font même déſirer très-ardemment que vous ne paroiſſiez point dans une entrepriſe à laquelle il n'y a qu'une néceſſité cruelle qui ait été capable de me faire penſer, & pour laquelle vous n'auriez pas la même excuſe. A ce compte, votre mère auroit eu raiſon de s'alarmer de notre correſpondance, & l'évènement juſtifieroit ſes craintes. Si j'ai peine à concilier avec mon devoir la penſée de me dérober par la fuite à la rigueur de mes amis, qu'allégueriez-vous pour votre défenſe, en quittant une mère pleine de bonté ? Elle tremble que l'ardeur de votre amitié ne vous engage dans quelque indiſcrétion ; & vous, pour la punir d'un ſoupçon qui vous offenſe, vous voudriez faire voir, à elle & à tout le monde, que vous pouvez vous précipiter volontairement dans la plus grande erreur dont notre ſexe puiſſe être coupable.

Et, je vous le demande, ma chère, croyez-vous qu'il fût digne de votre généroſité de haſarder une fauſſe démarche, parce qu'il y a

beaucoup d'apparence que votre mère ſe croiroit trop heureuſe de vous revoir ?

Je vous aſſure que, malgré les raiſons qui peuvent me forcer moi-même à cette fatale démarche, j'aimerois mieux m'expoſer à toutes ſortes de riſques de la part de ma famille, que de vous voir la compagne de ma fuite. Vous imaginez-vous qu'il ſoit à déſirer pour moi de doubler ou de tripler ma faute aux yeux du public; de ce public, qui, de quelque innocence que je me flatte, ne me croira jamais tout-à-fait juſtifiée par les cruels traitemens que j'eſſuie, parce qu'il ne les connoît pas tous ?

Mais, très-chère, très-tendre amie, apprenez que ni vous, ni moi, nous ne nous engagerons point dans une démarche que je crois également indigne de l'une & de l'autre. Le tour que vous donnez à vos deux queſtions me fait voir clairement que vous ne me la conſeillez point. Il me paroît certain que c'eſt le ſens dans lequel vous déſirez que je les prenne ; & je vous rends grâces de m'avoir convaincue avec autant de force que de politeſſe.

C'eſt une ſorte de ſatisfaction pour moi, en conſidérant les choſes dans ce jour, d'avoir commencé à chanceler avant l'arrivée de

Digitized by Google

votre dernière lettre. Hé bien ! je vous déclare qu'elle me détermine abſolument à ne pas partir ; ou, du moins, à ne pas partir demain.

Si vous-même, ma chère, vous jugez que le ſuccès des eſpérances que j'ai eues du côté de votre mère a pu m'être indifférent, ou, pour trancher le mot, que mes inclinations ne ſont pas innocentes, le monde me traitera ſans doute avec bien moins de ménagement. Ainſi, lorſque vous me repréſentez que *toutes les délicateſſes doivent s'évanouir* au moment que j'aurai quitté la maiſon de mon père ; lorſque vous me faites entendre qu'il faudra laiſſer juger à M. Lovelace quand il pourra me quitter avec ſûreté, c'eſt-à-dire, lui laiſſer le choix de me quitter ou de ne me quitter pas ; vous me jetez dans des réflexions, vous me découvrez des périls, ſur leſquels il doit m'être impoſſible de paſſer, auſſi long-tems que la déciſion dépendra de moi.

Tandis que je n'ai conſidéré ma fuite que comme un moyen de me dérober à M. Solmes ; que je me ſuis remplie de l'idée que ma réputation avoit déjà ſouffert de mon empriſonnement, & que j'aurois toujours le choix, ou d'épouſer M. Lovelace, ou de renoncer tout-à-fait à lui ; quelque hardieſſe que je trou-

Digitized by Google

vaſſe dans cette démarche, je me ſuis figuré que, traitée comme je le ſuis, elle pouvoit être excuſée, ſinon aux yeux du monde, du moins à mes propres yeux: & ſe trouver ſans reproche au tribunal de ſon propre cœur, c'eſt un bonheur que je crois préférable à l'opinion du monde entier. Mais, après avoir condamné l'ardeur indécente de quelques femmes qui fuient de leur chambre à l'autel; après avoir ſtipulé avec Lovelace, non-ſeulement un délai, mais la liberté de recevoir ſa main ou de la refuſer; après avoir exigé de lui qu'il me quittera auſſi-tôt que je ſerai dans un lieu de ſûreté (dont vous obſervez néanmoins qu'il doit être le juge); après lui avoir impoſé toutes ces loix, qu'il ne ſeroit plus tems de changer quand je le ſouhaiterois, me marier auſſi-tôt que je ſerai entre ſes mains! Vous voyez, ma chère, qu'il ne me reſte pas d'autre réſolution à prendre que celle de ne pas partir avec lui.

Mais comment l'appaiſer, après cette rétractation. Comment? En faiſant valoir le privilége de mon ſexe. Avant le mariage, je ne lui connois aucun droit de s'offenſer: d'ailleurs, ne me ſuis-je pas réſervé le pouvoir de me rétracter, ſi je le juge à propos? Que ſerviroit la liberté du choix, comme je l'ai obſervé

Digitized by Google

à l'occaſion de votre mère, ſi ceux qu'on refuſe ou qu'on exclut avoient droit de s'en plaindre ? Il n'y a pas d'homme raiſonnable qui doive trouver mauvais qu'une femme qu'il ſe propoſe d'épouſer, refuſe de tenir ſa promeſſe, lorſqu'après la plus mûre délibération, elle eſt convaincue qu'elle s'eſt engagée témérairement.

Je ſuis donc réſolue de ſoutenir l'épreuve de mercredi prochain ; ou peut-être de mardi au ſoir, dois-je dire plutôt ? ſi mon père n'abandonne pas le deſſein de me faire lire & ſigner les articles devant lui. Voilà, voilà, ma chère, la plus redoutable de toutes mes épreuves. Si je ſuis forcée de ſigner mardi au ſoir, alors, juſte ciel ! tout ce qui m'épouvante doit ſuivre le lendemain comme de ſoi-même. Si je puis obtenir par mes prières, peut-être par mes évanouiſſemens, par mes délires, (car, après un ſi long banniſſement, la ſeule préſence de mon père me jettera dans une furieuſe agitation) que mes amis abandonnent leurs vues, ou qu'ils les ſuſpendent, du moins l'eſpace d'une ſemaine, l'eſpace de deux ou trois jours, l'épreuve du mercredi en ſera du moins plus légère. On m'accordera ſans doute quelque tems pour délibérer, pour raiſonner avec moi-même. La demande

Digitized by Google

que j'en ferai ne ſera point une promeſſe. Comme je n'ai pas fait d'effort pour m'échapper, on ne peut me ſoupçonner de ce deſſein; ainſi j'aurai toujours le pouvoir de fuir, pour dernière reſſource. Madame Norton doit m'accompagner dans l'aſſemblée; avec quelque hauteur qu'on la traite, elle prendra ma défenſe à l'extrêmité. Peut-être ſera-t-elle ſecondée alors par ma tante Hervey. Qui ſait ſi ma mère ne ſe laiſſera pas attendrir? Je me jetterai aux pieds de tous mes Juges. J'embraſſerai les genoux de chacun, l'un après l'autre, pour me faire quelque ami. Quelques-uns ont évité de me voir, dans la crainte de ſe laiſſer toucher par mes larmes. N'eſt-ce pas une raiſon d'eſpérer qu'ils ne ſeront pas tous inſenſibles? Le conſeil que mon frère a donné de me chaſſer de la maiſon, & de m'abandonner à mon mauvais ſort, peut être renouvelé, & ſe faire accepter. Mon malheur n'en ſera pas plus grand du côté de mes amis; & je regarderai comme un bonheur extrême de ne pas les quitter par ma faute, pour chercher une autre protection, qui doit être alors celle de M. Morden, plutôt que celle de M. Lovelace.

En un mot, je trouve dans mon cœur des preſſentimens moins terribles, lorſque j'at-

Digitized by Google

tache ma vue ſur ce parti, que lorſque je me ſuis déterminée pour l'autre; &, dans une réſolution forcée, les mouvemens du cœur ſont la conſcience. C'eſt le plus ſage de tous les hommes qui leur donne ce nom (1).

Je vous demande grâce, ma chère, pour cet amas de raiſonnemens mal digérés. Je m'arrête ici, & je vais faire ſur le champ une lettre de révocation pour M. Lovelace. Il prendra la choſe comme il voudra. C'eſt une nouvelle épreuve à laquelle je ne ſuis pas fâchée de mettre ſon caractère, & qui eſt d'ailleurs d'une importance infinie pour moi. Ne m'a-t-il pas promis une parfaite réſignation, ſi je change de penſée?

CLARISSE HARLOVE.

(1) Clariſſe parle apparemment de l'auteur de l'eccléſiaſte, qu'on peut conſulter là-deſſus, XXXVII, 13, 4.

Digitized by Google

LETTRE LXXXVII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Dimanche, 9 d'Avril, au matin.

IL ſemble que perſonne ne ſe propoſe aujourd'hui d'aller à l'égliſe. On ſent peut-être qu'il n'y a point de bénédiction du ciel à eſpérer pour des vues ſi profanes, & j'oſe dire ſi cruelles.

Ils ſe défient que je roule quelque deſſein dans ma tête. Betty a viſité mes armoires : je l'ai trouvée dans cette occupation à mon retour du jardin, où j'ai porté ma lettre à Lovelace ; car j'ai écrit, ma chère. Elle a changé de couleur, & j'ai remarqué ſa confuſion. Mais je me ſuis contentée de lui dire que je devois être accoutumée à toutes ſortes de traitemens, & que, lui ſuppoſant des ordres, je la croyois aſſez juſtifiée.

Elle m'a confeſſé, dans ſon embarras, qu'on avoit propoſé de me retrancher mes promenades, & que le rapport qu'elle alloit faire ne ſeroit point à mon déſavantage. Un de mes amis, dit-elle, a repréſenté en ma faveur qu'il n'étoit pas néceſſaire de m'ôter le peu

Digitized by Google

de liberté qui me reſte, puiſqu'en menaçant d'employer la violence pour m'enlever, ſi l'on me conduiſoit chez mon oncle, M. Lovelace avoit fait aſſez voir que je ne penſe point à fuir volontairement avec lui; & que, ſi j'avois ce deſſein, je n'aurois pas attendu ſi tard à faire des préparatifs, dont on auroit découvert infailliblement quelque trace. Mais on en conclut auſſi qu'il ne faut pas douter que je ne prenne enfin le parti de me rendre; & ſi ce n'eſt pas votre intention, a continué cette hardie créature, votre conduite, miſs, me paroît étrange. Enſuite, pour réparer ce qui lui étoit échappé: « Vous êtes allée ſi loin, » m'a-t-elle dit, que votre embarras eſt de » revenir honnêtement; mais je m'imagine que » mercredi, en pleine aſſemblée, vous donnerez la main à M. Solmes; &, ſuivant le » texte du docteur *Brandt*, dans ſon dernier » ſermon, *la joie ſera grande alors dans le* » *ciel* ».

Voici en ſubſtance ce que j'écris à M. Lovelace: « que des raiſons de la plus grande » importance pour moi-même, & dont il ſera » ſatisfait lorſqu'il les connoîtra, m'obligent » de ſuſpendre ma réſolution; que j'ai quelque » eſpérance de voir tourner heureuſement les » affaires, ſans le ſecours d'une démarche qui

Digitized by Google

» ne peut être justifiée que par la dernière » nécessité ; mais qu'il doit compter que je » souffrirois plutôt la mort, que de consentir » à me voir la femme de M. Solmes ».

Ainsi je me prépare à soutenir le choc de ses exclamations. Mais à quelque réponse que je doive m'attendre, je la redoute bien moins que les évènemens dont je suis menacée mardi ou mercredi. De-là, de-là les craintes qui m'occupent uniquement, & qui me font déjà trembler jusqu'au fond du cœur.

Dimanche à 4 heures après midi.

Ma lettre n'est pas encore partie ! Si malheureusement il ne pensoit point à la prendre, & que, ne me voyant pas demain à l'heure où je dois paroître, il eût l'audace de venir ici, dans le doute de ce qui peut m'être arrivé, que deviendrois-je, grand dieu ! Ah ! chère amie, pourquoi ai-je eu quelque chose à démêler avec ce sexe ? moi qui menois une vie si heureuse avant que de l'avoir connu.

Dimanche à 7 heures du soir.

Je retrouve encore ma lettre ! Il est peut-être occupé de ses préparatifs pour demain. Mais il y a des gens qu'il pourroit employer.

Digitized by Google

Se croit-il si sûr de moi, qu'après un projet formé, il n'ait plus à s'embarrasser de rien jusqu'au moment de l'exécution? Il sait comment je suis assiégée. Il ignore ce qui peut survenir. Je puis tomber malade, être veillée, renfermée plus soigneusement. Notre correspondance peut avoir été découverte. Il peut devenir nécessaire de changer quelque chose au plan. La violence peut avoir fait manquer entiérement mes vues. De nouveaux doutes peuvent m'arrêter. Enfin, je puis avoir trouvé quelque expédient plus commode. Sa négligence me cause un extrême étonnement. Cependant je ne reprendrai point ma lettre. S'il la reçoit avant l'heure marquée, elle m'épargnera la peine de lui déclarer personnellement que j'ai changé d'idée, & toutes les disputes qu'il faudroit avoir avec lui sur cet article. Dans quelque tems qu'il la prenne ou qu'il la reçoive, la date fera foi qu'il auroit pu l'avoir assez tôt; & si le peu de temps qui reste l'expose à quelque inconvénient, j'en suis fâchée pour lui.

Dimanche à 9 heures.

On est résolu, comme je l'apprends, de faire avertir madame Norton d'être ici mardi,

Digitized by Google

pour y demeurer une semaine entière avec moi.

Elle sera chargée d'employer d'abord tous ses soins pour me persuader; & lorsque la violence aura terminé les embarras, son rôle sera de me consoler & de m'inspirer de la patience pour mon sort. « On s'attend, me dit » insolemment Betty, à des évanouissemens » à des convulsions, à des plaintes & des cris » sans nombre. Mais tout le monde y sera » préparé; & lorsque la scène sera finie, elle » sera finie : je reviendrai de moi-même, » lorsque j'aurai reconnu qu'il n'y a plus de » remède ».

Lundi à 7 heures du matin.

O ma chère ! la lettre y est encore, dans le même état où je l'ai laissée !

Est-il possible qu'il se croie si sûr de moi ? Il se figure peut-être que je n'ai pas la hardiesse de changer de résolution. Je voudrois ne l'avoir jamais connu. C'est à présent que je vois cette téméraire démarche dans le même jour où tout le monde l'auroit vue, si je m'en étois rendue coupable. Mais quel parti prendre, s'il vient aujourd'hui à l'heure marquée ? S'il vient sans avoir reçu la lettre, je

Digitized by Google

ſuis obligée de le voir; ſans quoi, il ne manquera pas de juger qu'il m'eſt arrivé quelque choſe, & je ſuis sûre qu'il entrera auſſi-tôt au château. Il n'eſt pas moins certain qu'il y ſera inſulté : & quelles ſeront les ſuites ? D'ailleurs, je me ſuis preſque engagée, ſi je changeois d'avis, à prendre la première occaſion pour le voir & pour lui expliquer mes raiſons. Je ne doute pas qu'elles ne lui déplaiſent beaucoup..... Mais il vaut mieux qu'il parte de mauvaiſe humeur, après m'avoir vue, que de partir moi-même mécontente de moi, & de mon imprudente démarche.

Cependant, quoiqu'extrêmement preſſé par le tems, il peut envoyer encore & recevoir la lettre. Qui ſait s'il n'a pas été retardé par quelque accident qui le rendra peut-être excuſable ? Comme j'ai trompé pluſieurs fois ſes eſpérances pour une ſimple entrevue, il eſt impoſſible qu'il n'eût pas eu du moins la curioſité de ſavoir s'il n'eſt rien arrivé, & ſi je ſuis ferme dans une occaſion bien plus importante. D'un autre côté, comme je lui ai confirmé témérairement ma réſolution par une ſeconde lettre, je commence à craindre qu'il n'en ait pas douté.

Digitized by Google

A neuf heures.

Ma couſine Hervey s'eſt approchée de moi, en me voyant revenir du jardin. Elle m'a gliſſé fort adroitement dans la main une lettre que je vous envoie. Vous y reconnoîtrez la ſimplicité de ſon caractère.

TRÈS-CHÈRE COUSINE,

J'apprends d'une perſonne qui ſe croit bien informée, que vous devez être mariée à M. Solmes mercredi matin. Peut-être ne m'a-t-on fait cette confidence que pour me cauſer du chagrin ; car c'eſt de Betty Barnes que je l'apprends, & je la connois pour une inſolente créature. Cependant elle dit que les diſpenſes ſont obtenues ; & m'ayant recommandé de n'en parler à perſonne, elle m'a même aſſurée que c'eſt M. Brandt, ce jeune miniſtre d'Oxfort, qui doit faire la cérémonie. Le docteur Lewin refuſe, à ce que j'entends, de vous donner la bénédiction, ſi vous n'y conſentez. Il a déclaré qu'il n'approuve point la manière dont on uſe avec vous, & que vous ne méritez pas d'être traitée ſi cruellement. Pour M. Brandt, Betty ajoute qu'on lui a promis de faire ſa fortune.

Digitized by Google

Vous saurez mieux que moi l'usage que vous devez faire de ces lumières ; car je soupçonne Betty de me dire bien des choses sur lesquelles elle me recommande le silence, & dont elle s'attend néanmoins que je trouverai le moyen de vous informer. Elle sait, comme tout le monde, que je vous aime avec une passion extrême ; & je suis bien aise que personne ne l'ignore. C'est un honneur pour moi d'aimer une chère cousine qui fait l'honneur de toute la famille. Mais je vois que miss Harlove & cette fille se parlent sans cesse à l'oreille ; & lorsquelles ont fini, Betty a toujours quelque chose à me dire.

Ce que je vais vous apprendre est très-certain, & c'est particuliérement ce qui me porte à vous écrire : mais je vous supplie de brûler ma lettre. On doit faire une nouvelle recherche de vos papiers, de vos plumes & de votre encre, parce qu'on sait que vous écrivez. On prétend avoir fait quelque découverte, par la trahison d'un des gens de M. Lovelace. Je ne sais pas de quoi il est question ; mais on se propose d'en faire usage. Il n'y auroit qu'un méchant caractère qui pût s'être vanté de la bonté qu'une femme a pour lui, & qui eût été capable de trahir ses secrets.. M. Lovelace, j'ose le dire, est trop galant homme pour

Digitized by Google

être ſoupçonné de cette baſſeſſe. S'il ne l'eſt pas, quelle sûreté y aura-t-il jamais pour de jeunes & innocentes créatures telles que nous ?

Ils ont une idée qui leur vient, je crois, de cette fauſſe Betty : c'eſt que vous avez deſſein de prendre quelque choſe pour vous rendre malade, ou dans d'autres vues. Ils doivent chercher, dans tous vos tiroirs, des fioles, des poudres, & les choſes de cette nature. Voilà une recherche bien étrange ! Quel malheur pour une jeune fille, d'avoir des parens ſi ſoupçonneux ! Grâces au ciel, ma mère n'eſt pas à préſent de ce caractère.

Si l'on ne trouve rien, vous ſerez traitée plus doucement par votre papa le jour du grand jugement, comme je crois pouvoir le nommer.

Cependant, malade ou non, hélas ! ma chère couſine, il y a que trop d'apparence que vous ſerez mariée. Betty l'aſſure, & je n'en doute plus. Mais votre mari doit retourner chez lui tous les jours au ſoir, juſqu'à ce que vous ſoyiez réconciliée avec lui : ainſi, la maladie ne ſera pas un prétexte qui puiſſe vous ſauver.

Ils ſont perſuadés qu'après votre mariage, vous ſerez une des plus excellentes femmes

Digitized by Google

du monde. C'eſt ce que je ne ſerois pas, je vous aſſure, ſi je n'avois du goût pour mon mari. M. Solmes leur répète ſans ceſſe qu'il obtiendra votre amour à force de bijoux & de riches préſens. Le vil flatteur! je ſouhaiterois de le voir marié avec Betty Barnes, & qu'il prît la peine de la battre chaque jour, juſqu'à ce qu'il l'eût rendue bonne. Enfin, mettez en lieu de ſûreté tout ce que vous ne voulez pas laiſſer ſous leurs yeux; & brûlez cette lettre, je vous en conjure. Gardez-vous bien, ma très-chère couſine, de rien prendre qui puiſſe nuire à votre ſanté. Cette voie ſeroit inutile, & le danger en ſeroit terrible pour ceux qui vous aiment auſſi tendrement que votre, &c. D. H.

Après avoir lu cette lettre, il s'en eſt fallu peu que je n'aie repris mon premier projet; ſur-tout lorſque j'ai conſidéré que ma lettre de révocation n'eſt point encore partie, & que mon refus va m'expoſer à des diſputes fort vives avec M. Lovelace: car je ne pourrai me diſpenſer de le voir un moment, dans la crainte qu'il ne s'emporte à quelque violence. Mais le ſouvenir de vos termes, *ces délicateſſes auxquelles je dois renoncer, dès que j'aurai quitté la maiſon de mon père*, joint aux

motifs encore plus puissans du devoir & de la réputation, m'ont déterminée encore une fois contre la téméraire démarche. Quand mes agitations & mes larmes ne feront aucune impression sur mes amis, il est incroyable que je ne puisse obtenir un mois, quinze jours, une semaine; & mes espérances augmentent pour quelque délai, depuis que je sais de ma cousine, que ce bon docteur Lewin refuse de se prêter à leur entreprise sans mon consentement, & qu'il juge qu'on me traite avec une véritable cruauté. Il me vient à l'esprit une nouvelle ressource : sans faire connoître de quoi je suis informée, je ferai valoir mes scrupules de conscience, & je demanderai le tems de consulter cet habile théologien. Avec la force que je donnerai à ma demande, il est certain qu'elle sera secondée par ma mère. Ma tante Hervey & madame Norton ne manqueront pas de venir à l'appui. Le délai suivra infailliblement, & je m'échappe au travers de l'avenir.

Mais, s'ils sont déterminés à la violence ! s'ils ne m'accordent aucun délai ! si personne ne se laisse attendrir ! s'il est résolu que la fatale formule sera lue sur ma main tremblante & forcée ! Alors.... hélas ! que ferai-je alors ? Je ne puis que ..... Mais que puis-je ?

Digitized by Google

O ma chère ! Ce Solmes ne recevra jamais mes sermens. J'y suis trop résolue. Je prononcerai, non, non, aussi long-tems que j'aurai la force de parler. Qui osera donner le nom de mariage à cette horrible violence ? Il est impossible qu'un père & une mère puissent autoriser de leur présence une si affreuse tyrannie. Mais si les miens se retirent, & s'ils abandonnent l'exécution à mon frère & à ma sœur, je n'ai point de miséricorde à espérer.

Voici quelques petits artifices, auxquels j'ai recours ; le ciel sait avec quelle répugnance.

Je leur ai donné une sorte d'indice, par un bout de plume que j'ai laissé paroître dans un lieu où ils trouveront une partie de mes provisions secretes, que je veux bien leur abandonner.

J'ai laissé, comme par négligence, deux ou trois essais de ma propre écriture, dans un endroit où ils peuvent être apperçus.

J'ai abandonné aussi dix ou douze lignes d'une lettre que j'ai commencée pour vous, dans laquelle je me flatte que, malgré les apparences qui sont contre moi, mes amis se relâcheront. Ils savent de votre mère, par mon oncle Antonin, que je reçois de tems en tems une lettre de vous. Je déclare, dans

Digitized by Google

le même fragment, ma ferme réfolution de renoncer à l'homme pour lequel ils ont tant de haine, lorſqu'ils m'auront délivrée des perſécutions de l'autre.

Près de ces eſſais, j'ai laiſſé la copie d'une ancienne lettre, qui contient divers argumens convenables à ma ſituation. Peut-être que, les liſant ainſi par haſard, ils y trouveront quelque motif de faveur & d'indulgence.

Je me ſuis réſervé, comme vous pouvez le croire, aſſez d'encre & de plumes pour mon uſage; & j'en ai même une partie dans le grand cabinet de verdure, où je les ferai ſervir à mon amuſement, pour me diſtraire, ſi je le puis, des idées noires qui m'obſedent, & de tant de craintes qui ne peuvent qu'augmenter juſqu'au grand jour.

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

LETTRE LXXXVIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Dans le cabinet de verdure, à 11 heures.

Il n'a point encore ma lettre. Tandis que j'étois ici à méditer les moyens d'écarter mon officieuſe geolière, pour me procurer le tems néceſſaire à cette entrevue, ma tante eſt entrée ſubitement, & m'a fort étonnée par ſa viſite. Elle m'a dit qu'elle m'avoit cherchée dans les allées du jardin ; que bientôt elle n'auroit plus cet embarras pour me joindre ; & qu'elle eſpéroit, comme tous mes amis, que ce jour ſeroit le dernier de notre ſéparation.

Vous pouvez juger, ma chère, que l'idée de voir M. Lovelace, & la crainte d'être découverte, jointe aux avis que j'avois reçus de ma couſine, m'ont jetée dans une grande & viſible émotion. Elle s'en eſt apperçue : pourquoi ces ſoupirs ? pourquoi vois-je ſoulever ce ſein ? m'a-t-elle dit, en mettant la main ſur mon cou. Ah ! ma chère nièce, qui ſe ſeroit défié que tant de douceur naturelle fût ſi bien armée contre la perſuaſion ?

Je n'ai pu répondre. Elle a continué : la com-

Digitized by Google

miſſion qui m'amène ſera fort mal reçue, je le prévois. Quelques diſcours qui nous ont été rapportés, & qui viennent de la bouche du plus déſeſpéré & du plus inſolent de tous les hommes, convainquent votre père & toute la famille, que vous trouvez encore le moyen d'écrire au-dehors. M. Lovelace eſt informé ſur-le-champ de tout ce qui ſe paſſe ici. On appréhende de lui quelque grand malheur, que vous avez autant d'intérêt à prévenir que tous les autres. Votre mère a des craintes qui vous regardent perſonnellement, & qu'elle veut croire encore mal fondées; cependant elle ne ſauroit être tranquille, ſi vous ne lui laiſſez la liberté, tandis que vous êtes dans ce cabinet, de viſiter encore une fois votre chambre & vos tiroirs. On vous ſaura bon gré de me livrer volontairement toutes vos clés. J'eſpère, ma nièce, que vous ne les diſputerez pas. On a réſolu de faire apporter ici votre dîner pour vous épargner ce ſpectacle, & pour ſe donner le tems néceſſaire.

Je me ſuis crue fort heureuſe d'avoir été ſi bien préparée par la lettre de ma couſine. Cependant j'ai eu la petite ruſe de marquer quelques ſcrupules, & d'y joindre des plaintes aſſez amères; après quoi, non-ſeulement j'ai donné mes clés, mais j'ai vidé officieuſe-

ment mes poches devant ma tante, & je l'ai invitée à mettre les doigts ſous mon corſet, pour s'aſſurer qu'il n'y avoit aucun papier.

Elle a paru fort ſatisfaite de ma ſoumiſſion, qu'elle me promettoit, m'a-t-elle dit, de repréſenter dans les termes les plus favorables, ſans s'arrêter à ce que mon frère & ma ſœur en pourroient dire. Elle étoit sûre que ma mère ſeroit charmée de l'occaſion que je lui donnois de répondre à quelques ſoupçons qu'on avoit fait naître contre moi.

Elle m'a déclaré alors qu'on avoit des méthodes sûres pour découvrir les ſecrets de M. Lovelace, & quelques-uns même des miens, par la négligence qu'il avoit à les cacher, & par la vanité avec laquelle il faiſoit gloire de ſes deſſeins juſques devant ſes domeſtiques. Tout profond qu'on ſe le figuroit, a-t-elle ajouté, mon frère l'étoit autant que lui, & réellement trop fort pour lui à ſes propres armes, comme l'avenir le feroit connoître.

J'ignorois, lui ai-je répondu, ce qu'il y avoit de caché ſous des termes ſi obſcurs. J'avois cru juſqu'alors que les méthodes qu'elle paroiſſoit attribuer à l'un & à l'autre, méritoient plus de mépris que d'applaudiſſement. Ce que j'apprenois d'elle me faiſoit voir évidemment que les ſoupçons qui me regardoient

ne pouvoient venir que de l'eſprit ſupérieur de mon frère, & ſans doute auſſi du témoignage qu'il ſe rendoit à lui-même, que le traitement que j'ai eſſuyé m'autoriſe à leur donner une juſte occaſion : qu'il étoit fort malheureux pour moi de ſervir de jouet au bel eſprit de mon frère : que je ſouhaitois néanmoins qu'il ſe connût lui-même auſſi parfaitement que je croyois le connoître ; qu'alors, peut-être, il tireroit moins de vanité de ſes talens, parce que j'étois perſuadée qu'on en auroit beaucoup moins d'opinion, s'ils n'étoient pas accompagnés du pouvoir de nuire.

J'étois irritée. Je n'ai pu retenir cette réflexion. Il la méritoit, ſi vous conſidérez qu'il eſt probablement la dupe de l'autre, par ſon propre eſpion. Mais des deux côtés j'approuve ſi peu ces baſſes reſſources, que, ſi la perſécution étoit un peu plus ménagée, je ne laiſſerois pas la perfidie de ce vil Joſeph Leman ſans punition.

Il étoit fâcheux, m'a dit ma tante, que j'euſſe une ſi mauvaiſe idée de mon frère. C'étoit néanmoins un jeune homme qui avoit du ſavoir & de fort bonnes qualités.

Aſſez de ſavoir, ai-je répondu, pour en faire parade devant nous autres femmes : mais a-t-il ce qu'il faut pour devenir meilleur, &

Digitized by Google

pour se rendre estimable à d'autres yeux que les siens ?

Elle lui auroit souhaité, dans le fond, un peu plus de douceur & de bon naturel : mais elle craignoit que je n'eusse trop bonne opinion d'un autre, pour juger aussi avantageusement de mon frère qu'une sœur y est obligée ; parce qu'il y avoit entr'eux une rivalité de mérite, qui étoit la cause mutuelle de leur haine.

De la rivalité, madame ? lui ai-je dit : j'ignore ce qu'on en doit croire ; mais je souhaiterois qu'ils entendissent mieux tous deux ce qui convient aux principes d'une éducation honorable ; l'un & l'autre ne feroient pas gloire de ce qui devroit les couvrir de honte.

Ensuite, changeant de sujet, il n'étoit pas impossible, ai-je repris, qu'on ne trouvât quelques-uns de mes papiers, une ou deux plumes, un peu d'encre (art que je déteste ! ou plutôt fatale nécessité qui m'y contraint !), n'ayant pas la liberté de remonter pour les mettre à couvert : mais puisqu'on exigeoit de moi ce sacrifice, il falloit me consoler ; & quelque tems qu'on pût employer à cette recherche, mon dessein étoit si peu de l'interrompre, que j'étois résolue d'attendre au jardin l'ordre de retourner à ma prison. J'ai ajouté, avec la

Digitized by Google

même ruſe, que cette nouvelle violence ne ſe feroit apparemment qu'après le dîner des domeſtiques, parce que je ne doutois pas qu'on n'y employât Betty, qui connoiſſoit tous les recoins de mon appartement.

Il étoit à ſouhaiter, m'a dit ma tante, qu'on ne trouvât rien qui fût capable de confirmer les ſoupçons; parce qu'elle pouvoit m'aſſurer que le motif de cette recherche, ſur-tout de la part de ma mère, étoit de ſe procurer des lumières capables de me juſtifier; engager mon père à me voir demain au ſoir, ou mercredi matin, ſans aucun emportement; je devrois dire avec tendreſſe, a-t-elle ajouté; car c'eſt à quoi il eſt réſolu, s'il ne reçoit pas de nouveau ſujet d'offenſe.

Ah! madame, ai-je répondu, en ſecouant la tête.

Pourquoi ce *ah! madame*, accompagné d'une marque de doute?

Je ſouhaite, madame, de n'avoir pas plutôt à craindre la continuation du mécontentement de mon père, que le retour de ſa tendreſſe.

C'eſt, ma chère, ce que vous ne ſavez pas. Les affaires peuvent prendre un tour. Peut-être ne vont-elles pas auſſi mal que vous le croyez.

Digitized by Google

Très-chère madame ! avez-vous quelque choſe de conſolant à m'apprendre ?

Il peut arriver, ma chère, que vous deveniez plus complaiſante.

Voilà donc, madame, les eſpérances que vous me donnez ! Au nom de dieu, ne me faites pas penſer que ma tante Hervey ſoit cruelle pour une nièce qui l'aime & qui l'honore du fond du cœur.

Je pourrai, m'a-t-elle dit, vous en apprendre davantage, mais ſous le ſceau du plus grand ſecret, ſi la recherche tourne favorablement pour vous. Croyez-vous qu'on trouve quelque choſe à votre déſavantage ?

Je m'attends qu'on trouvera quelques papiers : mais je ſuis déjà réſignée à toutes les ſuites. Mon frère & ma ſœur n'épargneront pas leurs charitables interprétations. Dans le déſeſpoir où je ſuis, rien n'eſt capable de m'alarmer.

Elle eſpéroit, & très-ardemment, m'a-t-elle dit, qu'on ne trouveroit rien qui pût faire mal juger de ma diſcrétion. Alors..... mais elle craignoit de s'expliquer trop.

Elle m'a quittée d'un air auſſi myſtérieux que ſes termes, & qui ne m'a cauſé qu'un ſurcroît d'incertitude.

Ce qui m'occupe à préſent, ma chère amie,

Digitized by Google

c'eſt l'approche de cette entrevue. Je ne puis en écarter un moment l'idée. Plût au ciel que cette ſcène fût paſſée ! Se voir pour ſe quereller ! Mais, s'il n'eſt pas tout-à-fait calme & réſigné, je ne demeurerai pas un inſtant avec lui, quelques réſolutions qu'il puiſſe prendre.

Ne remarquez-vous pas que pluſieurs de mes lignes ſont tortues, & qu'une partie de mes caractères viennent d'une main tremblante ? C'eſt ce qui arrive malgré moi, lorſque j'ai l'imagination plus remplie de cette entrevue que de mon ſujet.

Mais, après tout, pourquoi le voir ? Comment me ſuis-je perſuadée que j'y ſuis obligée ? Je voudrois que le tems me permît de recevoir là-deſſus votre conſeil. Vous êtes ſi lente à vous expliquer ! je conçois néamoins, comme vous le dites, que cette lenteur vient de la difficulté de ma ſituation.

J'aurois dû vous dire que, dans le cours de cette converſation, j'ai ſupplié ma tante de faire l'office d'une amie ; de haſarder un mot en ma faveur, le jour de l'épreuve, & d'obtenir quelque tems pour mes réflexions, ſi c'eſt l'unique grâce qu'on ſoit diſpoſé à m'accorder.

Elle m'a répondu qu'après la cérémonie, j'aurois

j'aurois tout le tems que je pourrois désirer pour m'accoutumer à mon sort, avant que d'être livrée à M. Solmes : odieuse confirmation de l'avis que j'ai reçu de miss Hervey. Cette réponse m'a fait perdre patience.

A son tour, elle m'a demandé en grâce de rappeler toutes mes forces, pour me présenter devant l'assemblée avec une soumission tranquille & les sentimens d'une parfaite résignation. Le bonheur de toute la famille étoit entre mes mains ; & quelle joie n'auroit-elle pas de voir mon père, ma mère, mes oncles, mon frère, ma sœur, m'embrasser tous avec transport, me serrer tour à tour entre leurs bras, & se féliciter mutuellement du retour de la paix & du bonheur commun ? Le ravissement de son cœur ne pouvoit manquer d'abord de lui ôter le mouvement de la parole ; & sa pauvre Dolly, à qui son extrême attachement pour moi avoit attiré des reproches assez amers, rentreroit aussi dans les bonnes grâces de tout le monde.

Douterez-vous, ma chère amie, que cette épreuve ne soit la plus redoutable que j'ai encore essuyée ?

Ma tante m'a fait cette peinture avec des couleurs si vives, que, malgré toute l'impatience où j'étois auparavant, je n'ai pu me

défendre d'en être extrêmement touchée. Cependant, je n'ai pu lui témoigner que par mes soupirs & par mes larmes, combien je désirois cet heureux évènement, s'il pouvoit arriver à des conditions que j'eusse le pouvoir d'accepter.

Je vois venir deux de nos gens, qui m'apportent mon dîner.

On me laisse libre. Je touche au moment de l'entrevue. Le ciel, par bonté pour moi, ne fera-t-il pas naître quelque obstacle qui arrête Lovelace ? Ah ! puisse-t-il ne pas venir ! Mais dois-je ou ne dois-je pas le voir ? Que fais-je ? Ma chère, je vous interroge, comme si je pouvois espérer votre réponse.

Betty, suivant l'idée que j'ai fait naître à ma tante, m'a dit qu'elle devoit être employée cette après-midi ; qu'elle auroit beaucoup de regret qu'on découvrît quelque chose ; mais qu'on n'avoit en vue que mes véritables intérêts, & qu'avant mercredi il dépendroit de moi d'obtenir un pardon général. L'effrontée, pour s'empêcher de rire, s'est mis alors un coin de son tablier dans la bouche, & s'est hâtée de se retirer. A son retour pour desservir, je lui ai fait un reproche de son insolence.

Digitized by Google

Elle m'a fait des excuſes ; mais.... mais.... (recommençant à rire) elle ne pouvoit ſe retenir, m'a-t-elle dit, lorſqu'elle penſoit que je m'étois livrée moi-même par mes longues promenades, qui avoient fait naître l'idée de viſiter ma chambre. Elle avoit fort bien jugé qu'il y avoit quelque deſſein formé, lorſqu'elle avoit reçu ordre de me faire apporter mon dîner au jardin. Il falloit convenir que mon frère étoit admirable pour l'invention. M. Lovelace même, qui paſſoit pour avoir tant d'eſprit, ne l'avoit pas ſi vif & ſi fertile.

Ma tante accuſe M. Lovelace de ſe vanter de ſes deſſeins devant ſes domeſtiques. Peut-être a-t-il ce défaut. Mais, pour mon frère, il s'eſt toujours fait une gloire de paroître homme de mérite & de ſavoir aux yeux des nôtres. J'ai ſouvent penſé qu'on peut dire de l'orgueil & de la baſſeſſe, comme de l'eſprit & de la folie, qu'elles s'allient ordinairement, ou qu'elles ſe touchent de fort près.

Mais pourquoi m'arrêter aux folles idées d'autrui, dans des momens où j'ai l'eſprit ſi plein d'une véritable inquiétude ? Cependant je voudrois, s'il étoit poſſible, oublier cette entrevue, qui eſt le plus proche de mes maux. Je crains que, m'en étant trop occupée d'avance, je ne ſois moins propre à la ſoutenir,

Digitized by Google

& que mon embarras ne donne ſur moi d'autant plus d'avantage, qu'on aura quelque apparence de raiſon pour me reprocher de l'inconſtance dans mes réſolutions.

Vous ſavez, ma chère, que le droit de faire un juſte reproche donne une ſorte de ſupériorité à celui qui peut l'exercer; tandis que le témoignage d'une conſcience embarraſſée jette le coupable dans l'abattement.

Ne doutez pas que cet eſprit fier & hardi ne ſe rende, s'il le peut, & ſon juge & le mien. Il ne réuſſira pas facilement à m'en impoſer; mais je prévois que notre converſation ne ſera pas tranquille. Après tout, je m'en embarraſſe peu. Il ſeroit bien étrange qu'après avoir eu la fermeté de réſiſter à ma famille..... qu'entends-je? Il eſt à la porte du jardin....

JE me ſuis trompée. Que la crainte a de pouvoir pour réaliſer toutes ſes chimères! Pourquoi donc ſuis-je ſi peu maîtreſſe de moi?

JE vais porter cette lettre au dépôt. Delà, j'irai voir, pour la dernière fois, ſi celle qu'il devroit avoir levée eſt encore au lieu ordinaire. S'il l'a priſe, je ne le verrai point. Si je la

Digitized by Google

trouve encore, je la reprendrai; pour le convaincre, en la lui montrant, qu'il n'a rien à me reprocher. Elle m'épargnera quantité de détours & d'inutiles raisonnemens; & je n'aurai qu'à tenir ferme sur ce qu'elle contient. L'entrevue doit être courte; car si j'avois le malheur d'être apperçue, ce seroit un nouveau prétexte pour les rigueurs dont je suis menacée après demain.

Je doute si j'aurai la liberté de vous écrire pendant le reste du jour. Suis-je sûre même de l'avoir, avant que d'être livrée peut-être à ce misérable Solmes? Mais non, non; c'est ce qui n'arrivera jamais, tandis qu'il me restera quelque usage de mes sens.

Si votre messager ne trouve rien au dépôt mercredi matin, vous pouvez conclure alors qu'il me sera impossible & de vous écrire & de recevoir de vous les mêmes faveurs.

Dans cette malheureuse supposition, ayez pitié de moi, très-chère amie, priez pour moi; & conservez-moi, dans votre affection ce rang qui fait la gloire de ma vie, & mon unique consolation.

CLARISSE HARLOVE.

Digitized by Google

LETTRE LXXXIX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

A Saint-Albans, mardi à une heure après minuit.

O ma très-chère amie! après toutes les réſolutions dont je vous ai entretenue dans ma dernière lettre, que dois-je ou que puis-je vous écrire? De quel front approcher de vous, par l'entremiſe même d'une lettre? Vous ſerez bientôt informée, ſi vous ne l'êtes déjà par le bruit public, que votre amie, votre Clariſſe Harlove, a pris la fuite avec un homme?

Je n'ai rien de ſi important, de ſi néceſſaire au monde, que de vous en expliquer les circonſtances. Toutes les heures du jour, & de chaque jour, ſeront employées à cette grande entrepriſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit entièrement finie: j'entends les heures que cet importun me laiſſera libre, à préſent que je me ſuis jetée ſi follement dans la néceſſité de lui en accorder un grand nombre. Le ſommeil a fait divorce avec mes yeux. Il n'approche plus de moi, quoique ſon aſſoupiſſement ſoit un baume ſi néceſſaire pour adoucir les plaies de mon

Digitized by Google

âme. Ainſi, pendant les heures qu'il devroit occuper, vous aurez, ſans interruption, le récit de ma funeſte aventure.

Mais, après ce que j'ai fait, daignerez-vous, ou vous ſera-t-il permis de recevoir mes lettres?

O ma chère amie! ſouffrez que je reſpire.

Il ne me reſte qu'à tirer le meilleur parti que je pourrai de ma ſituation. J'eſpère qu'il ne ſera point déſavantageux. Cependant je n'en ſuis pas moins convaincue que l'entrevue eſt une action téméraire & qui ne peut être excuſée. Toute ſa tendreſſe, tous ſes ſermens, ne peuvent calmer les reproches que mon cœur ſe fait de cette imprudence.

Le porteur, ma chère, a ordre de vous demander la petite quantité de linge que je vous ai envoyée dans de meilleures & de plus agréables eſpérances.

Ne me renvoyez pas mes lettres. Je ne vous demande que le linge; à moins que vous ne ſoyez diſpoſée à m'accorder la faveur de quelques lignes, pour m'aſſurer que vous m'aimez encore, & que vous ſuſpendrez votre cenſure juſqu'à l'explication que je vous promets. Je n'ai pas voulu différer à vous écrire; afin que, ſi vous avez envoyé quelque choſe au dépôt, vous vous hâtiez de le faire retirer,

Digitized by Google

ou d'arrêter ce que vous auriez dessein de faire partir.

Adieu, mon unique amie ! Je vous conjure de m'aimer. Mais, hélas ! que dira votre mère ? que dira la mienne ? Que diront tous mes proches ? & que va dire ma chère madame Norton ? Quel sera le triomphe de mon frère & de ma sœur !

Je ne puis vous dire aujourd'hui comment ni dans quel lieu, j'espère vous donner de mes nouvelles, & recevoir des vôtres. Je dois partir d'ici (*) de grand matin, & mortellement fatiguée. Adieu encore une fois. Je ne vous demande plus que votre pitié & vos prières.

CLARISSE HARLOVE.

(*) Saint-Albans est une petite ville à sept lieues au nord de Londres.

Digitized by Google

LETTRE XC.

Miſs HOWE, *à miſs* CLARISSE HARLOVE.

Mardi à 9 heures du matin.

SI je vous aime encore! M'eſt-il poſſible de ne vous pas aimer, quand je le voudrois? Vous pouvez vous figurer comment je ſuis demeurée interdite en ouvrant votre lettre, qui m'apprend la première nouvelle.... Grand Dieu du ciel & de la terre! Mais..... mais que puis-je dire? Je mourrai d'impatience, ſi vous me faites trop attendre vos explications.

Que le ciel ait pitié de moi! Mais eſt-il poſſible.....

Ma mère ſera ſans doute bien étonnée. Comment lui annoncerai-je cet évènement? Hier au ſoir, à l'occaſion de quelques défiances que votre inſenſé d'oncle lui avoit inſpirées, je l'aſſurois encore, fondée ſur vos propres déclarations, que nul homme ni diable ne vous feroit jamais faire un pas qui ne fût conforme aux plus ſcrupuleuſes loix de l'honneur.

Mais, encore une fois, eſt-il poſſible... Quelle femme, à ce compte... mais je prie le ciel qu'il vous conſerve.

Digitized by Google

Qu'il ne vous échappe rien dans vos lettres. Adreſſez-les moi néanmoins chez M. Knollis, juſqu'au premier éclairciſſement.

Obſervez, ma chère, que toutes mes exclamations ne ſont point une manière de vous blâmer. Je ne vois de coupables que vos amis. Cependant je ne conçois pas comment vous avez pu changer de réſolution.

Mon embarras eſt extrême pour faire cette ouverture à ma mère. Cependant, ſi je lui laiſſe le tems d'être informée par un autre, & qu'elle apprenne enſuite que je l'ai été plutôt qu'elle, je ne lui perſuaderai jamais que je n'aie pas eu de part à votre évaſion. Que je meure néanmoins, ſi je ſais quelle voie prendre!

Mais c'eſt vous cauſer de la peine, quoique aſſurément ſans en avoir l'intention.

Je dois vous répéter mon dernier conſeil: ſi vous n'êtes point encore mariée, gardez-vous de différer la cérémonie. Dans l'état où ſont les choſes, je ſouhaiterois qu'on pût penſer que vous étiez mariée ſecrétement avant votre départ. Si ces hommes font valoir, & ſouvent pour notre malheur, le terme d'*autorité* lorſque nous ſommes à eux, pourquoi n'en tirerions-nous pas quelque avantage, dans un cas tel que le vôtre, pour le

ſoutien de notre réputation, lorſqu'ils nous engagent à violer des droits plus naturels que les leurs ?

Ce qui me chagrine preſque autant que tout le reſte, c'eſt que votre frère & votre ſœur ſont au comble de leurs déſirs. Je ne doute pas qu'à préſent le teſtament ne ſoit altéré à leur gré, & que le dépit ne produiſe d'autres effets de cette nature.

On m'avertit à ce moment, que miſs Loyd & miſs Bidulphe demandent à me voir. On me dit que leur impatience eſt extrême. Vous jugez aiſément du motif qui les amène. Je verrai ma mère avant que de leur parler. Le moyen de me juſtifier eſt de lui montrer votre lettre. Il me ſera impoſſible de lui dire un mot, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit miſe elle-même hors d'haleine. Pardon, ma chère. C'eſt la ſurpriſe qui me dicte tout ce que j'écris. Si votre meſſager étoit moins preſſé, & ſi je n'avois pas ici nos deux amies qui m'attendent, je ferois une autre lettre, dans la crainte que celle-ci ne vous afflige.

Je remets votre linge au meſſager. Si vous deſirez quelque choſe qui ne me ſoit pas abſolument impoſſible, donnez des ordres ſans réſerve à votre fidelle.

ANNE HOWE.

Digitized by Google

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mardi au ſoir.

QUELS remercîmens ne vous dois-je pas, ma chère *miſs Howe*, pour la bonté qui vous intéreſſe encore au ſort d'une malheureuſe fille, dont la conduite eſt devenue l'occaſion d'un ſi grand ſcandale ? Je crois, en vérité, que cette conſidération m'afflige autant que le mal même.

Dites-moi... mais je crains de le ſavoir ! dites-moi néanmoins, ma chère, quelles ont été les premières marques de l'étonnement de votre mère.

Je n'ai pas moins d'impatience, & j'ai la même crainte d'apprendre ce que nos jeunes compagnes, qui peut-être ne ſeront plus jamais les miennes, diſent à préſent de moi.

Elles n'en peuvent rien dire de pis que ce que je vous dirai moi-même. Je m'accuſerai, n'en doutez pas, je me condamnerai à chaque ligne ſur tous les points où j'aurai quelque choſe à me reprocher. Si le récit que j'ai à vous faire eſt capable de diminuer ma faute (car c'eſt l'unique prétention d'une infortunée, qui ne peut s'excuſer à ſes propres yeux),

Digitized by Google

je fais ce que j'ai à me promettre de votre amitié ; mais je n'ai pas les mêmes espérances de la charité des autres, dans un tems où je ne doute point que tout le monde n'ait la bouche ouverte contre moi, & que tous ceux qui connoissent *Clarisse Harlove* ne condamnent sa conduite.

Après avoir porté au dépôt la lettre qui étoit pour vous, & repris celle qui faisoit une partie de mes inquiétudes, je retournai au cabinet de verdure ; & là je m'efforçai, aussi paisiblement que ma situation le permettoit, de me rappeler diverses circonstances de l'entretien que j'avois eu avec ma tante. En les comparant avec quelques articles de la lettre de *miss Hervey*, je commençai à me flatter que le mercredi n'étoit pas aussi redoutable pour moi que je l'avois cru ; & voici comment je raisonnai avec moi-même :

« Mercredi ne sauroit être absolument le » jour fixé pour mon malheur, quoique, dans » la vue de m'intimider, on puisse souhaiter » que j'en prenne cette idée. Le contrat n'est » pas signé. On ne m'a pas encore forcée de » le lire ou de l'entendre. Je puis refuser de » le signer, malgré toute la difficulté que j'y » prévois, si c'est de la main de mon père » qu'il m'est présenté. D'ailleurs, mon père

Digitized by Google

» & ma mère ne ſe propoſent-ils pas, lorſ-
» qu'on prendra le parti de la violence, de
» ſe rendre chez mon oncle Antonin, pour
» s'épargner le chagrin d'entendre mes cris &
» mes appels ? Cependant ils doivent être
» préſens à l'aſſemblée de mercredi ; & quel-
» que ſujet d'effroi que je puiſſe trouver dans
» la penſée de paroître ſolemnellement aux
» yeux de tous mes amis, c'eſt peut-être ce
» que j'ai de plus heureux à ſouhaiter, puiſ-
» que mon frère & ma ſœur me croient tant
» de crédit dans le cœur de toute la famille,
» qu'ils ont regardé mon éloignement comme
» une meſure néceſſaire au ſuccès de leurs
» vues.

» Je ne dois pas douter non plus que mes
» prières & mes larmes, comme je me le
» ſuis déjà promis, ne touchent quelques-
» uns de mes proches en ma faveur ; &,
» lorſque je paroîtrai devant eux avec mon
» frère, j'expoſerai avec tant de force la
» malignité de ſes intentions, que j'affoiblirai
» néceſſairement ſon pouvoir.

» Et puis, dans les plus fâcheuſes ſuppoſi-
» tions, lorſque j'adreſſerai mes reproches
» au miniſtre, comme j'y ſuis réſolue, il
» n'aura pas la hardieſſe de continuer ſon
» office. M. *Solmes* n'aura pas non plus celle

Digitized by Google

» d'accepter une main forcée, qui ne ceſſera » pas de repouſſer la ſienne. Enfin, je puis » alléguer, à l'extrêmité, des ſcrupules de » conſcience, & faire même valoir des obli- » gations précédentes »; car j'ai donné lieu à M. *Lovelace*, comme vous le verrez, ma chère, dans une des lettres que vous avez entre les mains, d'eſpérer que, s'il ne me donne aucun ſujet de plainte ou d'offenſe, je ne ſerai jamais à un autre homme, tandis qu'il n'aura point d'engagement avec une autre femme. C'eſt une démarche qui m'a paru néceſſaire pour contenir ſes reſſentimens, qu'il croit juſtes, contre mon frère & mes oncles. » J'en appellerai donc, ou j'abandonnerai le » jugement de mes ſcrupules, au ſage docteur » *Lewin*; & tout a changé de nature dans le » monde, ſi ma mère & ma tante du moins ne » ſont pas touchées d'une ſi forte raiſon ».

En me rappelant à la hâte tous ces motifs de confiance & de courage, je me félicitai moi-même d'avoir renoncé à la réſolution de partir avec M. *Lovelace*.

Je vous ai dit, ma chère, que je ne m'épargnerois pas dans mon récit; & je ne m'arrête à ce détail, que pour le faire ſervir à ma condamnation. C'eſt un argument qui conclut contre moi avec d'autant plus de force, que

dans tout ce que *miſs Hervey* m'avoit écrit ſur le témoignage de *Betty* & de ma ſœur, j'avois cru reconnoître qu'on avoit eu deſſein, par cette voie, de me précipiter dans quelque réſolution déſeſpérée, comme le plus sûr moyen pour me perdre auprès de mon père & de mes oncles. Je demande pardon au ciel, ſi je porte un jugement trop déſavantageux d'un frère & d'une ſœur; mais, ſi cette conjecture eſt juſte, il demeure vrai qu'ils m'ont tendu le plus noir de tous les pièges, & que j'ai eu le malheur d'y tomber. C'eſt pour eux, s'ils en ſont coupables, un double ſujet de triomphe, pour la ruine d'une ſœur qui ne leur a jamais fait ni ſouhaité de mal.

Mes raiſonnemens ne purent diminuer la crainte du mercredi, ſans augmenter beaucoup celle de l'entrevue. C'étoit alors, non-ſeulement le plus proche, mais le plus grand de mes maux; le plus grand, à la vérité, parce qu'il étoit le plus proche: car, dans le trouble où j'étois, je penſois peu à l'évènement dont j'étois menacée. M. *Lovelace* n'ayant pas reçu ma lettre, je m'attendois ſans doute à quelque diſpute avec lui; mais, après avoir tenu ferme contre une autorité reſpectable, lorſqu'elle m'avoit paru bleſſer les droits de la juſtice & de la raiſon, je devois me fier à mes

mes forces, dans une épreuve inférieure, surtout ayant à me plaindre de la négligence qu'on avoit marquée pour ma lettre.

Un instant fait quelquefois la décision de notre sort ! Si j'avois eu deux heures de plus, pour continuer mes réflexions, & pour les étendre par ces nouvelles lumières ... peut-être me serois-je bornée alors à lui donner un rendez-vous. Imprudente que je suis ! Qu'avois-je besoin de lui faire espérer que, s'il m'arrivoit de changer de pensée, je lui en expliquerois personnellement les raisons ? Hélas ! ma chère, un caractère obligeant est un dangereux présent du ciel : en s'occupant de la satisfaction d'autrui, il fait souvent oublier ce qu'on se doit à soi-même.

La cloche s'étant fait entendre pour le dîner des domestiques, *Betty* vint prendre mes ordres, en me répétant qu'elle seroit employée l'après-midi, & qu'on s'attendoit que je ne quitterois pas le jardin sans avoir reçu la permission de remonter à mon appartement. Je lui fis diverses questions sur la cascade qui avoit été réparée depuis peu ; & je témoignai quelque désir de la voir jouer, dans le dessein (quelle adresse pour me tromper moi-même, comme l'évènement l'a vérifié !) qu'à son retour elle fût portée à me chercher dans

cette partie du jardin, qui eſt fort éloignée de celle où elle me laiſſoit.

A peine avoit-elle eu le tems de rentrer au château, que j'entendis le premier ſignal. Mon agitation fut extrême ; mais il n'y avoit pas de tems à perdre. Je m'avançai vers la porte, &, ne voyant perſonne aux environs, je tirai le verrouil ; il avoit déja ouvert avec ſa clé : la porte ayant cédé au moindre mouvement, je me trouvai vis-à-vis d'un homme qui m'attendoit avec l'air d'impatience le plus tendre & le plus animé.

Un effroi, plus mortel que je ne puis le repréſenter, ſe ſaiſit de tous mes ſens. Je me crus prête à m'évanouir. Les mouvemens de mon cœur me ſembloient convulſifs : j'étois ſi tremblante, que, s'il ne m'eût préſenté le bras pour me ſervir d'appui, je n'aurois pu me ſoutenir ſur mes jambes.

Ne craignez rien, très-chère *Clariſſe !* me dit-il d'un ton paſſionné. Au nom de vous-même, commencez par vous raſſurer contre la crainte. Le carroſſe eſt à deux pas : cette charmante condeſcendance me lie à vous au-delà de mes expreſſions & de toute reconnoiſſance.

Mes eſprits reprenant un peu leur cours, tandis qu'il me tenoit la main, & qu'il me

Digitized by Google

tiroit après lui, ah! M. *Lovelace*, lui dis-je, je ne puis absolument vous suivre; comptez que je ne le puis; je vous l'ai marqué par une lettre; laissez-moi, je vais vous la montrer: elle étoit là depuis hier au matin; je vous avois recommandé d'y veiller jusqu'à la dernière heure, dans la crainte de me voir obligée à quelque changement : vous l'auriez trouvée, si vous aviez observé cet avis.

Il me répondit, comme hors d'haleine : j'ai moi-même été veillé, ma très-chère amie; je n'ai pas fait un pas qui n'ait été suivi. Mon fidelle valet n'a pas eu moins d'espions sur ses traces, & s'est bien gardé d'approcher de vos murs. A ce moment même nous pouvons être découverts. Hâtons-nous, ma charmante; cet instant doit être celui de votre délivrance : si vous négligez l'occasion, peut-être ne la retrouverez-vous jamais.

Quel est votre dessein, monsieur? Quittez ma main; car je vous déclare (en me débattant avec force) que je mourrai plutôt que de vous suivre.

Bon dieu! qu'entends-je? avec un regard où le dépit éclatoit au milieu de la tendresse & de la surprise; mais sans cesser de me tirer après lui. Songez-vous que les raisonnemens ne sont pas de saison? Par tout ce qu'il y a

Digitized by Google

de plus saint! il faut partir. Vous ne doutez pas assurément de mon honneur, & vous ne voudriez pas me donner sujet de douter du vôtre.

Si vous avez la moindre estime pour moi, M. *Lovelace*, cessez de me presser avec cette violence. Je suis venue ici déterminée; lisez ma lettre; j'y ajouterai des explications, par lesquelles vous serez convaincu que je ne dois pas partir.

Rien, rien, madame, ne me convaincra..... Par tout ce qu'il y a de sacré, je suis résolu de ne pas vous quitter. Vous quitter, c'est vous perdre pour toujours.

Dois-je ainsi être traitée? repris-je avec une force égale à mon indignation. Quittez ma main, monsieur. Je ne partirai point avec vous, & je vous convaincrai que je ne le dois pas.

Tous mes amis vous attendent, mademoiselle! Tous les vôtres sont déterminés contre vous! Mercredi est le jour, le jour important, peut-être le jour fatal! Voulez-vous être la femme de *Solmes*? Est-ce enfin votre résolution?

Non, jamais je ne serai à cet homme-là. Mais je ne veux point partir avec vous. Cessez de me tirer malgré moi: comment êtes-vous

Digitized by Google

assez hardi, monsieur..... Je ne suis ici que pour vous déclarer que je ne veux point partir. Je ne vous aurois pas vu, si je n'avois appréhendé de vous quelque action téméraire. En un mot, je ne partirai point. Que prétendez-vous ? ... mes efforts continuant toujours pour arracher ma main d'entre les siennes.

Quelle manie peut s'être emparée de mon ange ? quittant ma main, & prenant un ton plus doux. Quoi ! tant d'odieux traitemens de la part de vos proches, des vœux si solemnels de la mienne, une affection si ardente, ne font pas sur vous plus d'impression ? Vous êtes résolue de me poignarder, en rétractant vos promesses.

Vains reproches, M. *Lovelace !* je vous expliquerai mes raisons dans d'autres circonstances. Il est certain qu'à présent je ne puis partir avec vous. Encore une fois, ne me pressez plus : je ne dois pas être exposée à la violence de tout le monde.

Je vois le fond du mystère, me dit-il, d'un air abattu, mais passionné. Quelle est la barbarie de mon sort ! Enfin, votre esprit est sous le joug ; votre frère & votre sœur ont prévalu, & je dois abandonner mes espérances au plus mépriſable de tous les hommes.

Je vous répète encore, interrompis-je, que

Digitized by Google

je ne ferai jamais à lui. Tout peut prendre mercredi une nouvelle face, à laquelle vous ne vous attendez point....

Ou ne la pas prendre ! Alors, juſte ciel !

Ce ſera alors leur dernier effort : j'ai de puiſſantes raiſons de le croire.

Je n'en ai pas moins de le croire auſſi, puiſqu'en demeurant plus long-tems, vous ſerez infailliblement la femme de *Solmes*.

Non, non, répondis-je, je me ſuis fait quelque mérite auprès d'eux ſur un point ; ils feront de meilleur humeur avec moi ; j'obtiendrai du moins un délai, j'en ſuis ſûre : j'ai plus d'un moyen pour l'obtenir.

Eh ! que ſerviront les délais, mademoiſelle ? Il eſt clair que vous n'avez pas d'eſpérance au-delà : la néceſſité même des prières, ſur leſquelles vous fondez les délais, prouve trop que vous n'avez pas d'autre eſpérance... O ma chère, ma très-chère vie ! ne vous expoſez pas à des riſques de cette importance. Je ſuis en état de vous convaincre que, ſi vous retournez ſur vos pas, vous êtes plus qu'en danger de vous voir mercredi la femme de *Solmes*. Prévenez donc, tandis que vous en avez le pouvoir, prévenez les évènemens funeſtes qui feront la ſuite de cette horrible certitude.

Digitized by Google

Auſſi long-tems qu'il me reſtera quelque jour à l'eſpérance, vôtre honneur, monſieur *Lovelace*, demande, comme le mien (du moins ſi vous avez quelque eſtime pour moi, & ſi vous déſirez que je me le perſuade), que ma conduite, dans une affaire de cette nature, juſtifie parfaitement ma prudence.

Votre prudence, mademoiſelle. Eh! quand a-t-elle ſouffert le moindre ſoupçon? Cependant voyez-vous que ni votre prudence ni votre reſpect aient été comptés pour quelque choſe, par des eſprits invinciblement déterminés.

Là-deſſus il me fit une énumération pathétique des mauvais traitemens que j'ai ſoufferts, avec le ſoin continuel de les attribuer tous au caprice & à la malignité d'un frère qui, d'un autre côté, ſuſcite tout le monde contre lui; inſiſtant particulièrement ſur la néceſſité où j'étois, pour me réconcilier avec mon père & mes oncles, de me dérober au pouvoir de cet irréconciliable perſécuteur. Toute la confiance de votre frère, continua-t-il, ſe fonde ſur la facilité qu'il vous trouve à ſouffrir ſes inſultes. Comptez que votre famille entière s'empreſſera de vous rechercher, lorſque vous ſerez délivrée d'une ſi cruelle oppreſſion. Elle ne vous verra pas

Digitized by Google

plutôt avec ceux qui ont le pouvoir & le deſſein de vous obliger, qu'elle vous reſtituera votre terre. Pourquoi donc, paſſant le bras autour de moi, & recommençant à me tirer avec douceur, pourquoi héſiter un moment ? Voici le tems... Fuyez avec moi, je vous en conjure, ma très-chère *Clariſſe !* Prenez confiance à l'homme qui vous adore ! N'avons-nous pas ſouffert pour la même cauſe ? Si vous appréhendez quelque reproche, faites-moi l'honneur de conſentir que je ſois à vous ; & croyez-vous qu'alors je ne ſois pas capable de défendre & votre perſonne & votre réputation ?

Ne me preſſez pas davantage, M. *Lovelace*, je vous en conjure à mon tour. Vous m'avez donné vous-même une ouverture ſur laquelle je veux m'expliquer avec plus de liberté que la prudence ne me le permettroit, peut-être, dans une autre occaſion. Je ſuis convaincue que mercredi prochain (ſi j'avois plus de tems, je vous en apporterois les raiſons) n'eſt pas le jour que nous avons tous deux à redouter ; & ſi je trouve enſuite dans mes amis la même détermination en faveur de M. *Solmes*, je me procurerai quelque moyen de vous rencontrer avec *miſs Howe*, qui n'eſt pas votre ennemie. Après la célébration, je ferai mon de-

Digitized by Google

voir d'une démarche qui me paroîtroit criminelle aujourd'hui, parce que l'autorité de mon père n'eſt pas liée par des droits encore plus ſacrés.

Très-chère *Clariſſe*.....

En vérité, M. *Lovelace*, ſi vous me diſputez quelque choſe à préſent, ſi cette déclaration, plus favorable que je ne me l'étois propoſée, ne vous tranquilliſe pas tout-à-fait, je ne ſaurai ce que je dois penſer de votre reconnoiſſance & de votre généroſité.

Le cas, mademoiſelle, n'admet point cette alternative. Je ſuis pénétré de reconnoiſſance; je ne puis vous exprimer combien je m'eſtimerois heureux de la charmante eſpérance que vous me donnez, s'il n'étoit certain qu'en demeurant ici plus long-tems, vous ſerez mercredi la femme d'un autre homme. Songez, très-chère *Clariſſe !* quel ſurcroît de douleur cette eſpérance même eſt capable de me cauſer, lorſqu'elle eſt enviſagée dans ce jour.

Soyez sûr que je ſouffrirois plutôt la mort, que de me voir à M. *Solmes :* ſi vous voulez que je prenne confiance à votre honneur, pourquoi douteriez-vous du mien ?

Ce n'eſt pas de votre honneur, mademoiſelle, c'eſt de votre pouvoir que je doute : jamais, jamais vous n'aurez la même occaſion...

Digitized by Google

Très-chère *Clariſſe*, permettez.....; & ſans attendre ma réponſe, il s'efforçoit encore de me tirer après lui.

Où m'entraînez-vous, monſieur ? Quittez-moi ſur-le-champ. Cherchez-vous à me retenir pour rendre mon retour dangereux, ou pour me le faire croire impoſſible ? Je ſuis très-irritée. Laiſſez-moi tout-à-l'heure, ſi vous voulez que je juge favorablement de vos intentions.

Mon bonheur, mademoiſelle, pour ce monde & pour l'autre, & la ſûreté de votre implacable famille dépendent de cet inſtant.

Allez, monſieur, je me repoſe de la ſûreté de mes amis ſur la providence & ſur les loix. Vous ne m'engagerez point par des menaces dans une témérité que mon cœur condamne. Quoi ! pour aſſurer ce que vous nommez votre bonheur, je conſentirois à la ruine de tout mon repos ?

Ah ! chère *Clariſſe*, vous me faites perdre des momens précieux, dans le tems que la perſpective du bonheur commence à s'ouvrir pour nous. Le chemin eſt libre ; il l'eſt encore, mais un inſtant peut le fermer. Quels ſont vos doutes ? Je me dévoue à d'éternels ſupplices, ſi vos moindres volontés ne ſont ma loi ſuprême. Toute ma famille vous attend ; votre

Digitized by Google

parole y eſt engagée. Mercredi prochain.... Penſez à ce jour fatal ! Eh ! que prétends-je par mes inſtances, que de vous faire prendre la voie la plus propre à vous réconcilier avec tout ce qu'il y a d'eſtimable parmi vos proches ?

C'eſt à moi, monſieur, qu'appartient le jugement de mes propres intérêts. Vous qui blâmez la violence de mes amis, n'en exercez vous pas une ici contre moi ? Je ne le ſouffrirai pas. Vos inſtances augmentent ma répugnance & mes craintes : je veux me retirer ; je le veux, avant qu'il ſoit plus tard. Laiſſez-moi : comment oſez-vous employer la force ? Eſt-ce là le fond que je dois faire ſur cette ſoumiſſion, ſans réſerve, à laquelle vous vous êtes engagé par tant de ſermens ? Quittez ma main tout-à-l'heure, ou je vais me procurer du ſecours par mes cris.

Je vous obéis, ma très-chère Clariſſe ; & laiſſant ma main libre, il retira la ſienne avec un regard plein d'une ſi tendre réſignation, que, connoiſſant la violence de ſon caractère, je ne pus me défendre d'en être un peu touchée. Cependant je me retirois, lorſque d'un œil ſombre, ayant jeté un coup d'œil ſur ſon épée, mais ſe hâtant en quelque ſorte d'en écarter ſa main, il plia les deux bras ſur

Digitized by Google

sa poitrine, comme si quelque réflexion subite l'eût fait revenir d'une idée téméraire. Arrêtez un moment, cher objet de toute ma tendresse! Je ne vous demande qu'un moment. Votre retraite est libre; elle est sûre, si vous êtes résolue de rentrer. Ne voyez-vous pas que la clé est demeurée au pied de la porte? Mais songez que mercredi vous êtes madame Solmes..... Ne me fuyez pas avec cet empressement! Ecoutez quelques mots qui me restent à vous dire.

Je ne fis pas difficulté de m'arrêter, lorsque je fus à la porte du jardin, d'autant plus tranquille que je voyois effectivement la clé, dont je pouvois me servir librement. Mais, commençant à craindre d'être observée, je lui dis que je ne pouvois demeurer plus long-tems; que je m'étois déjà trop arrêtée; que je lui expliquerois toutes mes raisons par écrit: &, comptez sur ma parole, ajoutois-je au moment que j'allois prendre la clé pour ouvrir; je mourrai plutôt que d'être à M. Solmes. Vous savez ce que je vous ai promis, si je me trouve en danger.

Un mot, mademoiselle, hélas! un seul mot, en s'approchant de moi, les bras toujours pliés, pour me persuader apparemment qu'il n'avoit aucun dessein dont je dusse être alar-

Digitized by Google

mée. Rappelez-vous seulement que je suis venu ici avec votre participation, pour vous délivrer, au péril de ma vie, de vos geoliers & de vos persécuteurs ; dans la résolution, le ciel m'en est témoin, ou puisse-t-il m'abymer à vos yeux ! de vous tenir lieu de père, d'oncle, de frère ; & dans l'humble espérance de joindre tous ces titres à celui de mari, en abandonnant à vous-même le choix du tems & des conditions. Mais puisque je vous trouve si disposée à crier au secours contre moi, c'est-à-dire, à m'exposer aux fureurs de votre famille entière, je suis content d'en courir tous les risques. Je ne vous demande plus de partir avec moi, je veux vous accompagner dans le jardin : & jusqu'au château, si je ne trouve pas d'obstacle sur la route. Que cette résolution ne vous étonne pas, mademoiselle ; j'irai avec vous au-devant du secours que vous auriez voulu vous procurer. Je leur ferai face à tous ; mais sans aucun dessein de vengeance, s'ils ne poussent pas l'insulte trop loin. Vous verrez ce que je suis capable de souffrir pour vous : & nous essayerons tous deux si les plaintes, les instances & les procédés de l'honneur, peuvent m'attirer le traitement auquel j'ai droit de la part des honnêtes gens.

S'il m'avoit menacée de tourner son épée

Digitized by Google

contre lui-même, je n'aurois eu que du mépris pour un si mépriſable artifice. Mais cette réſolution de m'accompagner devant mes amis, prononcée d'un air ſi ſérieux & ſi preſſant, me pénétra d'une véritable terreur. Quel deſſein, M. Lovelace ! Au nom de dieu, laiſſez-moi, monſieur; laiſſez-moi, je vous en conjure.

Pardon, mademoiſelle; mais diſpenſez-moi, s'il vous plaît, de vous obéir. J'erre depuis aſſez long-tems, comme un voleur, autour de ces murs. J'ai ſouffert aſſez long-tems les outrages de votre frère & de vos oncles. L'abſence ne fait qu'augmenter leur malignité. Je ſuis au déſeſpoir. Il ne me reſte à tenter que cette voie. N'eſt-ce pas après-demain mercredi ? Le fruit de ma douceur eſt d'aigrir leur haine. Je ne changerai pas néamoins de diſpoſition : vous allez voir, mademoiſelle, ce que je ſouffrirai pour vous. Mon épée ne ſortira pas du fourreau. Je veux la remettre entre vos mains (il me preſſa effectivement de la prendre). Mon cœur ſervira de fourreau à celle de vos amis. La vie n'eſt rien pour moi, ſi je vous perds. Ce que je vous demande, mademoiſelle, c'eſt de me montrer la route au travers du jardin. Je vous ſuivrai, au riſque d'y périr; trop heureux, quelque ſort qui m'at-

Digitized by Google

tende, de trouver devant vous la fin de ma vie & de mes humiliations ! Servez-moi de guide, cruelle *Clariſſe !* Venez voir ce que je puis ſouffrir pour vous : & portant la main ſur la clé, il alloit ouvrir ; mais la force de mes inſtances lui fit tourner le viſage vers moi.

Quelles peuvent être vos vues, M. *Lovelace ?* lui dis-je d'une voix tremblante. Voulez-vous expoſer votre vie ? A quoi voulez-vous m'expoſer moi-même ? Eſt-ce là ce que vous nommez de la généroſité ? Ainſi donc tout le monde abuſe cruellement de ma foibleſſe !

Mes larmes commencèrent à couler, ſans qu'il me fût poſſible de les retenir.

Il ſe jeta auſſi-tôt à genoux devant moi, avec une ardeur qui ne pouvoit être contrefaite, & les yeux, ſi je ne me trompe, auſſi humides que les miens. Quel barbare, me dit-il, ſoutiendroit un ſpectacle ſi touchant ? O divinité de mon cœur (en prenant reſpectueuſement ma main, qu'il preſſa de ſes lèvres) ! ordonnez-moi de partir avec vous, ſans vous, pour vous ſervir, pour me perdre, je jure à vos pieds une aveugle obéiſſance. Mais j'en appelle à tout ce que vous ſavez de la cruauté qu'on exerce contre vous, & de la malignité qui s'attaque à moi, & d'une faveur

Digitized by Google

déterminée pour l'homme que vous haïſſez ; j'en appelle à tout ce que vous avez ſouffert, & je vous demande ſi vous n'avez pas raiſon de redouter ce mercredi qui fait ma terreur ! Je vous demande ſi vous pouvez eſpérer de voir jamais renaître une ſi belle occaſion ? Le carroſſe à deux pas ; mes amis qui attendent impatiemment l'effet de vos propres réſolutions ; un homme tout à vous, qui vous conjure à genoux de demeurer maîtreſſe de vous-même, voilà tout, mademoiſelle ; qui ne vous demandera votre eſtime qu'autant qu'il pourra vous convaincre qu'il en eſt digne ; une fortune, des alliances, à l'épreuve de toute objection : ô chère *Clariſſe !* appuyant ſes lèvres encore une fois ſur ma main, ne laiſſez point échaper l'occaſion. Jamais, jamais il ne s'en préſentera d'auſſi belle.

Je le priai de ſe lever. Il ſe leva ; & je lui dis que s'il ne m'eût pas cauſé tant de trouble par ſon impatience, j'aurois pu le convaincre que lui & moi nous avions regardé ce mercredi avec plus de frayeur qu'il ne convenoit. J'allois continuer de lui expliquer mes raiſons ; mais, ſe hâtant de m'interrompre : ſi j'avois, me dit-il, la moindre probabilité, une ombre d'eſpérance pour l'évènement de mercredi, vous ne me trouveriez que de l'obéiſſance & de la réſignation.

Digitized by Google

résignation. Mais la dispense est obtenue. Le ministre est averti : c'est ce pédant de *Brandt* qui s'est offert. O chère & prudente *Clarisse* ! ces préparatifs ne vous annoncent-ils donc qu'une épreuve ?

Quand on se proposeroit les extrémités les plus terribles, vous savez, monsieur, que toute foible que je suis, je ne suis pas incapable de fermeté. Vous savez quel est mon courage & comment je sais résister, lorsque je me crois persécutée avec bassesse ou maltraitée sans raison. Oubliez-vous ce que j'ai déjà souffert, ce que j'ai eu la force de soutenir, parce que j'attribue tous mes malheurs à des instigations peu fraternelles ?

Je dois tout attendre, mademoiselle, de la noblesse d'une ame qui méprise la contrainte. Mais les forces peuvent vous manquer. Que ne doit-on pas craindre d'un père inflexible qui entreprend de subjuguer une fille si respectueuse ? Un évanouissement ne vous sauvera pas ; & peut-être ne seront-ils pas fâchés de cet effet de leur barbarie. A quoi vous serviront les plaintes après la célébration ? L'horrible coup ne sera-t-il pas porté, & toutes les suites, dont la seule idée met mon cœur à la torture, ne deviendront-elles pas nécessaires ? A quel tribunal appellerez-vous ? Qui prêtera

l'oreille à vos réclamations contre un engagement qui n'aura pas eu d'autres témoins que ceux qui vous y ont forcée, & qui seront reconnus pour vos plus proches parens ?

J'étois sûre, lui dis-je, de me procurer du moins un délai. J'avois plus d'un moyen pour l'obtenir. Mais rien ne pouvoit nous devenir plus fatal à tous deux, que d'être surpris dans un entretien si libre. Cette crainte m'agitoit mortellement. Il m'étoit impossible de bien expliquer ses intentions, s'il cherchoit à me retenir plus long-tems ; & la liberté de me retirer lui donneroit des droits certains sur ma reconnoissance.

Alors, s'étant approché lui-même de la porte pour l'ouvrir & me laisser entrer dans le jardin, il fit un mouvement extraordinaire, comme s'il eût entendu quelqu'un de l'autre côté du mur ; & portant la main sur son épée, il s'efforça quelque tems de regarder au travers de la serrure. Je devins si tremblante, que je me crus prête à tomber à ses pieds. Mais il me rassura aussi-tôt. Il avoit cru, me dit-il, entendre quelque bruit derrière le mur : c'étoit, sans doute, l'effet de son inquiétude pour mon repos & ma sûreté ; un véritable bruit auroit été bien plus fort.

Ensuite il me présenta civilement la clé ; si

vous êtes déterminée, mademoiselle..... Cependant je ne puis & je ne dois pas vous laisser rentrer seule. Il faut que votre retour soit sans danger. Pardon; mais je ne puis me dispenser d'entrer avec vous.

Eh quoi! monsieur, seriez-vous assez peu généreux pour vouloir tirer avantage de mes craintes, & du désir que j'ai de prévenir de nouveaux malheurs? Folle que je suis, de m'occuper de la satisfaction de tout le monde, tandis que personne ne pense à la mienne!

Très-chère *Clarisse!* interrompit-il, en retenant ma main lorsque je portois la clé à la serrure, c'est moi-même qui vais ouvrir la porte, si vous le souhaitez: mais, encore une fois, considérez qu'en obtenant même ce délai, qui fait votre unique espérance, vous pouvez être renfermée plus étroitement. Je suis informé que vos parens ont déjà délibéré là-dessus. Toute correspondance alors ne vous sera-t-elle pas fermée, avec *miss Howe*, comme avec moi? De qui recevrez-vous du secours, si la fuite vous devient nécessaire? Réduite à voir le jardin de vos fenêtres, sans avoir la liberté d'y descendre, comment retrouverez-vous l'occasion que je vous présente aujourd'hui, si votre haine se soutient contre *Solmes*? Mais, hélas! il est impossible qu'elle se sou-

tienne. Si vous rentrez, ce n'eſt peut-être que par le mouvement d'un cœur que la réſiſtance fatigue, & qui commence, peut-être, à chercher des prétextes pour ſe rendre.

Je ne puis ſouffrir, monſieur, de me voir ſans ceſſe arrêtée. Ne ſerai-je donc jamais libre de me conduire par mon propre jugement ? Les conſéquences feront telles qu'il plaira au ciel : je veux rentrer ; &, l'écartant de la main, je préſentai encore la clé à la ſerrure. Son mouvement fut plus prompt que le mien pour ſe jeter à genoux entre la porte & moi. Eh ! mademoiſelle, je vous le demande encore une fois à genoux, pouvez-vous regarder d'un œil indifférent tous les maux qui peuvent venir à la ſuite ? Après les outrages que j'ai eſſuyés, après le triomphe qu'on va remporter ſur moi, ſi votre frère parvient à ſes vues ! mon propre cœur frémit quelquefois de tous les malheurs qui peuvent arriver. Je vous ſupplie, très-chère *Clariſſe*, de tourner les yeux de ce côté-là, & de ne pas perdre la ſeule occaſion..... Mes intelligences ne m'apprennent que trop.....

Votre confiance, M. *Lovelace*, va trop loin pour un traître. Vous l'avez placée dans un vil domeſtique qui peut vous donner de faux avis pour vous faire payer la corruption plus

Digitized by Google

cher. Vous ne savez pas quelles sont mes ressources.

J'avois mis enfin la clé dans la serrure, lorsque, se levant d'un air effrayé, & laissant comme échapper une exclamation assez forte, ils sont à la porte, me dit-il brusquement; ne les entendez-vous pas, ma chère ame? & portant la main sur la clé, il la tourna quelques momens, comme s'il eût voulu la fermer à double tour. Aussi-tôt une voix se fit entendre, avec plusieurs coups violens contre la porte, qui me parurent capables de l'enfoncer. *Vite, vite*, entendis-je prononcer plusieurs fois. *A moi! à moi! ils sont ici; ils sont ensemble: vîte, des pistolets, des fusils.* Les coups continuoient en même tems contre la porte. De son côté, il avoit tiré fièrement son épée, qu'il mit nue sous son bras; & prenant mes deux mains tremblantes dans la sienne, il me tira de toute sa force après lui. Fuyez, fuyez, hâtez-vous, chère *Clarisse*; vous n'avez qu'un instant pour fuir, votre frère, vos oncles, ce *Solmes* peut-être.... Ils auront forcé la porte en un moment. Fuyez, ma très-chère vie, si vous ne voulez pas être traitée plus cruellement que jamais.... si vous ne voulez pas voir commettre à vos pieds deux ou trois meurtres. Fuyez, fuyez, je vous en conjure!

Digitized by Google

Ô Dieu ! s'écria la pauvre insensée ; au secours ! au secours ! dans un effroi, dans une confusion qui ne lui permettoient de s'opposer à rien. Mes yeux se tournoient en même tems autour de moi, devant, derrière, attendant d'un côté un frère, & des oncles furieux, des domestiques armés de l'autre, peut être un père étincellant de fureur, plus terrible que l'épée même que je voyois nue, & que toutes celles que j'appréhendois. Je courois aussi vîte que mon guide ou mon ravisseur, sans m'apercevoir de ma course. Le transport de ma crainte donnoit des ailes à mes pieds, en m'ôtant le pouvoir de la réflexion. Je n'aurois distingué ni les lieux, ni les chemins, si je n'eusse été tirée continuellement avec la même force ; sur-tout lorsque, ne cessant point de tourner la tête, j'apperçus un homme, qui devoit être sorti par la porte du jardin, & qui nous suivoit des yeux, en s'agitant beaucoup, & paroissant en appeler d'autres que l'angle d'un mur m'empêchoit de voir ; mais que mon imagination me faisoit prendre pour mon père, mon frère, mes oncles & tous les domestiques de la maison.

Dans cet excès de frayeur, je perdis bientôt de vue la porte du jardin. Alors, quoique tous deux hors d'haleine, *Lovelace* prit mon

bras ſous le ſien, ſon épée nue dans l'autre main, & me fit courir encore plus vîte. Ma voix néanmoins contrediſoit mon action. Je ne ceſſai pas de crier, non, non, non, & de m'agiter, & de tourner la tête auſſi long-tems que je pus voir les murs du jardin & du parc. Enfin j'arrivai au carroſſe de ſon oncle, qui étoit eſcorté par quatre hommes à cheval.

Permettez, ma chère *miſs Howe*, que je ſuſpende ici ma relation. A ce triſte endroit de mon récit, j'ai devant les yeux toute mon indiſcrétion, qui ſe préſente à moi comme en face. Les pointes de la confuſion & de la douleur me paroiſſent auſſi vives que celle d'un poignard dont j'aurois le cœur percé. Faut-il que j'aie conſenti ſi follement à une entrevue qui, avec un peu de réflexion ſur ſon caractère & ſur le mien, ou ſimplement ſur les circonſtances, devoit me faire juger que c'étoit me livrer à ſes réſolutions, & me mettre hors d'état de ſoutenir les miennes!

Car ne devois-je pas prévoir que, ſe croyant avec raiſon dans le danger de perdre une perſonne qui lui avoit coûté tant d'inquiétudes & de peines, il n'épargneroit rien pour empêcher qu'elle ne ſortît de ſes mains? que n'ignorant pas l'engagement où je m'étois miſe de

Digitized by Google

renoncer à lui pour jamais, à la seule condition dont je faisois dépendre ma réconciliation avec ma famille, il s'efforceroit de m'ôter à moi-même le pouvoir de l'exécuter ? en un mot, que celui qui avoit eu l'artifice de ne pas prendre ma lettre (car il n'y a pas d'apparence, ma chère, que tous ses pas aient été si soigneusement observés), dans la crainte d'y trouver un contr'ordre (comme j'en avois fort bien jugé, quoique par d'autres craintes j'aie mal profité de cette réflexion) manquât d'adresse pour me retenir, jusqu'à ce que la crainte d'être découverte me mît dans la nécessité de le suivre, pour éviter un redoublement de persécution, & les malheurs qui pouvoient arriver à ma vue.

Mais si je venois à découvrir que l'homme qui s'est fait voir à la porte du jardin fût le même traître qu'il a corrompu, & qu'il l'eût employé à me jeter dans l'épouvante, croyez-vous, ma chère, que ce ne fût pas pour moi une raison de le détester, & de me haïr encore plus moi-même ? Je veux me persuader que son cœur n'est pas capable d'une ruse si noire & si basse. Cependant m'aiderez-vous à expliquer pourquoi je n'ai vu paroître qu'un seul homme hors du jardin ; comment cet homme est demeuré à nous regarder sans nous poursuivre ;

Digitized by Google

comment il ne s'eſt pas hâté de jeter l'alarme dans la maiſon ? Ma frayeur & l'éloignement ne m'ont pas permis de le bien diſtinguer ; mais réellement plus je me rappelle ſon air, plus je ſuis porté à croire que c'étoit ce perfide *Joſeph Léman*.

Ah ! pourquoi, pourquoi, mes chers amis.... Mais ai-je raiſon de les blâmer, lorſque j'étois parvenue à croire moi-même, avec aſſez de vraiſemblance, que cette redoutable épreuve du mercredi pouvoit tourner plus heureuſement pour moi que le parti de la fuite ; & que, dans l'intention de mes proches, c'étoit peut-être la dernière que je devois eſſuyer ? Plût au ciel que je l'euſſe attendue ! Du moins, ſi j'avois remis juſqu'alors la démarche où je me ſuis laiſſé engager, & dans laquelle peut-être je ne me ſuis précipitée que par une indigne crainte, je n'aurois pas tant à ſouffrir du repos de mon cœur ; & ce ſeroit un mortel fardeau dont je ſerois ſoulagée !

Vous ſavez, ma chère, que votre *Clariſſe* a toujours dédaigné de juſtifier ſes terreurs par celles d'autrui. J'implore le pardon du ciel pour ceux qui m'ont traitée cruellement ; mais leurs fautes ne peuvent me ſervir d'excuſes, & les miennes n'ont pas commencé d'aujourd'hui ; car je n'ai jamais dû entretenir de correſpondance avec M. *Lovelace*,

Digitized by Google

O le vil séducteur ! que mon indignation s'élève quelquefois contre lui ! Conduire ainſi de mal en mal une jeune créature.... qui a fait, à la vérité, trop de fond ſur ſes propres forces ! Ce dernier pas eſt la ſuite, quoiqu'éloignée, de ma dernière faute, d'une correſpondance qu'un père du moins m'avoit défendue. Combien n'aurois-je pas mieux fait, lorſque ſes premières défenſes tombèrent ſur les viſites, d'alléguer à *Lovelace* une autorité à laquelle je devois être ſoumiſe ; & d'en prendre occaſion pour refuſer de lui écrire ? Je crus alors qu'il dépendroit toujours de moi d'interrompre ou de continuer ce commerce. Je me ſuppoſai plus obligée que tout autre, de me rendre comme l'arbitre de cette querelle. Aujourd'hui je trouve ma préſomption punie, comme le ſont la plupart des autres déſordres, c'eſt-à-dire, par elle-même !

A l'égard de cette dernière témérité, je vois, depuis qu'il eſt trop tard, comment la prudence m'obligeoit de me conduire. Comme je n'avois qu'une voie pour lui communiquer mes intentions, & qu'il ſavoit parfaitement où j'en étois avec mes amis, je devois peu m'embarraſſer s'il avoit reçu ma lettre, ſurtout après m'être réſervé la liberté de me rétracter. Lorſqu'arrivant à l'heure marquée, il

Digitized by Google

ne m'auroit pas vue répondre au signal, il n'auroit pas manqué de se rendre au lieu qui servoit à notre correspondance ; & ma lettre qu'il y auroit trouvée, l'auroit convaincu par sa date que c'étoit sa faute, s'il ne l'avoit pas reçue plutôt. Mais, gouvernée par les mêmes motifs qui m'avoient fait consentir d'abord à lui écrire, une fausse prévoyance me fit craindre que, me voyant manquer à l'entrevue, il ne s'exposât à de nouvelles insultes, qui auroient pu le rendre coupable de quelque violence. Il prétend, à la vérité, que ma crainte étoit juste, comme j'aurai occasion de vous l'apprendre ; mais ce n'étoit alors qu'une simple crainte ; & pour éviter un mal supposé, devois-je me précipiter dans une faute réelle ? Ce qui m'humilie le plus, c'est de reconnoître aujourd'hui, par toute sa conduite, qu'il faisoit autant de fond sur ma foiblesse, que j'en faisois sur mes propres forces. Il ne s'est pas trompé dans le jugement qu'il a porté de moi, tandis que l'opinion que j'ai eue de moi-même m'a ridiculement abusée ; & je le vois triompher sur un point qui intéresse essentiellement mon honneur ! Je ne sais comment je puis soutenir ses regards.

Dites-moi, chère *miss Howe*, mais dites-moi sincérement ; si vous ne me méprisez pas.

Vous le devez ; car votre ame & la mienne n'en ont jamais fait qu'une ; & je me mépriſe moi-même. La plus légère & la plus imprudente de toutes les filles auroit-elle fait pis que je n'ai donné lieu de penſer à ma honte ? Le public apprendra mon crime, ſans être informé de l'occaſion, ſans ſavoir par quelles ruſes j'ai été trahie (comptez ma chère, que j'ai à faire au plus artificieux de tous les hommes) ; & quelle humiliante aggravation d'entendre dire qu'on attendoit de moi beaucoup plus que d'un grand nombre d'autres.

Vous me recommandez de ne pas différer mon mariage. Ah, ma chère ! autre effet charmant de ma folie : l'exécution de ce conſeil eſt en ſon pouvoir à préſent comme j'y ſuis moi-même. Puis-je mettre le ſceau tout d'un coup à ſes artifices ? Puis-je me défendre d'un juſte reſſentiment contre un homme qui m'a jouée, & qui m'a fait ſortir en quelque ſorte hors de moi-même ? je lui en ai déjà fait mes plaintes. Mais vous ne ſauriez croire combien je ſuis mortifiée, combien je me trouve rabaiſſée à mes propres yeux, moi, qu'on propoſoit pour exemple. Ah ! que ne ſuis-je encore dans la maiſon de mon père, me dérobant pour vous écrire, & mettant tout mon bonheur à recevoir quelques lignes de vous !

Digitized by Google

Me voici arrivée à ce mercredi matin, qui m'a causé tant de terreur, & que j'ai regardé comme le *jour du jugement* pour moi. Mais c'étoit le lundi qu'il falloit redouter. Si j'étois demeurée, & que le ciel eût permis ce que je concevois de plus terrible dans mes craintes, n'étoit-ce pas mes amis qui auroient été responsables des suites ? Aujourd'hui la seule consolation qui me reste (triste consolation ! direz-vous) c'est de les avoir déchargés du blâme, & de l'avoir attiré tout entier sur moi-même.

Vous ne ferez pas surprise de voir ma lettre si mal tracée. Je me sers de la première plume qui s'est offerte. J'écris par lambeaux & comme à la dérobée ; sans compter que j'ai la main tremblante de douleur & de fatigue.

Les détails de sa conduite & de nos conversations, jusqu'à Saint-Albans & depuis notre arrivée, trouveront place dans la continuation de mon histoire. Il suffira de vous dire aujourd'hui que jusqu'à présent il est extrêmement respectueux, humble même dans sa politesse ; quoique, étant si peu satisfaite de lui & de moi, je ne lui aie pas donné beaucoup de sujet de se louer de ma complaisance. En vérité, il y a des momens où je ne puis le souffrir devant moi.

Digitized by Google

Le logement où je me trouve est si peu commode que je ne m'y arrêterai pas long-tems. Il seroit inutile par conséquent de vous y donner mon adresse ; & j'ignore quel sera le lieu que je pourrai choisir.

M. *Lovelace* sait que je vous écris. Il m'a offert un de ses gens pour vous porter ma lettre. Mais j'ai cru que, dans la situation où je suis, une lettre de cette importance ne pouvoit être envoyée avec trop de précaution. Qui sait de quoi un homme de ce caractère est capable ? Cependant je veux croire encore qu'il n'est pas aussi méchant que je l'appréhende. Au reste, qu'il soit tel qu'il voudra, je suis persuadée que les plus belles apparences ne peuvent me conduire à rien de fort heureux. Je me trouve enrôlée néanmoins dans la classe des pénitens tardifs, & je ne m'attends à la pitié de personne.

Ma seule confiance est dans la continuation de votre amitié. Que je serois malheureuse en effet, si je perdois une consolation si douce !

CL. HARLOVE.

Fin du second Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google